Rock Hard
100% furieux
OCTOBRE 2018
N°191

Rock Hard

LIVE !!!
ALCATRAZ
NASHVILLE PUSSY • SKALMOLD
THE PINEAPPLE THIEF
KAMELOT
Concerts

Purgatoire
Motörhead

10 Commandements
Halestorm

Première Fois
Agressor

Guide
Nazareth

Livre
Ultra Vomit

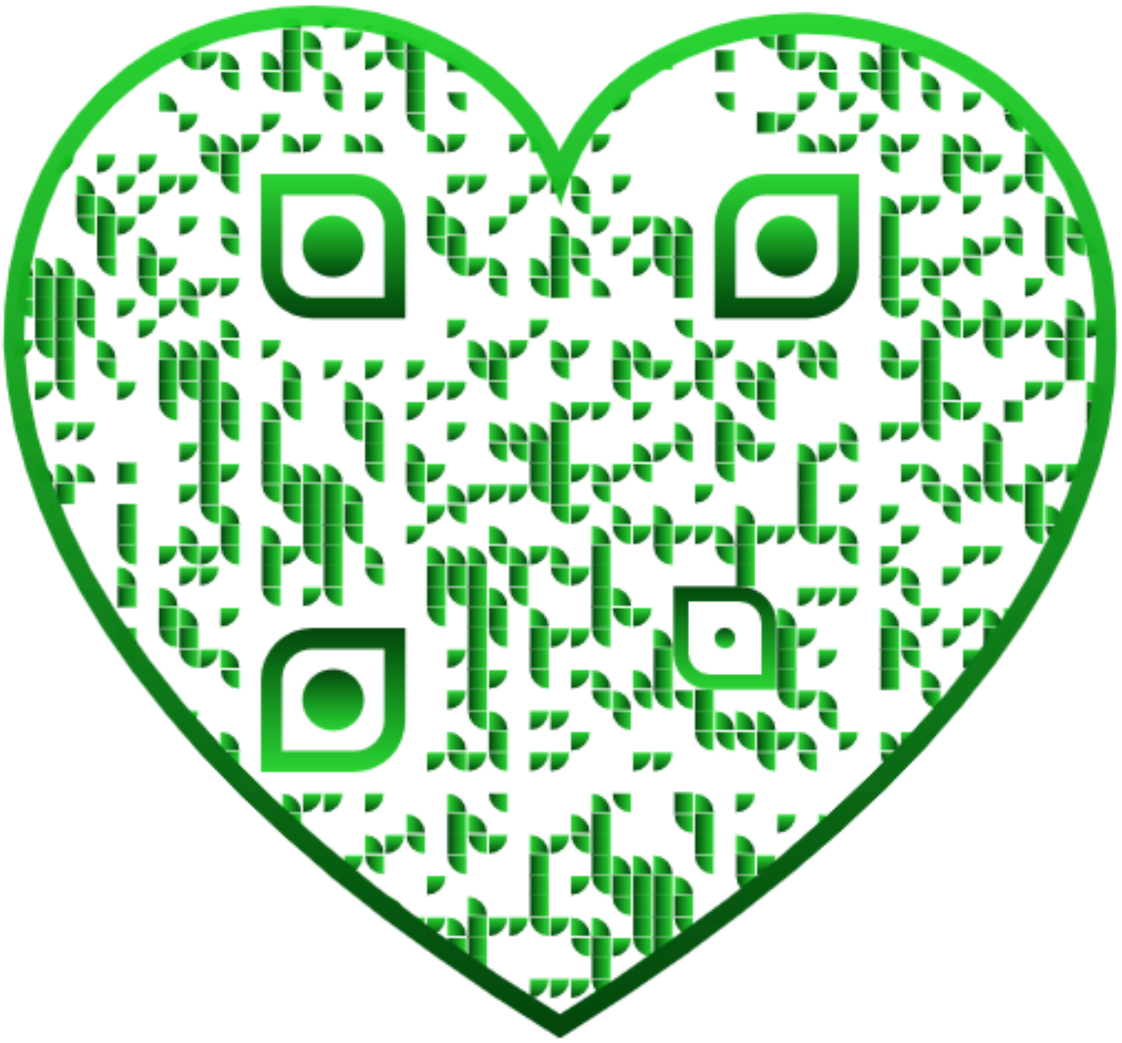
Ciné
Mike Portnoy

Slash
Nashville Pussy
Behemoth
Ace Frehley
Bloodbath
Skalmöld
Brainstorm
Rise Of The Northstar
Disturbed
Steve Perry
Soulfly
Uncle Acid
Mayan
Gorod
Terror
Shining
Flayed

EXCLUSIF !

MASS HYSTERIA
SORT DE SON MUTISME

MENSUEL - BELGIQUE 9,50 € - SUISSE 13,50 FS - CANADA 14,00 $ - LUX. 10,00 €
M 01550 - 191S - F: 6,50 € - RD



HELLFEST

21 22 23 JUIN 2019

Clisson France

MANOWAR

SLAYER

MASS HYSTERIA

CARCASS

DROPKICK MURPHYS

ET + DE 140 GROUPES

www.hellfest.fr

#HELLFEST #C0D32K19

© photo - DAVID GALLARD

P.04 LE SAMPLER
P.06 COURRIER DES LECTEURS
P.08 LES DIX COMMANDEMENTS : HALESTORM
P.09 LE PURGATOIRE : MOTORHEAD
P.10 TELEX : L'actu métallique
P.14 DE + EN + NET
P.17 TOUTE PREMIERE FOIS : AGRESSOR
P.18 I LIKE TO MOVIE, MOVIE : MIKE PORTNOY
LES INTERVIEWS :
P.20 MASS HYSTERIA
P.26 UNCLE ACID & THE DEADBEATS
P.28 SKALMOLD
P.30 ACE FREHLEY
P.32 RISE OF THE NORTHSTAR
P.35 VOLA
P.36 MAYAN
P.38 ALCATRAZ FESTIVAL
P.44 BRAINSTORM
P.46 TERROR
P.48 SOULFLY
P.50 GOROD
P.52 SUIVEZ LE GUIDE ! NAZARETH
P.54 SLASH
P.56 STEVE PERRY
P.58 NASHVILLE PUSSY
P.60 SHINING
P.62 BEHEMOTH
P.65 DISTURBED
P.68 BLOODBATH
P.70 FLAYED
P.72 GIGS YOUR ASS ! Skalmold + Nashville Pussy + The Pineapple Thief + Kamelot
P.76 KRONIKS CDs
P.86 ABONNEMENT CDS & DVDS
P.93 MUSÉE DE CIRE
P.94 AGENDA : Calendrier des concerts
P.96 ANCIENS NUMÉROS
P.98 ABONNEMENT CONCERTS

MANIACO-POSITIF

© Eric Canto

Faire ce magazine est un sacerdoce mensuel. Notre tâche peut sembler aisée, enviable même. Et pourquoi pas ? Après tout, notre métier (devrais-je dire « passion » ?) n'est pas vraiment gangréné par une quelconque pénibilité au travail. Pour autant, la périodicité de *Rock Hard*, exigeante, et d'autres facteurs qu'on ne perdra pas de temps à énumérer ici transforment régulièrement ce qui ne devrait être que pur plaisir en véritable parcours du combattant. Exemple parmi tant d'autres, trouver une photo correcte à mettre en une est, au fil des ans, devenu une quête du graal. Si, si. Pour cause, la plupart des labels et des groupes – parfois même les plus importants – n'accorde plus, contrairement à ce qui se passait dans les années 80, 90 et début 2000, aucune importance (ou presque) aux photos de presse, se contentant de nous faire parvenir un ou deux clichés horizontaux *(sic)* pris de nuit, dans une grotte, en Suède. Vous avez du mal à y croire ? C'est pourtant la stricte vérité. Si vous saviez combien de fois nous avons dû renoncer à une couverture car tel artiste ou tel management refusait une photo-session « maison », mais était incapable de nous fournir une photo acceptable ! Nous vous donnerions les noms que vous seriez les premiers surpris. Cela a parfois été source d'une immense frustration. C'est vrai, nous sommes les premiers à râler quand nous ne pouvons travailler dans de bonnes conditions. C'est la raison pour laquelle, quand tout se passe pour le mieux, nous aimons aussi le souligner. Critiquer, c'est bien, encore ne faut-il pas oublier d'applaudir à quatre mains quand tout va comme sur des roulettes. Par chance, ça a été le cas ce mois-ci. Ça tombe bien : ça nous aurait mis en rogne, vu la qualité de son nouvel album, *Maniac*, de ne pouvoir mettre *Mass Hysteria* en couverture de ce numéro 191. C'était sans compter sur la gentillesse des membres du groupe, la bonne volonté de leur label *(Verycords)* et la clairvoyance de leur manager, Mehdi El Jaï, que nous remercions au passage, tous autant qu'ils sont. Résultat : une collaboration tripartite, une photo de une exclusive réalisée spécialement pour *Rock Hard* sur le *shooting* de la pochette du nouvel album (merci au talentueux Eric Canto, les yeux de Mass !), le titre « Reprendre Mes Esprits » en avant-première exclusive sur notre *sampler* (trois semaines avant la sortie du disque) et une interview de deux heures avec Yann et Mouss qui a évidemment tourné à la discute entre potes. Quand toutes les énergies (positives, quoi d'autre ?) vont dans le même sens, le résultat s'en ressent. Espérons, Furieuses et Furieux, qu'il vous apporte autant de plaisir que nous avons pris à le concevoir. Mais, motus et bouche cousue. Il est désormais grand temps de devenir maniaque.
Au mois prochain !
PHILIPPE LAGEAT

PS : Rejoignez-nous sur notre page Facebook (www.facebook.com/rockhardfr) ! Vous y trouverez toutes les news sur votre mag préféré, ainsi que des concours pour rafler des CDs, des bouquins, des abonnements, des places de concerts, et bien d'autres choses encore. Vous êtes déjà plus de 57.000 ! Merci !!!

Rock Hard
39, rue Santos Dumont - 75015 Paris
Tél : 01.40.28.43.41 - Fax : 01.40.43.02.98

Directeur de la publication : Marc Villalonga (marc@rockhard.fr)
Rédacteur en chef : Philippe Lageat (phil@rockhard.fr)
Rédacteur en chef adjoint : Morgan Rivalin (morgan@rockhard.fr)
Rédaction : Charlélie Arnaud, Stéphane Auzilleau, Benji, François Blanc, Emmanuel Hennequin, Julien Monsenego, Guillaume Fleury - Photographes : Marc Villalonga, Nidhal Marzouk
Directrice artistique : Vanessa Girth (vanessa.rhmag@gmail.com)
Publicité « musique » : Vanessa Girth (vanessa.rhmag@gmail.com)
Courrier & dates de concerts : redaction@rockhard.fr
Rock Hard est une publication de : GRANDS MALADES EDITIONS SARL de presse au capital de 320 Euros (Ça en fait du pèze, ça !) RCS : Paris B 435 205 364 (2001B05771) - SIRET : 435 205 364 00019
Service abonnements (abonnement@rockhard.fr) : Rock Hard, Service abonnements - 12350 Privezac - Tél.: 05 65 81 54 86 - mail : contact@bopress.fr
Commande anciens numéros (anciensnumeros@rockhard.fr) : Rock Hard 39, rue Santos Dumont - 75015 Paris - Distribution : NMPP - Imprimé : Imprimerie Aubin - Dépôt légal : à parution
Commission paritaire : 0921 K 81345 - N° ISSN : 1630 - 8204

Ce numéro contient un CD qui ne peut être vendu.
La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations, dessins et photos publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. Les indications de marques, d'adresses et de prix qui figurent dans les pages rédactionnelles sont fournies à titre informatif, sans aucun but publicitaire. © 2018 Grands Malades Editions. Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Aucun élément de ce magazine ne peut être reproduit ni transmis d'aucune manière que ce soit, ni par quelque moyen que ce soit, y compris mécanique et électronique, on-line ou off-line, sans l'autorisation écrite de Grands Malades Editions.

• Si vous voulez recevoir notre *newsletter* mensuelle (qui vous permet de connaître nos sommaires avant la parution en kiosques et, ponctuellement, de rafler des places de concerts), envoyez nous un mail à : newsletter@rockhard.fr

• Vous ne savez pas où trouver *Rock Hard* près de chez vous ? Jetez un œil sur : www.trouverlapresse.com qui vous indiquera l'adresse des revendeurs les plus proches.

LE SAMPLER

Sur chaque sampler figure un morceau extrait de la démo d'un groupe francophone non signé. Espérons que ce petit « coup de pouce » attire l'attention des labels et autres maisons de disques et débouche sur des signatures. Jeunes combos, n'hésitez donc pas à nous envoyer vos démos (CDs uniquement) agrémentées d'une bio complète et d'une photo à l'adresse suivante : Rock Hard/Strass - Démos Sampler - 60, rue Brancion - 75015 Paris. Bonne chance !

1 - SHINING

« Animal »

Avec ce morceau ultra direct et particulièrement bien nommé, Shining montre les crocs et saute à la gorge de l'auditeur. Si les fondus de saxophone regretteront qu'il en soit absent, les fans du combo norvégien attendront d'écouter l'intégralité d'*Animal* pour se faire un avis. Sortie le 19/10.

2 - MASS HYSTERIA

« Reprendre Mes Esprits »

Attention, exclu' intergalactique ! Même en montant dans la première navette spatiale qui passe, vous ne trouverez pas d'autre extrait de *Maniac*, nouveau Mass Hysteria attendu le 26/10 sur lequel la bande muscle encore son jeu. Si, c'est possible ! Vous allez bientôt devoir reprendre vos esprits...

3 - BLOODBATH

« Bloodicide » (Feat. Jeff Walker, Karl Willetts & John Walker)

Oh, la jolie brochette que voici ! Servie saignante, *of course*. Afin de rendre son *supergroup* encore plus super, Bloodbath met ses amis à contribution sur ce premier extrait de *The Arrow Of Satan Is Drawn*, deuxième album du combo death metal chanté par Nick Holmes (Paradise Lost) qui sortira le 26/10.

4 - RISE OF THE NORTHSTAR

« This Is Crossover »

Port du casque intégral recommandé ! Vous risquez en effet de prendre une jolie mandale avec ce titre de *The Legacy Of Shi*, album produit par Joe Duplantier (Gojira). Possible champion du monde du metal crossover thrashy, Rise Of The Northstar accrochera sa deuxième étoile sur son maillot le 19/10.

5 - AMARANTHE

« 365 »

Toujours emmené par la *frontwoman* Elize « parce que je le vaux bien » Ryd, Amaranthe accueille un nouveau vocaliste nommé Nils Molin (Dynazty). Rassurez-vous, ça ne rebat pas les cartes : *Helix* (sortie le 19/10) donne toujours dans le metal ultra *poppy* que la formation suédoise semble avoir breveté. Ouf !

6 - BLOOD OF THE SUN

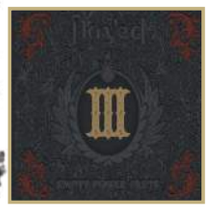
« Keep The Lemmys Comin' » (Edit)

Deep Purple, Ted Nugent, Humble Pie, Mountain ou encore un certain Led Zeppelin (jamais entendu parler) font partie des marottes de Henry Vasquez (Saint Vitus), le leader de Blood Of The Sun. Ces influences vous font vibrer ? N'hésitez plus : le 19/10, donnez une chance à *Blood's Thicker Than Blood*.

7 - NORTHWARD

« While Love Died »

Quand la grande Floor Jansen n'est pas accaparée par Nightwish, elle aime se consacrer à des projets parallèles personnels. Le dernier en date se nomme Northward, un groupe plus volontiers « hard rock » fondé avec Jorn Viggo Lofstad, guitariste de Pagan's Mind. Premier album éponyme attendu le 19/10.



8 - FLAYED

« Fairy Tale »

« C'est l'histoire de six mecs qui transpirent le rock par tous les pores », résume Charlélie Arnaud dans nos pages. Malgré les coups du sort, Flayed ressort sans doute plus fort (c'est beau, je sais) et nous livre un *III - Empty Power Parts* qu'on applaudit des deux mains. En même temps, applaudir d'une main...

9 - LES TAMBOURS DU BRONX

« Never Dead » (Feat. Stéphane Buriez)

Après plus de 30 ans de carrière et des concerts donnés dans plus de 30 pays, les Tambours du Bronx ouvriront le 19/10 un chapitre 100% metal avec *W.O.M.P.*, un disque auquel ont collaboré Franky Costanza (ex-Dagoba), Reuno (Lofofora) ou encore Stef Buriez (Loudblast, Sinsaenum). Et c'est pas du bidon !

10 - FIFTH ANGEL

« Third Secret »

Le secret le mieux gardé de Seattle est peut-être que la ville ne vibre pas qu'au son du grunge. Près de 30 ans plus tard, Fifth Angel cherche à redonner ses lettres de noblesse au heavy/power metal mélodique *made in Washington* avec *The Third Secret*, son troisième album. Arrivée dans les bacs le 26/10.

11 - SKYHARBOR

« Sunshine Dust » (Edit)

L'Inde, l'Australie, les USA... Sacré puzzle ! Skyharbor est en effet un groupe metal prog indien emmené par Eric Emery, un chanteur américain, et qui a enregistré *Sunshine Dust* chez Forrester Savell (Karnivool, Twelve Foot Ninja), un producteur australien. L'album est d'ores et déjà disponible.

12 - BRAINSTORM

« The Pyre » (Edit)

Attention, « The Pyre » est à venir ! C'est un extrait de *Midnight Ghost*, déjà le douzième album studio de Brainstorm, quintet heavy teuton toujours vigoureux malgré près de 30 ans de carrière. Hé oui, le temps file lorsqu'on s'amuse. Voilà un opus « à l'allemande » : classique, efficace. Du travail de pro.

13 - VOLA

« Smartfriend »

Applause Of A Distant Crowd est le deuxième dan accroché à la ceinture noire de ce groupe danois. VOLA est une formation rock qui a des penchants pour le metal, l'électronique et la musique ambiante. En résumé : l'amateur de musique progressive devrait logiquement y retrouver ses petits. Sortie le 12/10.

14 - THE UNITY

« No Hero » (Edit)

Parce que quand on aime le metal teuton, on en reprendrait bien une louchée, voici un extrait de *Rise*, nouvel opus de The Unity, le combo au sein duquel œuvrent Michael Ehré et Henjo Richter de Gamma Ray. A toutes fins utiles, précisons que ce n'est pas « le curé de Gamma Ray » qui a les cou***** qui pendent...

DECOUVERTE DU MOIS : 15 - THE FUNDAMENTAL WISDOM OF CHAOS

« The Scarecrow Paradox »

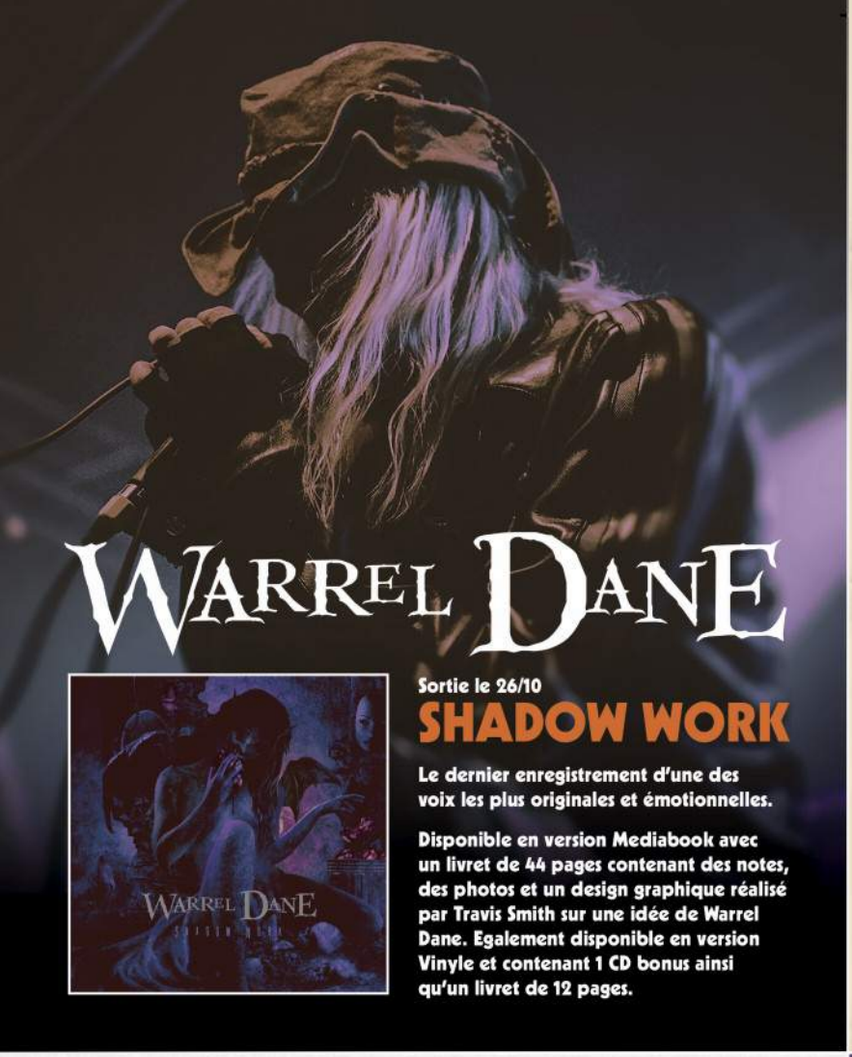
The Fundamental Wisdom Of Chaos, ou TFWOC pour les intimes, est un *one woman band* hybride né à Bordeaux. Sab Elvenia, qui aime autant SepticFlesh et Bloodbath que Sybreed ou encore Alice In Chains, y brasse des influences dark, goth, folk, électro, indus' ou encore post metal, tandis que Mobo du *Conkrete Studio* se charge de la mise en son et des guitares. Bon voyage !

Extrait de l'album *Harvest Of Laments*

Web : facebook.com/TheFundamentalWisdomOfChaos

Mail : contact.tfwoc@gmail.com

Le prochain numéro de Rock Hard sera en kiosque aux alentours du 8 novembre 2018



WARREL DANE

Sortie le 26/10

SHADOW WORK

Le dernier enregistrement d'une des voix les plus originales et émotionnelles.

Disponible en version Mediabook avec un livret de 44 pages contenant des notes, des photos et un design graphique réalisé par Travis Smith sur une idée de Warrel Dane. Egalement disponible en version Vinyle et contenant 1 CD bonus ainsi qu'un livret de 12 pages.

SICK OF IT ALL

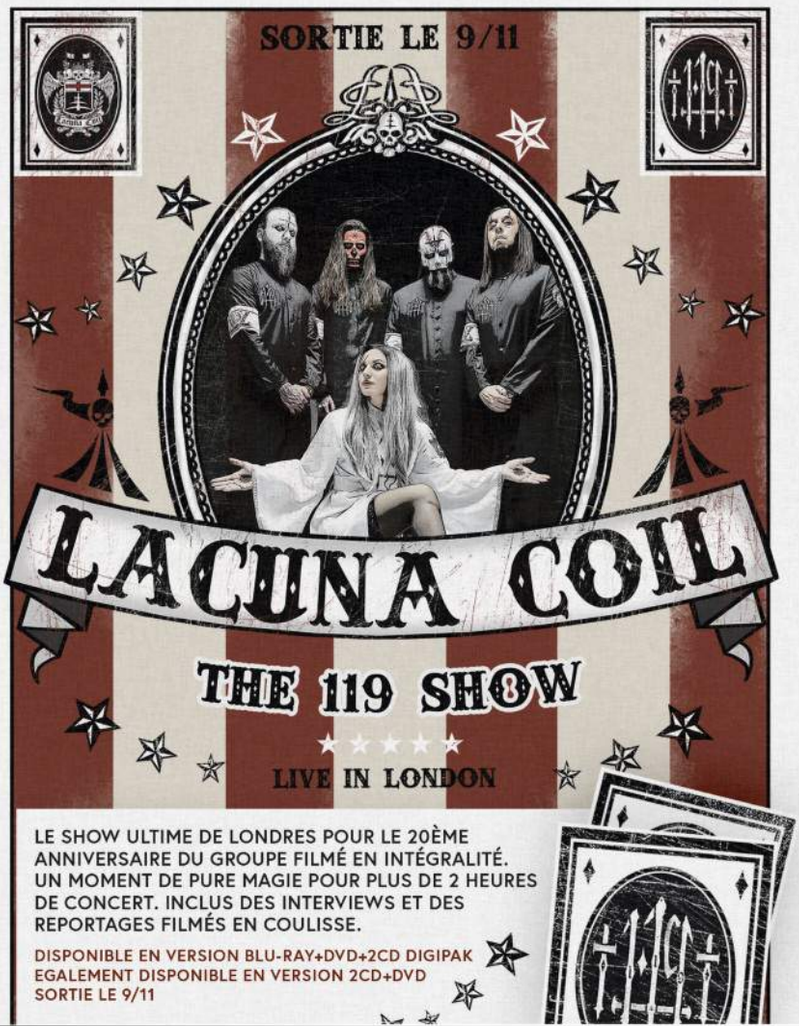
WAKE THE SLEEPING DRAGON!

ABRASIF, TRANCHANT ET ENTRAÎNANT ! NOUVEL ALBUM ! SORTIE LE 2/11

Edition limitée en version Boitier Deluxe et contenant le CD + 1 Bandana + 1 Pendentif

CONCERTS:

10.11.18 ISSY LES MOULINEAUX le Réacteur · 11.11.18 MULHOUSE Noumatrouff · 13.11.18 MONTPELLIER Secret Place · 14.11.18 BIARRITZ Atabal
15.11.18 LIMOGES CCM John Lennon · 16.11.18 OURTAL l'Odyssée · 17.11.18 ST BRIEUC Streetpunk Ink Mas Party · 18.11.18 LE HAVRE Le Tetris



LE SHOW ULTIME DE LONDRES POUR LE 20ÈME ANNIVERSAIRE DU GROUPE FILMÉ EN INTÉGRALITÉ. UN MOMENT DE PURE MAGIE POUR PLUS DE 2 HEURES DE CONCERT. INCLUS DES INTERVIEWS ET DES REPORTAGES FILMÉS EN COULISSE.

DISPONIBLE EN VERSION BLU-RAY+DVD+2CD DIGIPAK
EGALEMENT DISPONIBLE EN VERSION 2CD+DVD
SORTIE LE 9/11

HANK VON HELL *EGOMANIA*

Le leader légendaire de Turbonegro est enfin de retour après 8 ans d'absence !
Un monstre d'album Rock N Roll pour tous les fans de Turbonegro !
Un incontournable pour tous les fans de Rock !

Disponible en version Digipak et en vinyle de couleur orange
Sortie le 2/11

SONY MUSIC
Visit our webshop: CMDISTRO.COM
www.CENTURYMEDIA.com
30 YEARS CENTURY MEDIA

LIVING THE DREAM TOUR 2019

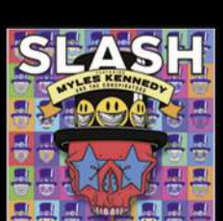
SLASH

FEATURING
MYLES KENNEDY
AND THE CONSPIRATORS

VENDREDI 22 FÉVRIER
PARIS, LE ZÉNITH

DIMANCHE 10 MARS
TOULOUSE, LE ZÉNITH

PLACES EN VENTE DÈS MAINTENANT
LOCATIONS : POINTS DE VENTE AUTORISÉS
RENSEIGNEMENTS : RADICAL-PRODUCTION.FR | LIC. 144109



LIVING THE DREAM DÉJÀ DISPONIBLE - SLASHONLINE.COM

RADICAL

METALPOSTE

Faites couiner vos souris en nous e-mailant directement vos messages à : redaction@rockhard.fr

Bonjour à toute l'équipe !
Samedi 8 septembre, Blaze Bayley (accompagné de son excellent *backing band* Absolva) s'est produit au *Relais Bikers* de Leers, près de Roubaix. L'endroit n'est pas glamour pour deux sous (une sorte d'entrepôt aménagé, avec néanmoins une bonne petite salle disposant d'un bar donnant sur la « scène », ou plutôt « l'estrade » servant de scène), pas de *tour-bus* pour Blaze (qui voyage dans la bagnole de son *tour-manager* alors que le reste du groupe dispose d'un van) et un prix d'entrée carrément abordable de 10€ ! 21h30, début du concert et mauvaise surprise : nous sommes peut-être à 60 ou 70, à tout casser, là où la salle peut sans problème contenir le double de spectateurs. Franchement, c'est désolant de constater qu'un concert, un samedi soir à un tarif dérisoire, ne parvient pas à attirer plus de monde ! Bougez-vous un peu les fesses au lieu de rester plantés derrière l'ordi ! En tous cas, les absents ont eu tort car ce fut une très bonne soirée et un très bon concert, Blaze jouant un paquet de titres de ses trois derniers albums et cinq reprises de Maiden (dont un « Angel And The Gambler » remanié et bien plus rapide que sa version d'origine). Un petit mot pour les musiciens hyper accessibles et disponibles malgré leurs conditions de vie plus que spartiates sur cette tournée (Blaze était tranquillement assis au stand de *merch'* avant et après le concert, dédicaçant et prenant des photos à tours de bras). Lors de la prochaine venue de Blaze dans votre coin, vous savez ce qu'il vous reste à faire !
Arno

Salut *Rock Hard*, ma bible,
J'ai 52 balais, abonné depuis de nombreuses années maintenant, je suis accro à votre mag' depuis le *number one*. Je ne suis sur aucun réseau social, mes ami(e)s, je les rencontre aux concerts. Nous avons la chance d'avoir, sur la région nantaise, des salles accueillant régulièrement des groupes de qualité (merci *Le Ferrailleur* et *La Scène Michelet*, pour ne citer qu'elles). Il est juste dommage que malgré une petite jauge, elles aient parfois du mal à faire le plein, et l'excuse du prix n'est pas recevable ici. De 10 à 20€, c'est quand même plus que raisonnable, non ? Je fréquente aussi les stades, grandes salles et festivals. Je suis fan invétéré d'Iron Maiden et je viens de les voir pour la treizième fois à *Bercy*, j'ai eu la chance de serrer la main à Paul Di'Anno et d'aller, il y a quelques années déjà, au *Eddie's Bar* trinquer avec le regretté Manu *(Ndlr : Da Silva, proche du groupe et tenancier du bar, décédé des suites d'un cancer en 2012)*. Merci pour tous les hors-séries sur la Vierge de Fer que vous m'avez offerts et qui me permettent d'assouvir ma passion. Cela fait un moment que je pense à vous écrire, plus exactement depuis le n°185 et l'édito sur les CDs. Je ne suis pas fan de musique dématérialisée, ou alors occasionnellement, pour découvrir un artiste ou un groupe, à la rigueur pour écouter en voiture sans avoir trop de boîtiers CDs dans la boîte à gants, mais l'achat d'un disque est primordial pour moi ; la pochette, les crédits, où a été enregistré l'album, quand, avec quel matériel, les invités... Le plaisir d'aller voir mon disquaire et d'échanger avec lui depuis plus de vingt ans maintenant, c'est devenu avant tout une relation d'amitié (salut Franck !). Le plaisir ensuite d'allumer ma chaîne Hi-fi, de poser le disque, vinyle ou CD, sur la platine dédiée. Je possède environs 350 CDs, une centaine de vinyles, et il me reste encore quelques reliques de K7 audio. Mon fils de vingt ans se passionne également pour notre style musical et aime posséder les albums de ses groupes préférés. Il en achète régulièrement, même s'il écoute également des mp3, son budget musique n'étant pas des plus confortables. A propos du *sampler*, quel plaisir pour mon fils et moi de découvrir de nouveaux artistes et des morceaux d'artistes déjà connus ! Le CD me suit durant tout le mois et mes lectures du mag' se font à son écoute. Je vivrais mal sa disparition, je n'ai aucune envie d'avoir à allumer mon ordi pour aller écouter des nouveautés. Je conserve tous les *samplers* depuis le premier Méga Collector AC/DC et j'espère bien continuer encore de nombreuses années. Autre sujet traité dans le numéro 186 : les *« portables insupportables »*. Effectivement, quel gâchis que de regarder un concert à travers un écran alors que des vidéos et des photos de très bonne qualité seront probablement disponibles dans les heures suivantes sur le site officiel du groupe. Quel intérêt de mettre une vidéo pourrie sur un réseau quelconque pour simplement dire *« j'y étais »* ! Je serais curieux de savoir le nombre de personnes qui regardent ensuite leurs piètres vidéos ? La phrase qui tue : *« Ha ! J'ai kiffé le concert, d'ailleurs j'ai tout filmé »* ... Sans commentaire ! (...) Je rejoins Scarabée (courrier n° 190) suite à la disparition de *Dans La Peau De...*, mais apprécie également l'arrivée des rubriques bouquins et cinéma. Quand à l'édito sur les déguisements en festivals, même si le ridicule ne tue pas (mais peut quand même faire passer pour un bouffon !), je ne suis pas du tout fan de ce genre de tenues. Étant présent à Clisson cette année, j'ai eu l'étrange impression, vu le délabrement avancé de certains accoutrements, que certains ne l'avaient pas quitté depuis l'année précédente !!! Je suis plutôt classique en look, jeans, tee-shirt, sweat & perfecto, j'en suis à mon troisième depuis 1985. Seule ma coupe de cheveux a changé depuis que ceux-ci ont décidé de me quitter. Je me suis laissé pousser le front et me coiffe au gant de toilette ! J'aurais juste une petite requête : lors de l'interview d'un groupe ou d'un artiste à propos de son nouvel album, pourriez-vous indiquer si l'album est chroniqué à la fin du mag', l'a été dans le précédent ou le sera dans le suivant. Cela éviterait d'avoir à aller feuilleter les pages *Kroniks* à la recherche de l'album. Un grand merci à vous d'avoir pris le temps de me lire ! Musicalement vôtre, longue vie.
Jean-Marc « Speed Zone »
PS : *« (...) Je reste persuadé que le Rock'n'roll sera toujours là...Tant qu'il y a des mecs qui se font chier à pointer dans une usine et qui ont besoin d'un vrai groupe sur une scène pour retrouver de l'énergie (...)* » Lemmy Kilmister (Motörhead)

Cher Arno, cher Jean-Marc,
Vous n'êtes pas les premiers à nous écrire, alarmés par les maigres affluences qu'affichent les petits concerts. Nous sommes d'accord avec vous, il semble qu'il soit de plus en plus difficile de motiver les gens à sortir de chez eux... Raison de plus pour soutenir les associations de passionnés qui se bougent pour faire vivre la scène. Quoiqu'il arrive, et même si vous n'êtes pas nombreux, n'oubliez jamais que c'est vous qui avez raison !!!

Salut à tous,
Un merci à l'ami Benji pour l'interview de Christophe Marquilly (Stocks). Ça fait plaisir d'avoir de ses nouvelles ! C'est toujours un musicien qui compte chez nous dans le Nord, là-haut ! J'ai eu la chance de voir ce fameux concert de 1982, et depuis, j'ai toujours suivi son actualité, même si d'un peu loin parfois. En tout cas, pour les fans, rendez-vous à minuit au *Bistrot De Suzy*, l'arrière salle est réservée !!! Plus sérieusement, on se retrouve au *Raismes Fest 2018* pour écouter Stocks ! Bonne rentrée,
Philippe (Valenciennes)
PS : RIP Mr. Vinnie Paul

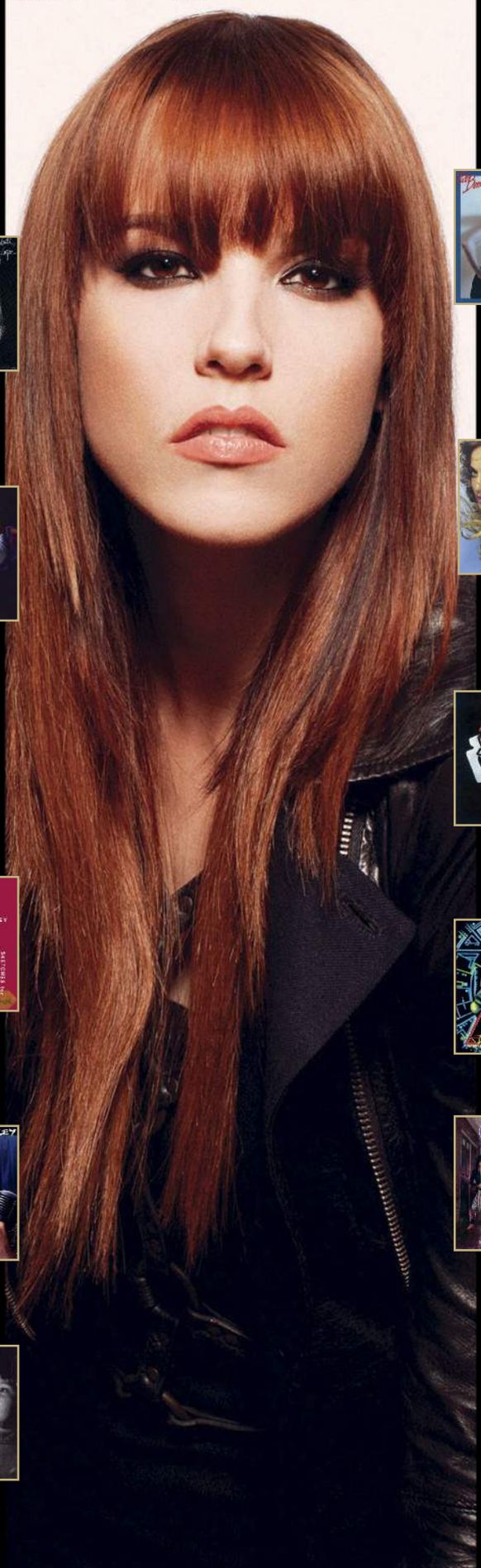
Cher Philippe,
Nous aussi nous sommes rendus au *Raismes Fest* il y a quelques jours et avons assisté à de nombreux concerts, dont celui des Stocks. Compte-rendus et photos dans le prochain numéro !

ghost
A PALE TOUR NAMED
DEATH
EUROPE 2019
3 FEVRIER
LYON - HALLE
TONY GARNIER
7 FEVRIER
ZENITH PARIS
LA VILLETTE
BILLETS DISPONIBLES
INFOS - LOCATIONS : GHOST-OFFICIAL.COM
ALBUM PREQUELLE DISPONIBLE
LIVENATION.FR - TICKETMASTER.FR - POINTS DE VENTE OFFICIELS
HEAVY
WWW.HEAVY.RADIO
LIVE NATION
OUI FM

LES 10 COMMANDEMENTS DE LZZY HALE (HALESTORM)

Propos recueillis : *Morgan Rivalin*
Photo : *DR*
Interview réalisée le 13 juin 2018 à Paris

Lzzy Hale, la chanteuse/guitariste de Halestorm, a joué le jeu de la rubrique « Dix Commandements » en nous parlant de dix albums éminemment personnels pour elle : dix disques qui ont changé sa vie. C'est parti !



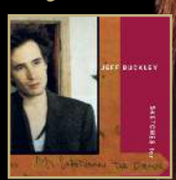
1. ALICE COOPER – *Love It To Death* (1971)

Lzzy Hale : L'un des premiers albums dont je suis tombée amoureuse. Il a montré à l'enfant que j'étais qu'on a le droit d'être étrange, d'être différent. J'ai grandi dans les années 90, mais j'ai toujours été fascinée par les 70's et les 80's. *Love It To Death*, sur lequel on trouve évidemment le classique « I'm Eighteen », m'a accompagnée pendant des années. Je l'écoute encore régulièrement aujourd'hui.

2. BLACK SABBATH – *Heaven And Hell* (1980)

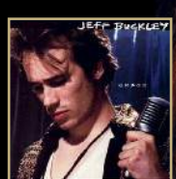
Grâce à mon père, j'ai découvert Black Sabbath avec ce disque, le premier enregistré avec Ronnie James Dio. J'ai écouté les albums avec Ozzy Osbourne par la suite. Quand j'ai envie de remonter dans le temps, j'écoute *Heaven And Hell*. Ça me fait le même effet qu'une odeur familière qui te replonge en enfance... Je me revois écouter « Lady Evil » ou encore « Neon Knights » avec mon père en essayant de tout décortiquer pour comprendre comment on parvient à faire ça. Cet album représente la base de ma conception du metal. Le premier riff que j'ai su jouer à la guitare a d'ailleurs été celui de « Heaven And Hell » !

3. JEFF BUCKLEY – *Sketches For My Sweetheart The Drunk* (1998)



Des démos de Jeff Buckley sorties après sa mort : la version de travail de ce qu'aurait dû être l'album *My Sweetheart, The Drunk*. En écoutant ce disque, je suis tombée amoureuse de celui qui restera sans doute l'amour de ma vie. J'avais 19 ans et j'étais amie avec ce garçon, mais écouter cet album m'a fait comprendre ce que je ressentais vraiment pour lui. Ce sera toujours un disque à part.

4. JEFF BUCKLEY – *Grace* (1994)



Le même ami m'a fait découvrir *Grace*, un incroyable voyage musical dans lequel Jeff Buckley insuffle une passion hors du commun. A l'époque, je pensais être capable de reprendre pas mal de groupes : Judas Priest, Dio, Heart... Ce disque mythique m'a fait réaliser que je n'étais sans doute pas capable de chanter du Jeff Buckley !

5. HEART – *The Road Home* (1995)

C'est avec ce *live* que j'ai réalisé que des femmes pouvaient chanter la musique que j'aimais. Enregistré en acoustique et avec des cordes, il présente des chansons très différentes de leurs versions studio. Ça m'a fait réaliser que la scène est un autre espace de création. J'ai découvert ce disque en 1997, l'année de la naissance de Halestorm *(Ndlr : Lzzy n'avait alors que 13 ans et son frère Arejay seulement 10 !)*. Il a eu un très gros impact sur notre futur groupe.

6. PAT BENATAR – *In The Heat Of The Night* (1979)

Mon autre idole musicale féminine, avec les membres de Heart. J'écoutais ce disque quand j'étais enfant, ce qui faisait très plaisir à ma mère car mon père ne me faisait écouter que des groupes emmenés par des chanteurs. Pour moi, Pat Benatar est l'incarnation de la chanteuse rock'n'roll restant féminine malgré tout. « Heartbreaker » est l'une des premières reprises que j'ai faites. Imaginez une jeune fille chantant ce morceau dans un bar... Ça interpelle ! *(rires)*

7. MADONNA – *Ray Of Light* (1998)

Je ne sais pas vraiment pourquoi, mais c'est toujours l'album que j'écoute quand je m'ennuie dans un avion. J'adore la production et la voix de Madonna sur ce disque. Elle m'apaise, me plonge tout de suite dans une ambiance zen propice à la relaxation. Madonna venait sans doute de découvrir encore une nouvelle religion ! *(rires)* Et les chansons sont très bonnes aussi. C'est l'un de mes plaisirs coupables, comme on dit.

8. JUDAS PRIEST – *British Steel* (1980)

Quand je serai grande, je veux être Rob Halford ! *(rires)* Je le trouve tellement cool. C'est la façon unique qu'il a de projeter sa voix qui m'a donné envie de crier, juste pour voir si j'en étais capable. Je ne comparerai jamais notre album à un classique intemporel du heavy metal comme *British Steel*, mais j'ai essayé d'incorporer mes influences « halfordiennes » dans notre nouvel opus, *Vicious*.

9. DEF LEPPARD – *Hysteria* (1987)

Un monument de *songwriting* ! Une fois qu'il a écouté *Hysteria*, n'importe quel compositeur qui se respecte ne peut plus se contenter d'un travail bâclé. C'est un parfait cocktail de hard/rock'n'roll, de pop et d'accroches mélodiques imparables. Et puis, la production de Mutt Lange est mythique. Monumental !

10. CINDERELLA – *Night Songs* (1986)

C'est la VHS regroupant les clips de cet album et la façon que Tom Keifer a de jouer de la guitare qui m'a donné envie de me mettre à la six-cordes. Avant ça j'étais aux claviers. Quand j'ai fait découvrir Cinderella aux autres membres de mon groupe, ils ont compris d'où venait mon jeu. En 2013, ils m'ont fait la superbe surprise d'organiser un duo avec Tom lors d'un festival organisé chez nous, en Pennsylvanie. J'étais dans mes petits souliers, mais Tom m'a vite mise à l'aise. Depuis ce jour, nous sommes très bons amis et nous nous voyons assez souvent. Quand j'ai un coup de mou, je lui passe un coup de fil et il fait exactement pareil. Je lui dis : *« Ressaisis-toi ! Tu es Tom Keifer ! » (rires)*. C'est assez irréel... Tom est un homme exceptionnel. En ce moment, il m'enseigne la *slide guitar* ! ✹

LE PURGATOIRE

Ponctuellement, nous revenons sur un album « décrié », un peu à part dans la discographie d'un groupe. Un « mal aimé », en quelque sorte. Par certains critiques, certains fans, et, parfois, par ses géniteurs eux-mêmes. Un album qui, pourtant, vaut le détour et mérite qu'on le réhabilite sans plus attendre. L'autopsie d'un « échec » qui n'en est pas vraiment un, l'idée étant de faire parler les musiciens « à froid », plusieurs années après la sortie de ce disque, afin de mieux comprendre ce qui, à l'époque, n'a pas collé. Pourquoi les étoiles n'étaient pas alignées. Ce mois-ci, Philippe Lageat revient sur le *Another Perfect Day* de Motörhead paru en 1998.

Le 14 mai 1982, le guitariste Fast Eddie Clarke, qui ne s'entend plus avec Lemmy Kilmister *(chant, basse)* et Phil Taylor *(batterie)*, donne son dernier concert avec Motörhead à New York avant de se faire renvoyer comme un malpropre. Problème : le *Iron Fist Tour* nord-américain n'ayant débuté que deux jours plus tôt, une vingtaine de dates américaines doit encore être assurée. Il faut donc trouver un nouveau guitariste d'urgence. Coup de bol, Brian Robertson, ex-Thin Lizzy dont Taylor est un fan absolu, se trouve au Canada où il travaille sur un album solo et accepte de venir à la rescousse d'un Motörhead moribond. Le gaillard apprend le répertoire scénique du groupe en une semaine à peine, mais le 21 mai, au *Harpo's* de Detroit, s'en sort avec plus que les honneurs, impressionnant Lemmy au passage *(« Il a joué de façon démoniaque ! »)*. Robbo – c'est son surnom – assure comme un dieu sur les autres dates US, mais aussi sur la tournée japonaise qui suit. Lors des shows européens (de juillet à novembre 1982), c'est hélas une autre paire de manches. La première date, au *Football Club* de Wrexham (le 24.07.82) se passe bien, mais le lendemain, Robertson est à deux doigts de se faire manger par les Hells Angels qui organisent le concert d'Hackney.

Lemmy Kilmister : Nous ne sommes entourés que de Hells Angels patibulaires, et voilà que Brian déboule sur scène teint en roux. Il porte un short en satin vert ! Dans le public, ça commence à râler sévère :

> Qui est ce connard en shorts ?
> C'est le nouveau guitariste de Motörhead.
> Ah, ok... Butons-le !

Le malaise est palpable. Brian ne sait pas à quel point il a eu de la chance. J'ai sauvé sa peau (...) Pourtant, au fil des dates, et ce jusqu'à la fin 1982, il persiste et signe, quand bien même il voit qu'il choque et horrifie nos fans. Il faut regarder les choses en face : Motörhead et un guitariste en ballerines, ce n'est pas vraiment un mariage gagnant. (...) Ces shorts stupides, ces collants, ce bandeau autour de la tête, tout ça commence à me gonfler sévère. En fait, je pense que Brian veut faire savoir à tout le monde qu'il ne fait que nous dépanner et, du haut de son statut d'ex-Thin Lizzy, a l'air de nous faire une faveur.

Ce n'est pas tout à fait faux si l'on en croit les déclarations d'un Robbo un tantinet méprisant, ou taquin.

Brian Robertson : Quand on me demande pourquoi j'ai rejoint Motörhead, je ne réponds pas que j'aime ce qu'ils font. Je déteste Motörhead, mais j'ai du respect pour ces gens qui jouent de la merde depuis des années et qui parviennent à gagner de l'argent avec ça. En plus, ils sont originaux.

Lemmy, néanmoins, prend son mal en patience, trop ravi de faire la nique à Fast Eddie avec ce guitariste qu'il juge *« techniquement supérieur »*. Il décide donc, en février/mars 1983, de faire contre mauvaise fortune bon cœur en s'enfermant en studio avec Philthy et Robbo. Sur les conseils de ce dernier, le trio fait appel au producteur Tony Platt, une pointure qui a bossé en tant qu'ingé-son aux côtés du génie Mutt Lange sur des *best-sellers* d'AC/DC (*Highway To Hell* et *Back In Black*, en 1979/80) et de Foreigner (*4*/1981). On lui doit aussi, entre autres, le *Marche Ou Crève* de Trust (1981) et même l'enregistrement de démos de Thin Lizzy. La boucle est donc bouclée... Bref, Motörhead met toutes les chances de son côté. En studio, les perfectionnistes Platt et Robertson s'entendent comme larrons en foire.

Brian Robertson : Je me dis que, si je dois vraiment faire partie de Motörhead, nous devons vraiment changer de direction car je ne peux pas jouer les vieux morceaux du groupe. Ils sont trop bruts de pomme à mon goût. Moi, ce qui m'intéresse, c'est de proposer quelque chose d'un peu plus mélodique. Lorsque j'en fais part à Lemmy et Philthy, ils me donnent le feu vert. Alors, je me mets à écrire. (...) Durant les sessions d'enregistrement, j'ai recours à beaucoup d'effets et fais de très nombreux *overdubs* (...) Je suis quasiment enchaîné à mes pédaliers.

Lemmy Kilmister : Ces sessions sont pour moi une putain de torture. Brian n'hésite pas à prendre 17 heures pour mettre en boîte une simple prise de guitare ! Jamais nous n'avons enregistré un album en autant de temps. Ça nous coûte une putain de fortune ! (...) Même Platt ne jure que par Brian, mais Tony abat un boulot remarquable. Je n'ai pas à me plaindre à ce sujet. Brian, bien sûr, est le casse-couille qu'on sait, mais nous faisons avec.

Tony Platt : Lemmy se laisse facilement distraire. Parfois, il en a marre (...) et quitte le studio pour aller au pub. Il est plutôt du genre : *« Bon, allez, finissons-en ! »*. Ce n'est pas forcément une mauvaise chose, mais un album nécessite tout de même un peu d'affinage, qu'on pousse les choses un peu plus loin. Mais Lemmy n'est pas vraiment intéressé car il est impatient. (...) je pense qu'un groupe, lorsqu'il vient de changer de configuration, a l'opportunité de repousser les frontières, d'essayer de nouvelles choses. Pour moi, il est absurde de faire un album de Motörhead qui sonne exactement comme les précédents. Robbo a remplacé Eddie, il faut qu'on note la différence.

Lorsque sort *Another Perfect Day*, il est généralement descendu en flèche par la critique et les fans, et ne se classe « que » 20ème des charts anglais, là où *Bomber* (1979), *Ace Of Spades* (80), *No Sleep 'Til Hammersmith* (81) et *Iron Fist* (82) ont respectivement été 12ème, 4ème, 1er et 6ème. Le label du trio, *Bronze*, tire donc la tronche, considérant ce recul comme un échec et la preuve que Motörhead est sur le déclin. Rien de plus faux car, pour peu qu'on veuille bien oublier momentanément Fast Eddie et ouvrir ses oreilles, *Another Perfect Day* dépasse *Iron Fist* de la tête et des épaules. Au niveau du son, tout d'abord, aucun autre album de Motörhead n'ayant auparavant bénéficié d'une production aussi claire et puissante. Au niveau des compos ensuite, l'écriture se faisant ici plus racée et donc moins bourrine. Au niveau de la guitare, enfin, Robertson, technique mais toujours mélodique, illuminant cet opus de sa classe et de son jeu élégant. Et quand bien même Motörhead devient plus « présentable », *« plus musical »* (comme le dit Lemmy à l'époque), il n'en demeure pas moins extrêmement puissant, ce que refusent d'admettre de nombreux *Motörheadbangers* uniquement focalisés sur l'aspect vestimentaire de Robbo.

Lemmy, jusqu'à sa mort en 2015, aura entretenu une vraie relation amour/haine avec *Another Perfect Day*, le taclant un jour pour l'encenser le lendemain.

Lemmy Kilmister : Robbo était un grand guitariste de blues, mais il nous a tirés du côté de la pop.

A vrai dire, le grand homme en faisait des caisses car *Another Perfect Day*, s'il est effectivement plus abordable, n'a rien absolument rien de *poppy*. Lemmy le savait d'ailleurs pertinemment et, une fois encore, n'hésita pas à se contredire quelque temps plus tard :

Lemmy Kilmister : Hormis quelques soli inutilement longs, je trouve cet album excellent. Nos fans, eux, l'ont haï. Ils ont trouvé que nous devenions « commerciaux ». Le grand mot ! Nous n'avons décroché que la vingtième place des charts avec ce disque, ce qui est bien la preuve qu'il n'était pas aussi « commercial » que certains le pensaient. (...) J'ai pris du bon temps avec tous les *line-up* de Motörhead, excepté celui-ci. Pour moi, ça reste le point le plus bas de notre carrière. (...) Avec Robbo, notre déclin s'est accéléré, ce qui était vraiment injuste car ce disque était très bon. Il a d'ailleurs passé le test du temps. Beaucoup de fans lui ont donné une nouvelle chance et l'adorent à présent. Mais à l'époque de sa sortie, ça ne nous a pas vraiment aidés...

Il n'empêche que cet album « à part » est certainement l'un des plus aboutis du groupe et compte pas moins de huit titres de très haute volée, pour ne pas dire classiques (« Back At The Funny Farm », « Shine », « Dancing On Your Grave », « Rock It » et son piano, « One Track Mind », « I Got Mine », « Another Perfect Day » et « Marching Off To War »), dont certains que Motörhead a pris grand plaisir à jouer dans les années 2000. A réécouter ou adopter d'urgence si vous aimez votre Motörhead finaud et smart.

***Track-listing* de l'album original :**
1/ Back At The Funny Farm - 2/ Shine - 3/ Dancing On Your Grave - 4/ Rock It - 5/ One Track Mind - 6/ Another Perfect Day - 7/ Marching Off To War - 8/ I Got Mine - 9/ Tales Of Glory - 10/ Die You Bastard!

Producteur : Tony Platt (AC/DC, Trust, Foreigner)

***Line-up* d'époque :**
Lemmy Kilmister (chant/basse) – Brian « Robbo » Robertson (guitar, piano) – Phil « Philthy Animal » Taylor (batterie)

Le Monde... du Metal

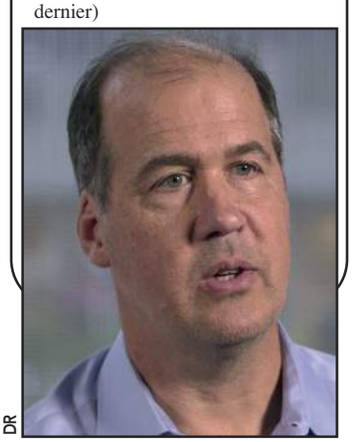
18ème ANNÉE - N°191 100% INDÉPENDANT PHOTOS : M.VILLALONGA

LE CHIFFRE 500

C'est le nombre de semaines que le *Metallica* (1991) de Metallica, souvent surnommé le *Black Album*, a passé dans le sacrosaint *Billboard* américain *(Ndlr : le Top 200 des albums parus aux USA)*. Depuis la création de ce dernier en 1956, seuls trois autres disques ont réalisé cet exploit : *The Dark Side Of The Moon* (Pink Floyd/937 semaines), *Legend* (un best of de Bob Marley/539 semaines) et *Greatest Hits* (florilège de Journey/539 semaines). Le *Black Album* s'est par ailleurs écoulé à 17 millions d'exemplaires rien qu'aux Etats-Unis, se hissant à la 22ème place des disques les plus vendus de tous les temps au Pays de l'Oncle Sam.

LA PHRASE DU MOIS

• « Nous avons tenté de faire venir Kurt à ce concert, mais malgré nos nombreuses tentatives, nous n'avons pas réussi à le joindre. Son téléphone sonnait, sonnait, sans que personne ne décroche. Kurt n'a pas d'e-mail. En fait, je ne lui ai jamais envoyé d'e-mail de ma vie en dépit du fait que j'ai l'Internet depuis 1993 »
(Krist Novoselic, ex-bassiste de Nirvana, répondant aux critiques de fans après qu'il ait rejoint Foo Fighters sur scène pour jouer un titre de Nirvana le 1er septembre dernier)



DR

KISS LA FIN DE LA ROUTE ?

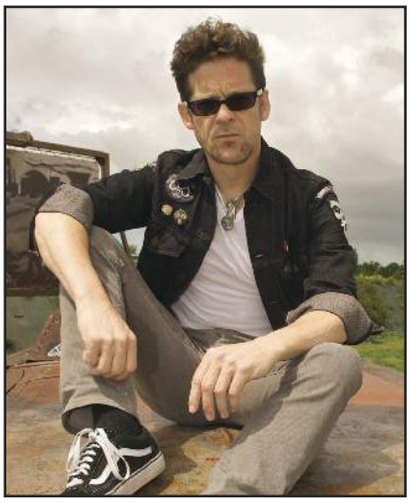
C'est officiel, l'actuelle formation de Kiss – avec Tommy Thayer à la guitare *lead* et Eric Singer à la batterie – a décidé de suivre l'exemple de Judas Priest, Scorpions, UFO et autres Lynyrd Skynyrd en annonçant son futur départ à la retraite. Les rumeurs allaient bon train depuis février dernier, le chanteur/guitariste Paul Stanley ayant déposé auprès de l'office américain des brevets la marque *« The End Of The Road »* (littéralement : *« La Fin De La Route »*). Gene Simmons, bassiste à la langue bien pendue, avait également évoqué, en mai 2017, l'idée de clore l'aventure avec une expérience *« larger than life »*, comme il sied à Kiss : *« Chaque soir sur scène, je porte plus de 18 kilos d'armure et d'ornements. Juché sur mes semelles compensées de 17 centimètres, je crache du feu, je m'élève dans les airs.... Nous ne serons plus capables d'assurer tout ça quand nous aurons dépassé les 70 ans. Or, j'en ai 67. »* Si une tournée nommée *Farewell Tour (Ndt : Tournée d'adieu)* avait déjà eu lieu à travers le monde en 2000 et 2001 (période difficile qui signa d'ailleurs les départs définitifs de deux membres originels du quatuor, Ace Frehley et Peter Criss), les choses semblent bien plus concrètes cette fois-ci. *« Ce sera notre dernière tournée »*, déclare sans détour le *frontman* à l'œil étoilé. *« Il s'agira des concerts les plus gros et les plus explosifs que nous ayons jamais donnés. Si vous nous aimez, venez-nous voir. Si vous ne nous avez encore jamais vu, c'est le moment ! »* Pas d'inquiétude cependant, Gene ayant précisé que la tournée s'étendrait sur au moins trois ans et sillonnerait tous les continents. Même si rien n'a été annoncé en ce sens, les fans espèrent de tout cœur que d'anciens membres du groupe soient de la partie – au moins pour quelques dates spéciales –, Frehley, Criss et même Vinnie Vincent (qui a quitté le groupe en 1983) étant récemment apparu publiquement aux côtés du fameux bassiste lors de séances de présentation de son coffret *The Vault*. L'odyssée de Kiss va-t-elle s'achever pour de bon ? Pas nécessairement, comme le précise Stanley : *« Je ne suis pas sûr que Kiss soit vraiment proche de sa fin. Nous avons construit quelque chose de profondément iconique (…) Kiss va au-delà des musiciens qui le composent. Je peux imaginer le groupe sans moi, sérieusement (…) Mon absence peut être surmontée »*. Fort heureusement, nous pouvons déjà confirmer que ce baroud final fera au minimum une halte en France. Plus d'informations à ce sujet très prochainement !

NOUVELLES DU FRONT

✖ C'est le 14 décembre prochain que sortira le nouvel album de **Within Temptation**. Intitulé *Resist*, il s'agira de la première parution du groupe sur le label *Spinefarm*. ✖ Le bassiste Fitty Wienhold a quitté **U.D.O.** après 22 ans de bons et loyaux services pour *« prendre un nouveau virage dans sa vie »* ✖ Le 13 septembre dernier, Vince Neil a révélé qu'il s'apprêtait à entrer en studio avec **Mötley Crüe** pour enregistrer quatre nouveaux titres. Le producteur Bob Rock, avec qui le groupe a déjà bossé dans le passé avec le succès qu'on sait, serait aux manettes. ✖ **Slipknot** est désormais partenaire du *Slaughterhouse* de Des Moines, une maison « hantée » dans laquelle il organisera des expositions de *memorabilia*, des rencontres avec ses fans et bien d'autres choses encore. ✖ Avis aux fans du Dirigeable ! *Led Zeppelin By Led Zeppelin*, premier livre officiel adoubé par **Led Zeppelin**, sortira le 9 octobre. Il est le fruit d'une collaboration entre Jimmy Page, Robert Plant et John Paul Jones qui ont donné plein accès à leurs archives à l'éditeur *Real Art Press*. ✖ *Chris Cornell, best* of consacré au regretté **Chris Cornell** (disparu le 18 mai 2017), verra le jour le 16 novembre. Il renfermera 17 titres résumant la carrière du chanteur, ainsi que deux inédits : le troublant « When Bad Does Good » et une reprise du « Nothing Compares 2 U » de Prince. Le même jour paraîtra un coffret 4CDs contenant 64 morceaux, dont 11 inédits. ✖ **Danko Jones**, qu'on verra bientôt en concert en France, vient de publier un nouveau *single*, « We're Crazy », annonciateur de son prochain album studio attendu pour le printemps prochain (pourquoi si tard ?) chez *AFM*. ✖ Kyle Pavone, le chanteur de **We Came As Romans** qu'on avait pu voir au *Hellfest* en 2014, s'est éteint à l'âge de 28 ans, le 25 août dernier. Le groupe a confirmé qu'il avait succombé à une overdose accidentelle. Nos pensées vont à sa famille, à ses proches et à ses fans. ✖ C'est le 16 novembre qu'**Amon Amarth**

COLLECTOR

METALLICA ...AND JUSTICE FOR JUSTICE



Comme il l'a fait ces dernières années avec *Kill 'Em All*, *Ride The Lightning* et *Master Of Puppets*, Metallica publiera le 2 novembre (via son label *Blackened Recordings*) une édition *Deluxe* de *…And Justice For All*, son quatrième album originellement paru en 1988. Au menu (très copieux !), un vinyle 180 grammes et un CD de l'opus remastérisé (avec carte de téléchargement), un *picture-disc*, un triple album *live* en vinyle (contenant le fameux concert de Seattle de 1989 remixé par Greg Fidelman), six CD *live*, quatre CDs contenant des démos, riffs, pré-mix et interviews, ainsi que quatre DVD remplis d'extraits de concerts et d'entretiens. N'oublions pas un portfolio contenant des paroles de chansons écrites à la main par James Hetfield, quatre patches, un laminé et un livre de 120 pages bourré d'anecdotes et de photos inédites ! Manque malheureusement à l'appel la version remixée qu'espéraient les fans et qui rendrait enfin « justice » aux lignes de basse de Jason Newsted. Quoiqu'il en soit, voilà de quoi patienter en attendant de retrouver le quatuor qui se produira au *Stade De France* le 12 mai prochain avec Ghost et Bokassa en guise de premières parties.

DOOM

CANDLEMASS TALES OF (RE)CREATION

DR

Depuis 2006 et le second départ de Messiah Marcolin, chanteur emblématique des maîtres du doom scandinave, Candlemass a collaboré avec Robert Lowe (Solitude Aeturnus) jusqu'en 2012, puis avec Mats Levén jusqu'au 3 septembre dernier, date à laquelle le quintet a annoncé le retour-surprise de Johan Längqvist, l'incroyable bariton qui assure le chant sur l'excellent *Epicus Doomicus Metallicus* (1986), premier opus du groupe et classique indémodable. Le 31 mars 2007, *Rock Hard* avait eu la chance d'assister à sa première prestation aux côtés de la formation dans le cadre de la célébration de son vingtième anniversaire *(Cf. RH66)*. *« Nous voulions revenir aux racines du groupe, retrouver son âme et son essence. (…) La boucle est bouclée ! »* a déclaré la bande à Leif Edling dans un communiqué officiel, tout en précisant qu'elle ne savait pas combien de temps durerait cette réunion. Johan a donné son premier concert complet en tant que chanteur de Candlemass le 8 septembre en Norvège et les Suédois ont d'ores et déjà annoncé que leur douzième album studio verrait le jour en 2019. Voilà qui accélère dangereusement les battements de nos cœurs de *doomsters* !

publiera *The Pursuit Of Vikings*, son nouvel album *live* enregistré au *Summer Breeze* en 2017. Ce dernier sera agrémenté d'un documentaire intitulé *« 25 Years In the Eye OF The Storm »* retraçant sa carrière. ✖ Une semaine plus tard, le 23 novembre, ce sera au tour d'**Accept** de révéler un nouvel opus *live*, *Symphonic Terror*, capté le 3 août 2017 au *Wacken Open Air* et également disponible en DVD/Blu-ray. Un concert durant lequel le groupe allemand avait en partie joué en compagnie d'un orchestre classique. ✖ **Krokus** a annoncé qu'il se lancerait l'année prochaine dans une tournée d'adieux : *« Contrairement à certains groupes dont les tournées d'adieux durent éternellement, nous tiendrons notre parole en débranchant définitivement la prise fin 2019 »*. On verra ça… ✖ Le 21 septembre, **Avenged Sevenfold** a dévoilé un nouveau titre, « Mad Hatter », enregistré pour le jeu vidéo *Call Of*

AMARANTHE
« HELIX »

Un 5ème album qui repousse encore un peu plus loin les limites entre metal et sons plus mainstream.

La voix ensorcelante d'Elize Ryd et les cris gutturaux du hurleur en chef Henrik Englund Wilhelmsson sont désormais unis au chant clair de Nils Molin, venu remplacer Jake E.

Une armée de hits, 12 hymnes « pop/metal » qui vont ravir les fans de Nightwish, Arch Enemy, Within Temptation ou Epica…

Sortie le 19 octobre 2018

En concert avec Powerwolf :
jeudi 25 octobre, Paris / Bataclan

ATREYU
« In Our Wake »

Nouvel album produit par John Feldmann *(Papa Roach, Blink-182, Good Charlotte...)* qui avait déjà réalisé « Lead Sails Paper Anchor » en 2007

Depuis sa reformation en 2014, le gang d'Orange County tire sur tout ce qui bouge ! Du metalcore bien corrosif !

Sortie le 24 octobre 2018

« Atreyu vient de changer littéralement de visage, se renouvelant de la plus belle manière qui soit... » - Metal Obs *(en couverture)*

« Que serait devenu le metalcore sans Atreyu, tant ce groupe et son nouvel album contribuent à rendre ce genre excitant et populaire... » - MyRock

SHINING
« Animal »

Prodigieusement prolifique et instinctivement rebel, le fameux groupe de « jazz-metal » norvégien nous offre, une fois de plus, un album plus que surprenant.

En concert :
08/11 - Nantes / Le Ferrailleur
09/11 - Paris / Backstage By The Mill
11/11 - Toulouse / Rex

Sortie le 19 octobre 2018

The Browning
« Geist »

Le carnage sonore continue ! Véritable clash entre metalcore et electro industrielle !

Sortie le 26 octobre 2018

En concert :
27/10 - Paris / Petit Bain
(avec Attila & Eskimo Callboy)

SPINEFARM RECORDS
caroline
spinefarmrecords.com

LA PLAYLIST DES PROS

NICK HOLMES (BLOODBATH, PARADISE LOST)
1. CELTIC FROST – To Mega Therion
2. MERCYFUL FATE – Don't Break The Oath
3. BATHORY – Under The Sign Of The Black Mark
4. POSSESSED – Seven Churches
5. MOTÖRHEAD – Ace Of Spades

RUYTER SUYS (NASHVILLE PUSSY)
1. DAVID BOWIE – The Rise And Fall Of Ziggy Stardust And The Spiders From Mars
2. LED ZEPPELIN – Physical Graffiti
3. THE STOOGES – Raw Power
4. HEART – Dreamboat Annie
5. AC/DC – Powerage

SCOTT VOGEL (TERROR)
1. WARZONE – Don't Forget The Struggle, Don't Forget The Streets
2. GANGSTARR – Hard To Earn
3. FREEDOM – Never Had A Choice
4. CONWAY THE MACHINE – Goat
5. MICHAEL RAPAPORT – Podcast

MAX CAVALERA (SOULFLY)
1. ZEAL & ARDOR – Stranger Fruit
2. PIG DESTROYER – Head Cage
3. YOB – Our Raw Heart
4. IMMORTAL – Northern Chaos Gods
5. GATECREEPER – Sonoran Depravation

MOUSS (MASS HYSTERIA)
1. JAIN – Zanaka
2. JOE JACKSON – Greatest Hits
3. HO9909 – United States Of Horror
4. ERIC SATIE – Best Of
5. MASHUP WHAM/SLAYER – Careless In The Abyss

YANN (MASS HYSTERIA)
1. CONVERGE – Beautiful Ruin
2. PIG DESTROYER – Head Cage
3. $UICIDE BOY$ – Eternal Grey
4. BIRDS IN ROW – We Already Lost The World
5. GRAVE PLEASURES – Motherblood

DAVID DRAIMAN (DISTURBED)
1. GHOST – Prequelle
2. NOTHING MORE – The Stories We Tell Ourselves
3. THRICE – To Be Everywhere Is To Be Nowhere
4. GODSMACK – When Legends Rise
5. POP EVIL – Pop Evil

ADDE (HARDCORE SUPERSTAR)
1. FOXY SHAZAM – The Church Of Rock'n'Roll
2. MUSE – Absolution
3. SAVATAGE – Hall Of The Mountain King
4. THE FLAMING LIPS – The Soft Bulletin
5. TOOL – Lateralus

EVA-B (RISE OF THE NORTHSTAR)
1. SLIPKNOT – Iowa
2. GHOST – Prequelle
3. PERIPHERY – Periphery III : Select Difficulty
4. DREDG – Catch Without Arms
5. GUTHRIE GOVAN – Erotic Cakes

ASGER MYGIND (VOLA)
1. KELLERMENSCH – Goliath
2. ALICE IN CHAINS – Rainier Fog
3. BONNIE "PRINCE" BILLY – Master And Everyone
4. ALCABEAN – Head Down (EP)
5. REZZ – The Silence Is Deafening (EP)

ANDY B. FRANCK (BRAINSTORM)
1. AMORPHIS – Queen Of Time
2. THE NIGHT FLIGHT ORCHESTRA – Sometimes The World Ain't Enough
3. MACHINE HEAD – Catharsis
4. MICHAEL SCHENKER GROUP – Built To Destroy
5. IN FLAMES – Battles

ROCK HARD IL Y A 10 ANS...

(par Philippe Lageat)

« Je suis loin d'être un grand sportif » nous confie Angus Young à Düsseldorf alors qu'il assure la promotion de *Black Ice*, premier opus studio d'AC/DC en l'espace de huit ans. Au regard de l'interminable tournée qui l'attend, et durant laquelle il fera comme toujours preuve d'une incroyable énergie, l'inusable guitariste est d'une modestie à faire peur. Modeste, Mike Fraser, l'ingé-son qui bosse avec AC/DC depuis *The Razors Edge* (1991), l'est également lorsqu'il dresse un bilan (provisoire) de son impressionnante carrière et explique, passionné en dépit des années, comment AC/DC bosse en studio. Ce numéro 81 donne aussi la parole à Metal Church, Pendragon, System Of A Down, Backyard Babies, Jeff Loomis, Pain, Staind, Dagoba, Trivium, Ross The Boss, No Return, Destruction, The Haunted, Order Of Ennead, Volbeat et Phazm. Le c** bordé de nouilles, l'ami Benji assiste, au *Théâtre Barbey* de Bordeaux, aux répétitions d'un Gojira qui se prépare à partir sur les routes défendre son nouvel album, l'impeccable *The Way Of All Flesh*. Joe Duplantier *(chant/guitare)* en profite pour avouer à Morgan Rivalin qu'il a *« envie de dire haut et fort que Gojira joue de la musique progressive »*. Notre équipe, décidément intenable, raconte les concerts auxquels elle a assisté au *Rock Of Ages* de Milan, à l'*O2* de Londres où elle a croisé un Metallica tout

auréolé du succès de son nouvel opus *Death Magnetic*, mais aussi à l'*Azkena* (Espagne) où Johnny Rotten des Sex Pistols s'est notamment pris un… téléphone public en pleine poire. *Never mind the bollocks* qu'il disait… Alors que nous l'interrogeons sur ce que représente pour lui le *« trve black metal »*, Dani Filth, le chanteur de Cradle Of Filth, en verve comme d'habitude, fait à notre journaliste une réponse inattendue qui lui permet de décrocher le trophée de *« La Phrase du Mois »* : *« Je ne sais pas si cette notion a toujours un sens à l'heure actuelle… Il y a quelques années, Gaahl n'aurait, par exemple, jamais rendu publique son homosexualité. Il faut croire qu'aujourd'hui, les fans de ce style sont assez ouverts d'esprits pour apprendre qu'il est gay et qu'il dessine des fringues pour nanas. Il se mettrait à faire du reggae que ça n'étonnerait personne ! »*. Heu, Gaahl qui chante « Positive Vibration », on demande tout de même à voir… Enfin, notre marotte étant l'ouverture d'esprit à tout prix, nous évoquons la mémoire du regretté Joe Dassin dans ce numéro 81. Si, si, ressortez ce numéro des cartons, vous verrez qu'on ne vous raconte pas de salades !

Top Albums de la Rédaction RH81 :
- AC/DC – Black Ice (P. Lageat)
- BLOOD CEREMONY – Blood Ceremony (B. Bages)
- DARKANE – Dominic Art (I. Le Maguet)
- GOJIRA – The Way Of All Flesh (M. Rivalin)
- METALLICA – Death Magnetic (L. Reymond)
- PENDRAGON – Pure (S. Auzilleau)
- VOLBEAT – Guitar, Gangsters & Cadillac Blood (Benji)

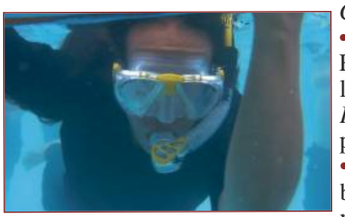
INTERNET

LES INSOLITES DU WEB

Envoyez-nous vos liens à l'adresse insolites@rockhard.fr !

• Le 31 août, à Sydney (Australie), le Gene Simmons Band a fait plaisir à son public en appelant sur scène l'ex-guitariste de Kiss, Ace Frehley, le temps de deux titres : « Deuce » et « Rock And Roll All Nite ». L'an prochain, le *Spaceman* pourrait-il être de la partie sur la tournée d'adieu de Kiss ? *Wait and see*... **http://bit.ly/acegene**

• Si vous avez lu notre interview de Disturbed, vous savez que David Draiman a de sacrés talents d'imitateur et qu'il pourrait faire du doublage. Cette vidéo **(bit.ly/davidgollum)** montre le *frontman* imiter Gollum du *Seigneur des Anneaux*, tandis que cet autre lien nous offre du Disturbed version… *Chipmunks* ! **http://bit.ly/davidchipmunk**



• *« Quoi ? Herman Li se met au tuba ?! »* Rassurez-vous, le guitariste de DragonForce ne lâche pas sa six-cordes, loin de là. Cette vidéo filmée lors de la dernière croisière *Full Metal Cruise*, partie d'Allemagne début septembre pour rallier l'Ecosse, prouve que le musicien n'hésite pas à se jeter à l'eau ! **http://bit.ly/hermantuba**

• Après avoir traversé une grosse période de turbulences, Phil Anselmo, qui dit être clean depuis neuf mois et a perdu une bonne vingtaine de kilos, a redonné les premiers concerts de son groupe Philip H. Anselmo & The Illegals depuis 2014. Il a interprété plusieurs reprises de Pantera à cette occasion. **http://bit.ly/anselmopantera**

• Nouvelle preuve qu'Ozzy Osbourne a beaucoup d'humour, il est monté sur scène avec le plus sérieux des groupes parodiques. Vous l'avez reconnu, il s'agit bien sûr de Steel Panther. Force est de constater que ce changement d'atmosphère a fait du bien au *Madman* qui a sans doute mieux chanté que jamais ! **http://bit.ly/ozzysteel**

Duty : Black Ops 4. Il apparaît, avec trois autres nouveautés, sur l'EP *Black Reign*. ✖ Hank Von Hell, l'ex chanteur de **Turbonegro**, s'apprête à publier, le 2 novembre chez *Century Media*, son premier album solo intitulé *Egomania*. ✖ Le 4 janvier 2019, **Legion Of The Damned** sortira son nouvel opus studio, *Slaves Of the Shadow Realm*. Le premier depuis *Ravenous Plague* paru en… 2014. ✖ K.K. Downing, ex-guitariste de **Judas Priest**, a révélé que seul le batteur Scott Travis l'avait contacté depuis son départ du groupe en 2011 et qu'il était particulièrement déçu par l'attitude du bassiste Ian Hill qu'il connaissait depuis la maternelle et croyait plus proche de lui. ✖ **Tom Morello**, guitariste de Rage Against The Machine et de Prophets Of Rage, a enregistré une reprise toute personnelle du « Dirty Deeds Done Dirt Cheap » d'AC/DC qui apparaîtra sur la compilation

Appleseed's 21st Anniversary : Roots And Branches attendue le 19 octobre et à laquelle participent également des artistes comme Bruce Springsteen et Joan Baez. ✖ Début 2019, les fans pourront enfin poser une oreille sur le premier album de Gaahls Wyrd, nouveau groupe de **Gaahl** (ex-Gorgoroth, God Seed), qui sortira chez *Season Of Mist*. ✖ *Rugged And Unplugged* est le titre d'un album entièrement acoustique que **Vandenberg's Moonkings**

sortira chez *Mascot Records* le 23 novembre. ✖ **Korn** est actuellement en studio à Nashville avec Nick Raskulinecz (Rush, Deftones) qui avait déjà produit *The Serenity Of Suffering* (2016). On parle d'une sortie pour la fin du premier trimestre 2019. ✖ Jusqu'au 13 octobre prochain, **Hervé Monjeaud** (Iron Maiden, Gamma Ray, etc.) expose plus de 200 de ses illustrations à la *Médiathèque* de Rochefort. Si vous êtes dans le coin, ne ratez pas ça ! ✖

L'OEIL DE VERRE

Håvard Ellefsen (Mortiis), Paris, le 21 septembre 2001.
Photo réalisée lors de la venue promo d'Håvard à Paris pour la sortie de l'album *The Smell Of Rain*. Ce cliché me plait particulièrement par son coté ombre et lumière qui, pour moi, correspond bien au personnage.

Tous les mois, une photo « plein pot » extraite des archives de Marc Villalonga et commentée par le photographe himself…

DE PLUS EN PLUS NET...

La rubrique qui, debout, jouait du piano, par *Charlélie Arnaud.*

- Salut ! J'ai vu sur ta page* Facebook *cette superbe photo prise au* Hellfest *de Mathieu qui vient de décéder. Puis-je la publier dans ma rubrique afin de lui rendre hommage ?
- Ça dépend, combien tu me donnes ?
C'est, en résumé, la conversation que j'ai eue ce jour par message privé avec une toute petite personne, qui a voulu par ailleurs connaître le tirage du magazine, le temps d'exploitation en kiosque et la dimension exacte que sa photo prendrait dans nos pages afin d'ajuster son tarif. Le temps de vérifier l'orthographe de « Va bien te faire enler », et notre conversation en est restée là. Néanmoins, sa réaction pose question. Allons-nous devoir prochainement rémunérer les groupes pour avoir le droit de chroniquer leur démo ? Devrons-nous payer nos CDs promotionnels au prix public hors taxe ? « Non » au tout gratuit et à l'exploitation, c'est une évidence. Mais de temps à autres, s'il était possible que nous restions juste humains, ce serait bien confortable, surtout en pareilles circonstances. *Support the underground*, ça fera 3€50.**

VIRGIN PROZAK

Namur (Belgique)
Heavy rock

Namur est une ville sublime, mais qui n'a jamais été réputée pour être très rock'n'roll : il est d'autant plus plaisant d'y découvrir aujourd'hui Virgin Prozak dont l'EP *Plethora* envoie le bois dans les grandes largeurs. Si le « Thinking Ladies » d'ouverture s'écoute sans déplaisir, c'est à partir de « Lay Waste » que la jeune formation impressionne. Virgin Prozak y démontre un talent d'écriture certain qui transcende son hard rock burné. Ce second titre n'est d'ailleurs pas sans rappeler l'excellent (et méconnu) Last Crack, particulièrement au niveau du chant. « Disturbing Feeling » et son break fantastique qui lorgne quasiment vers le rock progressif font également forte impression, tandis que « The Owner », plus lancinant, rappelle par certains côtés au bon souvenir de Jane's Addiction. Les années 90 sont évidemment la grosse référence de cette mixture difficile à décrire, qui emprunte tour à tour au stoner, au hard, au grunge, le tout enrobé d'un petit côté alternatif très seyant. Seul gros regret : les titres au format « radio » sont au nombre de quatre, et on en aurait bien repris le double, voire le triple. Tout cela passe un peu trop vite (même si, à tout prendre, il vaut mieux ça que l'inverse). Gageons que le groupe (produit par Olivier « Tino » De Martino, bassiste de Channel Zero) saura rapidement remettre le couvert afin d'accoucher d'un album complet. Saluons au passage la vivacité de la scène underground d'Outre-Quiévrain qui, en quelques années, a suivi une courbe qualitative exponentielle après avoir traversé un creux de vague tristounet dans les années 2000. Virgin Prozak est un digne représentant de ce renouveau, et il ne fait aucun doute que le trio fera rapidement parler de lui à plus grande échelle : un revival 90's est en train de poindre, le timing est parfait.

http://virginprozak.bandcamp.com

TOM ABRIGAN & THE SHRUNKEN HEADS

Marseille
Hard rock

Attention, gros morceau ! Vous avez découvert ce combo exceptionnel sur notre *sampler* du mois dernier grâce aux goûts très sûrs de Morgan Rivalin, mais ce titre « Chainbreaker », pour être excellent, est l'arbre qui cache la forêt. Tom Abrigan (issu du très bon Sonny Red, auteur de l'album *Extent Of Soul* en 2006) est un compositeur et un guitariste hors pair. Bavard, certes (les titres vont de 5 à 8 minutes), mais véritablement génial ! Très accessible, son metal entêtant est à la fois un régal à écouter en mode *« pop »* et en mode *« je bave sur la technique »* un peu comme on le ferait avec un monument tel que le *Pornographfitti* d'Extreme. Eh oui, je sais, la référence est osée, mais écoutez-moi ça... Ces guitares, nom de Dieu ! Vai n'est pas loin. Et ces refrains ! Cette audace ! (Cf. le petit sax sur le break délicieusement *groovy* de « The Edge Of Silence »)... Le combo se permet même une petite incursion pop sur l'intro de « Neissenkhepa », très typée Beatles. Là, on ne parle plus vraiment du petit groupe du coin bien sympa. Tom Abrigan & The Shrunken Heads a la classe et le talent d'un *headliner*. En reprenant à son compte le meilleur de l'héritage des années 80 (voire 70) et la versatilité des années 90, Abrigan a tapé dans le mille car les cinq titres de cet EP sont au final bien plus riches que beaucoup d'albums. Chapeau bas à *Tentacles Industries* qui a eu le nez creux en décidant de presser ce disque en toute petite série (500 exemplaires), accompagné d'un poster A2 et d'un badge, le tout pour dix balles ! Tous les groupes que vous voyez passer dans cette rubrique sont de qualité (car il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus), mais Tom Abrigan &The Shrunken Heads est clairement au-dessus de la mêlée, alliant un savoir-faire musical luxuriant à une production digne des plus grands. Totalement bluffant, du grand art ! A posséder absolument.

http://tomabriganandtheshrunken-heads.bandcamp.com

© V. Girth

• C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le décès de **MATHIEU BROQUERIE**, guitariste des excellents Voight Kampff, l'un des groupes français qui nous avait particulièrement impressionnés lors de la dernière édition du *Hellfest*, ainsi que sur son récent album *Substance Rêve*. Décédé d'une crise cardiaque, il avait 45 ans. Mathieu avait également été le chanteur/guitariste de Stormcore, et avait eu plusieurs projets solo à tendance folk comme Dissonant Elephant et Lonsai Maïkov. La rédaction de *Rock Hard* s'associe à la douleur de sa famille et de ses amis.
www.facebook.com/robotbleugroupe

• Le metal, ce n'est pas que de la musique. Un métalleux sans tee-shirt de groupe, c'est comme une belle fille avec un genou en moins. Partant de ce principe, **GRUMPY MOOD** s'emploie à sortir, en petite série, des tee-shirts superbes qui célèbrent les années folles du genre : ainsi, vous pourrez trouver dans sa collection des petites pépites comme ce shirt d'Acid, groupe culte belge des années 80, mais aussi (entre autres) Budgie (!), Sortilège, Malice, Agent Steel, Devil's Records, ou encore la reproduction du tee-shirt historique d'*Enfer Magazine* ! Le tout, évidemment, avec la bénédiction des intéressés et sous licence... De quoi garnir la garde-robe des plus nostalgiques d'entre nous qui rechignent à porter du Slayer acheté chez *H&M*.
http://grumpymood.bigcartel.com

• En marge de sa discographie studio « officielle », **NECROWRETCH** vient de publier un gros EP *live* sur le très bon (et très *underground*) label *Triumph Ov Death Records*. Enregistrés sur la tournée 2018 du groupe, les six titres bénéficient d'un son très correct (même si le mix du chant peut paraître un tant soit peu invasif). Une bonne occasion de juger sur pièces ce que vaut sur scène ce groupe franchement *old-school* dont l'énergie et la détermination feront chaud au cœur à tout fan des premiers Kreator, d'Assassin (le groupe allemand, pas le français) ou encore des origines du death metal. Hautement recommandé afin de passer (enfin) pour un « trve » dans les soirées encombrées de tee-shirts Slayer achetés chez *H&M*.
http://necrowretch.bandcamp.com

SLASH

FEATURING
MYLES KENNEDY
AND THE CONSPIRATORS

NOUVEL ALBUM
‘LIVING THE DREAM’
DISPONIBLE

EN CONCERT
PARIS, ZÉNITH 22/02
TOULOUSE, ZÉNITH 10/03

WARNER MUSIC FRANCE
ROADRUNNER RECORDS

WWW.SLASHONLINE.COM

DISTURBED

NOUVEL ALBUM
EVOLUTION
SORTIE LE 19 OCTOBRE

wea
WARNER MUSIC FRANCE

TOUTE PREMIERE FOIS...

Propos recueillis par *Philippe Lageat*
Photo : *Marc Villalonga*
Entretien téléphonique réalisé le 21 septembre 2018

Alors qu'il travaillait sur le successeur d'un *Deathreat* datant de douze ans déjà (!) – un nouvel opus qui devrait sortir fin 2018/début 2019 – le chanteur/guitariste d'Agressor, Alex Colin-Tocquaine, s'est interrompu quelques instants pour nous raconter ses « premières fois ».

Rock Hard : Ton premier héros musical ?
Alex Colin-Tocquaine : Angus Young d'AC/DC qui était, de loin, mon guitariste préféré ! Ma mère étant une grande fan de rock et de metal, il y avait toujours plein de vinyles à la maison. Et parmi ceux-ci, *If You Want Blood* (1978), l'album *live*, qui m'a littéralement scotché avant que je ne découvre *Highway To Hell* (79) et *Back In Black* (80). Ce concept du gamin qui sort de l'école, prend sa guitare et va jouer, totalement en transe… J'adorais car je pouvais m'identifier puisque je n'avais que neuf ans. J'ai vu le groupe plus tard, à Nice, à *La Trinité* (Ndlr : le 11.01.1981), avec Brian Johnson. Fin 1979, ils étaient passés avec Bon Scott au *Théâtre de Verdure*, mais j'avais hélas raté le concert pour je ne sais quelle raison. Grosse frustration…

Le premier disque rock ou metal que tu as écouté ?
Un 45 Tours de Black Sabbath avec une pochette vert fluo sur laquelle figuraient les morceaux « Paranoïd » et « Rat Salad ». Ils avaient un son vraiment spécial par rapport aux autres groupes, rock mais plus lourd, qui me plaisait beaucoup.

Le premier disque acheté avec ton argent de poche ?
Ce devait être *Back In Black* (1980) d'AC/DC, à l'âge de onze ans. Puis *Répression* (80) de Trust, *No Sleep 'Til Hammersmith* (81) de Motörhead, *Marauder* (81) de Blackfoot, *Killers* (81) d'Iron Maiden et *Fire Down Under* (81) de Riot.

Le premier concert auquel tu as assisté ?
Johnny Hallyday à la *Foire Aux Vins* de Colmar en 1975 *(Ndlr : le 14 août)*. Le public était furax car il était monté sur scène hyper tard. En 1978, j'ai également vu Serge Lama et Patrick Sébastien qui, je crois, faisait sa première tournée française, toujours à la *Foire Aux Vins*. Ma mère étant d'origine alsacienne, il arrivait que nous passions nos vacances d'été dans l'Est.

Ton premier instrument ?
Une guitare acoustique bon marché, peut-être même un jouet. Puis, j'ai pris quelques cours de piano avant de passer à la guitare électrique : une gratte pour gaucher, montée à l'envers comme celle d'Hendrix, qu'un ami qui jouait dans un groupe clone de Téléphone m'a filée. Je l'ai toujours.

Ton premier groupe ?
Entre 1984 et 1986, moi et mes potes d'Antibes connaissions pas mal de zicos qui répétaient dans des villas et que nous allions voir en concert. Alors, il arrivait que nous tapions le bœuf avec certains d'entre eux. Nous faisions des reprises d'AC/DC, de Judas Priest, d'Ozzy, mais nous avions aussi quelques originaux… très, très mauvais ! *(rires)*

Ton premier concert ?
C'était fin 1985/début 1986, à Cannes ou au Cannet, avec un groupe de heavy metal *old-school* nommé Metral *(Ndlr : surnommé par la presse régionale de l'époque « le groupe le plus clouté de France « !!!)* en compagnie duquel je n'ai donné que deux concerts. Nous jouions en extérieur dans une sorte de kermesse ! Ça chantait en français. La seconde fois, c'était à Cannes, à la *MJC Picaud*, en première partie de Rancœur. Récemment, un mec a posté un truc sur *Facebook* en disant que ça sonnait comme Johnny faisant du hard rock ! *(rires)* Denis, le chanteur, nous a ensuite aidés à enregistrer les premières démos d'Agressor.

Ta première tournée ?
C'était en Allemagne et en Suisse, en janvier 1993, avec Agressor. Nous étions alors accompagnés de Messiah et ces dates ont bien marché. Ça n'avait pas duré longtemps, une petite dizaine de jours. Nous voyagions dans un *Traffic* absolument pas aménagé ! *(rires)*

La première fois que tu t'es senti idiot sur scène ?
Je me souviens d'un concert en tête d'affiche à Lisbonne, au Portugal, en décembre 1989, un an avant que nous ne sortions le premier album d'Agressor. Certains fans, totalement déjantés, grimpaient sur une coursive, se suspendaient au pont de face et se jetaient dans le public. Ça n'a pas raté, je m'en suis pris un sur le coin de la tronche ! Le vibrato de ma guitare a sauté, je me suis mangé le micro, j'avais du sang partout ! Gore ! Le guitariste de Moonspell m'a raconté plus tard qu'il s'agissait de son premier concert de metal ! *(rires)*

Ta première groupie ?
Oh, la vache ! Un échange de bons procédés : une pipe pour un *pass* ! *(rires)* ✹

MASS HYSTERIA
MANIAC
NOUVEL ALBUM
26 OCTOBRE 2018
DISPONIBLE EN DIGIPACK CD & DIGITAL
+ ÉDITION EXCLUSIVE E.LECLERC* AVEC PATCH & ARTWORK ALTERNATIF
EN CONCERT AU ZÉNITH PARIS - LA VILLETTE LE 06 DÉCEMBRE 2019 ET EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE
*DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES
Rock Hard
MYROCK
BATTEUR magazine
VERYSHOW PRODUCTIONS
VERYGROUP.FR
VERYCORDS
INDIE RECORD LABEL

I LIKE TO MOVIE, MOVIE

MIKE PORTNOY (SONS OF APOLLO)

Propos recueillis par *Morgan Rivalin*
Interview réalisée le 15 septembre 2018 à Raismes

Chaque mois, un musicien revient sur les films de sa vie, ses grands moments sur grand (et petit) écran. Cette fois-ci, c'est le cinéphile Mike Portnoy, batteur de Sons Of Apollo et ex-frappeur de Dream Theater, qui s'y colle. Car après tout, *« he likes to movie, movie »*...

Rock Hard : Quels sont tes cinq films préférés ?
Mike Portnoy :
Orange Mécanique (1971) de Stanley Kubrick, mon réalisateur et sans doute mon héros préféré de tous les temps. C'est pourquoi je ne peux pas départager *Orange Mécanique* et *2001, l'Odyssée de l'Espace* (1968). Le premier est une violente satire sociale sur fond de totalitarisme, tandis que le second est un incroyable film de science-fiction bourré de trouvailles. Deux chefs d'œuvre !

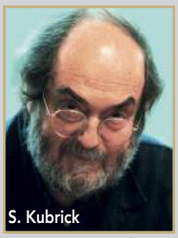
Boogie Nights (1997). Là aussi, je ne peux pas le départager avec un autre film de Paul Thomas Anderson : *Magnolia* (1999), film choral porté par une bande son géniale d'Aimee Mann. Ses chansons me mettent la larme à l'œil ! Dans un autre registre, *Boogie Nights*, qui raconte la vie d'un acteur porno qui rêve de faire de la musique, est tout aussi magistral. Ça se voit que j'en suis fan ? *(Ndlr : il porte un t-shirt reproduisant l'affiche du film)*

Les Affranchis (1990) de Martin Scorsese. C'est mon film de gangsters préféré. Je suis sensible au fait qu'il se déroule dans la région de New York, mais ce sont surtout la réalisation virtuose et les incroyables prestations de Robert De Niro, Ray Liotta et Joe Pesci (qui remporta un *Oscar* amplement mérité) qui, à chaque fois, me laissent bouche bée...

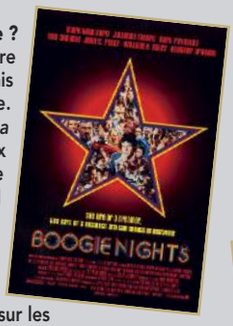
Pulp Fiction (1994) de Quentin Tarantino. Les dialogues sont hors-normes et le film est déjanté comme il faut. J'adore l'univers de Tarantino. Je suis sur le qui-vive depuis que j'ai appris que son prochain film, *Once Upon A Time In Hollywood*, allait mettre en scène Brad Pitt ET Leonardo Di Caprio. C'est sans doute le film que j'attends le plus... depuis toujours !

Enter The Void (2010). Hé oui, un film français ! Depuis *Irréversible* (2002), je suis un très grand fan de Gaspar Noé et je n'ai vraiment pas été déçu par *Enter The Void*. Majoritairement filmé en caméra subjective, ce long-métrage en partie tourné à Tokyo m'a totalement fasciné. En 2009, à Cannes, j'aurais donné la *Palme d'Or* à Gaspar Noé !

Ta Bande Originale de film préférée ?
J'en aime énormément ! Le choix est ardu, mais je vais citer celle de *Virgin Suicides* (1999) de Sofia Coppola, composée par le groupe Air. Tiens, encore des Français ! Je me souviens d'ailleurs avoir vu ce film à Paris en 2000. C'est la B.O. la plus atmosphérique et trippante de tous les temps. Et j'ai également envie de citer celle du film canadien très « kubrickien » *Beyond The Black Rainbow* (2010), signée par un groupe du nom de Sinoia Caves. C'est très Pink Floyd. J'adore ! *(Ndlr : Sinoia Caves est un projet parallèle de Jeremy Schmidt, claviers du groupe canadien stoner/psyché Black Mountain)*


S. Kubrick

Ton réalisateur préféré ?
Stanley Kubrick, sans la moindre hésitation. J'aime tout ce qu'il a fait, de *Fear And Desire* (1953) à *Eyes Wide Shut* (1999), en passant par *Les Sentiers de la Gloire* (1957), *Full Metal Jacket* (1987), *Shining* (1980), *Barry Lindon* (1975) et, bien sûr, *Orange Mécanique* et *2001, l'Odyssée de l'Espace*. Je pourrais vraiment tous les citer ! Kubrick réalisait ses films, écrivait ses scénarios, faisait son montage, sa photographie... Chacun de ses plans est si soigné que je pourrais regarder ses films sans son, comme on admire un tableau de maître. C'était vraiment le plus grand, un dieu vivant pour moi ! Il est mort le jour de la naissance de mon fils Max, le 7 mars 1999. Ce fut une journée très forte en émotions...



Ton affiche de film préférée ?
Je m'en veux de citer encore une fois *Boogie Nights*, mais j'adore vraiment cette affiche. J'ai également cité *Magnolia* tout à l'heure et ces deux affiches sont en quelque sorte liées. Dans les deux cas, il s'agit d'une sorte de collage de différents visages des protagonistes de ces films, à l'intérieur d'une étoile pour le premier, et habilement posés sur les pétales d'une fleur pour le second. Comment mieux illustrer un film choral ?

R. De Niro

Ton acteur préféré ?
Le premier nom qui me vient toujours à l'esprit est celui de Robert De Niro. Il est vrai que ça fait longtemps qu'il n'a pas fait grand-chose d'aussi intense que ce qu'il a pu proposer dans les années 70 et 80, mais il reste quand même un acteur top niveau. Et j'ai encore une fois envie d'en citer un deuxième : Gary Oldman. Qui d'autre sur Terre est capable d'interpréter Beethoven, Lee Harvey Oswald, Sid Vicious et Dracula ??? Personne !

N. Kidman

Ton actrice préférée ?
Le premier nom qui me vient est celui de Meryl Streep... mais je vais plutôt citer Nicole Kidman. Je suis très impressionné par ses choix et je trouve que son jeu se bonifie. J'ai adoré ses prestations dans *Eyes Wide Shut*, *To Die For* (1995) de Gus Van Sant, *Dogville* (2003) de Lars von Trier, ou encore dans la récente série *Big Little Lies* (en cours depuis 2017). J'attends avec impatience la deuxième saison dans laquelle jouera également... Meryl Streep !

Ta série préférée ?
Sans hésitation : *Twin Peaks* (1990-91/2017) ! Avec le temps, je dois dire que les deux saisons diffusées dans les années 90 n'avaient eu de cesse de descendre dans ma liste de séries favorites à mesure qu'arrivaient des séries géniales comme *Les Soprano* (1999-2007), *Lost* (2004-10), *Game Of Thrones* (en cours depuis 2011) ou encore *Breaking Bad* (2008-13). Et puis, David Lynch a ressuscité *Twin Peaks* et la série est revenue tout en haut de ma liste. Cette nouvelle saison, c'était 18 heures de perfection !

Ton film d'animation préféré ?
Waking Life (2001) de Richard Linklater. Il a réalisé le tour de force de proposer à la fois un film très original sur le plan technique, puisque chaque scène présente une technique d'animation différente, tout en l'inscrivant dans la droite lignée d'autres films de son cru comme *Slacker* (1991) ou la trilogie *Before* (*Before Sunrise*/1995, *Before Sunset*/2004 et *Before Midnight*/2013). Ce film donne au spectateur l'impression de vivre un rêve éveillé, comme s'il était en plein monologue intérieur...

Le dernier film que tu as vu ?
L'île Aux Chiens (2018) de Wes Anderson. Je l'ai adoré, comme tous ses films ! C'est un long métrage en *stop motion* vraiment réussi, impeccable sur le plan technique sans faire l'impasse sur les bizarreries qu'on aime tant chez Anderson et qui me font aussi penser aux films des frères Coen. Et puis, j'aime les chiens ! *(rires) (Ndlr : le titre original du film est* Isle Of Dogs *qui, quand on le prononce, sonne comme* « I love dogs »*).*

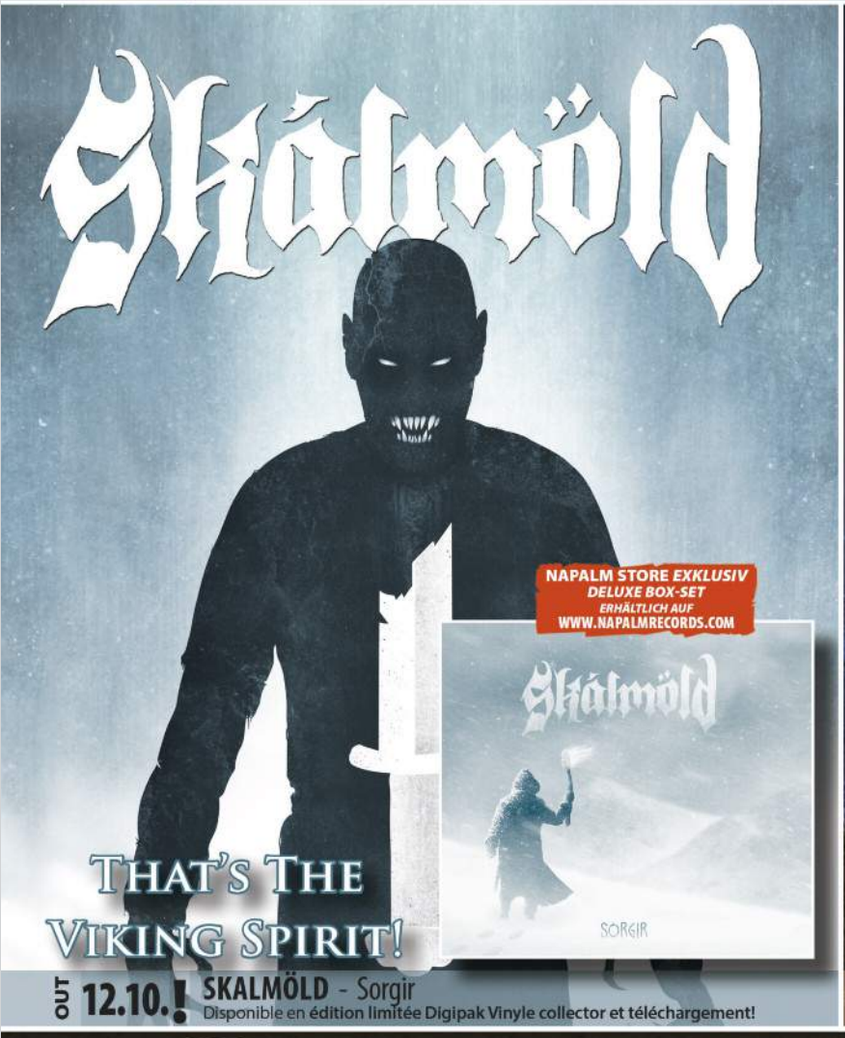
Ton documentaire préféré ?
Dig! (2004), un docu qui retrace les destins de deux groupes : The Brian Jonestown Massacre et The Dandy Warhols. Il nous montre comment ces deux formations alternatives commencent leurs carrières respectives en s'entraidant et en étant amies avant de devenir rivales. *Dig!* a été filmé pendant plusieurs années *(Ndlr : sept, précisément)* et nous offre un superbe portrait croisé. Ce ne sont pas mes groupes préférés, mais le documentaire est extraordinaire !

Ton méchant de cinéma préféré ?
Killer Bob de la série *Twin Peaks*, interprété par Frank Silva. Dans le long-métrage *Twin Peaks : Fire Walk With Me* (1992) et dans le dernier épisode de la saison 2 qui, pendant 25 ans, a marqué la fin de la série, chacune de ses apparitions me glace le sang... Je dois même détourner le regard tant il me fout les jetons !!!

OUT 26.10.! **UNLEASHED** - The Hunt for White Christ Disponible en édition limitée Digipak Vinyle collector et téléchargement!

NAPALM STORE *EXCLUSIVE* DELUXE BOX-SET AVAILABLE AT WWW.NAPALMRECORDS.COM

Skálmöld



NAPALM STORE *EXKLUSIV* DELUXE BOX-SET ERHÄLTLICH AUF WWW.NAPALMRECORDS.COM

THAT'S THE VIKING SPIRIT!

OUT 12.10.! **SKALMÖLD** - Sorgir
Disponible en édition limitée Digipak Vinyle collector et téléchargement!

SIRENIA
ARCANE ASTRAL AEONS

MÉLANCOLIE ÉPIQUE TYPIQUEMENT NORDIQUE!
MORTEN VELAND EST PLUS INSPIRÉ QUE JAMAIS!

LIVE!
05.11. Paris / La Boule Noire | 06.11. Nantes / Ferailleur

NAPALM STORE *EXCLUSIVE* DELUXE BOX-SET AVAILABLE AT WWW.NAPALMRECORDS.COM

OUT 26.10.! **SIRENIA** - Arcane Astral Aeons
Disponible en édition limitée Digipak Vinyle collector et téléchargement!

GREENLEAF

„Among the finest heavy rock bands active today."
The Obelisk

Du stoner rock divin et groovy venu de Suède!

LIVE! 16.11. Paris / Glazart

OUT 09.11.! **GREENLEAF** - Hear the Rivers Disponible en édition limitée Digipak Vinyle collector et téléchargement!

Season of Mist

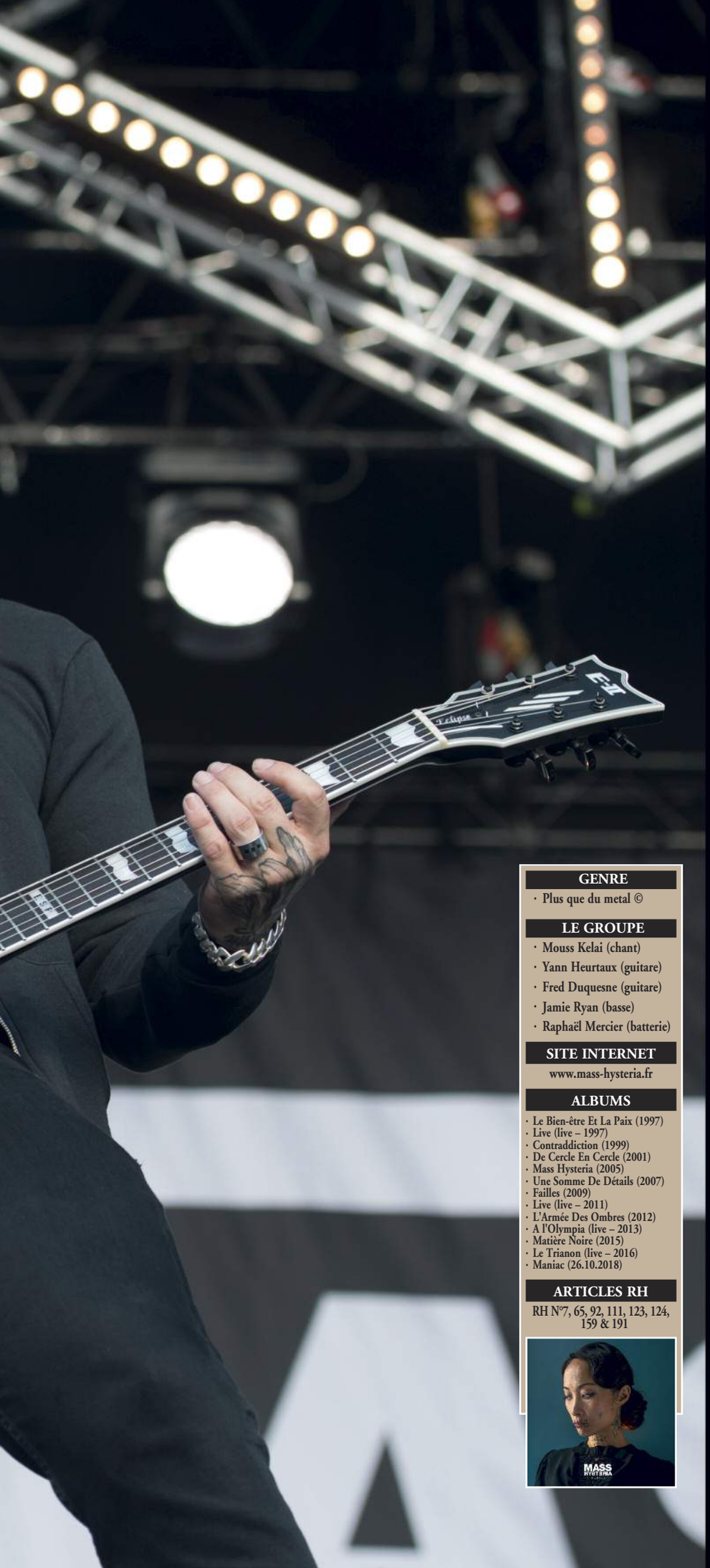
RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE DE VPC WWW.NAPALMRECORDS.COM AVEC PLUS 30000 ARTICLES: ÉDITIONS SPÉCIALES, CD, VINYLES, DVD ET MERCHANDISING !

FACEBOOK.COM/ NAPALMRECORDS

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT L´APPLI NAPALM POUR IPHONE ET ANDROID

MASS HYSTERIA

LES BOUCHÉES DOUBLES



Propos recueillis par *Philippe Lageat & Morgan Rivalin*
Photos *Marc Villalonga*
Interview réalisée le 07 septembre 2018 à Paris

Depuis son retour en grâce en 2007 avec *Une Somme De Détails*, Mass Hysteria ne cesse de gravir à nouveau les échelons, ainsi que, récemment encore, l'album *Matière Noire* (2015), unanimement accueilli, l'a prouvé, permettant au groupe de reconquérir cette place de choix qu'il occupait en 1999/2000. Amplement mérité, certes, mais pas un mince exploit pour autant. Avec *Maniac*, son nouvel opus que nous avons été les premiers à découvrir et qui sortira le 26 octobre, Mass Hysteria enfonce encore le clou en mettant les bouchées doubles. C'est ce que le guitariste Yann et le chanteur Mouss, éminemment adorables et bien plus bavards que le modèle ornant la pochette de leur nouvel opus, nous ont longuement expliqué… à quelques mètres à peine d'un André Manoukian délicieusement accompagné. Ça ne s'invente pas…

Rock Hard : Mouss, en 2015, avant la sortie de l'album *Matière Noire*, tu nous confiais : « *Je vais aborder cette tournée comme si c'était la dernière. Elle va être fun, elle va être d'anthologie parce que j'ai besoin de ça. J'ai envie de m'amuser et de la vivre à fond !* ». Le moins qu'on puisse dire, c'est que tu as tenu parole !
Mouss : *(Sourire)* Oui, et même plus que ça, parce que cette tournée s'est avérée meilleure encore que nous n'aurions osé en rêver. Pour moi, et je n'en rajoute pas, c'est certainement l'une des meilleures tournées de notre carrière.
Yann : Nous avons quand même de la bouteille, mais malgré ça – et c'est ce qui est vraiment cool – nous repartons toujours sur la route heureux, avec l'envie de retrouver les autres. Et puis, il y a eu un tel engouement autour de cet album et de ces dates de concerts qu'il était tout simplement impossible que nous y allions à reculons.

Justement, on a senti que *Matière Noire* vous avait permis de franchir un nouveau palier et de convaincre de nouveaux adeptes. Comment l'expliquez-vous ?
Mouss : Je m'en suis déjà expliqué dans vos pages, mais j'ai perdu mes parents durant la conception de ce disque *(Cf. RH159)*, ce qui, à l'évidence, a été un moment très dur. Ce disque a donc quelque chose de particulier pour moi. Je me souviens vous avoir dit, à l'époque, que ces dates allaient peut-être être les dernières. C'était mon état d'esprit d'alors, mais dans les faits, cette tournée m'a sauvé. Le groupe aussi, car j'avais certainement tendance, au regard du contexte, à me laisser un peu porter. Je n'étais pas totalement au fond du trou, mais les gars et le public m'ont permis de sortir la tête de l'eau. C'est parti sur les chapeaux de roues : nous n'avions pas eu de télé à la sortie d'un disque depuis très longtemps et voilà que nous décrochions « L'Album De La Semaine » sur *Canal+*, votre couverture aussi, etc., etc. Comme si les planètes avaient décidé de s'aligner pour que cet album et cette tournée soient forts.

Que retenez-vous comme dates-clef de ce *Matière Noire Tour* ? Le *Trianon* où vous avez filmé un DVD ? Le *Hellfest* ? Le *Download* ? Autre chose ?
Yann : Je garde un souvenir énorme de festivals « généralistes » qui nous ont acceptés quand bien même nous proposions une musique assez dure. Je pense notamment au *Main Square* 2016, à *Musilac* 2016, etc., des endroits où nous avons joué aux côtés d'Elton John, de Nekfeu, de Jain, j'en passe et des meilleurs. Joey Starr (NTM) nous a même rejoints sur scène sur « Plus Que Du Metal » au *Festival de la Paille*, toujours en 2016. Un truc totalement improvisé alors qu'il pleuvait à torrents !
Mouss : Nous l'avions précédemment croisé sur trois ou quatre festivals, et nous étions même gentiment accroché avec lui autour d'un verre. Bref, nous avions un peu échangé avec lui, mais le gaillard n'est pas du genre à se souvenir de toi le lendemain.
Yann : Et puis, au *Festival de la Paille*, il a passé tout le concert derrière Rapha *(batterie)* qui avait l'air de le faire kiffer grave. Alors, sur le dernier morceau, je suis allé le voir, je lui ai tendu un micro, et il a joué le jeu. Moi qui suis fan de NTM, ça m'a fait quelque chose !
Mouss : Bon, il ne connaissait pas les paroles, alors on a eu droit à des *« wwwoooooarrrg ! »* et des *« gggrrrrrrraaaaaarrrr ! »*, du Joey Starr quoi. Mais c'était mortel !

GENRE
- Plus que du metal ©

LE GROUPE
- Mouss Kelai (chant)
- Yann Heurtaux (guitare)
- Fred Duquesne (guitare)
- Jamie Ryan (basse)
- Raphaël Mercier (batterie)

SITE INTERNET
www.mass-hysteria.fr

ALBUMS
- Le Bien-être Et La Paix (1997)
- Live (live – 1997)
- Contraddiction (1999)
- De Cercle En Cercle (2001)
- Mass Hysteria (2005)
- Une Somme De Détails (2007)
- Failles (2009)
- Live (live – 2011)
- L'Armée Des Ombres (2012)
- A l'Olympia (live – 2013)
- Matière Noire (2015)
- Le Trianon (live – 2016)
- Maniac (26.10.2018)

ARTICLES RH
RH N°7, 65, 92, 111, 123, 124, 159 & 191

Yann : A la fin, la petite chanteuse Jain est venue danser sur scène, c'était un peu surréaliste, mais hyper fun ! Nous avons observé que, sur ces festivals « généralistes », les gens viennent voir Nekfeu, Jain ou Justice, mais ils ne sont pas réfractaires à l'idée de se prendre un coup d'électricité de temps en temps. Je pense entre autres à Gojira aux *Vieilles Charrues* en 2010, pour ne citer qu'eux.

Depuis vos débuts, vous avez écumé tous les festivals de France et de Navarre, ou presque. En reste-t-il un ou deux que vous aimeriez ajouter à votre impressionnant palmarès ?
Mouss : Pour le symbole et un peu pour la frime, nous aimerions bien faire *Rock En Seine*.

De g. à d. : Jamie, Rapha, Yann, Mouss & Fred

NOUS AVONS DE LA BOUTEILLE, MAIS MALGRÉ ÇA – ET C'EST CE QUI EST VRAIMENT COOL – NOUS REPARTONS TOUJOURS SUR LA ROUTE HEUREUX, AVEC L'ENVIE DE RETROUVER LES AUTRES (YANN)

Yann : J'y suis encore passé cette année et il faut reconnaître que ça manquait cruellement de rock. Dommage car à chaque fois qu'un groupe rock ou metal s'y produit, ça marche grave : je pense à Nine Inch Nails, Faith No More, Ghost, Airbourne, System Of A Down…

Toutes les dates de votre dernière tournée restent de grands souvenirs, excepté la première qui a eu lieu à Tulle, le 13 novembre 2015, le jour de la prise d'otages du *Bataclan*... Sur scène, les jours suivants, on imagine que le titre « L'Enfer des Dieux » *(qui dénonce le fanatisme religieux :* « L'enfer des hommes, c'est leur amour des dieux »*)*, a pris une dimension extraordinaire, au sens premier du terme...
Mouss : Oui… Et c'est d'autant plus troublant que ce morceau a été le dernier écrit pour *Matière Noire*. Je pensais évidemment à l'attentat de *Charlie Hebdo* et je me disais *« ça y est, on a atteint le bout de l'horreur »*, voulant évidemment au fond de moi que ce soit là l'ultime atrocité. Nous étions donc en studio et il restait un morceau à faire, des paroles à mettre sur un instrumental, mais comme je vous le disais, j'étais épuisé, je venais de perdre mes parents… J'étais rincé. Pour moi, l'album était fini, mais Fred (Dusquesne/*guitare*) et Yann ont su trouver les mots : *« Réfléchis durant le week-end et propose-nous un truc lundi : si c'est nul, on laisse tomber »*. Et puis, le lundi, le morceau s'est fait en quatre/cinq heures, même si, au départ, j'avoue avoir pensé *« mais je ne pourrai jamais chanter là-dessus ! »*.

Yann : Pour la petite anecdote, il venait de trouver les paroles, mais comme je le sentais à fleur de peau, je l'ai laissé au studio avec Fred *(Ndlr : également producteur de l'album)* et je suis parti en croisant les doigts. Plus tard, quand j'ai écouté le résultat, j'en ai eu la chair de poule !
Mouss : Alors, évidemment, chanter ce titre sur scène dans les jours qui ont suivi « le *Bataclan* », et même sur l'ensemble de la tournée, avait une résonance pour le moins particulière. Je me souviens que, le lendemain, quand nous sommes arrivés à Toulouse, au *Bikini*, personne ne nous a forcés à jouer. Tout le monde était sonné et perdu. Mais nous avons décidé de poursuivre la tournée car il était hors de question qu'*« ils »* nous empêchent de vivre. Bien sûr, les deux cas de figure se respectent : le deuil « absolu » comme l'envie de continuer à faire du bruit pour tuer le silence.

Vous pourriez rejouer au *Bataclan* ?
C'est marrant que vous posiez la question car je me suis justement posé la question récemment, alors que je passais devant la salle. Je ne sais pas… J'avoue que ça me ferait bizarre qu'on nous propose de jouer là-bas. Je peux comprendre, à la limite, quand tu n'es pas de Paris, les groupes étrangers de passage, ce côté symbolique fort de vouloir absolument jouer là. Mais moi, je ne crois pas que je pourrais.
Yann : Je suis retourné au *Bataclan* pour la première fois, il n'y a pas longtemps…
Mouss : Moi pas.
Yann : Et ça a vraiment été bizarre.

Tours de votre carrière qui sort à l'occasion du *Disquaire Day*, DVD d'Or pour *A l'Olympia* paru en 2013, etc., vous faites décidément tout à l'envers ! *(rires)*
Mouss : *(Rires)* Oui, nous prenons notre temps, mais nous finissons par y arriver !
Yann : Quand *Sony* a décidé de rééditer nos trois premiers albums en vinyle, j'en ai profité pour leur demander quels étaient nos chiffres de vente sur ces disques et ils m'ont répondu que, si les rééditions marchaient bien, *Contraddiction* pouvait devenir Disque d'Or ! Or, les vinyles se sont arrachés en moins d'une semaine ! *(sourire)* Pour nous, c'était une sacrée récompense car, dans le style de musique qui est le nôtre, et si l'on fait exception des grosses locomotives (AC/DC, Iron Maiden, Metallica…), peu de groupes metal ont été Disque d'Or en France : System Of A Down, Sepultura, Silmarils, etc. Ils se comptent sur les doigts d'une main.
Mouss : Ce qui est amusant c'est que notre manager a eu l'idée de demander à une école de fabriquer nos Disques d'Or. Les élèves d'une classe de Savoie l'ont donc fait à partir d'un arbre particulier. De l'artisanat. Et ça, ça m'a plu car je nous considère comme des artisans de la musique *(sourire)*. Résultat, chaque Disque pèse quinze tonnes ! On nous les a remis le jour où nous avons joué au *Mondial du Tatouage (Ndlr : le 9 mars 2018)* et, après le concert, à une heure du matin, on nous a virés des loges. Du coup, tous un peu éméchés – sauf Yann qui ne boit pas –, nous nous sommes retrouvés à traverser *La Villette* avec nos Disques d'Or que nous portions à deux tant ils étaient lourds, façon commando. Les Sex Pistols, quoi ! *(rires)* Y'avait Buriez (Loudblast), bref, toute la raïa avec nous ! Nous avons échoué dans le premier bar venu, nos Disques d'Or alignés par terre au fond du troquet, et nous au bar en train de nous finir à deux heures du mat ! J'ai trouvé cette scène hyper rock'n'roll ! *(sourire)*

Sur la couverture de ce numéro, nous aurions dû changer votre nom en Bass Hysteria parce que, ces derniers temps, vous avez usé les bassistes façon *Spinal Tap* : Vince, Atom (Thomas Zanghellini) et Jamie rien que pour « l'ère *Matière Noire* » !
Yann : A vrai dire, nous ne nous attendions pas au départ de Vince, qui a décidé d'arrêter à la naissance de son deuxième enfant. Il a donc fallu qu'on lui trouve un remplaçant. Or, nous sommes vachement attachés au côté musicien, mais aussi au côté humain, alors nous avons contacté Atom qui est venu nous dépanner. Mais nous savions, même s'il a hésité un instant, qu'il ne pourrait probablement pas rester sur la longueur car, par ailleurs, il joue dans Comity et a d'autres projets. J'ai donc repensé à Jamie qui m'avait très impressionné lorsque je l'avais vu jouer avec le groupe de hardcore Admiral's Arms. Un très bon guitariste qui jouait aussi de la basse dans Guerilla Poubelle, qu'il venait d'arrêter. Nous l'avons

Revenons à des moments plus heureux : récemment, on vous a remis un Disque d'Or pour *Contraddiction*, un album sorti en... 1999 ! Il était temps ! *(rires)*
Oui, c'est assez émouvant !

Premier Disque d'Or 19 ans après la sortie de l'album, premier 45

approché et il a dit oui tout de suite. Nous sommes ravis car il s'investit à fond. Notre *line-up* ne devrait, je le crois, pas évoluer de sitôt.

Mouss : Il est Irlandais et parle donc anglais couramment (français aussi d'ailleurs), ce qui nous sauve lorsqu'on joue à l'étranger. Quand nous devons répondre à une interview, au moins, maintenant, j'ai quelqu'un à mes côtés qui peut parfaitement traduire mes conneries ! *(rires)*

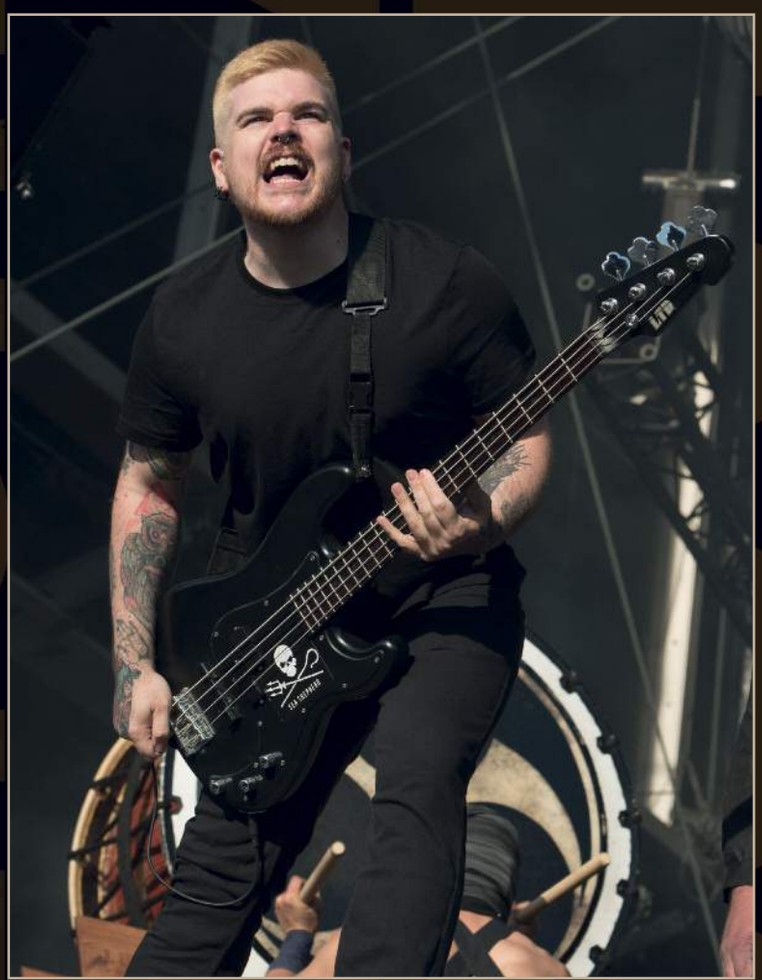
Venons-en maintenant à votre nouvel album. Comme Picasso a eu ses périodes bleue et rose, *Maniac* semble être l'ultime volet d'une trilogie « noire » déjà initiée, en 2012 et 2015, par *L'Armée Des Ombres* et *Matière Noire*. Est-ce que vous le voyez comme ça ?

« Métallisée » sûrement. Pas « noire obscure » en tout cas. Mais « noire », oui, je suis assez d'accord avec ça.

Yann : Moi aussi. Il faut bien comprendre que l'album noir *(Ndlr :* Mass Hysteria*, sorti en 2005)* avait été si mal produit, et donc si mal perçu *(Ndlr : le groupe est longuement revenu sur ce point dans nos numéros 124 et 181)*, que ça nous a amené un public qui n'était pas le nôtre, ce dont nous avons eu beaucoup de mal à nous relever. Je continue d'adorer ces morceaux, mais les gens n'ont pas compris ce disque qui, c'est vrai, aurait pu être le fruit d'un projet parallèle. Depuis *Une Somme De Détails* (2007), et peut-être plus encore avec nos trois précédents albums, nous avons eu envie de remettre les pendules à l'heure : Mouss continue de nous apporter un rayon de soleil, mais niveau musical, nous cherchons à enfoncer le clou à chaque fois.

Mouss : Yann, qui est notre principal pourvoyeur de riffs, a mal vécu la période « *De Cercle En Cercle* (2001)/ *Mass Hysteria* (2005) ». Pour lui, nous avons raté une marche à l'époque en ne sortant pas un *Contraddiction* bis. C'est ce que nous ne voulions pas faire sur le moment, mais c'est peut-être ce que nous aurions dû faire.

BALZAC DISAIT QUE LE CAFÉ ÉTAIT « LE PARLEMENT DU PEUPLE ». IL SE TROUVE QU'EN CE MOMENT, JE PASSE BEAUCOUP DE TEMPS AU PARLEMENT (MOUSS)



Yann : Alors, avec *Failles* (2009), *L'Armée Des Ombres*, et plus encore *Matière Noire*, nous avons cherché à prendre une petite revanche : *« On ne va pas faire de la pop cette fois-ci, on va taper dur là où ça fait mal »*. Donc, voilà, les concessions, c'est terminé.

Mouss : Oui, ça, c'est clair ! *(rires)*

Yann, tu as rejoint Mass Hysteria très vite, mais sur les deux premiers albums, c'est plutôt Erwan Disez qui tenait les rênes, puis Olivier Coursier sur les deux suivants. Ensuite, il y a eu *Une Somme De Détails*, un disque un peu hybride. Depuis, tu sembles t'être imposé comme le « directeur musical » du groupe, d'où une certaine tendance, vu tes goûts en matière de metal et de hardcore, à une musique plus agressive.

Oui, vous avez tout compris ! Bien analysé ! Vraiment, c'est exactement ça !

Yann : J'ai toujours composé, mais au début, venant du death metal, je faisais vachement attention à ne pas dénaturer le propos du groupe qui était alors influencé par des tas de choses comme Prodigy, Prong, Helmet… Alors, aujourd'hui, Je me mets parfois à la place de Mouss et je sais que ce n'est pas toujours évident pour lui. Lorsqu'il découvre certains de nos nouveaux morceaux en répèts, il doit flipper : *« Mais qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire là-dessus ? »* *(Mouss acquiesce)*. Mais moi, c'est justement ce contraste que j'adore. Par instants, je m'inspire de Slayer, de Nails, de Converge, de trucs hyper violents, que je glisse dans Mass pour faire ma tambouille.

Mouss : Lui est persuadé que ça va le faire. Il me dit toujours : *« T'inquiète, ça va marcher ! »*. Parce que, contrairement à moi, il a déjà les morceaux en tête et a une idée très précise du résultat qu'il veut obtenir.

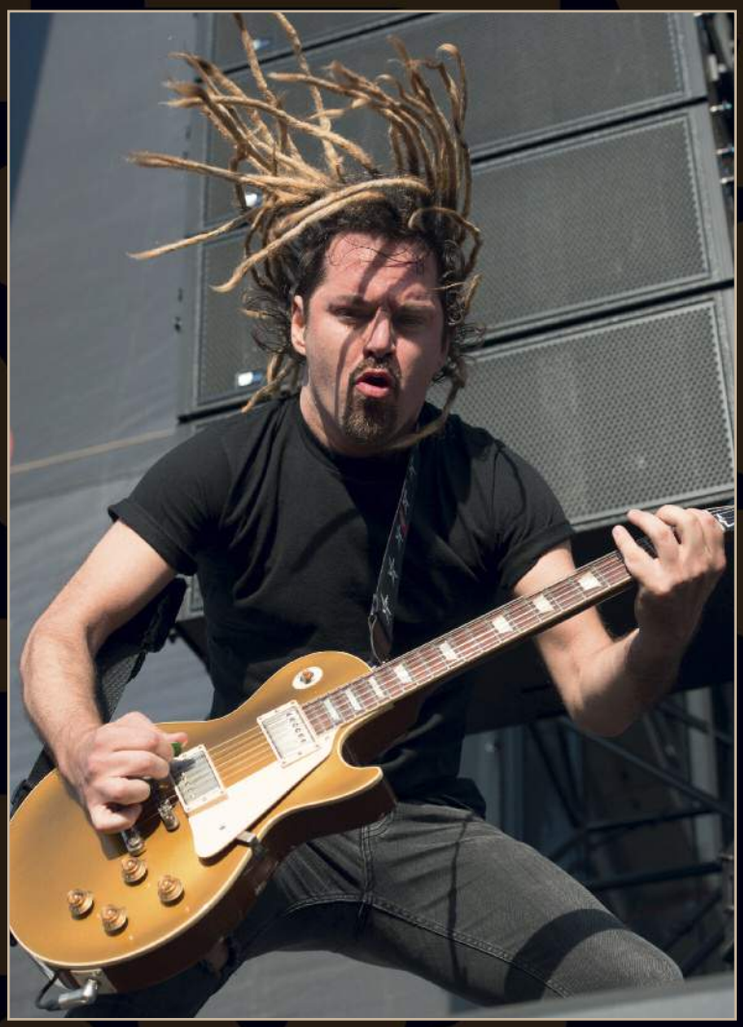
Mouss, au moment de la sortie de *Matière Noire*, tu nous avais dit : *« Cet album, c'est carrément la came de Yann et de Rapha »*. Tu avais un peu peur que ce soit trop sombre, qu'il manque *« une petite fenêtre »* pour laisser passer le soleil. Or, les petites fenêtres, sur *Maniac*, elles ne sont pas là non plus ! *(rires)*

C'est vrai que, comme Yann le disait à l'instant, je m'interroge parfois sur la façon dont je vais écrire ou chanter en découvrant tel ou tel nouveau titre. Mais bon, chacun fait son taf, alors je me dis : *« Bon, allons-y, on verra bien en studio ! »*.

Yann : En studio, Mouss déboule avec ses textes tout à la fin. J'ai une idée très précise de ce que j'attends de lui, mais à chaque fois, il me propose autre chose. Et c'est très bien comme ça car s'il faisait ce que j'avais en tête, nous perdrions en originalité, ce ne serait plus vraiment Mass Hysteria. Sur *Matière Noire*, j'ai vraiment été relou avec lui, ça a un peu été tendu, mais cette fois-ci, je l'ai laissé faire jusqu'au bout, en compagnie de Fred. J'étais présent, mais…

Mouss : Tu as moins dirigé que précédemment. Tu veux savoir si tu as été moins relou ? La réponse est « oui ! » *(rires)*. Même si, parfois, il est quand même revenu à la charge. Un jour, il nous disait d'un truc *« oui, oui, c'est bien »*, mais lorsqu'il revenait le lendemain : *« Finalement, j'ai bien écouté, y'a pas moyen de le faire un peu plus énervé au niveau du chant ? Juste un peu plus ? »*. Le refrain de « Derrière La Foudre », que j'avais chanté de façon un peu *poppy*, a dû le torturer toute une nuit car quand il est repassé au studio, ça ne lui convenait plus : *« C'est pop, pop, quand même ! » (rires) « Mets ce qu'il y a dans le break dans le refrain… Ben voilà !!! »*. Imaginez ma frustration, moi qui avais fait ce refrain au rasoir. Mais au final, je dois bien reconnaître qu'il avait raison, même si j'avoue que, parfois, je préférerais un peu de légèreté dans certains titres. Mais c'est Mass Hysteria 2018, c'est l'humeur du moment, et ça ne me pose aucun souci.

Mouss, « Reprendre Mes Esprits », le premier titre de *Maniac* (en écoute exclusive sur notre *sampler*), te voit reparler de ta terre, le Finistère, de façon très personnelle. Doit-on le voir comme un prolongement de



« Mère d'Iroise » *(Ndlr : dernier titre du précédent album dans lequel Mouss rendait hommage à sa mère)* ?
Ah, c'est rigolo de le voir comme ça ! Ceux qui aiment Mass Hysteria savent qu'ils trouveront toujours, sur nos albums, un morceau qui parlera de la Bretagne. J'y peux rien, c'est dans mes gênes *(sourire)*. En fait, pour ce nouveau disque, je suis parti du postulat que je n'allais pas parler de politique pour x raisons. Et c'est avec ce premier morceau que j'ai rouvert mes cahiers d'écriture. Je me suis dit que, maîtrisant le sujet comme personne, le mieux serait encore de parler de moi. J'étais alors en pleine période de « créa », rien ne venait, j'étais insupportable. Alors, j'ai essayé de changer de lieu pour trouver l'inspiration et m'électriser, et j'ai repensé à ces endroits, en Bretagne, où j'ai passé de très bons moments. L'idée étant de s'attaquer à cet album dans les meilleures conditions, je suis allé m'y ressourcer. Même si, à l'époque, ça n'a pas suffi, ainsi que je le dis dans le morceau en question.

Effectivement, dans « Reprendre Mes Esprits », tu parles d'inspiration *« en charpie »*, et sur « Partager Nos Ombres », on relève les mots *« blanche est la page »* et *« manque d'inspiration »*. Il semblerait que la phase d'écriture soit systématiquement douloureuse pour toi, et l'idée-même de la page blanche une véritable source d'angoisse.
Oui, oui, c'est effectivement le cas. Je n'arrivais pas à composer. La matière que j'ai – et j'ai assez de mal à l'avoir –, il faut que je fasse avec, que je la travaille, que je la triture. Il ne faut pas que ce soit trop simple, ni trop pompeux ou trop pédant. Je m'arrache les cheveux !

C'est marrant d'observer que certaines chansons t'ont justement été inspirées par… le manque d'inspiration !
Oui, mais il n'empêche que, cette fois-ci, ça a été plus dur que d'habitude. Ecrire, c'est un peu se mettre à nu. Si on me disait *« cette fois-ci, tu t'es vraiment pas cassé le cul »*, ça me ferait mal, même si c'était peut-être vrai. Parfois, tu as beau te démener comme un damné, ce que tu produis est le travail le moins abouti de ta vie. Et inversement.
Yann : Et c'est d'autant plus dur que ton précédent album a vraiment plu.
Mouss : C'est sûr, ça te rajoute de la pression sur les épaules.
Yann : Nous n'avons rien envie de révolutionner ou de réinventer. Ce disque, nous l'avons fait avec notre cœur, l'humeur du moment, avec des petits clins d'œil volontaires à nos influences… Ainsi va Mass Hysteria, c'est notre style.

Mouss, tu ne voulais pas parler de politique, mais c'est raté puisque, sur « Chaman Acide », tu chantes notamment : *« A 20 ans, on vote comme on vit, avec son cœur / A 40 ans, on vote comme on vit, avec rancœur / A chaque président élu, c'est le même bordel / En plus d'être cocus, on paie la chambre d'hôtel ! »*.
Mouss : Ben oui, je m'étais promis de ne pas le faire, mais je n'ai pas pu m'empêcher ! *(rires)* Je vais vous raconter l'histoire : durant les dernières élections, alors que j'étais dans un bar, j'entends un vieux gueulard hurler : *« Chaque fois, c'est la même chose, on se fait niquer, et en plus, on paie la chambre d'hôtel ! »*. Ou un truc du genre. Tout le monde était mort de rire, ça devait être le boute-en-train des lieux. Une vraie brève de comptoir que je me suis empressé de noter et d'adopter. Je crois que Balzac disait que le café était *« le parlement du peuple »*. Il se trouve qu'en ce moment, je passe beaucoup de temps au Parlement ! *(rires)*

« Derrière La Foudre » est une chanson d'amour, non ?
Oui, oui, bien sûr ! Ça rejoint un peu ce que je disais tout à l'heure. C'est dur de se réinventer : à moins de partir dans un délire totalement métaphorique et psyché, soit on parle de politique, et donc plutôt de désamour, soit d'humeur, soit d'amour. Je me suis pas mal engueulé avec ma femme durant la phase d'écriture de mes textes, d'où cette envie de me barrer à chaque fois en Bretagne, chez mes potes, à droite, à gauche. Sortir de ma bulle de création qui était devenue une cage, ce dont je parle d'ailleurs dans « Partager Nos Ombres ». Et puis, j'ai eu envie d'écrire cette chanson d'amour, « Derrière La Foudre », née d'une envie de placer cette phrase que je trouvais très belle : *« Et partout où il n'y a rien d'écrit, tu pourras lire que je pense à toi »*. Phrase qui m'a été inspirée, croyez-le ou non, par la correspondance amoureuse de Diderot ! Lui a écrit ça à sa chérie, comme ça, à la volée. Moi, rien que pour piger la phrase, il m'a fallu deux ans ! *(rires)* Quand il a trouvé ça, il devait être si fier de lui que je suis persuadé qu'il n'a pu s'empêcher de penser : *« Trop fort ! La prochaine fois que je la croise, je vais la pécho, c'est sûr ! » (rires)*. A l'époque, ils n'avaient que les lettres pour communiquer. Aujourd'hui, ce serait un simple SMS : *« Ça va ? »*. Et encore, plutôt *« Sa va ? »*. Quand mes gosses m'envoient des textos, des fois, c'est tellement

J'AVOUE QUE, PARFOIS, JE PRÉFÉRERAIS UN PEU DE LÉGÈRETÉ DANS CERTAINS TITRES. MAIS C'EST MASS HYSTERIA 2018, C'EST L'HUMEUR DU MOMENT, ET ÇA NE ME POSE AUCUN SOUCI (MOUSS)

mal écrit que je ne leur réponds pas. Je suis un vrai relou avec ça ! *(Ndlr : Mouss aborde ce sujet dans « Arômes Complexes »)*. Remarque, je suis un vieux con. Si j'avais quinze balais aujourd'hui, plus ça ferait chier mes parents, plus j'écrirais en langage SMS ! *(rires)*

En même temps, Mouss, tu donnes le mauvais exemple : l'album s'intitule *Maniac*, et la chanson qui figure sur le disque « Ma Niaque », en deux mots !
Yann : C'est né d'un quiproquo. La première fois que Mouss m'a dit que ce morceau allait s'intituler « Ma Niaque », n'ayant pas les textes sous les yeux, j'ai cru qu'il voulait dire « Maniaque » ou « Maniac ». Et comme je m'occupe des pochettes, je me suis dit qu'avec ce mot, nous pouvions partir sur un visuel fort. Ce n'est que plus tard que Mouss m'a dit : *« Heu, non, c'est Ma Niaque, en deux mots ! »*. – *« Ah merde ! » (rires)* On a quand même décidé de partir là-dessus.
Mouss : Je suis allé voir dans un dico la définition du mot, qui a mille sens, dont l'un est *« état de fureur »*. La furie, la furia *(Ndlr : titre d'un morceau du groupe)*, les Furieux *(Ndlr : surnom donné aux fans)*, ça m'a semblé faire sens. Du coup, j'ai dit à Yann : *« Ok, c'est bon, on peut garder* Maniac *comme titre d'album ! »*.

C'est la cinquième fois que Fred vous produits et la deuxième fois qu'il joue sur l'un de vos albums. Il fait partie des meubles maintenant.
Yann : Ah oui, carrément, même s'il n'a pas trop composé pour cet album. Nous faisons chacun notre part du travail, même si j'ai vachement de mal à déléguer. Sur ce nouveau disque, on trouve quelques riffs de Jamie. Fred nous a lui aussi proposé des trucs mortels, mais que nous n'avons pas retenus car ils ne correspondaient pas à la couleur générale de l'album. En termes de production, j'ai un incroyable respect pour ce mec, pour son travail tant technique que purement humain ! Car il faut savoir nous gérer, ce qui est loin d'être évident ! *(sourire)*
Mouss : Oui, c'est là où il est fort ! Il connaît les humeurs, la psychologie de chacun, et ne perd jamais son sang-froid. Et Dieu sait pourtant à quel point nous pouvons être chiants !
Yann : Nous avons tous des personnalités marquées, y compris Fred d'ailleurs, mais lorsqu'il entre dans son rôle de producteur, il est irréprochable. Juste génial ! J'étais là tous les jours en studio avec lui, du 29 juin jusqu'au 3 septembre, et je peux vous assurer qu'il a abattu un boulot titanesque. Respect total ! C'est assurément l'un des meilleurs producteurs français.

Yann, sur « Nerf De Bœuf », Fred et toi vous renvoyez carrément la balle façon Slayer !
Oui, voilà encore une influence tout à fait assumée. Pour moi, ce titre est une sorte d'hommage à Jeff Hanneman *(Ndlr : guitariste de Slayer décédé en 2013)*, dont j'étais – et dont je reste d'ailleurs – un très grand fan.

Rapha est l'un des grands bonhommes de ce nouvel album. Il est à bloc. Vous allez finir par nous le casser ! *(rires)*
Oui, il a fait un taf monstrueux. Croyez-moi, il a souffert ! Parfois, il est un peu comme Mouss : il n'ose pas, il faut le pousser. Moi, je sais pertinemment de quoi il est capable. Et il est capable de beaucoup, ainsi qu'il le démontre d'ailleurs sur ce disque.
Mouss : C'est un perfectionniste. Il faut toujours que ce soit « au rasoir » avec lui. C'est son côté allemand. Tu as beau lui dire qu'il n'y a que lui qui entend tel ou tel truc, que ça peut être facilement corrigé sur *Pro-Tools*, il monte direct dans les tours : *« Noooooooon !!! »*. Qu'est-ce qu'on n'a pas dit là ! *(rires)* Tout doit être parfait, naturellement parfait. C'est pour moi, en France, le meilleur batteur capable de bosser avec des machines. Il ne bouge pas, il ne bouge pas…

L'album s'achève sur un « We Came To Hold Up Your Mind » déroutant car il s'agit d'un morceau électro, au titre anglais, perforé par un *sample* de *Pulp Fiction*. Pourquoi ce choix ?
Ça rejoint un peu tout ce qu'on a toujours été : rock électro.
Yann : On a juste moins mélangé les choses cette fois-ci. Je suis fan de la nouvelle vague électro, d'artistes comme The Bloody Beetroots et Gesaffelstein. Aux concerts de ce dernier, tu croises plein de métalleux.

AVEC MATIÈRE NOIRE, NOUS AVONS CHERCHÉ À PRENDRE UNE PETITE REVANCHE. LES CONCESSIONS, C'EST TERMINÉ ! (YANN)

Comme j'adore moi aussi, j'ai eu envie de faire ce mélange un peu électro/violent/sombre. Ce titre a d'ailleurs été composé à l'époque de *Matière Noire*. Le *sample* de piano qu'on entend n'a pas été rejoué en studio, il provient directement de mon téléphone.

La pochette de *Maniac* est l'œuvre d'Eric Canto, votre photographe officiel depuis de nombreuses années maintenant. Mais paradoxalement, cette photo fait écho aux clichés que Laurent Seroussi avait faits pour *Contraddiction* et *Une Somme De Détails*. C'est voulu ou est-ce un hasard ?
Souvent, je donne l'idée de départ à Eric qui part de là pour nous proposer des choses. Cette fois-ci, nous avons rejeté des projets qui ne nous séduisaient pas, jusqu'à ce que je soumette cette idée de femme à bouche cousue aux yeux blancs qui m'avait été inspirée par un dessin du tatoueur Jean-Luc Navette. Ça faisait des années que je me disais que ce serait très fort de reproduire cette image en photo. J'ai donc organisé un casting et trouvé le lieu pour le shooting. Après, j'ai une confiance aveugle en Eric car nous nous comprenons, et j'ai été ravi de ce qu'il a réussi à faire, notamment au niveau de la lumière.

Mouss, tu parles de femme à bouche cousue dans « Arômes Complexes ». Est-ce le concept de cette photo qui t'a inspiré ce texte ou l'inverse ?
Mouss : La pochette est venue en premier, avant que je ne commence à « délirer » sur l'interprétation possible de cette image particulièrement forte. Et vu le contexte du moment, l'Affaire Weinstein, le mouvement *Balance Ton Porc*, ça m'a semblé raccord. S'il est bien un truc qui me rend fou, parmi tant d'autres choses, c'est qu'en 2018, une femme, à poste égal, gagne toujours moins qu'un mec qui fait le même boulot. Sincèrement, je ne comprends pas.
Yann : Il n'est pas impossible qu'on se prenne un retour de bâton avec cette pochette, que certains ne comprendront peut-être pas, mais nous voulons dénoncer la non-parité qui existe encore à tous niveaux.

Vous allez repartir en tournée très bientôt. Un nouveau cycle de concerts qui s'annonce…
Oui, nous lançons la tournée à *La Cartonnerie* de Reims le 26 octobre prochain, jour de la sortie de l'album. Ce premier concert aura donc des allures de soirée de lancement. Nous avons volontairement, pour cette première partie de tournée, décidé de nous focaliser sur des petites salles pour jouer au plus près du public. Il est prévu qu'à Reims, nous jouions l'intégralité de *Maniac* ainsi que quelques titres antérieurs, ce qui ne sera pas le cas par la suite. Et ça, c'est un vrai challenge car tu as beau répéter cent fois avant de partir en tournée, un premier concert restera toujours un premier concert. En répèts, tu n'as jamais le stress du *live*, cette même pression…

Pour finir, un mot sur votre présence d'ores et déjà annoncée au *Hellfest* en juin 2019 ?
Nous allons nous prendre la tête pour proposer quelque chose de beau, même si nous allons rester nous-mêmes et, très vraisemblablement, ne pas faire appel à des intervenants extérieurs comme nous l'avons fait au *Download* en juin dernier. En tout cas, c'est pour nous un honneur de pouvoir de nouveau jouer à Clisson, à un horaire privilégié qui plus est.

Dans le nouveau titre « L'antre Ciel Ether », Mouss, tu écris : *« Les planètes s'alignent, on vise le zénith »*. Ce ne serait pas un message à peine déguisé, ça ? *(rires)*
Mouss : Oui, le *Zénith* de Paris. Le 6 décembre 2019. Mais je ne sais pas si on peut encore l'annoncer ! *(rires)* ✹

Uncle Acid & The Deadbeats

SHINING STARS

GENRE

· Doom rock psychédélique

LE GROUPE

· Kevin Starrs (guitare, chant, claviers)
· Vaughn Stokes (guitare, chant)
· Jon Rice (batterie)
· Justin Smith (basse))

SITE INTERNET

www.uncleacidband.com

ALBUMS

· Volume 1 (2010)
· Blood Lust (2011)
· Mind Control (2013)
· The Night Creeper (2015)
· Wasteland (2018)

ARTICLES RH

RH N°157 & 191

En haut : Kevin Starrs, Jon Rice
En bas : Justin Smith, Vaughn Stokes

Propos recueillis par *Guillaume Fleury* - Entretien téléphonique réalisé le 11 septembre 2018

Avec quatre albums aussi différents que fascinants, Uncle Acid And The Deadbeats s'est imposé comme l'une des formations les plus attachantes du doom rock psychédélique issues de cette fameuse vague « revival » qui n'en finit plus de grossir depuis plus de dix ans. Le groupe aimant respecter une certaine tradition, c'est un *Wasteland* à l'approche assez différente de ses prédécesseurs, mais tout aussi abouti et prenant, qui nous est aujourd'hui offert, couronnant un parcours de huit ans sans la moindre faute. L'*outsider* prometteur du rock anglais est bel et bien devenu un incontournable du genre. Entretien avec le réservé, mais très sympathique guitariste/chanteur Kevin Starrs, « Oncle Acide » en personne.

Rock Hard : Depuis vos débuts, vos albums sont influencés par des films. Quelle a été la principale source d'inspiration pour celui-ci ?
Kevin Starrs : Je pense à un mélange entre *New-York 1997* (1981) de John Carpenter et *Mad Max 2* (1981) de George Miller. Ce n'est pas si évident car cet album est moins influencé par le cinéma que les précédents, même si ces deux œuvres ont clairement nourri son concept…

A la vue de sa pochette, l'objectif de caméra qui prend place dans la tête du personnage représenté m'a évoqué HAL 9000, l'ordinateur super intelligent de *2001 : L'Odyssée De L'Espace*...
Oh oui ! Bien sûr ! Il y a là cette idée de gens dépassés par des ordinateurs, des machines, une technologie évoluée. La population est surveillée par des caméras. Cette image représente en effet l'objectif d'une caméra qui observe le cerveau d'une personne et va utiliser les informations qu'elle recueille contre lui…

S'il y a bien un point commun entre tous vos albums, c'est celui d'aborder le thème de la manipulation et du contrôle mental, une chose qu'on retrouve justement dans toute l'œuvre de Stanley Kubrick...
Tu as tout-à-fait raison. Ce thème est encore clairement présent sur l'ensemble de l'album. Kubrick a eu un énorme impact sur moi : j'adore son travail et certaines de ses idées ont nourri ma musique. A mes yeux, son meilleur film est probablement *Shining* (1980), un chef-d'œuvre absolu ! J'adore la façon dont c'est filmé, les décors, le fait que tout le monde soit confiné dans un espace restreint…

Une autre chose amusante que tu partages avec Kubrick, c'est cette volonté de tromper le spectateur, le titre et la pochette de *The Night Creeper* donnant de faux indices quant au concept de l'album, de la même manière qu'un *Eyes Wide Shut* (1999) en son temps...
Absolument ! C'est également un très bon film, très intelligent. Il y a effectivement un peu de ça dans notre précédent album : donner une fausse piste pour mener l'auditeur sur un autre chemin que celui qu'il aurait envisagé à l'origine. Ce fut une petite expérience très intéressante pour moi que de voir les réactions des gens. Cela avait par ailleurs un lien immédiat avec le concept de l'album, lui aussi porté sur la manipulation…

As-tu été surpris par le beau succès recueilli par cet album ?
Non car, en vérité, je ne pense pas trop à cela. J'ai toujours cru que tout le monde détesterait notre musique, depuis le premier jour. Si ce n'est pas le cas, alors c'est tout bon !

Vos albums sont tous différents. Celui-ci a probablement la production la plus claire que vous ayiez jamais proposée à ce jour...
C'est bien possible. L'album précédent portait un concept qui justifiait de chercher à procurer l'impression de se trouver dans le brouillard. J'avais mixé des choses très bas afin qu'elles soient difficilement discernables, et enveloppé le tout dans une épaisse couche de brume, le but étant d'obtenir un sentiment mystérieux, une ambiance de claustrophobie. Mais ce nouvel album abordant la fuite de personnes prisonnières, il fallait des morceaux aux tempi plus rapides, plus d'urgence dans le son…

Peux-tu résumer le concept de *Wasteland* en quelques mots ?
Pour faire simple, l'idée est de parler de gens prisonniers dans des villes entourées d'immenses murs. Ils n'ont plus de mémoire car tout leur a été extrait du cerveau par des machines. Ce sont des morts-vivants qui vivent dans la peur des autres et sont obsédés par l'envie de regarder des écrans diffusant de la propagande. Ils sont complètement niqués, en gros ! Mais certains cherchent à s'échapper afin de se retrouver dans les terres désolées qui entourent les villes. Se trouvent là des mercenaires et des maniaques, et il faut devenir un véritable guerrier pour affronter ce genre de situation…

Est-ce une élite qui contrôle ce monde ou les machines ont-elles pris le dessus sur l'être humain ?
Ce n'est pas vraiment expliqué, mais il y a toujours quelqu'un qui contrôle cette technologie, oui. Je ne suis pas vraiment sûr de ce que c'est, mais tout le monde observe tout le monde, c'est une situation assez dingue !

Est-ce là une façon d'exprimer tes craintes pour le futur de l'humanité ?
Pas vraiment ! Mais cela m'est effectivement inspiré par certaines choses que je vois, comme ces personnes fixant leur écran de téléphone alors qu'elles assistent à un concert de rock, ou qui conduisent en téléphonant. L'idée que les gens soient esclaves de leurs écrans et se fassent vider le cerveau…

J'imagine que c'est une chose que tu constates souvent durant vos propres concerts...
Oh oui ! Et ce n'est vraiment pas plaisant pour le groupe. Nous tentons d'établir une connexion avec le public, mais c'est une chose impossible si les gens sont rivés à leurs téléphones. Mais bon… ils font ce qu'ils veulent, tu ne peux rien changer à cet état de fait…

Est-ce la raison pour laquelle vous avez cessé les projections vidéo sur scène ?
Absolument ! Mais pour la prochaine tournée, nous allons agir à l'opposé. Ce sera un véritable assaut et le public sera bombardé de propagande visuelle, ce genre de choses. Nous allons lui offrir ce qu'il veut : des écrans, des caméras, des machines !

« Exodus » relate la fuite finale des protagonistes de l'histoire, c'est bien ça ?
Oui ! Ils parviennent à s'en aller ailleurs, mais je ne suis pas certain de l'endroit où ils se retrouvent…

Pourquoi cette coupure brutale à la fin du morceau ?
Nous laissons cela ouvert à interprétation. Peut-être se font-ils attraper ? L'idée est que des gardiens que nous appelons « Bloodrunners » chassent les gens qui tentent de s'échapper vers les terres en friches et volent ensuite les informations acquises par les cerveaux des fugitifs. Tu peux penser que les fuyards se font donc attraper et ouvrir le crâne…

Comment expliques-tu ta fascination pour cette thématique du contrôle mental ?
Je n'en suis pas sûr ! Mais je vois cela tous les jours lorsque je lis le journal, que j'allume la télévision. Tout cela est inconscient, les gens ne réalisent pas qu'ils sont manipulés. Je ne suis pas certain de savoir pourquoi tout cela me fascine mais ça a toujours été le cas…

Le morceau « Wasteland » est probablement le plus mélancolique jamais écrit par le groupe. Avec une production moins saturée, ce serait une très bonne chanson folk !
Je pense, oui ! Il m'a été inspiré par Neil Young et la music folk irlandaise. Je voulais une chanson acoustique, une ballade. C'est un morceau qui a considérablement évolué en studio ; Nous l'avons étiré et l'avons enrichi de nombreuses choses qui n'étaient pas prévues à l'origine.

As-tu déjà constaté qu'une période de l'année te semblait plus efficace pour composer ?
C'est amusant car j'ai justement réalisé très récemment que les chansons que j'écris durant l'été ne sont, la plupart du temps, pas conservées. Je préfère garder des morceaux composés entre septembre et avril. Cela correspond à une période temporelle qui me voit écrire de bonnes choses. C'est très étrange ! Je ne suis pas sûr de savoir pourquoi, mais cela semble être une norme pour moi ! *(rires)*

D'où viennent ces *samples*, présents sur l'album ?
Il y a là beaucoup de sources différentes, et en vérité, je ne me souviens pas vraiment d'où celles-ci sont tirées. Ce sont des extraits que je conserve sur une longue période, issus de films, d'émissions de télévision. J'ai toute une collection de *samples* de ce genre que je mets de côté pour plus tard, au cas où nous déciderions de continuer dans cette voie. Pour cet album, mon inspiration centrale a avant tout été Pink Floyd, qui utilisait beaucoup de *samples* de ce genre afin de créer une puissante expérience auditive…

As-tu déjà eu à affronter la colère de gens qui n'apprécient pas le côté provocateur de votre musique et de vos visuels ?
(Rires) Nous avons reçu quelques messages. Lorsque nous utilisions nos écrans vidéo sur scène, une femme est venue se plaindre qu'on voyait des seins sur certaines images. Cette projection montrait également des gens se faisant tirer dessus, ou même exploser la cervelle, mais c'est uniquement la nudité qui a choqué cette femme. Je suppose que tout le monde a un point de vue différent sur les choses et je le respecte. Peu importe…

Tu déclares ne pas vouloir qu'Uncle Acid And The Deadbeats connaisse la moindre limite dans sa musique. Peut-on imaginer voir le groupe changer radicalement de style à l'avenir ?
(Rires) Oui ! J'aime l'idée de faire un album entièrement acoustique, par exemple. Je ne pense pas qu'il y ait vraiment de limites stylistiques dans notre univers. Heureusement, nos fans sont très ouverts d'esprit et nous laissent toute latitude pour faire ce que nous voulons…

J'ai lu que le nom du groupe avait été inspiré par celui d'une autre formation nommée Uncle Acid And The Permanent Damage Band...
Oui, c'est vrai ! Il s'agit d'un groupe lancé par le chanteur Rusty Day après qu'il ait quitté Cactus. Cette formation n'a jamais réussi à décoller, mais j'ai trouvé son nom très intéressant. Je n'ai jamais pu écouter ce qu'elle proposait, mais je suis sûr que c'était assez différent de notre musique ! ✹

J'AI TOUJOURS CRU QUE TOUT LE MONDE DÉTESTERAIT NOTRE MUSIQUE, DEPUIS LE PREMIER JOUR (KEVIN STARRS)

Skálmöld

Reglements de contes

GENRE

- Viking metal

LE GROUPE

- Björgvin Sigurðsson (chant, guitare)
- Baldur Ragnarsson (guitare, chant)
- Bráin Árni Baldvinsson (guitare, chant)
- Snæbjörn « Bibbi » Ragnarsson (basse, chant)
- Gunnar Ben (hautbois, claviers, chant)
- Jón Geir Jóhannsson (batterie, chant)

SITE INTERNET

www.skalmold.is

ALBUMS

- Baldur (2010)
- Börn Loka (2012)
- Skálmöld Og Sinfóníuhljómsveit Íslands (live – 2013)
- Með Vættum (2014)
- Vögguvísur Yggdrasils (2016)
- Sorgir (2018)

ARTICLES RH

RH N°112, 148, 169 & 191

De g. à d. : Gunnar Ben, Jón Geir Jóhannsson, Snaebjörn « Bibbi » Ragnarsson, Baldur Ragnarsson, Björgvin Sigurðsson, Práinn Árni Baldvinsson

Propos recueillis par *François Blanc* - Interview réalisée le 05 septembre 2018 via Skype

Après avoir donné quatre concerts consécutifs dans la plus grande salle d'Islande en compagnie d'un gigantesque orchestre symphonique *(Cf. Gigs)*, Skálmöld s'apprête à publier son cinquième opus, *Sorgir*, recueil de contes morbides ancrés dans le folklore national. Cette actualité chargée valait bien un entretien avec deux membres du sympathique sextet : le batteur Jón Geir Jóhannsson et le chanteur Björgvin Sigurðsson.

Rock Hard : Quels souvenirs conservez-vous des concerts hors du commun que vous avez donnés du 22 au 25 août dernier ?
Jón Geir Jóhannsson : C'était époustouflant ! Je ne crois pas qu'il existe de mots assez forts pour exprimer ce que j'ai ressenti. En fait, je crois que je ne m'en suis pas encore remis…
Björgvin Sigurðsson : Idem pour moi. Il ne se passe pas une journée sans que j'y repense. C'était si incroyable, surréaliste… Je pense que nous avons tous besoin de temps afin de prendre pleinement conscience de ce que nous avons vécu.

C'est la deuxième fois que vous assurez des shows dans cette configuration. Etait-ce moins stressant cette fois-ci ?
Jón Geir : Oui, car nous savions déjà comment combiner le groupe et l'orchestre de la meilleure façon possible, et que cela fonctionnerait. De plus, chacun d'entre nous a beaucoup progressé durant ces cinq années.
Björgvin : La plupart des musiciens, techniciens et choristes avait déjà joué à nos côtés la première fois. Nous savions ce que nous faisions, il n'y avait pas de surprise. A vrai dire, les membres de l'orchestre n'ont pas l'habitude de jouer devant un public bruyant et attendaient ces concerts avec autant d'enthousiasme que nous !

La *setlist* a-t-elle été difficile à composer ?
Nous avons conservé huit chansons que nous avions déjà jouées en version symphonique, que nous adorons et qui comptent parmi les préférées des fans, et avons ajouté huit nouveaux titres qui ont été sélectionnés par Haraldur Sveinbjörnsson, brillant musicien chargé des arrangements. Certains de ses choix m'ont surpris – je pensais qu'il privilégierait « Nifelheimur » à « Að Hausti », par exemple – mais nous lui avons fait confiance et ne l'avons aucunement regretté.

Comptez-vous immortaliser ces prestations par un DVD ?
Tous les concerts ont été intégralement filmés. Il nous faut simplement trouver un moyen de faire un DVD sans avoir besoin d'en vendre 30.000 copies pour rentrer dans nos frais ! *(rires)* L'aspect financier est la seule chose qui nous prenne la tête pour le moment.

Pensez-vous renouveler l'évènement une fois votre sixième album paru ?
Jón Geir : Pourquoi pas ? Nous sommes en excellents termes avec la salle et l'orchestre. Nous étions tristes de nous quitter et nous sommes promis de remettre ça ! Cependant, le planning de l'orchestre est hyper chargé et court sur plusieurs années. Les fans n'imaginent pas toutes les contraintes logistiques qu'il faut surmonter avant de pouvoir réunir 220 musiciens et choristes sur scène auprès d'un groupe de metal ! Néanmoins, nous espérons tous que cela se produira une nouvelle fois le moment venu.

Guðni Jóhannesson, le président de la République islandaise, a assisté à ces concerts et est personnellement venu vous féliciter en coulisses. Voilà une chose que nous, Français, avons du mal à concevoir !
Björgvin : C'est un homme très gentil, intelligent et cultivé, mais qui reste accessible et garde les pieds sur terre. Nous avons même couru ensemble lors d'un marathon l'été dernier ! *(rires)* Il apprécie notre musique depuis des années et nous a toujours soutenus.
Jón Geir : Beaucoup de fans ont cru que l'homme baraqué qui se tenait à ses côtés était son garde du corps alors qu'il s'agissait de son frère, qui jouait autrefois dans l'équipe nationale de handball ! En Islande, les mesures de sécurité sont bien plus légères qu'ailleurs, ce qui est un véritable privilège. Lorsque le président est venu nous saluer après notre prestation, il a recommandé à notre manager de prendre bien soin de nous. A chaque fois qu'elle nous demande quelque chose de contraignant, nous la taquinons en lui rappelons cet ordre venu d'en haut ! *(rires)*

Parlons maintenant de *Sorgir*. Aviez-vous des objectifs précis en tête lorsque vous avez commencé à écrire ?
Pas vraiment. Dans la mesure où *Vögguvísur Yggdrasils* (2016) était plus doux que ses prédécesseurs, nous voulions revenir à quelque chose de plus brut et foncièrement metal. C'est déjà ce qui s'était passé avec notre troisième opus, *Með Vættum* (2014), qui avait été écrit en réaction à nos premiers concerts symphoniques et à la transformation de l'album *Baldur* (2010) en pièce de théâtre. A l'époque, nous avions éprouvé le besoin de rompre avec cet univers propre et polissé, et de durcir le ton.
Björgvin : La couleur des albums dépend du degré d'implication des compositeurs. Si Bibbi *(basse)* se montre particulièrement prolifique, il y a plus d'éléments folk et de mélodies pop. Mais si c'est son frère Baldur *(guitare)* qui prend l'ascendant, comme c'est le cas sur *Sorgir*, on se retrouve avec des chansons plus agressives et étranges.

Deux invités sont venus poser leurs voix sur le disque. Pouvez-vous nous les présenter ?
Jón Geir : A la fin de « Skotta », on peut entendre hurler Óttarr Proppé, notre ancien ministre de la santé. C'est le chanteur de HAM, un groupe de référence en Islande, qui refuse d'être rangé dans la catégorie metal mais dont la musique est un peu trop agressive pour du rock ! C'est un véritable personnage, capable d'enchaîner un meeting politique et un concert hyper énergique sur la scène de l'*Eistnatflug (Ndlr : grand festival metal d'Islande)*. Sa participation n'était pas préméditée, mais il s'est trouvé qu'il était en studio en même temps que nous. Nous l'avons donc invité en toute spontanéité. Et la voix féminine qu'on entend sur le break de « Móri » est celle de la mère de ma femme, Ragnheiður Steindórsdóttir. C'est une grande actrice, qui s'est aussi bien illustrée au théâtre qu'au cinéma. Gunnar *(claviers)* avait déjà travaillé avec elle et m'a demandé de la contacter. Cela s'est fait très simplement !

Comme de coutume, votre bassiste Bibbi a pris en charge la totalité des paroles. Pouvez-vous cependant nous éclairer sur le concept de *Sorgir* ?
Björgvin : L'album, dont le titre signifie « chagrin », se divise en deux parties égales et contient quatre nouvelles froides et sinistres, racontées selon deux points de vue différents. Les quatre premières chansons développent des drames vécus par des mortels qui n'ont pas compris ce qui leur arrivait. Les suivantes reviennent sur les faits, mais avec la perspective des fantômes qui les ont provoqués par pure sadisme et cruauté. Ce n'est pas un concept heureux : tout n'est que mort et chaos !
Jón Geir : Je déplore vraiment qu'en dehors de l'Islande personne ne puisse saisir un traître mot des textes de Bibbi car il s'agit probablement de ses meilleurs travaux à ce jour. Certains passages me mettent si mal à l'aise que j'en ai des frissons ! Les quatre fantômes dont nous parlons appartiennent réellement au folklore islandais, mais leurs aventures sont inventées de toutes pièces. Cela faisait des années que nous voulions intégrer ces figures légendaires à notre univers, et je suis satisfait que nous ayons trouvé une bonne façon de le faire. En travaillant sur ce concept, Bibbi a également réalisé qu'il avait une résonnance contemporaine. En toutes circonstances, on ne peut jamais se contenter d'une seule source pour connaître la vérité sur un fait. Il existe toujours au moins deux versions d'une même histoire…
Björgvin : Attention, il n'est absolument pas question de politique. Bibbi ne pense qu'à dormir, manger de la viande et boire de la bière ! *(rires)*

Est-ce que ces histoires de fantômes continuent à se transmettre de génération en génération ?
Jón Geir : Oui, j'ai l'impression. Thorarinn Eldjarn, auteur de livres pour enfants, puise abondamment dans la mythologie nordique et les contes folkloriques islandais dans ses ouvrages. J'adore terrifier mes petiots en leur racontant de vieilles légendes. C'est la meilleure façon possible d'éveiller leur intérêt ! *(rires)*
Björgvin : Mon fils de sept ans adore cet auteur. Lorsqu'une famille voyage à travers le pays, les parents racontent à leur progéniture les histoires d'elfes, de trolls ou de fantômes qui sont rattachés aux lieux qu'ils traversent. Personnellement, je ne crois pas à ces créatures, mais je trouve ces idées passionnantes et fascinantes.

Joel McIver (écrivain britannique qui a notamment coécrit les autobiographies de Glenn Hugues, Max Cavalera et David Ellefson) a décidé d'écrire un livre sur Skálmöld. Pouvez-vous nous en dire plus ?
Outre son travail de biographe, Joel est également journaliste et écrit pour de nombreux magazines, parmi lesquels *Bass Guitar*. Il y a un an et demi, il a été envoyé à Reykjavik dans le cadre d'un reportage sur la scène musicale islandaise. C'est lors de son entretien avec Bibbi qu'il a réellement découvert Skálmöld. Aussitôt, Joel s'est pris de passion pour cet étrange groupe qui, par accident, s'est imposé en Islande au point de devenir une sorte de phénomène. Dès son retour en Angleterre, il nous a contactés pour nous dire qu'il souhaitait écrire un livre sur nous. Je n'étais vraiment pas chaud, mais nos échanges m'ont fait changer d'avis : Joel est un génie doublé d'un mec vraiment sympa. Il est fasciné par le fait que Skálmöld ait des fans âgés de 4 à 94 ans. Pour célébrer la sortie de notre deuxième opus, *Börn Loka* (2012), nous avons donné un concert à Akureyri, dans le nord du pays. Parmi les spectateurs se trouvaient quatre générations d'une même famille, du petit garçon à l'arrière-grand-mère ! C'est ce genre d'anecdote qui l'a incité à écrire notre histoire. Il est revenu en Islande en avril dernier et a interviewé plus de vingt personnes, dont chacun d'entre nous. Il prévoit de publier son livre en 2019 afin de coïncider avec le dixième anniversaire du groupe.

Question classique pour finir : à quand votre prochain passage en France ?
Nous serons à Limoges début décembre, en première partie d'Alestorm. Il s'agit malheureusement de la seule étape française de cette tournée, mais nous nous rattraperons à l'automne prochain lorsque nous jouerons en tête d'affiche ! J'espère aussi pouvoir participer à quelques festivals chez vous en 2019. J'adorerais revenir au *Hellfest*, par exemple. Vous autres, Français, n'allez pas vous débarrasser de nous si facilement !!! *(rires)* ✹

LES FANS N'IMAGINENT PAS TOUTES LES CONTRAINTES QU'IL FAUT SURMONTER AVANT DE POUVOIR RÉUNIR 220 MUSICIENS SUR SCÈNE AUPRÈS D'UN GROUPE DE METAL (JÓN GEIR JÓHANNSSON)

GENRE

· Hard rock

LE GROUPE

· Ace Frehley (guitare, basse, chant)

+ invités

SITE INTERNET

www.acefrehley.com

ALBUMS

· Ace Frehley (1978)
· Frehley's Comet (1987)
· Second Sighting (1988)
· Live +1 (Live – 1988)
· Trouble Walkin' (1989)
· Anomaly (2009)
· Space Invader (2014)
· Origins, Vol.1 (reprises – 2016)
· Spaceman (2018)

ARTICLES RH

RH N°92, 146 & 191

ACE FREHLEY

L'ACE BÉTON

Propos recueillis par *Charlélie Arnaud* - Entretien téléphonique réalisé le 24 août 2018

Tailler une bavette avec Ace Frehley, c'est un peu s'adresser à un survivant. Une sacrée chance. Car à part Keith Richards, qui aurait eu davantage d'occasions que le *Spaceman* de passer la guitare à gauche ? Si l'on se souvient de ses interviews très « imbibées » dans les années 70 et 80 où il était systématiquement hilare, le bonhomme aujourd'hui sobre n'a rien perdu de son humour et ne manque jamais une occasion d'éclater de son rire franc qui fait plaisir à entendre. A l'occasion de la sortie de *Spaceman*, son nouvel album bien nommé, nous sommes allés à la pêche aux infos et avons abordé ce musicien humble, gentil, rieur, et qui a un don étonnant pour mettre immédiatement son interlocuteur à l'aise. En tant que fan de Kiss depuis l'âge de huit ans (soit quarante années, à peu de choses près), je vous le dis comme je le pense : ça fait chaud au cœur.

Rock Hard : Tu sors aujourd'hui ton septième album solo, si l'on inclut celui – mythique – de 1978. Lorsqu'on a été membre d'un groupe aussi immense que Kiss, n'y a-t-il pas d'autre solution que d'être par la suite son propre patron et de n'avoir de comptes à rendre qu'à soi-même ?
Ace Frehley : J'aime profondément être producteur de ma propre musique, prendre toutes les décisions, être l'unique responsable des choix artistiques. Comme tu dois t'en douter, c'était évidemment bien plus compliqué au sein de Kiss, où chaque étape devait être validée par quinze personnes *(rires)*.

Tu ne t'es donc jamais imaginé intégrer un autre groupe très connu qui aurait pu avoir besoin d'un guitariste ?
Non, vraiment pas. J'ai très vite commencé à bosser avec le producteur Eddie Kramer sur mes propres compositions et j'ai adoré pouvoir prendre enfin le contrôle des événements.

Après avoir enregistré autant de hits tout au long de ta carrière, est-il difficile aujourd'hui pour toi de te retrouver devant une page blanche ou une portée nue ? L'inspiration t'a-t-elle déjà fait défaut ?
Non, pas vraiment, et je vais même te dire que c'est bien plus facile aujourd'hui que ça ne l'a été à une époque. Lorsque j'ai découvert *Pro Tools*, j'étais comme un gamin : je pouvais enfin enregistrer proprement chez moi un solo ou une piste de chant au moment même où j'en avais l'idée ! Je me suis déjà relevé en pleine nuit pour cela, ou claqué un solo à 8h00 du matin après avoir sorti le chien. C'était bien sûr bien plus difficile auparavant puisqu'il fallait, au tout début, griffonner à la hâte ton idée sur un bout de papier pour ne pas la perdre, et ensuite aller en studio pour la tester. Aujourd'hui, tu peux juger sur pièces très rapidement. Avant, les mauvaises idées coûtaient des kilomètres de bande ! Surtout pour des gens comme nous qui ne jetions rien !

Est-il compliqué pour toi de choisir les musiciens qui vont t'accompagner, sur disque comme sur scène ?
Pas vraiment car tout le monde veut jouer avec moi ! *(rires)* Mais pour être honnête, en studio je n'ai pas besoin de grand-monde puisque je peux me charger de tout, si ce n'est de la batterie pour laquelle j'invite toujours quelques amis de longue date *(Ndlr : Anton Fig, Scot Coogan et Matt Starr sur* Spaceman*)*. En dehors de cela, je me fais un plaisir de tout faire moi-même. Je sais très bien que je ne suis pas un grand chanteur, mais j'adore chanter.

Sur cet album figure le titre « Your Wish Is My Command » dont Gene Simmons parle depuis bien longtemps et qu'on s'attendait logiquement à retrouver un jour sur un album de Kiss. Comment se fait-il qu'il figure sur ton disque ?
J'ai été amené, il y a un peu plus d'un an, à jammer avec Gene, Bruce Kulick et Eric Singer lors d'une convention de fans. Nous y avons tous pris énormément de plaisir et, quelques semaines plus tard, Gene est passé à mon *home-studio* pour réitérer l'expérience et passer quelques heures avec moi à bosser sur des titres. En trois heures, nous avions déjà deux chansons ! Elles sont toutes les deux sur l'album : « Without You I'm Nothing », qui ouvre le disque et sur laquelle nous avons d'ailleurs gardé la partie de basse démo de Gene, et « Your Wish Is My Command ». Je pense que ça en dit long sur les rapports que j'entretiens aujourd'hui avec Gene. Trois heures, deux chansons.

Tu possèdes des démos de l'époque de Kiss qui sont toujours inconnues du grand public, comme, par exemple, des prises alternatives de certains de tes soli sur *Music From The Elder* (1981). Penses-tu un jour les mettre à disposition du public d'une façon ou d'une autre, comme Gene l'a fait avec son « coffret » *The Vault* ?
Oui, absolument. Il faudrait que je bosse sur un coffret. J'ai une tonne de cassettes sur lesquelles il y a les démos de titres que j'amenais chez moi pour bosser mes soli. J'ai des versions alternatives, des vidéos en pagaille que personne n'a jamais vues, des photos inconnues du public... J'ai, chez moi, le rêve de tout fan de Kiss, un véritable trésor. Mais évidemment, il y a un gros boulot à faire pour nettoyer tout ça et le rendre présentable. J'ai au moins une centaine de vidéos de moi en train de jammer avec des célébrités qui passaient me voir dans le studio que j'avais dans le Connecticut... Vraiment, je t'assure que j'ai bien plus que quelques soli de *The Elder (rires)*. Ça va prendre quelques années pour transférer tout ça sur les supports appropriés, mais j'ai quelques amis qui veulent m'aider à trier toutes ces archives. Alors, je pense que ça finira par se faire un jour. Ce serait super !

EN TROIS HEURES, NOUS AVONS ÉCRIT DEUX CHANSONS. JE PENSE QUE ÇA EN DIT LONG SUR LES RAPPORTS QUE J'ENTRETIENS AUJOURD'HUI AVEC GENE SIMMONS (ACE FREHLEY)

Il y a aussi cette suite à ton autobiographie que tu avais toi-même annoncée. Où en est-elle ?
J'y travaille de temps en temps, quand je ne suis pas en tournée ou en train d'enregistrer. *No Regrets 2* – c'est son titre de travail – verra le jour, j'en suis sûr, mais tu sais, il faut déjà que je trouve quelqu'un pour saisir au propre tous les souvenirs que j'ai écrits sur des nappes de restaurants *(rires)* et que je passe un coup de fil à mon éditeur pour qu'il m'envoie quelques milliers de dollars d'avance *(re-rires)*. C'est plus facile à dire qu'à faire. J'avoue que je suis un peu dans la procrastination pour ce genre de chose.

Certaines rumeurs font état de shows spéciaux de Kiss sur sa tournée d'adieu, de concerts sur lesquels Peter (Criss/*batterie*) et toi pourriez être invités. Info ou intox ?
Honnêtement, à l'heure actuelle je n'en sais absolument rien. On ne m'a encore parlé de rien, ni invité à quoi que ce soit. Je pense effectivement que ce serait un beau cadeau à faire aux fans et je serais plus qu'heureux d'y participer si on m'invite et que les conditions financières qu'on me propose pour le faire sont correctes.

Pour beaucoup de guitaristes de rock et de metal, tu es une véritable icône. On se souvient notamment du tatouage de ton visage que Dimebag Darrell portait sur la poitrine. Qu'est-ce que cela représente pour toi ?
Je suis très flatté que des gens aiment mon jeu de guitare, mais à vrai dire, cela ne représente rien de plus pour moi. C'est mon jeu de guitare que ces guitaristes aiment, pas moi. Et puis, pour être honnête à 100%, je regarde beaucoup plus devant que derrière. Alors, je préfère me focaliser sur des projets plutôt que de me dire *« Oh mon Dieu, c'est formidable, les gens aiment ce que j'ai fait dans les années 70 ! »*. Je vais célébrer sous peu ma douzième année de sobriété, et le fait d'être *clean* m'a ouvert de nouvelles perspectives, un peu comme si j'avais droit à une deuxième vie. Je préfère donc me concentrer là-dessus et sur de nouvelles choses à faire. Après, je te mentirais si je te disais qu'être aimé par certains guitaristes très talentueux n'est pas flatteur pour mon ego... Mais j'aime rester sur cette idée d'avoir peut-être permis à certains musiciens de se passionner pour leur instrument : ça, c'est réellement gratifiant.

Tu fais les enchaînements toi-même, c'est formidable. Parlons de ces douze années de sobriété. Comment t'en es-tu sorti ? En aimant la vie ?
Oui, bien sûr, mais aussi en ayant la chance d'avoir à mes côtés une femme exceptionnelle qui ne boit pas et qui ne se drogue pas. C'est évidemment un peu la base lorsque tu tentes de décrocher. Je dirais aussi que le succès des premiers albums que j'ai écrits en étant sobre m'a beaucoup aidé, car quand on est sous substances – quelles qu'elles soient – on se trouve toujours génial, alors que sobre, on a toujours un petit doute. Jouer *live* est aussi jouissif sobre que saoul, le rush d'adrénaline est le même. Et puis, ensuite, tu peux toujours trouver des substituts : un ami médecin m'a dit que le cerveau ne faisait aucune différence entre un *shoot* d'héroïne et un orgasme *(rires)*. Du coup, aujourd'hui, je profite bien plus du sexe, et en plus, je m'en souviens le lendemain ! *(rires)*

Tu proposes, sur *Spaceman*, une relecture du « I Wanna Go Back » d'Eddie Money. Deux ans après avoir sorti un album complet de reprises, on dirait bien que l'exercice te plaît ?
Oh oui, énormément, c'est très amusant ! Les chansons sont déjà écrites et tu n'as plus qu'à mettre ta touche personnelle dessus. Et puis, c'est une excellente occasion d'inviter des amis, comme sur mon album *Origins, Vol.1* (2016) où apparaissent Slash, John 5 et Paul Stanley. Je vais d'ailleurs devoir réfléchir à trouver d'autres invités car ma prochaine sortie sera certainement un *Vol.2* !

Tu es très souvent sollicité pour participer aux conventions de fans de Kiss avec d'autres musiciens ayant fait partie du groupe – voire avec des membres actuels comme tu nous l'expliquais plus tôt. Est-ce un « passage obligé » ou aimes-tu te prêter au jeu ?
J'adore ça ! Tu sais, je ne me force à rien. Si je fais les choses, c'est que je les sens. C'est toujours un plaisir de jouer pour des fans de Kiss. J'en ai encore fait une en avril dernier, à Indianapolis, où nous avons joué avec Bruce et Bob Kulick, Eric Singer, Anton Fig. Ce fut vraiment un bon moment. Tout ce public est si réceptif et te donne tant de preuves d'amour qu'il faudrait vraiment être bien aigri pour ne pas prendre plaisir à ce genre de rassemblement.

Tu évoques Bruce Kulick qui a joué dans Kiss durant de longues années, mais qu'en est-il de tes rapports avec Vinnie Vincent qui t'a remplacé dans Kiss et qui revient sur le devant de la scène en ce moment ?
Crois-le ou non, je n'ai jamais rencontré Vinnie Vincent. Pas une seule fois nous ne nous sommes croisés.

Tu plaisantes ?
Non ! Je t'assure. Et pour être honnête, je n'en ai aucune envie *(Il part dans un fou rire inextinguible)*. Et je serais bien embêté si je devais le rencontrer car je ne saurais pas si je dois porter un pantalon ou une robe *(il repart dans son fou rire)*. *(Ndlr : Vinnie Vincent, depuis plusieurs années, porte régulièrement des vêtements féminins avec le maquillage idoine, ce qui a donné lieu à de nombreuses rumeurs infondées faisant état de son changement de sexe)*. Hahaha, je sais bien que ce n'est pas malin de dire ça, je suis désolé. Non, c'est quelqu'un de doué, indéniablement, mais nous ne nous connaissons pas, et ça me va très bien comme ça. ✹

RISE OF THE NORTHSTAR

ライズ・オブ・ザ・ノースター

LA VOIE DU NORD

Propos recueillis par *Morgan Rivalin* - Interview réalisée le 05 septembre 2018 à Paris

Avec *The Legacy Of Shi*, son deuxième album attendu le 19 octobre, Rise Of The Northstar confirme qu'il a raison de croire en sa bonne étoile. Pas étonnant que le producteur Joe Duplantier (Gojira) ait craqué pour le plus nippon des groupes français qui défouraille et multiplie les riffs tranchants comme des katanas. Entretien avec Vithia et Eva-B, *frontman* et guitariste de ROTN retrouvés à Toky... euh, à Paris.

Rock Hard : Vous aviez déjà pris part au *Hellfest* en 2015, mais cette année, vous êtes retournés à Clisson, non pas sur la *Warzone*, scène majoritairement consacrée au punk/hardcore, mais sur l'une des deux *Main Stages*. Quel concert !

Vithia : Oui, c'était chaud ! Nous attendions cette date de pied ferme et n'avons pas été déçus. C'est génial de voir autant de monde réagir ainsi à sa musique, et même si nous avons passé de très bons moments sur des festivals étrangers, c'est quand même autre chose de se produire dans son pays et de s'exprimer en français. Ok, le *Hellfest* est un festival français et nous sommes Français, mais en m'efforçant de rester objectif, c'est vraiment un super festival. En plus, en jouant sur la *Main Stage 02* le samedi, nous avons fait partie d'un *line-up* vraiment génial. Pleymo, Limp Bizkit, Body Count : mortel !

Eva-B : Nous avons passé de super moments sur scène depuis la sortie de *Welcame* (2014) : nos tournées avec Madball et Suicide Silence, le *With Full Force*, le *Resurrection Fest*, le *Download*, ou encore le concert mémorable de la *Japan Expo*, mais nos deux prestations au *Hellfest* sortent vraiment du lot.

Que s'est-il passé avec Hokuto no Kev, le batteur qui était présent dans ROTN depuis 2010 ?

Vithia : Il voulait passer à autre chose. Il est devenu père et a vite compris qu'il ne pourrait plus se donner à 100% pour le groupe. L'enregistrement de l'album à New York commençait à se profiler et il avait moins de temps à sa disposition pour bosser les compos. Il a senti que c'était le moment d'arrêter et nous avons compris.

Parlez-nous de son remplaçant, Phantom...

Il s'appelle Phantom parce qu'il ne parle pas... et nous ne parlons pas de lui ! *(rires)* C'est un excellent batteur qui est en train d'apprendre ce que c'est de faire partie de Rise Of The Northstar. On a commencé à donner des concerts avec lui, ça se passe super bien et... voilà ! *(sourire)*

Vous aimez toujours conserver une part de mystère !

> **TROP DE GROUPES MONTRENT TOUT, QUAND BIEN MÊME ILS N'ONT RIEN À MONTRER (VITHIA)**

Il en faut. C'est important. Trop de groupes montrent tout, quand bien même ils n'ont rien à montrer ! On en montre peu, mais on montre ce qu'on doit montrer. Il faut venir voir Phantom jouer en salle et vous comprendrez.

Cette fois, vous avez donc délaissé Paris où vous aviez toujours enregistré pour vous rendre à New York, au *Silver Cord Studio* de Joe Duplantier (Gojira). Le connaissiez-vous déjà ?

Pas vraiment, même si on l'avait croisé sur un festival allemand. Visiblement, il avait déjà entendu parler de nous. Il faut dire qu'il n'y a pas beaucoup de groupes de metal français qui jouent à l'étranger. Mais voilà, nous ne le connaissions pas plus que ça. Pour reprendre contact avec lui, je crois que nous avons simplement envoyé un mail à l'adresse qui figure sur le site du studio. Nous avons alors discuté au téléphone et le courant est tout de suite bien passé. Cela faisait déjà quelque temps que nous avions envie d'aller enregistrer aux Etats-Unis. Plusieurs noms ont été avancés, mais nous nous sommes tous retrouvés sur la production de *Magma* (2016), l'album de Gojira enregistré au *Silver Cord Studio*. Et heureusement pour nous, Joe a eu envie de bosser avec nous. Il est souvent contacté par des groupes qui veulent enregistrer dans son studio parce que leur musique s'inscrit dans la veine de Gojira, mais ça, ça ne l'intéresse pas. Il veut bosser avec des groupes différents qui ont leur propre son. Il a compris que nous avions notre touche et que nous n'étions pas un groupe qui se cherche. Nous voulions venir à New York pour chercher un son, un niveau de prod et de professionnalisme, mais aussi pour sortir de notre zone de confort et pour vivre tous ensemble, en autarcie.

Même pas pour visiter la *Statue de la Liberté* ?

(Rires) Même pas !

Eva-B : Nous sommes restés là-bas pendant un mois et je crois que nous avons seulement pris trois jours de repos pour souffler...

Vithia : L'idée de base était vraiment de rester focalisés sur la musique et de vivre en groupe. Quand on enregistre à Paris, le soir venu, chacun prend son métro ou son RER pour rentrer chez soi. Là, nous étions en groupe. La seule différence, c'est que le soir, pour reposer ma voix, je ne devais pas parler. Je ne disais rien, ou je chuchotais. Le lendemain matin, au studio, je pouvais recommencer à chanter pendant huit heures d'affilée. L'air de rien, cette routine te fait entrer dans une sorte de méditation. Tu entres dans une autre dynamique où rien d'extérieur ne vient te polluer l'esprit. Tu ne connais personne, tu viens juste bosser. C'est ça qu'on était venus trouver.

Travailler étroitement avec un autre chanteur t'a-t-il permis d'apprendre des choses ?

Oui, plein. Déjà, Joe m'a appris à m'échauffer correctement. Et puis, nous avons surtout beaucoup bossé mon accent. J'ai un accent français, mais je voulais être compris par les auditeurs anglo-saxons. C'est désormais le cas sur cet album. Nous avons vraiment beaucoup travaillé ça. C'était très enrichissant. Joe et moi avons passé énormément de temps ensemble, tous les deux, dans une pièce située au-dessus de la grande salle d'enregistrement du *Silver Cord*. J'ai été enfermé avec lui pendant plus de trois semaines et, forcément, ça facilite la discussion et l'échange. Nous avons bossé sur les paroles, les sonorités... Les placements étaient déjà plus ou moins faits, mais certains ont été retravaillés. Et puis, j'avais des textes parfois en français et en anglais, et dans ce cas, nous avons fait des choix.

Il y a effectivement plusieurs passages en français sur *The Legacy Of Shi*. C'est Joe qui t'a convaincu de suivre cette voie ?

Oui, mais aussi les Américains qui bossaient avec lui dans le studio. Ils trouvaient que mes phrases en français étaient très puissantes, alors on les a conservées. Ils les trouvaient super agressives. C'est quelque chose que je n'aurais pas tenté il y a six ou huit ans, même si, sur « Authentic » (*Welcame*), on entendait déjà un petit passage en français que j'avais pris beaucoup de plaisir à écrire. Mais cette fois, j'avais besoin d'aller boxer avec mes propres mots. L'anglais est parfois assez frustrant. Les Anglais ont un mot qui veut dire plein de choses et nous, les Français, nous disons une chose avec plein de mots.

GENRE
- Metal crossover

LE GROUPE
- Vithia (chant)
- Eva-B (guitare)
- Air One (guitare)
- Fabulous Fab (basse)
- Phantom (batterie)

SITE INTERNET
www.riseofthenorthstar.com

ALBUMS
- Tokyo Assault (EP – 2010)
- Demonstrating My Saiya Style (EP – 2012)
- Welcame (2014)
- The Legacy Of Shi (2018)

ARTICLES RH
RH N°149 & 191

De g. à d. : Phantom, Eva-B, Vithia, Fabulous Fab et Air One

C'est complètement différent ! Nous avons tant de vocabulaire à notre disposition que, parfois, j'ai des *punchlines* que j'ai beaucoup de mal à traduire et à faire rimer. Joe a très bien compris ça. Je lui sortais mes lyrics en français et il se marrait en me disant : *« Mais c'est trop bien comme ça ! »*. C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés à conserver le français sur « Here Comes The Boom », « Furyo's Day » ou encore sur « Teenage Rage ». Sur le final de ce dernier on trouve carrément un freestyle en français.

Eva-B : A la base, on avait envisagé ce freestyle comme un bonus ou une piste cachée, mais Joe nous a convaincus de le mettre au milieu de l'album. Il a senti que ça ferait une bonne cassure.

Il vous a convaincus de mettre du français dans votre album alors qu'il n'en a quasiment jamais mis dans les siens !

(Rires) C'est vrai !

Vithia : Qui sait, il y en aura peut-être plus dans le prochain Gojira ? Je dis ça, mais je n'en sais rien !

En tout cas, en allant piocher aussi bien du côté de vos influences françaises et anglo-saxonnes, *The Legacy Of Shi* vous correspond sans doute encore plus...

Eva-B : Exactement. C'est d'ailleurs ce que nous voulons dire avec « This Is Crossover » *(Ndlr : titre en écoute sur le sampler)*. Ça ne parle pas que de musique, mais aussi de ce mélange de langues.

Etes-vous d'accord pour dire que les refrains de ce nouvel album sont souvent plus « groovy » et qu'ils possèdent aussi parfois une couleur plus hip hop ?

Vithia : Oui. Au moment d'aborder ce deuxième album, nous voulions quelque chose de plus lourd, avec une bonne moitié de compos jouées sur des guitares à sept cordes, mais aussi que ça rappe encore plus. Il y a toujours eu du rap dans ROTN, mais là il y en a... plus ! *(sourire)*

C'est particulièrement vrai sur « Kozo » ou encore « Nekketsu »...

Eva-B : Oui, le côté rap/hip hop est plus mis en avant sur ces titres. La voix de Vithia l'est aussi, accentuant l'effet comparé à *Welcame* (2014), un album sur lequel il avait moins d'espace à sa disposition.

Vithia : Cette fois, j'ai carrément eu des autoroutes sur lesquelles j'ai pu me balader et jongler avec les mots. Nous avons aussi cherché à développer les ambiances. C'est quelque chose que nous voulions déjà faire sur *Welcame*, mais sans vraiment trouver où et comment les placer. Je pense notamment aux nappes qu'on entend sur le deuxième couplet de « Here Comes The Boom ». Nous n'avions encore jamais fait ça. Point super positif : le public a tout de suite adhéré à ce titre qu'il ne connaissait pas encore. Au *Resurrection Fest*, les *« Boom ! »* des spectateurs n'ont pas tardé à couvrir les nôtres !

Des influences musicales précises vous viennent-elles à l'écoute de ces nouveaux titres ?

Le côté sept cordes des morceaux me fait parfois penser à du Korn. Slipknot me vient également à l'esprit, et ce n'est pas étonnant car c'est une super référence et un groupe qu'on adore tous. Après, en termes de rap, ce sont toujours les mêmes influences 90's : NTM, Mobb Deep, Wu-Tang Clan, etc. Nous ne composons jamais en nous disant *« ce morceau, ce sera du Slipknot mélangé à du NTM »*, mais ça fait bien partie des influences que j'entends quand j'essaie de prendre un peu de recul sur ce disque.

Sans oublier une dose de hardcore, non ?

Toujours !

Même si tu dis sur l'album que *« ROTN, c'est bien plus qu'un simple groupe hardcore »*...

Exact. C'est pour appuyer notre définition de notre musique que nous qualifions de « metal crossover ». Nous n'avons jamais voulu mettre d'étiquette sur notre style, mais nous voyons tant de gens se *clasher* sur le Net, dans les commentaires... Nous ne sommes pas un groupe hardcore. Ça fait partie de nos racines et nous écoutons tous du hardcore, mais nous écoutons également du metal, du rap, nous lisons des mangas qui nous inspirent aussi, etc. Le générique de *Saint Seya (Ndlr :* Les Chevaliers du Zodiaque *en VF)* a sans doute autant influencé ROTN que « Raining Blood » de Slayer !

Une autre phrase qui mérite d'être citée est *« Je baise tous ces bâtards frustrés qui rêvent de prendre ma place »* ! *(rires)*

(Rires) C'est l'une des phrases que Joe adorait ! Il l'a d'ailleurs traduite en anglais pour que les autres gars du studio la comprennent ! *(rires)*

Que signifie donc ce titre, *The Legacy Of Shi (Ndt : L'héritage de Shi)* ?

« Shi » a plusieurs significations en japonais. Ça signifie « quatre », mais également « malédiction ». Il y a quatre morceaux en lien avec ça et un personnage de samouraï revient souvent. Le thème de ROTN a toujours été la rencontre de la fiction de nos références et la réalité de nos vies. *The Legacy Of Shi* ne déroge pas à cette règle. Il y a ce personnage fictif de samouraï que j'utilise pour raconter des choses qui me sont réellement arrivées. A l'auditeur de piocher là-dedans et de trouver ce qui est vrai ou non. La dualité est également quelque chose qui revient beaucoup dans ce disque, aussi bien dans les paroles que dans l'*artwork* ou encore sur scène, quand nous jouerons ces titres pour le public.

En parlant de la scène, vous avez désormais tous les deux de nouveaux masques. Ont-ils un lien avec ce personnage de samouraï ?

Absolument. Ce sera bien plus évident en parcourant le livret qui accompagne l'album. Nous avons conçu ces masques en compagnie d'artistes qui œuvrent habituellement dans le cinéma. Nous avions envie d'évoluer et c'est pourquoi nous avons également changé de tenues de scène. Elles s'inspirent de celles des *bosozoku (Ndlr : clans de motards et d'automobilistes nippons qui étaient de vraies têtes brûlées)* qui, elles-mêmes, s'inspiraient des tenues des kamikazes. Nous avions envie de créer quelque chose de différent et d'unique. Je n'ai rien contre les groupes qui stagnent, mais nous avions vraiment besoin d'évoluer et de coller au maximum à l'album que nous venions d'enregistrer.

Et les masques collent bien à votre goût du mystère...

C'est vrai, même si maintenant, le public voit mes yeux... Mais bon, il ne voit plus le reste ! *(rires)*

Y a-t-il encore des gens qui pensent que ROTN est basé au Japon ?

Bien sûr ! A Hong-Kong, nous avons discuté avec des gars qui, à un moment, nous ont demandé ce que ça fait de vivre au Japon ! Je leur ai juste dit : *« C'est génial ! » (rires)* Nous jouons le jeu, mais n'avons jamais caché nos origines. Je parlais déjà de Paris en 2010, dans les paroles de *Tokyo Assault*, notre premier EP. Mais depuis notre premier concert, je dis sur scène que *« nous venons de nulle part et représentons tout le monde »*. Peu importe qu'un fan de metal vienne d'Angleterre, des Etats-Unis ou du Japon. Nous voulons fédérer au maximum. Mais encore une fois, nous n'avons jamais caché que nous sommes Français. D'ailleurs, le logo qui mélange les drapeaux français et japonais qu'on retrouve sur nos tenues de scène se trouvait déjà dans la première édition de *Tokyo Assault*.

Qu'avez-vous de prévu dans la foulée de la sortie de *The Legacy Of Shi* ?

Eva-B : Une tournée européenne est planifiée à la fin de l'année avec un groupe de rap hardcore nommé Dope D.O.D. Il y aura des dates en Angleterre, en Belgique, en Allemagne, au Luxembourg ou encore aux Pays-Bas, mais seulement deux ou trois en France. Ça va nous permettre d'amorcer ce nouveau cycle de tournée avant de donner beaucoup plus de concerts en 2019, en salles et en festivals. Nous espérons également retourner jouer au Japon l'année prochaine. Et puis, nous travaillons aussi sur des dates aux Etats-Unis. L'album sort là-bas chez une filiale de *Nuclear Blast* qui s'appelle *SharpTone*, un label très dynamique.

Vithia : Il y a de plus en plus d'Américains qui nous réclament. Alors, nous allons sans doute leur rendre visite en 2019. *Wait and see !* ✱

VOLA

De g. à d. : Adam Janzi, Asger Mygind, Nicolai Mogensen & Martin Werner

Propos recueillis par *Stéphane Auzilleau* - Interview via Skype réalisée le 18 septembre 2018

Inmazes, le premier album de Vola sorti en 2015 (qui faisait suite à deux EPs, _Homesick Machinery_/2008 et _Monsters_/2011) avait plus qu'éveillé notre curiosité et nous avait séduits par la densité de ses morceaux, mixant allègrement riffs telluriques et refrains planants. C'est donc avec grand intérêt que nous nous sommes penchés sur un _Applause Of A Distant Crowd_ qui reprend la recette de son prédécesseur en la magnifiant : une dynamique accrue au sein même des titres, des riffs encore plus puissants et un côté pop accentué dans les passages les plus légers. C'est le chanteur/guitariste et cerveau de l'affaire, Asger Mygind, qui se colle aux présentations.

Rock Hard : En guise d'introduction, comment définirais-tu la musique de Vola ?
Asger Mygind : Nous sommes un groupe de rock avec des penchants pour le metal, l'électronique et la musique ambiante, ce qui nous place certainement dans la catégorie du rock progressif. Ensuite, nous aimons les refrains solides avec de belles mélodies, et c'est donc ce que nous essayons de proposer. Pour conclure, nous portons une attention toute particulière aux riffs puissants qui vient sans doute de notre fascination pour le groupe Meshuggah.

« Fascination » ? Le mot est très fort... C'est votre influence principale ?
Sans doute, même si c'était à mon sens plus perceptible sur *Inmazes* que sur ce nouvel album.

Votre musique est capable de provoquer des sensations presque physiques chez l'auditeur...
C'est cool comme remarque car c'est tout à fait ce que nous essayons de produire comme effet, un peu à la manière d'un Opeth et d'un Porcupine Tree qui y parviennent grâce à la dynamique qu'ils sont capables de créer au sein d'un même morceau. Ce sont nos influences majeures, aux côtés de Devin Townsend et Meshuggah.

Tu es le chanteur, guitariste, principal compositeur et producteur de Vola. On peut donc se demander si ce n'est pas plus ton projet qu'un véritable groupe ?
Non, c'est un vrai groupe, à 100%. J'aime le travail de mixage et de production, alors je m'en charge. Mais pour autant, nous adorons construire des morceaux ensemble, même si nous travaillons chacun de notre côté et que nous déposons nos idées sur un serveur partagé. En fait, il n'y a pas de règles de composition. C'est une question d'humeur.

Vos chansons sont assez courtes, alors que tu qualifies la musique de Vola de progressive. N'est-ce pas paradoxal ?
Nous n'excluons pas de composer des titres épiques dans le futur. Mais en même temps, nous faisons très attention à ne jamais inclure de parties que nous n'estimerions pas à 100% utiles à une chanson. Ce sont en effet les morceaux eux-mêmes qui nous guident, et nous ne nous imposons aucune figure de style. Je suis un grand fan des Beatles, et ces derniers avaient un talent incroyable pour proposer des morceaux très aventureux sans pour autant être très longs. C'est l'état d'esprit dans lequel nous sommes.

Les Beatles sont le premier groupe de pop que tu cites comme influence. N'y en a-t-il pas d'autres ? Le titre « Ghosts », par exemple, n'est pas sans évoquer A-ha par instants, tant par les claviers que par le chant...
(Rires) Je ne connais pas bien A-ha ; je veux dire en dehors de ses tubes, évidemment. C'est néanmoins une remarque qu'on nous a déjà faite à la sortie de *Inmazes*. Personnellement, je suis comme Martin (Werner/*claviers*), à savoir plus branché par la musique électronique actuelle, notamment la scène danoise ou allemande, que par la pop des années 80.

Applause Of A Distant Crowd n'est pas non plus sans évoquer des groupes comme Leprous ou Agent Fresco...
Leprous est un groupe que je connais mal, mais en revanche, j'écoute et j'apprécie énormément Agent Fresco car je pense que nous avons la même approche de la musique : composer des morceaux basiques en apparence, avec de bons couplets et des refrains mémorisables, mais avec une couche de complexité qui rend la chose plus intéressante pour l'auditeur.

Es-tu sensible à ce que les gens peuvent dire ou écrire à propos de vos albums ?
Particulièrement en ce moment, oui, car les chroniqueurs sont les seuls qui ont eu l'occasion d'écouter nos morceaux dans le contexte d'un album et non isolément. Or, c'est bien dans un cadre global que ces titres s'intègrent, avec différentes atmosphères. Au risque de paraître conservateur, j'ai l'impression que les gens écoutent de plus en plus des chansons prises séparément qu'un album en tant que tel, et je pense que nous y perdons. Moi aussi, j'ai parfois ce réflex, via les services de streaming, de découvrir des groupes grâce à un titre plutôt qu'un album entier. Je suis vraiment curieux de voir comment notre rapport à la musique va évoluer, et je me dis qu'il est possible de nous soyons amenés, dans le futur, à ne plus sortir d'albums, mais uniquement des chansons à intervalles réguliers. L'avenir nous le dira. ✷

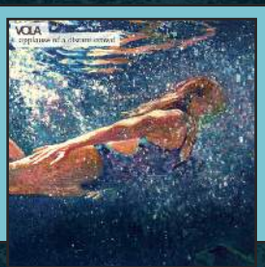
GENRE
- Metal moderne

LE GROUPE
- Asger Mygind (guitare, chant)
- Martin Werner (claviers)
- Nicolai Mogensen (basse)
- Adam Janzi (batterie)

SITE INTERNET
www.volaband.com

ALBUMS
- Inmazes (2015)
- Applause Of A Distant Crowd (2018)

ARTICLE RH
RH N°191



MAYAN

MAYA LA BELLE

Propos recueillis par *Guillaume Fleury* - Entretien téléphonique réalisé le 20 août 2018

S'il fallait remettre le prix de l'artiste le plus sympathique auquel nous ayons eu affaire, Mark Jansen pourrait assurément prétendre à une place sur le podium. Grippé et visiblement fatigué, le guitariste/chanteur ne se démonte pourtant pas un seul instant alors que son téléphone, visiblement capricieux (complotiste ?), le force à reprendre plusieurs fois le fil de notre discussion. Là où certains auraient d'emblée proposé de terminer ça par mail après avoir désintégré leur *IPhone*, le monsieur ne s'est pas déparé un instant de sa bonne humeur. Zen, le Maya !

Rock Hard : *Dhyana*, votre nouvel album porte-t-il un message particulier ?
Mark Jansen : Oui : il faut profiter de la vie ! Ne pas trop se soucier des évènements passés, ni de ceux à venir. Vivre heureux avec nos souvenirs plutôt que nous abandonner à la tristesse. C'est le sens de la pochette : nous sommes entourés de pensées noires, celles-ci nous rongent, nous font penser que nous sommes incapables d'accomplir quoi que ce soit. Il faut voir le bon côté des choses, transformer ces énergies négatives en or, atteindre le côté clair qui n'est en réalité pas si loin qu'on peut le penser. Il faut prendre conscience de cela, s'extirper de la négativité ambiante. C'est parfois plus facile à dire qu'à faire, mais il y a toujours un moyen de s'extraire du pessimisme...

En écoutant l'album, je pensais que tu faisais allusion à la perte de spiritualité, de contact avec la nature, et au besoin de se débarrasser des distractions matérialistes...
C'est un sujet qui est effectivement abordé dans les textes. Notre contact avec la nature est aujourd'hui totalement rompu, au point qu'un pays comme les USA est carrément capable de nier l'existence d'un changement climatique, alors même que c'est une chose évidente. Il semble que ce gouvernement préfère nier la réalité plutôt qu'essayer d'agir. Ne te méprends pas, je ne veux pas diaboliser Donald Trump. Je suis conscient qu'il a entrepris des réformes nécessaires au niveau intérieur afin de relancer l'Amérique. Mais il se passe des choses très étranges en ce moment là-bas. C'est même un sacré bordel, tout comme en Europe d'ailleurs ! *(rires)* Je ne suis pas un grand fan de Trump en tant que personne, mais il est tout de même parvenu à dénoncer certaines choses, ce que n'aurait clairement pas fait Hillary Clinton si elle avait été élue, elle qui fait partie de l'establishment. Ce genre de personne tient de beaux discours en public, mais ses opinions réelles sont bien différentes… Peu importait pour moi le vainqueur de ces élections, puisque tout cela reste une mascarade, mais Trump a permis de mettre en lumière certaines choses terribles dont est responsable cet establishment auquel appartient Clinton. Il est malheureusement coupable de vouloir revenir en arrière sur des avancées importantes comme le mariage gay, mais d'un autre côté, sa critique du système politique américain m'a beaucoup amusé ! *(rires)*

De g. à d. : George Oosthoek, Adam Denlinger, Marcela Bovio, Jack Driessen, Mark Jansen, Laura Macri, Roel Käller, Ariën van Weesenbeek, Frank Schiphorst

croit aux contes de fées. Mais les personnes qui s'intéressent à ces sujets permettent de ramener à la surface des choses réelles et peu connues du grand public, lui permettant de prendre conscience de certains actes politiques et lui offrant la possibilité de s'y opposer. Certaines théories sont bien sûr complètement insensées, mais le fond de plusieurs d'entre-elles peut permettre selon moi d'apporter un réel changement. Il est toujours difficile de trouver de bons documentaires sur ces sujets, qui ne soient constitués que de faits et ne soient pas produits par des gens qui veulent en réalité étouffer la vérité en la discréditant… Je me souviens de l'époque de notre premier album : beaucoup de gens se moquaient de nos textes et nous considéraient comme des cinglés, jusqu'à ce que certaines des choses dont nous parlions soient prouvées. Ces mêmes personnes ont bien sûr cessé de rire, mais pire, elles ont prétendu qu'elles savaient déjà tout depuis le début ! *(rires)*

Où trouves-tu ces informations qui nourrissent tes textes ?
Sur Internet, essentiellement. Je suis des sites d'infos alternatives, mais je compare également les informations des grands médias officiels dans différents pays. Tu constates ainsi que les points de vue hollandais, américain ou russe sont parfois bien différents, et que la vérité se trouve sûrement un peu au milieu de tout cela. Il arrive néanmoins qu'une analyse me semble plus crédible que toutes les autres. Mon intuition a toujours été très forte, alors je la suis. Lorsqu'un sujet m'intrigue, je prends le temps de chercher un maximum d'éléments afin de me forger ma propre opinion. Il m'arrive de confronter les informations que j'entends ici au sujet d'un autre pays au ressenti d'amis vivant dans ledit pays, et leur version est souvent très différente ! C'est en faisant cela que j'ai réalisé à quel point les médias officiels versent dans une propagande au service du gouvernement en place. Les gouvernants pensent peut-être que cette propagande sert les intérêts de leur pays, mais ce qui m'intéresse moi, c'est la vérité. Je me souviens d'un ambassadeur américain aux Pays-Bas, qui avait affirmé à la télé américaine que nos citoyens créaient des émeutes dans les rues et assassinaient leurs politiciens. C'était bien sûr un mensonge ! *(rires)* Avant Internet, les informations étaient très restreintes, il fallait se rendre en bibliothèque pour creuser certaines choses, puis trouver un moyen de les faire circuler. Internet a ouvert le monde et c'est très intéressant. Nous réalisons aujourd'hui mieux que jamais à quel point un petit groupe de personnes se transmet le pouvoir par filiation et réseau élitiste. Tu le vois notamment au nombre d'élus qui viennent reprendre un poste qu'ils ont déjà occupé alors qu'il faudrait pouvoir élire quelqu'un qui n'a pas encore pu s'exprimer. Je ne suis pas frustré, ni en colère par rapport à cela. C'est juste un constat. J'aimerais évidemment que cela change, mais je sais à présent qu'il faut accepter cet état de fait car nous n'avons pas les moyens de changer quoi que ce soit. Si la moindre opportunité de faire bouger les choses s'offre à nous, il faut la saisir, mais la réalité est que nous avons trop peu de pouvoir et que nous finissons par souffrir de notre impuissance…

Aujourd'hui, MaYan me semble musicalement plus proche que jamais d'Epica…
Oui, c'est très vrai ! La raison à cela est que certains morceaux présents sur cet album ont originellement été écrits pour le prochain effort d'Epica. Mais je trouvais vraiment dommage de devoir attendre si longtemps pour proposer ces compositions. Je voulais les sortir le plus tôt possible. Je les ai donc présentées aux membres de MaYan, qui les ont aimées et adoptées de suite. Il s'agit des titres « The Power Process », « Tornado Of Thoughts (I Don't Think Therefore I Am) » et « The Illusory Self ». Une ballade comme « Dhyana » aurait également pu figurer sur un album d'Epica… Bien sûr, le jeu de guitare, les arrangements et les voix des chanteurs varient par rapport à ce que cela aurait donné au sein d'Epica…

C'est plutôt amusant lorsqu'on se souvient que tu as lancé MaYan afin d'exprimer ta facette la plus extrême. Finalement, Epica a rattrapé MaYan en termes de violence !
Oui, j'ai moi-même été surpris de voir Epica évoluer vers un son toujours plus heavy, au point que je n'ai techniquement plus besoin de MaYan pour exprimer cela. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles j'intègre à présent des ballades à l'univers de MaYan. Le côté agressif est aujourd'hui complété par une plus grande ouverture à une certaine forme de douceur et ouvre ainsi la porte à un public plus large. Nous verrons si cela se confirme dans les faits ! *(rires)*

L'orchestre philharmonique de Prague joue également un rôle majeur dans cette redéfinition de votre univers musical…
Nous nous sommes posé la question : comment pouvons-nous faire mieux que nos deux précédents albums ? Comment élever notre musique au plus haut niveau d'expression possible ? L'un des outils pouvant nous aider était cet orchestre, mais nous n'avions pas les moyens financiers de nous l'offrir. Nous avons donc pris le risque de lancer une campagne de financement participatif, et par chance, nous avons réussi à atteindre notre objectif. Nous aurions été très déçus de ne pas y parvenir, mais par bonheur, nos fans ont cru en nous et nous avons pu faire exactement l'album que nous avions en tête en termes de production…

A ce sujet, le nombre de contreparties proposé à vos fans était impressionnant. Outre des séances de dégustation de vin et des randonnées en vélo en ta compagnie, il était même possible de se procurer des objets personnels datant de l'époque où tu menais After Forever, et même des guitares que tu possédais de longue date. Ne regrettes-tu de t'être séparé de ces morceaux de ton histoire ?
J'ai effectivement vendu deux de mes guitares. Si tu crois en quelque chose, il faut te donner tous les moyens possibles d'y arriver, jeter toutes tes forces dans la bataille. Il n'est bien sûr jamais facile de dire au revoir à des objets aussi importants, mais ce nouveau challenge qui s'offrait à moi devait prendre le pas sur tout le reste. Après tout, ce n'est que du matériel, et lorsque tu écris des paroles qui incitent à accepter de laisser filer certaines choses, tu te dois d'être cohérent et d'appliquer les idées que tu défends. J'ai donc dit *« au revoir ! »* à mes guitares, et je ne le regrette pas une seconde !

As-tu déjà rencontré les fans qui ont choisi de te suivre lors d'une virée à vélo, ton autre grande passion avec la musique ?
Oui, nous l'avons fait il y a peu et ce fut vraiment chouette ! Nous nous sommes retrouvés dans la région dans laquelle je suis né et ai grandi et nous avons suivi les parcours que j'empruntais lorsque je débutais. Nous avons avalé un paquet de kilomètres et bien rigolé…

Toi qui as failli embrasser une carrière de coureur professionnel, tu as dû les faire souffrir, non ?
L'un des mecs était très entraîné lui aussi. L'autre moins, mais il était assez motivé pour se donner à 100 %, même s'il a terminé le parcours totalement lessivé. Il a passé un bon moment, c'est le principal. L'idée était de s'amuser, pas de se la raconter en cherchant à être le plus rapide. Mais il est vrai que lorsqu'il fallait grimper, nous avons tous souffert ! ✹

MON INTUITION A TOUJOURS ÉTÉ TRÈS FORTE, ALORS JE LA SUIS (MARK JANSEN)

Tu es toujours aussi attiré par les théories du complot, aussi bien avec MaYan que du côté d'Epica…
(Du tac au tac) Oui, tout à fait ! Il y a une chose amusante dans l'emploi de ce terme « complot » : un complot est toujours nommé ainsi jusqu'à ce qu'on confirme que c'est vrai ! *(rires)* Le terme « complot » a une connotation négative. Quelqu'un qui prête du crédit à ces théories est forcément cinglé et

GENRE
· Death metal symphonique

LE GROUPE
· Mark Jansen (chant, guitare)
· Jack Driessen (chant)
· Henning Basse (chant)
· Laura Macri (chant)
· Marcela Bovio (chant)
· George Oosthoek (chant)
· Merel Berchtold (guitare)
· Frank Schiphorst (guitare)
· Roel Käller (basse)
· Ariën van Weesenbeek (batterie)

SITE INTERNET
www.mayanofficial.com

ALBUMS
· Quarterpast (2011)
· Antagonise (2014)
· Dhyana (2018)

ARTICLES RH
RH N°139 & 191

ALCATRAZ FESTIVAL

DU 10 AU 12 AOÛT 2018 A COURTRAI (BELGIQUE)

Helloween

Reportage et photos : *François Blanc*

L'an dernier, l'*Alcatraz* a fêté son dixième anniversaire et a, du même coup, décidé de « grandir un peu » : inauguration d'une deuxième scène, évolution des infrastructures, hausse de la jauge d'accueil (jusqu'à 20.000 visiteurs par jour), ajout d'une troisième journée de festivités (les concerts débutent désormais le vendredi)… Heureusement, l'essentiel n'a pas changé et, sur place, on retrouve instantanément l'ambiance chaleureuse et décontractée qui nous a séduits autrefois. Petit retour sur les temps forts de cette onzième édition !

Installé à Courtrai depuis 2013 – à seulement dix kilomètres de la frontière française –, l'*Alcatraz* sait intelligemment tirer parti de l'espace qui lui est alloué. Outre la *Prison Stage* que nous connaissons déjà, ornée d'un décorum impressionnant (avec quatre miradors d'où jaillissent ponctuellement des flammes

et deux écrans latéraux judicieusement placés devant de faux murs de prison), le festival dispose désormais d'un chapiteau, la *Swamp Stage* (qui possède sa propre mascotte, un prisonnier aux allures de monstre de Frankenstein), capable d'accueillir jusqu'à 5.000 personnes. Si les festivités ne commencent qu'à 14h le vendredi, la programmation du week-end s'étend de 10h45 à 1h45 du matin. Entre les deux scènes, on trouve de nombreux stands de nourriture, des bars, des commodités et un petit espace « *market* ». Si les prix des plats et des boissons sont généralement assez élevés, il faut reconnaître que le temps d'attente n'est jamais long, ce qui s'avère franchement appréciable. Autre point positif, les scènes sont suffisamment éloignées pour éviter que les spectacles ne soient parasités par le bruit des balances. En revanche, on aurait vraiment aimé avoir droit à cinq minutes « d'entracte » entre chaque show, histoire de n'avoir aucun choix à faire (puisqu'en théorie, il est possible de « tout » voir). Car, à l'*Alcatraz*, le moment de fin d'une prestation correspond exactement à l'heure de début d'une autre, ce qui place les fidèles devant des dilemmes cornéliens : rater le rappel d'un côté ou l'introduction de l'autre ? Autre problème de taille, la saleté du site. Contrairement à la majorité des festivals en plein air, l'*Alcatraz* ne propose pas de gobelets solides consignés, et le sol est perpétuellement jonché de verres en plastique et de divers déchets alimentaires. Sans vouloir pousser trop loin les métaphores footballistiques, voilà un autre point sur lequel les Français l'emportent largement sur leurs voisins belges… Terminons cependant ce préambule sur une note positive : la très grande majorité des concerts, même lorsqu'il s'agit de metal extrême, bénéficie d'une mise en son absolument remarquable, à la fois claire et puissante. Il s'agit là d'une des plus belles réussites de ce cru 2018 !

VENDREDI 10 AOUT 2018

Ce n'est certainement qu'une coïncidence, mais la majorité de la programmation de cette première journée semble régie par un thème commun : les reprises. Dee Snider alterne entre matériel solo et emprunts aux premiers disques de Twisted Sister (groupe qu'il a mené avec passion et qui vient de prendre sa retraite, quarante ans après sa création), les succès de Status Quo sont des chansons écrites par d'autres que le quintet a popularisé (et que les fidèles espèrent à chaque concert), Limp Bizkit préfère honorer les formations qui l'ont influencé plutôt que de jouer ses propres chansons (les mauvaises langues disent que « cela vaut mieux », mais les fans désapprouvent évidemment ce choix), tandis que Ross The Boss (ex-Manowar) et Venom Inc. (composé de deux anciens membres de Venom) privilégient également les reprises de leurs combos d'origine au détriment de leur propre matériel. Et pour enfoncer le clou, l'une des têtes d'affiches du jour n'est autre que Brides Of Lucifer qui, tenez-vous bien – vous ne l'aurez pas vu venir –, ne joue que des… reprises ! Alors oui, certains des musiciens évoqués plus haut sont plus « légitimes » que d'autres, et c'est toujours un plaisir, en festival, de taper du pied et de reprendre en chœur les refrains de ces hymnes fédérateurs. Pourtant, voir ces musiciens talentueux privilégier l'hommage à la créativité nous plonge dans une certaine perplexité. Faut-il toujours se tourner vers le passé plutôt que l'avenir ? Notre musique préférée n'aurait-elle vraiment plus rien à exprimer ?

ROSS THE BOSS (Prison - 17h30/18h20)

Le vent et les nuages gonflés de pluie ne respectent décidément rien et ignorent même les doigts d'honneur courroucés que leur adresse Ross Friedman, alias **Ross The Boss**, le guitariste originel de Manowar. Heureusement, Marc Lopes *(chant)* se moque de la grisaille, arpente la scène sans relâche et exhorte l'assistance à reprendre avec lui les refrains fédérateurs des maîtres du « true metal » (avec plus ou moins

de succès, il faut le dire. En même temps, n'est pas Eric Adams qui veut !) « *Nous allons vous jouer un hymne intemporel* » déclare-t-il en prélude à l'incontournable « Battle Hymn ». « *Peu importe ce qui se passe dans le monde, souvenez-vous que nous sommes tous frères et sœurs, unis par le metal !* ». Ce titre, que Ross entame aux claviers avant de repasser à la guitare, est assurément l'un des points forts d'un set qu'on espérait plus palpitant, le six-cordiste et son acolyte bassiste Mike LePond (Symphony X) n'étant pas particulièrement mobiles ou expressifs. Un bon moment néanmoins !

Ross The Boss

* Blood Of The Kings (*)
* The Oath (*)
* Sign Of The Hammer (*)
* Death Tone (*)
* This Is Vengeance
* Kill With Power (*)
* Fistful Of Hate
* Fighting The World (*)
* Battle Hymn (*)
* Hail And Kill (*)

(*) = reprise Manowar

SUICIDAL ANGELS (Swamp - 18h20/19h05)

Le thrash des Grecs de **Suicidal Angels** a beau s'avérer totalement archétypal dans le fond comme dans la forme (l'influence de Slayer est très prégnante), il n'en reste pas moins diablement efficace. Le quatuor est la preuve vivante que l'expérience paie, son exécution s'étant affûtée avec le temps et les multiples tournées. Son d'une rare précision, jeu de lumières soigné, énergie au maximum, toutes les conditions sont réunies pour profiter au mieux de ce set puissant à souhait. Difficile de ne pas *headbanguer* frénétiquement lorsque le combo décoche coup sur coup des brûlots de la trempe de « Capital Of War », « Bloodbath », « Bleeding Holocaust » ou « Front Gate » ! « *C'est notre premier passage dans ce superbe festival. Merci pour votre hospitalité !* » lance

le chanteur/guitariste Nick Melissourgos, satisfait de voir la zone de *moshpit* s'étendre à chaque nouveau titre. Une prestation classique et prévisible, mais absolument imparable.

DEE SNIDER (Prison - 19h05/20h05)

« Exciter » de Judas Priest annonce l'imminence de l'arrivée de Dee Snider que nous avions applaudi sur cette même scène il y a deux ans, alors que Twisted Sister donnait son ultime concert européen. Comme de coutume, le chanteur est bien entouré : outre le bassiste Russell Pzutto (technicien de Mark Mendoza qui avait remplacé son patron lors de la participation

de la Sœur Tordue au *Graspop* 2013), on reconnaît les frères Nick et Charlie Bellmore, respectivement batteur et guitariste du groupe de metalcore Kingdom Of Sorrow. Agacé par la pluie qui refuse de s'arrêter, Dee motive les spectateurs à montrer leur majeur à Mère Nature en signe de protestation sur l'incontournable « We're Not Gonna Take It », dont le refrain est répété à l'envi. Quel plaisir de retrouver Dee en pleine forme physique et vocale ! Motivé et motivant, le vocaliste de 63 ans présente « Become The Storm », son dernier *single*, avec véhémence : « *Ce titre parle des brutes qui nous malmènent. Munissez-vous de manches à balai et foutez-leur dans le cul !* ». Les extraits de son nouvel opus, *For The Love Of Metal*, passent parfaitement

Dee Snider

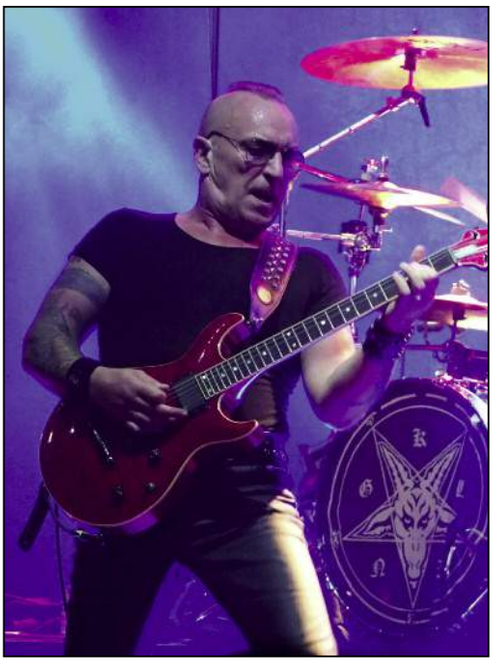
* Lies Are A Business
* Tomorrow's No Concern
* You Can't Stop Rock 'n' Roll (*)
* American Made
* Under The Blade (*)
* Become The Storm
* We're Not Gonna Take It (*)
* I Am The Hurricane
* Burn In Hell (*)
* I Wanna Rock (*)
* For The Love Of Metal

(*) = reprise Twisted Sister

le cap de la scène, mais le *frontman* n'est pas dupe : « *Je sais que vous profitez des nouvelles chansons pour aller aux chiottes, je vous connais !* ». Assurément l'un des temps forts du week-end, la gouaille, l'énergie et la prestance de Mister Snider étant impossibles à prendre en défaut.

VENOM INC. (Swamp - 20h05/21h)

Changement d'ambiance avec **Venom Inc.** que nous n'avons jamais entendu si bien sonner. Accompagnés par le cogneur américain Jeramie Kling de The Absence – il semble qu'Abbadon, le batteur historique de Venom, ait « abbadoné »



son poste afin de se consacrer au projet qui porte son nom, mais l'information n'a pas encore été officiellement confirmée –, le grimaçant crieur Tony « Demolition Man » Dolan et le guitariste Mantas (que nous espérons débarrassé de ses récents problèmes de santé) conjuguent vitesse d'exécution et précision inespérée. Les conditions parfaites pour rendre justice aux nombreuses reprises de Venom qui émaillent le set, qu'il s'agisse de raretés bienvenues (« Lady Lust »), de classiques parfois oubliés (« Die Hard », « Don't Burn The Witch ») ou d'incontournables (« Witching Hour », « Black Metal »).

STATUS QUO (Prison - 21h/22h30)

Status Quo, qui donne dans le boogie rock, n'a rien d'un habitué des festivals metal. Le chanteur/guitariste Francis Rossi semble d'ailleurs sincèrement étonné d'avoir été invité : « *C'est très étrange de jouer ici… Si vous n'aimez pas notre musique, pas de problème, vous pouvez rentrer chez vous !* ». Le combo anglais, dont l'origine remonte à 1969 (1962, si l'on compte l'époque où il officiait sous le nom The Spectres), avait annoncé publiquement l'an dernier qu'il souhaitait abandonner l'électrique pour n'assurer que des représentations en acoustique, mais il semble finalement qu'il se soit ravisé, ce qui n'est pas pour nous déplaire. Vêtus de chemises blanches, les cinq musiciens ne sont pas des plus mobiles, mais dispensent une bonne humeur communicative et assurent à la perfection, quoi qu'en dise le bassiste John « Rhino » Edwards qui redoute de chanter « Rain » (titre de circonstance) sur lequel il se « *plante souvent !* » Pince-sans-rire, Rossi plaisante allégrement sur son âge canonique (« *La peau de mon cou ressemble à celle d'un poulet… Ne riez pas, cela vous arrivera aussi !* ») et fait participer le public, qui reprend à tue-tête les classiques que sont « In The Army Now » et « Rockin' All Over The World ». Un concert très sympathique, en dépit de l'absence du regretté Rick Parfitt (à laquelle on ne se fait toujours pas), qui donne irrésistiblement envie de se repencher sur la riche discographie (31 albums studio au compteur !) des Anglais.

Status Quo

* Caroline
* Something 'Bout You Baby I Like (Richard Supa)
* Rain
* Mystery Song
* Backwater
* Softer Ride
* Beginning Of The End
* Hold You Back
* Medley (What You're Proposing/ Down The Dustpipe/ Wild Side Of Life/ Railroad/Again And Again)
* The Oriental
* In The Army Now (Bolland & Bolland)
* Roll Over Lay Down
* Down Down
* Whatever You Want
* Rockin' All Over The World (John Fogerty)
* Don't Waste My Time
* Bye Bye Johnny (Chuck Berry)

BRIDES OF LUCIFER (Prison - 23h30/00h40)

En dépit de la pluie battante qui augmente en intensité, une foule massive attend patiemment l'arrivée de **Brides Of Lucifer**. Sous ce nom énigmatique se cache un projet monté de toutes pièces par le chef de chœur belge Steven Kolacny en 2016. Après avoir passé vingt ans à diriger une chorale féminine (nommée « Scala ») spécialisée dans un répertoire rock et pop, Kolacny a décidé de s'essayer au metal. Les « Mariées De Satan » se composent donc de deux guitaristes, un bassiste, un batteur et douze chanteuses aux looks gothiques extrêmement étudiés, et n'assure que des reprises de standards metal, de Dio à Slayer en passant par Iron Maiden et Behemoth. Si certaines de ces versions lyriques, bien arrangées, ne sont pas désagréables à écouter (« Engel » de Rammstein), d'autres s'éloignent tellement de l'esprit des originales qu'elles en paraissent grotesques (« Walk » de Pantera, « Warriors Of The World United » de Manowar). En dépit de sa relative originalité, ce projet ne semble pas le fruit d'une démarche artistique sincère (les chœurs sont si nets qu'on soupçonne franchement l'existence de bandes préenregistrées qui soutiendraient les performances des demoiselles…). Si certains festivaliers sont subjugués, d'autres finissent par trouver le temps long et n'attendent pas la fin de la représentation pour aller se coucher.

SAMEDI 11 AOUT 2018

ARMORED SAINT (Prison - 12h/12h50)

Une fois monté sur les planches, le bassiste Joey Vera fait

Armored Saint

* March Of The Saint
* Long Before I Die
* Chemical Euphoria
* Reign Of Fire
* Last Train Home
* Pay Dirt
* Symbol Of Salvation
* Win Hands Down
* Left Hook From Right Field
* Can You Deliver

ostensiblement semblant de bailler et de se frotter les yeux. Pas sûr que **Armored Saint** soit ravi de débuter son concert à midi tapante ! « *Je me fiche de ce que vous avez fait hier soir. Maintenant que vous êtes là, vous allez faire la fête avec nous !* » s'époumone le chanteur John Bush (ex-Anthrax). Même si sa prestation n'est pas des plus énergiques (Bush ne tutoie pas les aigus avec la même aisance que d'habitude), le quintet américain met du cœur à l'ouvrage et finit par faire remuer une partie du public en fin de show (« Can You Deliver »). Il est toujours satisfaisant de revoir le groupe des frères Sandoval sur scène, ses passages en France demeurant inexplicablement rares.

BATTLE BEAST (Prison - 13h30/14h25)

Visiblement attendu par de nombreux fans, **Battle Beast** est victime de quelques soucis techniques (Eero Sipilä a des problèmes de basse, et bientôt, c'est au guitariste Juuso Soinio de s'éclipser discrètement…) Heureusement, ces

Battle Beast

* Straight To The Heart
* Bringer Of Pain
* Familiar Hell
* Let It Roar
* Black Ninja
* Lost In Wars
* Touch In The Night
* Bastard Son Of Odin
* Out Of Control
* King For A Day
* Beyond The Burning Skies

peccadilles n'entachent pas la performance de la bande, et notamment celle de la chanteuse Noora Louhimo, véritable *frontwoman* au meilleur sens du terme. Sans surprise, les Finlandais puisent majoritairement dans leur quatrième opus, *Bringer Of Pain*, le premier écrit depuis le renvoi du compositeur Anton Kabanen. L'efficacité est toujours de mise, bien sûr, mais certains « classiques » manquent à l'appel… Impossible, cependant, de pousser la critique plus avant, le heavy metal « bubblegum » de Battle Beast étant terriblement affriolant et d'une imparable efficacité sur les planches. A revoir dès que possible !

ORANGE GOBLIN (Swamp - 14h25/15h10)

« *Merci beaucoup de venir nous voir, cela nous touche sincèrement !* » déclare Ben Ward, le sympathique géant qui assure le chant chez **Orange Goblin**. Le quatuor officie devant un véritable mur d'amplis *Marshall* (et pourquoi pas *Orange* plutôt, mmh ?) et ne tarde pas à mettre une ambiance du tonnerre sous le chapiteau qui répond volontiers à toutes les sollicitations du charismatique vocaliste. Le son de basse surpuissant et très épais de Martyn Millard accentue davantage encore la ressemblance entre le stoner metal des Anglais et le hard rock des incontournables Motörhead (« The Devil's Whip »). La *setlist* du jour alterne titres des années 90 et matériel récent (« Sons Of Salem »), et s'achève sur le *groovy* et dévastateur « Red Tide Rising ». « *Prenez-soin les*

uns des autres et amusez-vous ! » ; c'est sur cette douce attention que les musiciens prennent congé, après un show très convaincant et indéniablement rock'n'roll.

MR BIG (Prison - 17h/18h)

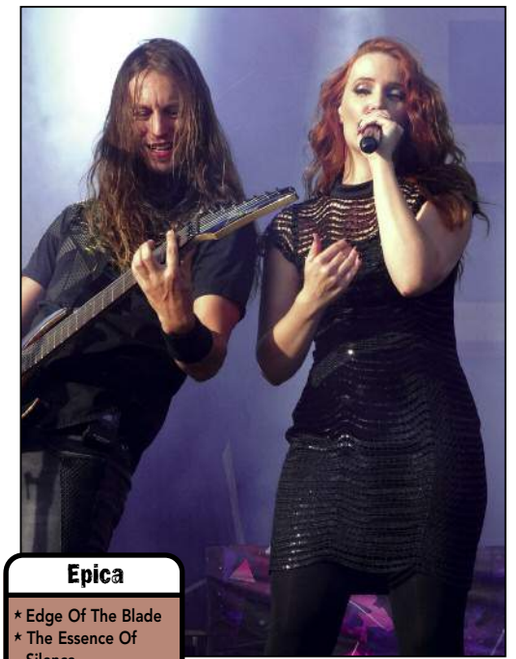
Comme de coutume, les membres de **Mr. Big** assurent leurs parties instrumentales avec une telle aisance et une telle dextérité qu'à les voir, on se dit que ça doit être facile. Quel panard de voir l'incroyable Paul Gilbert faire de grands gestes et mimer à la bouche chaque note de ses soli, comme si la guitare vibrait entre ses mains et lui soufflait les mélodies ! Jamais trop longues, les joutes instrumentales qui l'opposent au bassiste Billy Sheehan ont de quoi laisser pantois. Quel

Mr Big

* Daddy, Brother, Lover, Little Boy
* Rock & Roll Over
* Alive And Kickin'
* Take Cover
* Green-Tinted Sixties Mind
* Price You Gotta Pay
* Open Your Eyes
* Wild World (Cat Stevens)
* Undertow
* Around the World
* Addicted To That Rush
* To Be With You
* Colorado Bulldog

niveau, mes aïeux ! D'excellente humeur et en bonne forme vocale, Eric Martin, qui avait déjà sidéré les visiteurs deux ans plus tôt sur cette même scène aux côtés d'Avantasia, assure son rôle de porte-parole avec bonhommie. *« Voici la chanson la moins metal que vous entendrez ce week-end ! »* plaisante-t-il avant d'interpréter le « Wild World » de Cat Stevens, passage obligé du concert. Le quatuor, qui dédie sa prestation à la mémoire de son batteur historique Pat Torpey décédé cette année, garde le meilleur pour la fin avec le jouissif « Addicted To That Rush » et le délicat « To Be With You ». Quand la technique se met ainsi au service de la mélodie, il n'y a plus qu'à savourer…

EPICA (Prison - 19h/20h05)

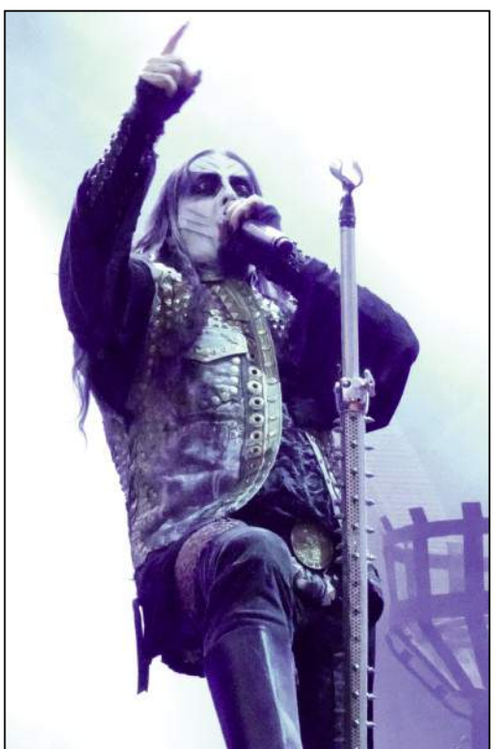
Voilà plus d'un an que nous n'avions plus vu **Epica** sur scène ce qui, au vu du rythme intensif de tournée auquel s'astreint le groupe batave, est assez inhabituel. Depuis le *Download* 2017, le sextet a sorti deux EPs (*The Solace System* et *Attack On Titan*), mais aucun ne se trouve représenté dans la *setlist* du jour, peu ou prou similaire à celle de la dernière tournée. Une absence de prise de risques assez regrettable, d'autant que, par ailleurs, Epica est dans un bon jour. Simone Simons, tout sourire, est très en voix (l'ouverture lyrique de « Unchain Utopia » est impressionnante), le claviériste Coen Janssen est

Epica

* Edge Of The Blade
* The Essence Of Silence
* Victims Of Contingency
* Ascension - Dream State Armageddon
* Dancing In A Hurricane
* Unchain Utopia
* Cry For The Moon
* Sancta Terra
* Beyond The Matrix
* Consign To Oblivion

toujours aussi facétieux et immature (le bougre se déplace en s'affalant sur son clavier, dont le pied est monté sur roulettes) et les guitaristes Mark Jansen et Isaac Delahaye surmotivés. La fosse s'ébranle sérieusement sur « Ascension - Dream State Armageddon » et Simone obtient un beau *wall of death* sur le classique « Consign To Oblivion ». Le son n'est pas toujours d'une parfaite limpidité, mais il convient de mentionner l'arsenal de pyrotechnie déployé (l'un des plus imposants du week-end). Classe !

DIMMU BORGIR (Prison - 21h10/22h25)

Au moment du *Hellfest*, **Dimmu Borgir** venait de reprendre les spectacles après quatre ans d'abstinence. Cela explique sans



doute pourquoi nous avions eu l'impression que le nouveau show était encore en cours de rodage. Hélas, deux mois plus tard, tous les écueils n'ont pas été corrigés : les musiciens demeurent statiques et la voix de Shagrath s'avère constamment noyée par une réverbération trop envahissante pour rendre justice à ses interventions. Certes, on note un bel effort de mise en scène (pyrotechnie soigneusement calée avec la musique, usage de fumée, arrivée des musiciens encapuchonnés), mais les chansons choisies ne remportent pas tous les suffrages. En effet, les Norvégiens laissent de côté la frange la plus extrême de leur matériel pour ne se concentrer que sur leurs « tubes » les plus récents, ce qui n'est guère représentatif de l'ensemble de leur œuvre. Les extraits du nouvel opus, *Eonian*, souffrent aussi de l'omniprésence de chœurs samplés, le groupe n'ayant plus de préposé aux voix claires dans ses rangs. *« N'allez pas où le chemin vous dirige. Dirigez-vous là où il n'y a pas de chemin, et laissez votre trace… »* déclare solennellement Shagrath en prélude à « IndoctriNation ». Peut-être faudrait-il veiller à appliquer ces principes vous-mêmes, messieurs…

Dimmu Borgir

* Intro
* The Unveiling
* Interdimensional Summit
* The Chosen Legacy
* The Serpentine Offering
* Gateways
* Dimmu Borgir
* Puritania
* IndoctriNation
* Council Of Wolves And Snakes
* Archaic Correspondence
* Progenies Of The Great Apocalypse
* Mourning Palace

DIMANCHE 12 AOUT 2018

ORDEN OGAN (Prison - 11h25/12h05)

Nombre de festivaliers dorment encore lorsque **Orden Ogan** débute son set. Blessé au pouce gauche, le chanteur/guitariste

Orden Ogan

* To New Shores Of Sadness
* F.E.V.E.R.
* Gunman
* We Are Pirates
* Come With Me To The Other Side
* Forlorn And Forsaken
* The Things We Believe In

Seeb porte une attèle et laisse à son camarade Niels Löffler le soin d'assurer les rythmiques à sa place (la basse est jouée par des bandes, tout comme les claviers). Etonnamment, ce nouvel arrangement fonctionne plutôt bien, le vocaliste se montrant plus communicatif et mobile qu'on ne l'aurait espéré. D'abord épars, le public grandit et se resserre au fur et à mesure de la prestation, qui n'est pas avare en pyrotechnie et en effets divers, ce qui est rare en matinée (on songe notamment à la grosse explosion et au lancer de confettis qui surviennent sur le final de « Gunmen »). Tout sourire, le *frontman* exhorte l'audience à donner de la voix sur l'accrocheur « The Things We Believe In » *(« Vous pouvez faire mieux que ça ! Pour le moment, on dirait ma grand-mère… Quand elle dort ! »)*. A l'évidence, cette solide prestation renforce tous les espoirs qu'on place dans ce fer-de-lance du power metal contemporain. Parfait pour commencer la journée !

PRIMORDIAL (Swamp - 15h10/15h55)

Le pagan metal épique, fiévreux et tragique de **Primordial** ne semble pas des plus faciles à mettre en son et, une fois encore, le quintet Irlandais fait les frais d'un mixage bancal. Cela

Primordial

* Nail Their Tongues
* No Grave Deep Enough
* To Hell Or The Hangman
* As Rome Burns
* Empire Falls

n'affecte en rien la performance du charismatique vocaliste Alan A. Nemtheanga, toujours aussi intense. Impressionnant avec son maquillage blanc et ses bras couverts de tatouages, le gaillard mime des gestes morbides (un nœud coulant sur « To Hell Or The Hangman », une carabine pour viser le public, un couteau avec lequel se trancher les veines) et met toutes ses tripes dans ses parties vocales. « *Beaucoup de gens aimeraient me voir pendu…* » commente-t-il d'ailleurs d'un ton sarcastique avant d'annoncer que « *la guerre est proche* » sur le puissant « As Rome Burns ». Le vocaliste sort un bref instant de son rôle pour remercier chaleureusement le public, avant de clôturer ce set prenant, mais bien trop court, avec l'incontournable « Empire Falls ». Un moment fort, dont nous aurions aimé profiter dans de meilleures conditions.

ALESTORM (Prison - 15h55/16h55)

Pour la première fois, nous éprouvons quelques difficultés dans nos déplacements : les pirates écossais d'**Alestorm** sont sur le point d'aborder la grande scène, et le festival entier semble s'être donné rendez-vous (ne manquent qu'Alan

Alestorm

* Keelhauled
* Alestorm
* Mexico
* The Sunk'n Norwegian
* No Grave But The Sea
* Nancy The Tavern Wench
* Rumpelkombo
* Hangover (Taio Cruz)
* Bar Ünd Imbiss
* Captain Morgan's Revenge
* Shipwrecked
* Drink
* Fucked With An Anchor

Nemtheanga et Philippe Lageat à nos côtés pour que la fête soit parfaite). La prestation elle-même ne diffère guère de celle du récent *Download (Cf. RH190)*, mais l'accueil reçu est encore plus dingue : slameurs par dizaines (y compris en fauteuils roulants), gigantesque « rameur » (les spectateurs s'assoient et imitent des galériens en plein effort), *wall of death* sur « Captain's Morgan Revenge », paroles reprises à tue-tête (« Drink »)… Tout cela est très divertissant, même si nous commençons à nous lasser des vannes du sémillant chanteur Christopher Bowes qui devrait songer à renouveler son stock. Le compositeur, toujours vêtu d'un kilt rouge (pas du tout) assorti à ses sandales turquoise, nous livre un précieux conseil avant d'entamer le conclusif « Fucked With An Anchor » : « *Veillez à bien vous bourrer la gueule et à baiser des crocodiles !* » Nous n'y manquerons pas !

BEHEMOTH (Prison - 17h45/18h50)

Véritable machine de guerre, **Behemoth** s'est progressivement hissé au sommet de la scène extrême. Il faut dire que *The Satanist* (2014) a pour lui une production absolument énorme et des riffs imparables, et a permis au démon polonais de tourner pendant quatre années entières. A l'aube de la sortie

Behemoth

* Ov Fire And The Void
* Demigod
* Ora Pro Nobis Lucifer
* Conquer All
* God = Dog
* Messe Noire
* Wolves Ov Siberia
* Blow Your Trumpets Gabriel
* Decade Of Therion
* At The Left Hand Ov God
* Chant For Eschaton 2000

Rappel :

* O Father O Satan O Sun!

de *I Loved You At Your Darkest*, successeur longuement attendu, Nergal et ses sbires nous interprètent le dense « Wolves Ov Siberia », présent dans les *setlists* depuis quelques mois, et le *single* « God = Dog », inhabituellement mélodique et introduit par une citation du *Livre des Mensonges* du magicien Aleister Crowley. Comme souvent, le son est à la fois puissant et finement équilibré, d'une précision remarquable. Sous une chappe de nuages gris, la pyrotechnie renforce l'atmosphère. Deux bûchers s'allument au début de « Messe Noire » (durant lequel Nergal assure quelques passes de guitare sur les genoux) et, clou du spectacle, les musiciens font leur retour les torses couverts de sang et les visages cachés par des masques noirs sur l'incantatoire « O Father, O Satan, O Sun ». Behemoth subjugue souvent et déçoit rarement. Ce show, qui a également rassemblé un très large public, n'a pas fait exception.

IN FLAMES (Prison - 19h50/21h)

S'il n'est pas aussi généreux en pyrotechnie que son nom pourrait le laisser supposer, **In Flames** n'en évolue pas moins dans un décor spectaculaire qui s'apparente à une sorte de « mur vidéo ». De nombreuses tourelles sont dressées sur scène et servent à projeter des images et à sculpter des reliefs étonnants. Les visuels se succèdent parfois trop rapidement

(les animations de « Pinball Map » et « Fear Is The Weakness » sont à déconseiller aux épileptiques !), mais force est de constater que cette mise en scène peu ordinaire a de quoi marquer durablement les esprits. Parfois passif, le public belge se réveille sur ses morceaux préférés (« Cloud Connected », « Take This Life » et « Only For The Weak » font un malheur). Toujours démago, Anders Fridén, très en voix, remercie le public à maintes reprises (« *Nous ne serions rien sans vous !* »), ainsi que la sécurité (« *Ce sont eux qui prennent soin de vous, et nous leur devons énormément !* »), et incite vivement les spectateurs à assister au concert de Cannibal Corpse (« *Ça me ferait extrêmement plaisir si vous y alliez* »). Quelle que puisse être notre indifférence aux plus récents travaux studio du groupe, il faut admettre que, ce soir, In Flames n'a pas démérité et nous a favorablement impressionnés.

HELLOWEEN - PUMPKINS UNITED (Prison - 22h/00h)

Un conflit d'emploi du temps a forcé Sepultura à décaler son moment de jeu, qui se trouve finalement sur le même créneau qu'**Helloween**. Sans doute est-ce pour cela que la fosse est aussi clairsemée, chose très inhabituelle lorsqu'il s'agit d'un concert de tête d'affiche. Afin de tirer le meilleur parti des deux heures de jeu qui leur sont attribuées, les Citrouilles ont décidé de faire l'impasse sur les petites animations vidéo qui articulaient les différentes parties du concert lors de leur tournée européenne. Sans préambule, les sept musiciens font leur entrée avec les treize minutes de l'épique « Halloween ». Les lumières et le son, de très bonne qualité, permettent de profiter des performances des deux vocalistes, Andi Deris et Michael Kiske, toujours aussi complices et qui ne cessent de s'applaudir mutuellement. Etonnamment, c'est d'ailleurs Kiske qui prend la parole pour présenter le seul titre écrit à ce jour par ce *line-up* « extra large » et sobrement intitulé « Pumpkins United ». « *Voici la première chanson d'Helloween à laquelle Kai et moi participons depuis trente ans* ». Croyant bien faire, Andi s'adresse au public en français (« *Mon grand-père était français !* ») et interprète avec émotion « Soul Survivor », la première chanson qu'il ait enregistrée pour le groupe. C'est un plaisir de voir les Hambourgeois passer en revue plusieurs périodes de leur féconde carrière ! Le vocaliste blond évoque aussi sa découverte de « How Many Tears », le morceau qui l'a initié à Helloween alors qu'il n'avait que dix-sept ans (et non pas quatre, comme il tente d'abord de le faire croire). Kiske n'est pas aussi démonstratif et affable, mais tutoie les aigus avec une aisance qui force le respect. Les quatre gratteux se

Helloween

* Halloween
* Dr. Stein
* I'm Alive
* Are You Metal?
* Perfect Gentleman
* Starlight/Ride The Sky/Judas
* Heavy Metal (Is The Law)
* If I Could Fly
* Pumpkins United
* (solo batterie)
* Livin' Ain't No Crime (extrait)
* A Little Time
* Sole Survivor
* Power
* How Many Tears

Rappel :

* Eagle Fly Free
* Keeper Of The Seven Keys (extrait)
* Future World
* I Want Out

font un plaisir de poser côte à côte, mais c'est à Sascha Gerstner que revient l'honneur de faire tourner inlassablement l'émouvante mélodie du morceau « Keeper Of The Seven Keys », que le public chante avec douceur. Sans surprise, les derniers rappels constituent un autre pinacle du festival, « I Want Out » étant salué par de gros ballons citrouilles qui descendent dans le public et un gigantesque feu d'artifice qui fait office de clôture du festival. Un beau concert, qui aurait largement mérité un accueil plus chaleureux et une audience plus participative et fournie.

Ministry

* Twilight Zone
* Victims Of A Clown
* Punch In The Face
* LiesLiesLies
* We're Tired Of It
* Wargasm
* Antifa
* Just One Fix
* N.W.O.
* Thieves
* So What

MINISTRY (Swamp - 00h/1h)

La programmation de l'*Alcatraz* tendant à se répéter de façon cyclique, nous ne sommes pas surpris de revoir **Ministry** sur les planches du festival. La scène est bordée de deux poussins gonflables géants coiffés comme Donald Trump, et dont les ventres sont joliment ornés de croix gammées barrées. Au premier plan, on reconnaît le pied de micro particulier du leader et compositeur Al Jourgensen, avec son crâne et son armature métallique qui évoque des ailes de chauve-souris. Le groupe fait son entrée masqué et entame le dense « Twilight Zone », ouverture du récent *AmeriKKKant*, sur lequel le chanteur aux multiples piercings faciaux assure les parties d'harmonica. Le son n'est pas d'une clarté optimale, mais paradoxalement, cela renforce l'aura et l'ambiance étouffante et massive du show. D'ordinaire peu prolixe, Jourgensen prend la parole en ouverture de « We're Tired Of It » : *« Hey, l'*Alcatraz*, il est temps de se réveiller ! Les problèmes ne s'arrêtent pas aux Etats-Unis. La Hongrie, l'Autriche, la Pologne ont aussi un putain de gouvernement de droite. Je ne sais pas ce qu'il en est pour vous, mais moi, j'en ai assez ! ». « J'ai écrit ce morceau il y a près de trente ans »*, s'exclame-t-il encore en prenant « Just One Fix » pour exemple, *« et rien n'a changé, c'est toujours les mêmes putains de problèmes ! »* Si un certain nombre de spectateurs finit par se retirer avant la fin des hostilités, d'autres ne loupent pas une miette de ce concert intense quoiqu'un peu monotone qui s'achève sur l'hypnotique et répétitif « So What ». Une clôture sombre et décadente pour ce festival qui a répondu à toutes nos attentes. Vivement l'édition 2019 ! ✹

Base Productions

CONCERTS
PARIS / LYON

DEWOLFF
PARIS / LA MAROQUINERIE – *23 OCTOBRE 2018*

RISHA
DAVID EUGENE EDWARDS & ALEXANDER HACKE
PARIS / LA MAROQUINERIE – *30 OCTOBRE 2018*

LORD OF THE LOST
PARIS / LA BOULE NOIRE – *3 NOVEMBRE 2018*

SIRENIA
PARIS / LA BOULE NOIRE – *5 NOVEMBRE 2018*

BEYOND CREATION / GOROD
PARIS / LE PETIT BAIN – *18 NOVEMBRE 2018*

ALL THAT REMAINS
PARIS / GLAZART – *4 DÉCEMBRE 2018*

MOLLY HATCHET
PARIS / LA MACHINE – *18 DÉCEMBRE 2018*

JOHN GARCIA & THE BAND OF GOLD
PARIS / TRABENDO – *23 JANVIER 2019*

FREAK KITCHEN
PARIS / LA MAROQUINERIE– *7 MARS 2019*
LYON / NINKASI KAO– *8 MARS 2019*

PANIC AT THE DISCO
PARIS / ZENITH– *19 MARS 2019*

Plus d'informations sur www.base-productions.com
Points de vente habituels, Locations Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché, www.fnac.com. 0 892 68 36 22 (0,34€/min)

fnac.com

HARD OCD Black Dog LA RECAVE RADIO METAL digiTick RockHard

BRAINSTORM

Les démons de minuit

Propos recueillis par *François Blanc* - Interview réalisée le 13 septembre 2018 à Paris

Et de douze pour Brainstorm ! *Midnight Ghost*, opus classique et efficace, témoigne de la vitalité du quintet teuton, toujours aussi passionné en dépit de ses presque trente ans (!) d'existence. Afin de percer les secrets de fabrication de l'album en question, nous avons interrogé le volubile et chaleureux vocaliste Andy B. Franck, pas peu fier du travail accompli.

Rock Hard : Votre batteur Dieter Bernert s'est sérieusement blessé au bras en fin d'année dernière. Que lui est-il arrivé ?

Andy B. Franck : Un stupide accident domestique : alors qu'il tendait sa main pour attraper un objet placé en hauteur, il a senti quelque chose craquer et éprouvé une violente douleur. Après examen, les médecins ont découvert qu'il s'agissait d'une rupture distale du biceps ! Dieter n'avait plus de force dans le bras et ne pouvait même pas fléchir le coude ; il a donc fallu opérer. Après huit semaines passées avec une attelle, il a entamé une longue rééducation qui lui a fait énormément de bien. Le fait de ne pas pouvoir pratiquer la batterie pendant si longtemps l'a motivé à fond et poussé à apprendre de nouvelles techniques. Aujourd'hui, Dieter a besoin de plus de temps pour s'échauffer avant de monter sur scène, mais a pleinement recouvré la forme. Il dit toujours autant de conneries, mais joue avec encore plus d'énergie qu'auparavant ! *(rires)*

Voilà vingt ans que tu as rejoint Brainstorm, et votre rythme de tournée n'a pas faibli. Eprouves-tu toujours le même plaisir au moment de débuter une nouvelle série de concert ?

Les premiers jours sont généralement difficiles : le sol est collant, les toilettes sont sales, une odeur de pisse et de bière tiède flotte dans les airs… Mais dès que je suis sur scène, plus rien ne compte. J'oublie toutes les contraintes ! Il me suffit d'échanger un regard complice avec mes acolytes et de voir les sourires qui éclairent les visages des fans pour être envahi par un mélange de fierté et de joie. Nous avons passé deux ans à promouvoir *Scary Creatures* (2016) et sommes très satisfaits des shows que nous avons donnés, notamment en Pologne, pays que nous avions quelque peu négligé jusqu'ici et qui nous a réservé un excellent accueil.

De g. à d. : Antonio Ieva, Torsten Ihlenfeld, Andy B. Franck, Dieter Bernert & Milan Loncaric

Torsten (Ihlenfeld/*guitare*) et moi éprouvons toujours un peu de frustration car nous pensons aux choses qu'il aurait fallu faire autrement, aux détails que nous avons négligés en studio. A chaque fois, nous regrettons de nous être trop précipités ! Cette fois-ci, nous avons décidé de nous préparer le plus rigoureusement possible : après avoir enregistré nos démos, nous avons pris trois mois de recul, puis avons réécouté nos chansons avec une oreille fraîche. Là, nous avons pu effectuer toutes les modifications que nous voulions avant d'entrer au studio ! Jamais nous n'avions été aussi bien entraînés. Nous n'avions pas de date limite, pas de pression extérieure. Ce changement dans notre façon de travailler a été décisif. J'ai dû réécouter l'album une petite centaine de fois depuis que nous l'avons terminé et j'en suis toujours aussi satisfait. C'est un signe qui ne trompe pas !

Après avoir enregistré six albums avec Akeem Köhler, vous avez décidé de faire appel au producteur Seeb Levermann (Rhapsody Of Fire, Orden Ogan, etc.) pour la première fois...
Seeb et moi nous connaissons depuis des années. Il y a déjà longtemps que nous envisageons de collaborer ! C'est un musicien accompli doublé d'un mec très sympa. Lorsque je l'ai contacté pour lui demander si l'idée d'enregistrer *Midnight Ghost* l'intéressait, il s'est montré très clair : *« Si nous bossons ensemble, je tiens à m'occuper de chaque étape, depuis l'enregistrement jusqu'au* mastering. *Et je veux que nous créions ensemble le meilleur album possible pour Brainstorm. Je vais vous faire travailler dur !!! »* Seeb est effectivement le producteur le plus exigeant avec qui nous ayons bossé, et au bout du compte, ce disque a été le plus difficile à enregistrer de notre carrière. Un véritable défi ! Il m'a fallu recommencer certaines prises de chant des dizaines et des dizaines de fois ! Parfois, je n'entendais aucune différence entre deux enregistrements, mais Seeb savait exactement ce qu'il voulait et me poussait à bout jusqu'à ce que je donne le meilleur de moi-même. Au final, cela en a largement valu la peine. Nul ne sait de quoi demain sera fait, mais si cela s'avérait possible, nous adorerions enregistrer de nouveau avec lui !

Qui est le « fantôme de minuit » et pourquoi avoir choisi de nommer l'album d'après lui ?
Torsten tenait à ce que le nom du disque fasse référence au chiffre douze, mais toutes ses suggestions me paraissaient manquer de subtilité. Alors, il a commencé à réfléchir au mot *« midnight »*. Cela me plaisait déjà plus, mais ce n'était pas encore ça. C'est en découvrant la teneur de mes textes, qui s'attardent sur les choses qui me faisaient flipper étant gamin, qu'il a eu cette idée de « fantôme de minuit ». J'ai pris le temps d'y réfléchir durant quelques jours et j'ai estimé qu'il s'agissait d'un bon titre, aisément mémorisable et qui collait très bien. Son idée était adoptée ! Le prochain opus s'appellera certainement *Monsters On The 13th Floor… (rires)*

De quoi avais-tu peur exactement ?
De tout ! *(rires)* Mes parents te le confirmeraient : j'étais un gamin terrifié. Avant de dormir, je vérifiais toujours méticuleusement s'il n'y avait pas de monstre dans mon placard ou de serpent sous mon lit. Et je dormais avec la lumière allumée ! Il m'a fallu des années avant d'oser pénétrer dans la forêt qui avoisinait ma maison après le crépuscule. Je n'ai jamais oublié toutes ces impressions ressenties durant mon enfance, et bizarrement, j'ai apprécié me plonger dans ces souvenirs pour en tirer des paroles de chansons. En revanche, je n'ai jamais compris d'où ces angoisses me venaient. Mon fils aîné a eu les mêmes, alors que mon fils cadet est complètement passé au travers. C'est assez dingue !

Entre 1998 et 2011, tu as enregistré sept disques avec Symphorce. Penses-tu que ton implication dans ce groupe ait empêché Brainstorm de devenir plus populaire ?
(Il réfléchit) Difficile à dire. Les deux formations ont plutôt bien marché, mais pas forcément aux mêmes endroits. Brainstorm n'a jamais été populaire en Hollande et en Pologne, alors que Symphorce était très suivi et bénéficiait de très bons créneaux lors des festivals. Nous étions accueillis comme des légendes ! En Hongrie, c'était l'inverse : tout le monde se foutait de Symphorce alors que « All Those Words » de Brainstorm s'est classé premier des charts ! J'ai même participé à une émission de télévision en compagnie de Jennifer Lopez et 50 Cent. Sur le plateau, les gens s'étonnaient que je n'aie pas de maquilleuse ou de garde du corps à mes côtés ! *(rires)* Quoiqu'il en soit, je ne sais pas si Symphorce a été un obstacle à la progression de Brainstorm. Il arrive parfois que deux groupes publient deux albums quasi-similaires en même temps et que l'un des deux obtienne un énorme succès alors que l'autre demeure confidentiel… Qui aurait misé sur Sabaton ou Powerwolf il y a encore dix ans, par exemple ? Est-ce l'image, la musique, ou une combinaison des deux qui a permis à ces combos de devenir si populaires ? Je ne sais pas. Est-ce que les gens écouteront encore leur musique dans dix ans ? S'il y avait une recette miracle au succès, cela se saurait depuis longtemps…

Après deux albums et trois ans d'activité, tu as annoncé en janvier ton départ d'Almanac, groupe mené par Victor Smolski (ex-Rage). Pourquoi ?
Hum, je me doutais que cette question viendrait… *(silence)* Lorsque je m'investis dans un projet, j'ai besoin de ressentir que mon lien avec mes comparses dépasse notre simple amour commun pour le metal. Le facteur « humain » est absolument primordial. Or, je ne me suis jamais lié d'amitié avec les membres d'Almanac. Que ce soit en studio ou sur scène, je ne me sentais pas vraiment heureux car il y avait une certaine froideur entre nous. Nos rapports sont restés les mêmes durant tout le temps que nous avons passé ensemble, comme si la relation n'avait pas « grandi ». D'ailleurs, cinq ou six membres ont déjà quitté le groupe, ce qui en dit long sur ce qui se passe en coulisses… Personnellement, j'ai plutôt aimé l'expérience; mais ne me sentais pas à l'aise dans une formation où une seule personne prend toutes les décisions. J'ai besoin de m'investir, notamment dans les compositions. De plus, même si j'apprécie la musique d'Almanac, je n'ai pas ressenti pour les deux albums que nous avons faits une once de la fierté que j'éprouve pour *Midnight Ghost*. J'ai donc choisi de me concentrer sur Brainstorm et je ne le regrette pas une seconde. Almanac ne me manque pas !

Désormais, quels sont vos projets ?
Vendre des millions d'albums et célébrer ce succès en buvant du vin. Notre but est de vider toutes les caves de France !!! *(rires)* Plus sérieusement, nous allons donner autant de concerts que possible. Nous allons commencer par cinq prestations spéciales en Allemagne afin de célébrer l'arrivée de l'album, comme nous l'avions fait après la publication de *Firesoul* (2014). Nous allons aussi participer à quelques festivals et reprendrons les routes en janvier. Nous avons déjà une date prévue à Paris, et planifions actuellement plusieurs autres concerts français en tête d'affiche. Nous allons peaufiner notre présentation sur scène ! Et bien sûr, nous rêvons de participer au *Hellfest*, mais cela ne dépend pas de nous. ✸

MIDNIGHT GHOST A ÉTÉ LE DISQUE LE PLUS DIFFICILE À ENREGISTRER DE NOTRE CARRIÈRE. UN VÉRITABLE DÉFI ! (ANDY B. FRANCK)

D'après vos communiqués de presse, le processus d'écriture de *Midnight Ghost* s'est particulièrement étendu dans le temps...
Lorsque nous réécoutons notre dernier album en date – généralement deux ou trois mois après sa publication –,

GENRE
- Heavy/power metal

LE GROUPE
- Andy B. Franck (chant)
- Milan Loncaric (guitare)
- Torsten Ihlenfeld (guitare)
- Antonio Ieva (basse)
- Dieter Bernert (batterie)

SITE INTERNET
www.brainstorm-web.net

ALBUMS
- Hungry (1997)
- Unholy (1998)
- Ambiguity (2000)
- Metus Mortis (2001)
- Soul Temptation (2003)
- Liquid Monster (2005)
- Downburst (2008)
- Memorial Roots (2009)
- On The Spur Of The Moment (2011)
- Firesoul (2014)
- Scary Creatures (2016)
- Midnight Ghost (2018)

ARTICLES RH
RH N°6, 24, 43, 73, 93, 142 & 191

TERROR

DANS TA FACE !

GENRE

- Hardcore

LE GROUPE

- Scott Vogel (chant)
- Martin Stewart (guitare)
- Jordan Posner (guitare)
- Chris Linkovich (basse)
- Nick Jett (batterie)

SITE INTERNET

www.facebook.com/terrorhardcore

ALBUMS

- Lowest Of The Low (EP – 2003)
- One With The Underdogs (2004)
- Always The Hard Way (2006)
- Rhythm Among The Chaos (EP – 2007)
- The Damned, The Shamed (2008)
- Keepers Of The Faith (2010)
- Live By The Code (2013)
- The 25th Hour (2015)
- The Walls Will Fall (EP – 2017)
- Total Retaliation (2018)

ARTICLE RH

RH N°191

De g. à d. : Chris Linkonvich, Martin Stewart, Jordan Posner, Scott Vogel & Nick Jett

Propos recueillis par *Benji* - Entretien téléphonique réalisé le 12 septembre 2018

Depuis maintenant une quinzaine d'années qu'il moleste les scènes du monde entier, et alors que sort son septième album, *Total Retaliation*, il était grand temps que nous donnions pour la première fois la parole à Terror, la, euh... terreur du hardcore californien. Son imposant et intimidant, bien que fort sympathique, hurleur Scott Vogel se fait son porte-parole.

Rock Hard : Nous aimerions commencer cet entretien en revenant à tes débuts en tant que musicien, à Buffalo. Tu y as joué avec quatre formations entre 1993 et 2002 : Slugfest, Fadeaway, dans lequel tu étais batteur, Despair et Buried Alive. Avec ces différents groupes, tu as enregistré plusieurs *singles* et albums, et tu as même connu ta première tournée européenne avec Despair. Comment résumerais-tu ces années « d'apprentissage » ?
Scott Vogel : Pfff, tu viens de balancer neuf années de ma vie musicale en une seule phrase ! C'était une époque plus insouciante. Aucun de ces groupes ne faisait de la musique à plein temps. La question était plutôt d'apprendre à écrire des chansons… Même pas en fait. Nous composions comme nous le sentions, sans nous poser de questions. Nous jouions principalement le week-end, et donner trois concerts d'affilée à Syracuse, Albany et Boston, pour nous, c'était une tournée : aujourd'hui, j'appellerais ça *« quelques dates vite fait ! » (rires)* J'étais encore au lycée lorsque je me suis investi avec Slugfest, puis je suis devenu indépendant lorsque j'ai rejoint Despair : je bossais pour me payer mon appartement tout en continuant à jouer les week-ends. Nous perdions systématiquement de l'argent car nous étions payés à la fronde et nous n'avions même pas assez de tunes pour faire le plein d'essence pour rentrer chez nous. Mais la chose la plus importante, c'est que, durant toutes ces années, j'ai rencontré des gens qui sont devenus des amis pour la vie, notamment en Europe où Despair a joué en 1996 et 97. Aujourd'hui, j'ai dû tourner en Europe trente fois, à l'aise, mais la première fois, ce fut un choc et une sacrée école.

Lorsqu'en 2002, tu as décidé de quitter Buffalo pour vivre à l'autre bout du pays, à Los Angeles, était-il acquis que tu allais former Terror avec Nick Jett *(batterie)*, ou es-tu parti là-bas tenter ta chance, sans plan précis ?
Nick et Todd Jones, l'autre guitariste originel de Terror qui est à présent celui de Nails, sont ceux qui m'ont remis le pied à l'étrier. Lorsque je suis parti de Buffalo, je pensais sincèrement ne plus jamais faire partie d'un groupe. J'en avais ma claque car Slugfest, Despair et Buried Alive s'étaient séparés pour des raisons diverses et variées : ses membres ne s'entendaient plus, partaient à cause de leurs petites amies qui faisaient la gueule, ou rejoignaient un autre groupe. Et tout ça alors qu'à chaque fois, nous étions proches d'arriver « à quelque chose ». Cela m'ayant déçu et démotivé, je pensais que c'en était fini pour moi. Mais en arrivant à Los Angeles, j'ai découvert *A Life Less Plagued* (2001), un disque de Carry On, groupe dont faisaient partie Nick et Todd. C'était vraiment l'un des meilleurs disques de hardcore que j'ai entendu depuis un bail. Puis j'ai appris que Carry On se séparait et, dans la foulée, Nick et Todd m'ont dit qu'ils voulaient former un autre groupe et qu'ils aimeraient que j'en sois. Je les ai rencontrés, le courant est super bien passé, et après une répétition, il a semblé évident que ça fonctionnait. Et voilà, seize ans après, je suis toujours en train de te parler de Terror !

Revenons dans un passé bien plus proche : l'année dernière, David Wood, votre bassiste depuis 2009, a quitté Terror. Pour quelles raisons ?
Il chante sur notre nouvel album, alors tu vois, il n'y a pas la moindre animosité entre nous et il restera l'un de nos plus proches amis pour toujours. Nous tournons comme des dingues. Or, il venait d'acheter une maison et de se marier, alors être sur la route en permanence a commencé à lui peser. Il nous en a parlé en toute transparence, a attendu qu'on ait trouvé quelqu'un d'autre avant de partir…

JE TROUVE QUE NOUS VIVONS VRAIMENT UNE ÉPOQUE AFFREUSE ET QUE LES CHOSES DOIVENT CHANGER, SANS QUOI... (SCOTT VOGEL)

Ça s'est fait proprement. Il fait toujours partie de Down To Nothing, dont il était membre avant même de rejoindre Terror, mais ce groupe est peu actif, alors ça lui va. Il peut encore jouer de temps en temps et rester en contact avec la scène. Ça nous a mis un coup au départ car ça faisait neuf ans que nous avions une formation stable, ce qui est presque un record dans le genre. Mais d'un autre côté, le fait d'avoir Chris (Linkovich) à nos côtés nous a apporté un regain d'énergie : il est toujours super excité à l'idée de monter sur scène et a un état d'esprit totalement positif. Une vraie pile électrique ! Alors, autant je regrette David, mais après neuf ans, qui ont été merveilleuses, peut-être la dynamique de groupe s'était-elle usée. Chris, qui a une personnalité différente, nous booste. Il a même coécrit deux titres de *Total Retaliation* avec Nick et Jordan (Posner/*guitare*), nos principaux compositeurs.

Vous connaissez Chris depuis un sacré bout de temps car il faisait déjà des choeurs sur l'album *Always The Hard Way* (2006). Il était chanteur dans Cruel Hand, guitariste dans Outbreak, et à l'évidence, il sait jouer de la basse !
C'est un musicien accompli...
Mec, tu es bien au courant ! En effet, nous le connaissons depuis un bail car nous avons tourné avec Cruel Hand et donné quelques shows avec Outbreak. Franchement, il est à mon sens le meilleur remplaçant possible de David. Il est *straight edge*, ce qui est une bonne chose car la moitié des mecs de Terror picolent comme des trous et l'autre moitié est *straight edge* : un bon équilibre ! Je suis allé à Los Angeles voir un concert de Judge, et Cruel Hand faisait leur première partie. J'y ai rencontré Chris qui m'a demandé ce qui se passait avec David. Je lui ai expliqué que ce dernier souhaitait quitter le groupe et que nous lui cherchions un remplaçant. Il m'a alors proposé ses services : j'avoue ne pas avoir pensé à lui au départ car, comme tu le disais, il chante dans Cruel Hand. Alors je lui ai dit : *« Mais tu ne vas pas pouvoir assumer Cruel Hand et Terror »*, et il m'a confié que Cruel Hand allait nettement ralentir le rythme, lui laissant la possibilité de se consacrer quasi uniquement à Terror.

Tu as dit, parfois, que tu écrivais des paroles partant de constats négatifs et que tu essayais de faire passer un message positif. Est-ce encore ton état d'esprit sur ce nouvel album ?
J'aimerais pouvoir te dire que j'ai essayé, mais vu le climat mondial en ce moment et le fait que je vive aux USA aujourd'hui et que j'observe tout ce qui se passe dans ce pays, mais aussi ailleurs dans le monde… Putain, c'est difficile de rester positif dans ce contexte. A mon sens, seuls « Spirit Of Sacrifice » et « Resistant To The Changes » tendent vers un message positif. Mais dans leur ensemble, tous les autres titres se veulent plutôt agressifs, pleins de négativité car ils partent du fait qu'il faut arrêter de croire que le genre humain va évoluer avec plus de cœur. Il m'est difficile d'entrevoir beaucoup d'espoir dans tout cela. Je trouve que nous vivons vraiment une époque affreuse et que les choses doivent changer, sans quoi...

« Post Armageddon Interlude » est un court passage hip-hop placé en plein milieu de l'album. Qui se charge du chant sur ce titre ?
Il s'agit de Vinnie Paz, du groupe Jedi Mind Tricks, de Philadelphie. Ils marchent bien dans leur genre. C'est un pote, il adore le hardcore et nous sommes de grands fans de hip-hop. Il y a énormément de similitudes entre les scènes hip-hop et hardcore. Je dois même dire qu'avant de savoir ce qu'était le hardcore, j'écoutais Run D.M.C, HTFO, Whodini, tous ces trucs du début des années 80. Les disques de Terror ne sont pas très longs, mais après m'avoir écouté gueuler pendant sept titres, ça fait du bien d'entendre un truc différent avant de reprendre le régime général pour encore cinq ou six morceaux !

Nous te savons aussi amateur de musique, au sens large du terme. Quels groupes ou artistes aimes-tu, qui pourraient surprendre, voire dégoûter certains fans de Terror ?
Colplay ! The Police, Tom Petty, qui est décédé l'année dernière, Pink Floyd *(petits rires)*, beaucoup de hip-hop… J'ai tellement la tête à Terror qu'il est rafraichissant d'écouter autre chose que le genre dans lequel j'évolue.

Les soli de guitares sont rares dans le hardcore, pour ainsi dire quasi inexistants. Terror ne fait pas exception à la règle, mais sur « In Spite Of These Times », il y en a un, certes court, mais très mélodique. Question simple : aimes-tu les soli de guitare ?
Hum… Prends Agnostic Front ou Leeway : il y a pas mal de soli chez eux. Hatebreed au début : quasiment aucun soli, maintenant, c'est monnaie courante. J'aime Slayer, les premiers Sepultura… A partir du moment où c'est fait avec goût et modération, ça me va. Alors, je ne dirais pas que j'aime particulièrement les soli de guitare, mais au sein de Terror, certains adorent ça. C'est pour ça que, parfois, nous en incluons, et je suis heureux que tu aimes le résultat sur ce titre. Je trouve aussi que ça sonne super bien.

Tu es l'un des *frontman* les plus intenses du genre. Tu adores pousser le public dans ses derniers retranchements. Est-ce que, pour toi, un concert est raté quand tu n'as pas réussi à établir le contact que tu souhaitais avec ton public ?
La musique, les paroles, le son et la façon de se comporter sur scène de Terror amènent naturellement à ce type d'ambiance. En général, nos concerts sont courts, 45 minutes maximum, et l'idée, durant ce laps de temps, est d'attaquer encore et encore. Je ne veux en aucun cas que les gens se blessent ou se battent, mais qu'ils ressentent la musique et bougent en conséquence. Pour moi, ça fait partie du hardcore, c'est une bonne chose. Que ce soit dans un petit club ou en festival devant des milliers de personnes, nous faisons en sorte que le courant passe. ✹

SOULFLY

ROOTS, GROOVY ROOTS

GENRE

- Thrash/death/nu-metal

LE GROUPE

- Max Cavalera (chant, guitare)
- Marc Rizzo (guitare)
- Mike Leon (basse)
- Zyon Cavalera (batterie)

SITE INTERNET

www.soulfly.com

ALBUMS

- Soulfly I (1998)
- Primitive (2000)
- 3 (2002)
- Prophecy (2004)
- Dark Ages (2005)
- Conquer (2008)
- Omen (2010)
- Enslaved (2012)
- Savages (2013)
- Archangel (2015)
- Ritual (2018)

ARTICLES RH

RH N°7, 10, 12, 13, 31, 41, 48, 79, 99, 119, 136 & 191

De g. à d. : Mike Leon *(en haut),* Zyon Cavalera *(en bas),* Marc Rizzo *(en haut)* & Max Cavalera

Propos recueillis par *Emmanuel Hennequin* - Entretien avec Max Cavalera réalisé le 13 septembre 2018 via Skype

Ritual, onzième opus de Soulfly, a été produit par Josh Wilbur (Trivium, Lamb Of God). C'est aussi le troisième opus du groupe à impliquer le batteur Zyon Cavalera, le fils de Max, ex-Sepultura et _frontman_ permanent de Soulfly. Boucler la boucle : tandis que le Sepultura d'Andreas Kisser prend des libertés, Max préfère revenir aux « racines » avec _Ritual_. Le chapitre XI renoue alors avec un groove typique de l'époque de la transition, dans son parcours, entre Sepultura et son groupe actuel.

Rock Hard : Quels sont tes « rituels » à toi, ceux du quotidien ?
Max Cavalera : Nombre de mes rituels sont liés à la musique metal. J'aime démarrer ma journée en musique, je ne connais pas de meilleure manière pour la commencer. La musique me prépare, m'amène une énergie. Ça, c'est le quotidien chez moi, mais… je n'y suis pas toujours, loin de là ! Lorsque tu es en tournée, les rituels sont autres : tu es dans ce souci constant de la performance et d'une bonne représentation du groupe, alors tu retrouves les *soundchecks*, les interviews, etc. C'est plus frénétique. La vie à la maison correspond à un temps plus lent et paisible : relaxation, hobbys… j'essaie aussi, et au maximum, de me trouver des moments pour lire. J'apprécie ce temps de paix dans ma vie. A la maison comme en tournée, j'ai aussi des petits rituels. Certains les qualifieraient de superstitieux. Je parle là de petits gestes systématiques : pousser les portes de la main droite, poser en premier le pied gauche sur la scène ou dans l'avion, des choses comme ça… ce sont mes petits rituels à moi ! Le metal, enfin, est une musique pleine de rituels, de codes : le *headbanging*, le *wall of death*, etc. Le concert en lui-même correspond à un rituel ! Selon moi, il peut être comparé à une cérémonie en église, une congrégation. Et cet aspect-là me fascine.

As-tu ressenti cette dimension rituelle du metal dès tes premiers pas dans cette musique ?
Oui, complètement. Mon premier flash a, je pense, été Queen. Une fois cette porte ouverte, je n'ai plus arrêté. Derrière, ça a été AC/DC, Black Sabbath, et puis des choses de plus en plus lourdes et âpres. Le rituel était lancé : Venom, Slayer, Metallica, Hellhammer… Mon appétit pour le metal ne s'est plus jamais éteint et ma vie s'y est vouée. La découverte est devenue un rituel permanent pour moi, en matière de metal comme au-delà : dub, reggae, j'aime découvrir ! C'est quelque chose qui élargit ma compréhension de la musique et fait grandir la mienne. Ce n'est pas pour rien si, un jour, ma musique a été contaminée par le tribalisme. La percussion, telle que pratiquée par Sepultura, n'était pas quelque chose de commun à l'époque, mais nous en avons fait un élément typique à travers *Roots* (1996) ou le premier album de Soulfly. Ce besoin de découverte est plus fort que jamais dans ma vie et concerne toujours les musiques heavy.

Ces rituels et cette culture metal imprègnent aussi ta famille. A quel point ?
Nous partageons énormément, parce que les décisions à prendre pour le groupe et tout ce qui tourne autour sont quotidiennes. Et puis, fondamentalement, nous sommes une famille metal, nous sommes dans cette culture. Mon clan est assez cool : mes enfants jouent de la musique, Richie *(Ndlr : beau-fils de Max, membre d'Incite)* a un album qui arrive l'année prochaine, Igor et Zyon sont musiciens, Zyon m'accompagne dans Soulfly à la batterie… Le metal fait plus que compter dans nos vies !

Dans la forme comme le fond, le précédent album, _Archangel_ (2015), et _Ritual_ sont assez différents. Quel regard portes-tu là-dessus ?
Archangel avait une dimension biblique : il contenait une charge spirituelle, sa musique était très speed et heavy, mais peu encline au tribalisme, comparée à celle de *Ritual*. Ce dernier nous rapproche des racines de Soulfly, des années 1997/1998. Il combine groove et percussions avec ma passion pour les formes extrêmes de metal : death, thrash. C'est aussi un disque pour lequel je suis allé chercher beaucoup de sons à l'extérieur *(Ndlr : chants indiens navajo notamment)*, et il contient des références à la musique industrielle. J'aime le son de groupes comme Godflesh et Ministry, même si la référence au premier me paraît plus évidente concernant *Ritual*. A mon sens, c'est aussi un disque plus ouvert et complet que le précédent. Il présente un éventail, un potentiel ouvert. Le retour à ce groove me procure enfin la sensation d'un film que tu as regardé il y a vingt ans, que tu as adoré, que tu regardes à nouveau aujourd'hui et dont tu retombes amoureux. *Ritual* embrasse le passé, mais veut aussi répondre à une attente actuelle.

RITUAL NOUS RAPPROCHE DES RACINES DE SOULFLY, DES ANNÉES 1997/1998. IL COMBINE GROOVE ET PERCUSSIONS AVEC MA PASSION POUR LES FORMES EXTRÊMES DE METAL (MAX CAVALERA)

Comment expliques-tu que le groove ait peut-être eu moins d'importance dans ta musique ces dernières années ? Ça t'avait quitté ?
La musique est un domaine vaste, que tu traverses en fonction de ce que tu ressens à tel ou tel moment. La seule chose qui compte, c'est qu'à chaque fois, tu y mettes de l'esprit et qu'il y ait de l'honnêteté dans ce que tu es en train de faire. Ma devise, à ce sujet, est : *crois en ce que tu dis et dis ce que tu crois*. Je l'applique à la musique.

Soulfly a effectivement ce côté évolutif en termes de style, mais aussi de _line-up_. Y a-t-il des choses qui, pour toi, ne bougent jamais vraiment dans ce que tu fais ?
Il y a certaines choses que je ne veux pas changer. L'exemple qui me vient en premier est le chant. L'aborder de manière plus mélodique rendrait peut-être notre musique plus populaire, mais cela ne m'intéresse pas. Je considère que mon chant a son originalité, et c'est ce qui m'importe le plus. Je ne peux pas être Rob Halford ou Robert Plant, mais j'espère que ma voix relève de la catégorie des « reconnaissables », à la façon d'un Tom Warrior ou d'un Johnny Ramone. Il en va de même pour ma manière d'approcher le riff : certaines de mes tournures de guitare ont ce truc « à la Max Cavalera » : les gens me le disent, et j'aime savoir que c'est ressenti ainsi. En résumé, certaines choses restent telles qu'elles doivent être. Sorti de ces considérations, j'aime penser que le reste se prête à l'expérimentation. Je peux ouvrir et suivre mon instinct.

Josh Wilbur a produit cet album de Soufly et tu t'es déjà exprimé sur l'importance de son rôle dans le retour du groupe vers le groove et la percussion. Mais d'un point de vue personnel, humain, que retiens-tu de cette collaboration avec lui ?
La chose que je trouve la plus amusante dans la relation avec Josh est la place qu'ont prise toutes ces histoires que nous nous sommes racontées. Il m'a sorti un million d'anecdotes issues de ses collaborations avec des groupes avec lesquels il avait travaillé : Megadeth, Lamb Of God, Gojira… C'est un mec consciencieux, et avec qui j'ai passé beaucoup de temps. Nous avons fait le disque à Los Angeles, je suis allé chez lui pour enregistrer des voix et des parties de guitares, et lui-même est venu chez moi afin de développer un travail sur le chant. Du coup, nous avons passé ensemble des périodes de plusieurs journées de suite – quatre jours pleins chez moi, par exemple. Nous en avons profité pour sortir, échanger, c'était super... J'ai alors découvert des choses sur lesquelles il travaillait, comme le nouveau Burn The Priest *(Ndlr : Josh Wilbur a fait le passeur vers Randy Blythe pour qu'il chante sur « Dead Behind The Eyes », sur Ritual)*. Josh exprimait aussi une curiosité sur mon histoire personnelle, à la fois concernant Sepultura et Soulfly. J'ai trouvé cette relation très amicale et saine, honnête. Il s'impliquait comme quelqu'un qui avait envie de voir Soulfly sonner d'une certaine manière, et j'étais moi-même heureux de le voir faire car j'adore la plupart de ses productions. Au bout du bout, tout le monde y a gagné et j'espère renouer avec lui dans le futur.

A divers titres et de manière récurrente, des membres de ta famille s'impliquent à tes côtés en musique : Igor, bien sûr, mais aussi ton fils Zyon dans Soulfly, de nouveau à la batterie sur _Ritual_. Le travail sur la musique implique-t-il forcément, pour toi, une dimension familiale ?
Sans doute. Igor et moi avons connu en premier cette dimension familiale à travers la formation de Sepultura. Ça a été un bonheur immense. Il y a eu un moment de rupture, nous ne nous sommes plus parlé durant quelque temps *(Ndlr : lorsque Max a quitté Sepultura en 1996)* et puis, les choses se sont décantées et nous nous sommes retrouvés. Je trouve plus rassurant de fabriquer de la musique avec des personnes que je connais à ce point. Je connais mon frère, je connais mon fils. Et si je pense à Marc Rizzo, mon guitariste dans Soulfly, j'ai tendance à l'assimiler aujourd'hui à un frère, ou quelque chose du genre. Il est là depuis si longtemps… Quant à notre nouveau bassiste *(Ndlr : Mike Leon)*, il est frais, mais c'est un peu la réalité du business en musique : les choses évoluent, changent, Soulfly aussi. J'espère que ces évolutions contribuent à rendre notre musique intéressante. Mais le cas de Zyon est particulier : je lui ai demandé d'intégrer Soufly parce que je ne voulais plus que le poste de percussionniste soit sujet à changements. Il a exprimé la volonté de le faire, pour le bien du groupe, et ce qu'il a réalisé sur *Ritual* parle pour lui. Le public le lui rend bien. Lorsque nous avons tourné pour promouvoir *Savages* (2013), en Europe notamment, les fans qui venaient nous voir après les shows nous disaient leur enthousiasme pour le jeu de Zyon. Il est fait pour cette vie. Pour moi, quelque part, il est né pour jouer dans Soulfly, et je crois que les gens perçoivent la spécificité de notre relation sur scène. Avec Igor, ça se passe ailleurs : nous nous retrouvons dans Cavalera Conspiracy. Ça, c'est notre espace à nous deux : nous y réexplorons le feeling de nos débuts, celui d'*Arise*, *Chaos A.D.* ou même de *Roots*. Igor est très pris lui aussi et il nous faut jongler avec nos emplois du temps respectifs, mais j'espère que lui et moi pourrons tourner ensemble l'année prochaine. ✸

Propos recueillis par *Charlélie Arnaud* - Entretien téléphonique réalisé le 09 septembre 2018

Six albums et deux EPs en treize ans d'existence : Gorod n'est assurément pas une formation à classer dans la catégorie des feignasses. Preuve en est que les Bordelais parviennent toujours à affiner leur formule et à amener de nouveaux ingrédients à celle-ci, dans ce genre pourtant particulièrement codifié qu'est le death metal progressif. Nous avons demandé à Julien Deyres *(chant)* de nous ouvrir les arcanes d'*Aethra*, le nouvel album du groupe au concept lunaire particulièrement érudit et fouillé.

Rock Hard : *Aethra* semble une fois encore repousser les limites du groupe, si tant est qu'il en ait. Comment parvenez-vous à cette espèce de « toujours mieux » ?
Julien Deyres : Je crois que le processus de composition y est pour beaucoup. Nous nous sommes remis à composer dans l'urgence comme ça avait été le cas pour *A Perfect Absolution* (2012), et je pense sincèrement que cette façon de faire nous réussit. Cela nous pousse à être à fond, à nous lâcher, et à donner tout ce que nous avons sans restriction. Notre précédent album, *A Maze Of Recycled Creeds* (2015), avait été bien plus longuement travaillé, nous y avions passé beaucoup de temps, et il était donc forcément moins spontané. Je pense que la pression te permet de prendre un peu moins de recul et peut-être de tenter des choses que tu n'aurais pas faites en y pensant plus avant. D'où cette diversité sur *Aethra*. Au final, la réflexion t'amène souvent à modifier des tas de choses, mais à retomber dans un schéma identique.

Qui vous a imposé cette urgence ? Vous-mêmes ? Votre label ? Il vous fallait un nouvel album pour pouvoir repartir en tournée ?
Le label, principalement. Egalement certaines personnes avec qui nous travaillions par le passé et qui nous ont dit : *« Si vous souhaitez partir en tournée à telle période, il faut avoir terminé l'enregistrement à telle date »*. Pour te situer la pression, il fallait que les pistes de chant *(Ndlr : Très souvent l'étape finale d'un enregistrement)* soient terminées fin avril. Or, début janvier, Mathieu (Pascal/*guitare*) n'avait pas encore composé un seul morceau.

Pour en revenir au label, vous avez pris le risque d'être l'une des toutes

De g. à d. : Benoît Claus, Nicolas Alberny, Karol Diers, Mathieu Pascal, Julien Deyres

nous n'avons pas été inondés de propositions de signature, si ce n'est celle d'*Overpowered* qui, de plus, nous proposait un budget plus conséquent que ce que nous avions par le passé. Il faut savoir qu'un groupe comme le nôtre a aujourd'hui pas mal de difficultés à avoir devant soi un peu de trésorerie, et le fait que le label propose de mettre la main à la poche pour l'*artwork* notamment, ou encore pour faire mixer l'album par l'immense Daniel Bergstrand (Meshuggah, Behemoth, In Flames...), nous a séduits. Cela nous permet aussi de sortir un peu de notre image « tech death » *stricto sensu*, qui ne correspond plus vraiment à notre maturité musicale actuelle. Nous laissons aujourd'hui cette place à des petits jeunes qui collent des branlées à tout le monde en allant toujours plus vite, en mettant toujours plus de notes, etc. Pour nous, ce temps-là est révolu, nous avons envie d'aller au-delà de ça.

Cette course au « toujours plus technique » qui commence franchement à ressembler à un grand concours de bites *(NdCA : © Claude Piéplu dans* La Meilleure Façon de Marcher*)*, tu en penses quoi aujourd'hui ?
Je trouve ça très cool ! C'est super de toujours se faire surprendre par la génération montante. J'ai découvert le metal extrême à la fin des années 90 et j'adorais quand des groupes comme Cryptopsy envoyaient des tempi de malades et laissaient tout le monde sur place. Après, en tant que musicien, ce n'est plus ce que j'ai envie de développer. Mathieu, qui compose toute la musique du groupe, a été bercé par la génération des Death, Carcass, Coroner et consorts, tout comme Barby *(surnom du bassiste Benoît Claus)*. Il s'est frotté à cet exercice de la « surtechnicité » sur l'album *Death Of A New Decline* (2009), mais il ne l'a fait qu'une fois. Nous cherchons tous aujourd'hui à revenir à quelque chose de plus organique, de plus rock, qui correspond mieux à notre bagage musical issu de la culture 70's.

Attardons-nous sur le concept de ce nouvel album.
Plutôt que de partir dans une histoire très compliquée et très savante sur les sociétés secrètes, j'ai préféré, cette fois, m'intéresser à quelque chose de plus fédérateur, choisir un thème central : la Lune. Chacun à la surface de la planète a sa petite histoire avec elle, a déjà passé des heures à la regarder. C'est aussi l'un des premiers astres découverts et observés par l'être humain, et qui donc relie les hommes à travers les âges et à travers les cultures, sans parler de la conquête de l'espace. En tant qu'historien de l'art intéressé par la théologie, j'ai décidé de faire un petit tour du monde de toutes les divinités lunaires. Chez nous, occidentaux, la Lune est associée à un côté féminin. La révolution lunaire se fait sur 28 jours, tout comme le cycle menstruel, etc. Or, quand tu regardes dans l'histoire des civilisations, il y a une vraie parité puisqu'il y a autant de divinités masculines que féminines qui sont associées à la Lune, tout comme il y a des civilisations qui associent le soleil à un esprit féminin. J'ai donc écrit plusieurs histoires à partir de ces différentes divinités, et en fonction des titres que Mathieu me proposait, j'ai essayé de trouver le texte correspondant le mieux à l'émotion que me procurait tel ou tel morceau. « Aethra » est le titre le plus énigmatique puisque ce nom est issu de la mythologie grecque et que tous les historiens ne sont pas d'accord sur l'origine du nom et la désignation de la personne. En revanche, en astrologie, l'*aethra* correspond au *nucleus* qui est entré en collision avec la Terre, dont s'est détaché un caillou qui est devenu la Lune. L'*aethra* serait donc l'astre disparu qui est en fait la mère de la Lune. Au-delà de ces histoires centrales, c'est finalement un album qui parle aussi de l'inconnu et de ce que chacun veut bien se construire comme fantasme autour de tout cela en allant chercher à l'intérieur de soi.

S'il y a des gens qui n'ont pas grand-chose à dire sur leurs textes, ce n'est clairement pas ton cas !
(Rires) J'avoue que c'est en partie lié à mon travail : c'est une passion, et j'aime notamment la communiquer au travers de visites et de conférences. Il arrive que je sois guide dans le cadre de visites centrées autour du thème de la pleine Lune, et cette idée est donc venue de là : pouvoir faire découvrir ces choses en musique et, si possible, intéresser des personnes que le thème fascine. Par exemple, tout le monde connaît les bases de la mythologie scandinave, mais pas forcément l'histoire de l'astre lunaire masculin dans cette mythologie, que j'ai donc racontée dans un morceau.

Autour d'un tel thème, cela tombait sous le sens de demander au génial peintre Jeff Grimal (ex-The Great Old Ones, Spectrale, Demande A La Poussière) de créer cette superbe pochette...
Pour cet album, nous voulions partir vers quelque chose de différent. Or, j'adore ce que fait Jeff Grimal, mais en peinture, il reste tout de même majoritairement très sombre, ce qui nous faisait à nouveau replonger dans un univers assez noir. Mais ici, il s'agit d'un dessin très lumineux qui, à mon avis, colle complètement avec la thématique de l'album. Et puis, Jeff est un ami, qui a joué avec Barby dans The Great Old Ones... On a fait ça en famille, au final.

Gorod a déjà participé à de très grosses tournées. Dans votre situation actuelle, pensez-vous reprendre un tour-support et partir dans toute l'Europe ou vous orienter davantage vers des dates françaises ?
Dans un premier temps, nous allons remettre le pied à l'étrier et plutôt rester sur notre scène française, nous reconnecter avec tous les amis, nous remettre dans le bain. Je ne suis pas partisan de repartir directement en première partie d'une grosse machine pour le moment. L'avantage de notre scène est que tout le monde se connaît et s'entend bien. C'est donc un plaisir pour nous de revenir d'abord « en famille ». D'ailleurs, je pense que ça fait aussi plaisir au public lorsqu'il y a une telle complicité entre les groupes. La prochaine tournée prévue aura lieu en compagnie de Beyond Creation (Québec), autant dire la famille. C'est important aussi de repartir sur la route avec des gens dont tu as envie de partager le quotidien. Nous allons donc commencer de la sorte. Après, nous étudierons la possibilité de viser plus gros, avec quelque chose qui nous permettrait de franchir ce putain de palier que nous n'avons toujours pas franchi…

Comment votre public a-t-il réagi à l'EP thrash *Kiss The Freak* que vous avez sorti en 2017 ? Il est évident que c'était une récréation, mais tout le monde l'a-t-il compris ?
(Rires) Effectivement, les avis ont été très partagés. Parmi les réactions que j'ai entendues dans mon cercle de potes, cela allait de *« C'est du grand n'importe quoi »* à *« Génial ! C'est trop bien ! »*. Cela nous a aussi permis de dévoiler nos personnalités et de montrer à quel point nous aimons nous frotter à d'autres types de musiques. Nous l'avons bien sûr fait sérieusement, mais c'était un tel moment de relâchement que nous nous sommes régalés. Comme nous partions à ce moment-là avec des groupes de thrash, nous voulions avoir quelque chose à offrir à leur public. Nous avons donc autoproduit cet EP, dont je pense que nous garderons au moins l'un des titres sur scène à l'avenir. ✹

premières signatures d'une maison de disques très récente *(Ndlr : Overpowered Records)*. Qu'est-ce qui vous a motivés à « essuyer les plâtres » ?
(Petit rire) C'est un peu un concours de circonstances. A la fin de notre dernier contrat avec *Listenable* et *Unique Leader*, notre activité avait quelque peu ralenti. De ce fait,

NOUS CHERCHONS TOUS AUJOURD'HUI À REVENIR À QUELQUE CHOSE DE PLUS ORGANIQUE, QUI CORRESPOND MIEUX À NOTRE BAGAGE MUSICAL ISSU DE LA CULTURE 70'S (JULIEN DEVRES)

GENRE
- Death metal progressif

LE GROUPE
- Julien Deyres (chant)
- Mathieu Pascal (guitare)
- Nicolas Alberny (guitare)
- Benoît Claus (basse)
- Karol Diers (batterie)

SITE INTERNET
www.facebook.com/GorodOfficial

ALBUMS
- Neurotripsicks (2005)
- Leading Vision (2006)
- Process Of A New Decline (2009)
- A Perfect Absolution (2012)
- A Maze Of Recycled Creeds (2015)
- Aethra (2018)

ARTICLES RH
RH N°90, 119, 158 & 191

SUIVEZ LE GUIDE ! Nazareth

© Michael Putland/Dalle

Chaque mois, l'un de nos journalistes, pétri de bonnes intentions mais flanqué d'une incroyable mauvaise foi, extrait la substantifique moelle de la carrière d'un groupe afin de proposer un « guide d'achat » qui n'est, bien évidemment, que le reflet de ses goûts douteux. Dans ce numéro, c'est Nazareth qui est passé au crible par Benji.

LES INCONTOURNABLES

RAZAMANAZ
(*Philips*, 1973)

Né en 1968 des cendres des Shadettes, combo au sein duquel jouaient le chanteur Dan McCafferty, le bassiste Pete Agnew et le batteur Darrel Sweet, désormais rejoints par le guitariste Manny Charlton (ex-Redhawks), Nazareth édite son premier opus éponyme en 1971, suivi d'*Exercises* en 1972. Le quartet se cherche encore sur ces deux albums qui ne connaissent qu'un succès d'estime. Ce n'est qu'avec *Razanamaz*, premier d'une série de trois disques produits par Roger Glover (qui s'apprête à quitter Deep Purple), qu'il trouve enfin le style qui va faire de lui l'un des grands des 70's. Entre hard rock impitoyable (« Razamanaz », « Woke Up This Morning » – une nouvelle version de ce titre apparaissant déjà sur *Exercises* –, le boogie « Bad Bad Boy » – ces deux derniers étant bourrés d'une *slide guitar* brûlante – et « Too Bad, Too Sad »), reprises électrisées (« Alcatraz » de Leon Russell, « Vigilante Man » de Woody Guthrie), ovni inclassable (le hanté « Sold My Soul ») et émotion à fleur de peau (« Broken Down Angel »), la « formule » prend enfin tout son sens sur cet album qui va permet aux Ecossais de s'imposer au Royaume Uni et plus globalement en Europe, mais aussi au Canada (un pays qui lui restera fidèle tout au long de sa carrière) et aux USA.

LOUD'N'PROUD
(*Vertigo*, 1973)

Il ne s'écoule que six mois entre les sorties de *Razamanaz* et *Loud'N'Proud*, et aussi incroyable que ça puisse paraître, ce quatrième album studio s'avère également une totale réussite. Bénéficiant d'un son encore plus tranchant, cet opus contient son lot de classiques composés par le gang (« Go Down Fighting », « Not Faking It », qui sera repris en 1989 par Michael Monroe, ou encore « Turn On Your Receiver »), l'une de ses plus belles ballades (« Child In The Sun »), une version étouffante du « The Ballad Of Hollis Brown » de Bob Dylan, mais aussi sa première reprise à faire un carton. Il faut de l'imagination et un certain culot pour métamorphoser « This Flight Tonight », une ballade acoustique signée Joni Mitchell, en ce rock irrésistible porté par la voix polie au *Glenfiddich* de Dan McCafferty et la grosse basse de Pete Agnew. Poussé par ce *single* en or, *Loud'N'Proud* fait progresser le groupe sur tous les marchés. Le triomphe est pour bientôt…

HAIR OF THE DOG
(*Vertigo*, 1975)

Après un *Rampant* (1974) de très bonne facture, plus ambitieux mais moins frontal que ses deux prédécesseurs, Nazareth revient à des considérations plus rentre-dedans avec *Hair Of The Dog*. Produit par le guitariste Manny Charlton, cet album essentiel, qui reste à ce jour le plus gros succès commercial du groupe, débute par son abrasif titre éponyme au refrain explicite (*« now you're messing with a… a son of a bitch ! »*), pourtant diffusé en radio ! Il sera notamment repris, en 1993, par Guns N'Roses sur *The Spaghetti Incident?*, Axl Rose n'ayant jamais caché son amour pour le groupe (Charlton fut à deux doigts de produire *Appetite For Destruction*) et en particulier pour la voix caractéristique de McCafferty, à laquelle celle de Rose ressemble en bien des points. « Miss Misery », « Changing Times », la relecture du « Beggar's Day » de Nils Lofgren et le *groovy* « Whiskey Drinkin' Woman » font également fumer les enceintes des chaines hi-fi de l'époque. Mais le gros tube de ce disque est encore une reprise… qui n'apparaît même pas sur la version européenne de l'album ! C'est en effet à la demande d'*A&M Records*, le label américain du combo, que « Love Hurts », *cover* des Everly Brothers chantée avec passion par Dan, est ajoutée au pressage US de l'opus (remplaçant avantageusement « Guilty », une reprise de Randy Newman figurant sur les vinyles européens). Résultat, une percée significative dans les *charts* US qui permet aux musiciens d'accéder au statut de superstars de l'autre côté de l'Atlantique.

EGALEMENT RECOMMANDÉS

NO MEAN CITY
(*Vertigo*, 1978)

Orné d'une illustration iconique signée Rodney Matthews, *No Mean City* marque un changement notoire dans une formule qui a pourtant très bien fonctionné depuis une dizaine d'années. En effet, Manny Charlton, qui cumule les casquettes de guitariste, principal compositeur et producteur du groupe, commence à accuser le coup et sent qu'il a besoin d'un coup de main pour revitaliser le gang. C'est le guitariste Zal Cleminson, transfuge d'une autre fierté du rock écossais, The Sensational Alex Harvey Band, qui apporte alors au combo précisément ce dont il a besoin à ce moment précis : une technique et un sens de la mélodie aiguisés, un style différent de celui de Charlton et une aptitude à la composition qui font que, d'entrée, Zal est crédité de quatre morceaux sur huit. Pas mal pour un début ! « May The Sunshine » et ses belles parties acoustiques, le frondeur « Just Get Into It », le particulièrement heavy « Claim To Fame », l'épique titre éponyme ou encore le *poppy* mais fort agréable « Whatever You Want Babe » font de *No Mean City* un disque extrêmement solide. A noter également la très belle ballade « Star » sur laquelle McCafferty nous file une nouvelle fois le frisson.

BIG DOGZ
(*EarMusic*, 2011)

Mi-1990, Manny Charlton, désabusé par la faiblesse de son dernier album avec le gang, *Snakes'n'Ladders*, usé par deux décennies passées quasiment non-stop sur les routes et en studio, et agacé par les tensions grandissantes entre lui et le reste du groupe, décide de jeter l'éponge. Billy Rankin, qui a une première fois quitté Nazareth en 1983, revient à la rescousse pour deux opus de bonne qualité (*No Jive*/1991 et *Move Me*/1994) avant de s'éclipser de nouveau fin 94. C'est bien entendu un Ecossais qui le remplace, Jimmy Murrison, toujours en poste à ce jour. La machine repart alors, édite *Boogaloo* en 1998, mais le 30 avril 99, énorme coup dur : Darrel Sweet décède en pleine tournée américaine. Dévasté mais courageux, le combo décide de gérer ça « en famille » et recrute Lee Agnew, fils du bassiste Pete. Cette formation, qui passe encore un temps fou sur la route mais se fait de plus en plus rare en studio, accouche tout de même en 2011 d'un excellent album : *Big Dogz*. Certes, on sent que la voix de McCafferty, plus rocailleuse que jamais, commence à souffrir des affres du temps, mais elle sied si bien au propos qu'on se laisse porter par ce gros rock aux saveurs de plus en plus bluesy. Dans ce rayon, « When Jesus Comes To Save The World Again » nous entraîne sur les bords du Mississipi avec ses atours acoustiques : exemplaire tout autant que vibrant ! Autre moment hyper touchant, la ballade « Butterly » aux délicates parties de piano et le sautillant « Radio » sur lequel Dan revient sur ses jeunes années, quand écouter la radio et ses programmes préférés s'apparentait à un vrai rituel. Mais le groupe prouve aussi qu'il a toujours la niaque avec « Big Dog's Gonna Howl », « No Mean Monster » et le très rock'n'roll et humoristique « The Toast ». Une réussite !

DÉCONSEILLÉ

SNAKES'N'LADDERS
(*Vertigo*, 1989)

Depuis le milieu des années 80, Nazareth se débat dans le creux de la vague et a toute les peines du monde à ne pas sombrer. Les hard-rockers se sont trouvé d'autres héros, ses albums sortent dans une quasi confidentialité. Aucun *single* depuis « Dream On » en 1982 ne se hisse dans les *charts* et le public se raréfie aux concerts. Bref, ça ne va pas fort, mais poussé par sa maison de disques qui lui demande de s'adapter aux sonorités en vogue à l'époque, Nazareth retourne en studio à contrecœur. Sans surprise, *Snakes'N'Ladders* se traîne, et d'envahissants claviers ruinent une grande partie de ce disque à éviter. Car, exception faite d'un « Lady Luck » au riff de guitare bien senti et, à la limite, de la *cover* de « Piece Of My Heart » popularisée en 1968 par Janis Joplin, on souffre à l'écoute de cette vaine tentative de « modernisation ». C'est notamment le cas avec « Hang On To A Dream », une reprise de Tim Hardin au son de batterie horripilant. Quant au pataud « We Are Animals », il s'agit sûrement de la pire ouverture d'album de la carrière du combo. Dan avouera quelques années plus tard : *« Nous n'avons fait ce disque que pour l'argent »*. Rien à ajouter…

LE LIVE

SNAZ
(*Vertigo*, 1981)

Alors que, depuis le milieu des années 70, l'exercice du double album *live* est devenu un passage quasi obligé pour les formations de renom, Nazareth attend curieusement 1981 pour éditer enfin son premier disque du genre. Et ce, après pas moins de douze opus studio ! Alors, inévitablement, quand bien même cet album (dont le vinyle est doté d'une pochette ouvrante de toute beauté) contient 18 titres, les fans absolus déplorent l'absence d'un certain nombre de classiques. Il s'agit de plus de la première tournée du groupe avec un *line-up* de six musiciens car, outre le quartet d'origine, il faut compter sur un deuxième guitariste, Billy Rankin (qui jouera plus tard un rôle-clé sur quatre albums studio du gang) et du claviériste John Locke. Pourtant, malgré ces quelques réserves, ce show capté à Vancouver le 23 mai 1981 s'avère des plus explosifs et, au final, essentiel… Conseillons aussi l'excellent *Live At The Beeb* (1998), compilation des innombrables sessions données par le groupe pour la *BBC* entre 1972 et 1975.

LA COMPILATION

THE ANTHOLOGY
(*Salvo*, 2009)

Difficile d'arrêter un choix définitif dans cette catégorie car il existe, au bas mot, une cinquantaine de compilations dédiées à Nazareth. Mais même si elle fait bizarrement l'impasse sur les deux premiers opus (*Nazareth*/1971 et *Exercices*/1972), cette *Anthology*,

avec ses deux CDs de 19 titres chacun bourrés jusqu'à la gueule, fait office d'excellente introduction à l'univers des Ecossais. Il ne manque pas beaucoup de classiques à l'appel, et la répartition se veut assez harmonieuse, privilégiant certes la période la plus faste du groupe (en gros, de 1973 à 1983), mais n'oubliant pas non plus les albums plus « récents ».

LE COFFRET

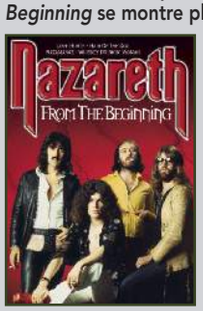
LOUD & PROUD ! THE BOXSET
(*BMG*, 2018)

Edité en 2011, *The NazBox*, coffret de quatre CDs faisant à la fois office de superbe compilation et de boîte de Pandore (avec ses nombreux *live* et démos inédits), semblait jusqu'à présent tout à fait incontournable. Mais la sortie, en septembre dernier, de *Loud & Proud ! The Boxset* à l'occasion du 50ème anniversaire du groupe, annihile aujourd'hui toute concurrence. Pensez-donc : 32 CDs, dont les 23 albums studio du gang, ses deux *live* et deux triples CDs bourrés de raretés, quatre vinyles dont deux doubles et un *picture-disc* de *Rampant* (1974), trois 45 Tours, un livre de 52 pages, des reproductions des tour-programmes de 1974, 79 et 80, deux livrets de partitions, un billet d'un dollar à l'effigie du groupe *circa* 74 et un badge en metal. N'en jetez plus ! Un *must*.

LE DVD

FROM THE BEGINNING
(*S'More Entertainment*, 2005)

Certes, *Hair Of The Dog Live* (la réédition DVD en 2008 d'une VHS datant de 1981, filmée à Houston durant la tournée correspondant à l'album live *Snaz*) et *Razamanaz* (autre réédition DVD en 2002 d'une VHS captée le 13 mai 1985 au *Camden Palace* de Londres) auraient pu faire l'affaire. Mais ce *From The Beginning* se montre plus intéressant encore. Filmé



fin 1977 au *Golders Green Hippodrome* de Londres par la *BBC* et originellement diffusé à la télévision anglaise, ce show de douze titres capté juste après la sortie d'*Expect No Mercy* présente le quartet originel dans une forme olympique. Dan McCafferty, tout de blanc vêtu, introduit le show de sa voix incroyablement râpeuse lors d'un « Telegram » qui annonce la couleur : gros rock au programme ! Si les enregistrements audio *live* datant des 70's ne manquent pas, il s'agit en revanche d'un des très rares documents filmés de l'époque, d'où son côté historique et incontournable. D'autant que pas moins de sept vidéos promotionnelles datant de 1977 à 1980 complètent ce package. Indispensable pour les fans ! ✷

SLASH

FEATURING
MYLES KENNEDY
AND THE CONSPIRATORS

LE COUP DU CHAPEAU

GENRE
- Hard rock

LE GROUPE
- Myles Kennedy (chant)
- Slash (guitare)
- Frank Sidoris (guitare)
- Todd Kerns (basse)
- Brent Fitz (batterie)

SITE INTERNET
www.slashonline.com

ALBUMS
- Slash (2010)
- Live In Manchester (live – 2010)
- Made In Stoke 24/7/11 (live – 2011)
- Apocalyptic Love (2012)
- World On Fire (2014)
- Live At The Roxy 25.9.14 (live – 2015)
- Living The Dream (2018)

ARTICLES RH
RH N°98, 121, 146 & 191

Propos recueillis par *Morgan Rivalin* - Entretien téléphonique réalisé le 06 septembre 2018

Apocalyptic Love (2012), _World On Fire_ (2014), _Living The Dream_ (2018) : trois actions décisives qui, dans le monde du sport, mériteraient l'appellation de « coup du chapeau ». Rien de moins étonnant de la part de Slash, guitar hero à l'inoxydable haut-de-forme. Avant de le retrouver à Paris et Toulouse l'an prochain _(Cf. Agenda)_ en compagnie de Myles Kennedy (Alter Bridge) et de ses camarades des Conspirators, nous avons passé un coup de fil au guitariste de Guns N' Roses pour en savoir plus sur son nouvel opus.

Rock Hard : Puisque tu t'es beaucoup focalisé sur Guns N' Roses depuis ton retour dans le groupe en 2016, l'annonce de ce nouvel album de Slash Feat. Myles Kennedy & The Conspirators a surpris du monde. As-tu cherché à garder le secret ?
Slash : Non… J'ai simplement arrêté de donner des interviews pendant quelque temps ! *(rires)* Nous sommes entrés en studio pour bosser sur nos chansons et faire notre album avec le moins de pression possible. C'est toujours comme ça que ça devrait se passer, sans distractions qui t'éloignent de ton objectif. Guns N' Roses n'ayant pas de concert prévu entre la fin novembre 2017 et le début du mois de juin 2018, ça nous laissait le temps dont nous avions besoin. C'était parfait. Nous nous sommes donc retrouvés en janvier. Et dès que l'album a été terminé, en mai, je suis reparti sur les routes avec GN'R. C'est aussi simple que ça !

Quand avez-vous évoqué ce nouvel album pour la première fois ?
Je ne le sais plus vraiment. En fait, il avait toujours été prévu que dès que j'aurais un peu de temps libre, nous nous réunirions pour faire un album. Nous voulions finir les titres commencés en 2015, seulement quelques mois, voire quelque semaines, avant que mon retour dans GN'R ne se profile. Nous avions bossé sur tout un lot de chansons. Il était inenvisageable de ne pas les terminer.

En tout cas, Myles Kennedy a lui entretenu le secret : il a donné un paquet d'interviews pour son album solo alors que vous étiez en train de travailler sur _Living The Dream_, mais n'a rien révélé ! _(Cf. RH 184)_
(Rires) Oui, il a donné des interviews en janvier quand nous venions juste de nous retrouver. Il était vraiment trop tôt pour parler de quoi que ce soit : nous rejouions ensemble depuis seulement une ou deux semaines, quelque chose comme ça. Quand le chant de Myles a été finalisé, au mois de mars, il est allé donner des concerts en solo. Et dès que *Living The Dream* a été entièrement achevé, je suis retourné répéter avec GN'R en vue de notre tournée européenne du mois de cet été.

Tu as toujours aimé être constamment occupé…
C'est vrai. J'en ai cruellement besoin !

Living The Dream a été enregistré aux _Snakepit Studios_. Il ne s'agit pas du même endroit où tu avais mis en boîte une partie de _Ain't Life Grand_ (2000) du Slash's Snakepit, n'est-ce pas ?
Ils portent le même nom, mais il ne s'agit effectivement pas des mêmes studios. *Ain't Life Grand* avait été enregistré dans le studio que j'avais aménagé dans ma maison à la fin des 90's. Les *Snakepit Studios* actuels ne se trouvent pas chez moi, mais quelque part à Los Angeles. N'imaginez pas un studio indécent : c'est un endroit plutôt petit doté d'une console seize pistes. C'est vraiment pas grand, mais je m'y sens très bien. Nous y avons enregistré quasiment tout *Living The Dream* à part la batterie, le studio étant trop petit pour obtenir un résultat optimal.

Tu as une nouvelle fois travaillé avec Michael « Elvis » Baskette (Alter Bridge, Tremonti), le producteur réquisitionné pour tout ce qu'enregistre Myles Kennedy _(Il se marre)_. Un choix évident ?
Oui. J'avais beaucoup aimé bosser avec lui sur *World On Fire* (2014). Alors, pourquoi changer ? Elvis est un bosseur qui sait parfaitement trouver sa place. Quand nous avons besoin d'un avis extérieur, il sait se comporter comme un producteur et répond présent, mais quand tout marche comme sur des roulettes, il ne met pas son grain de sel et se cantonne à un rôle d'ingénieur du son. Et qu'est-ce que ça fait du bien ! C'est également quelqu'un qui ne dénature pas le côté *live* de tes chansons. Il est évident qu'il est important de pouvoir reproduire facilement chaque morceau sur scène si on le souhaite, mais certains producteurs l'ont perdu de vue à un moment. Ils ont perdu de vue qu'il est vital que chaque musicien enregistre dans des conditions *live* et que tout triturer dans des logiciels audio comme *Pro Tools* en ayant recours à des effets artificiels n'allait pas dans le bon sens.

Ce n'est pas parce qu'on peut tout « rectifier » dans _Pro Tools_ qu'il faut le faire…
Exactement. *Pro Tools* est un outil très pratique, mais je pense qu'il il faut tout de même l'aborder comme une console analogique. Ne perdons pas de vue que nous sommes des musiciens qui jouent du rock'n'roll et qu'au bout du compte, il faut être capable de tout restituer sur scène. Comme on dit chez moi : cela va sans dire, mais ça va mieux en le disant ! *(rires)*

A quel autre album de votre discographie comparerais-tu _Living The Dream_ ?
Hum, à aucun d'entre eux, sans doute ! J'ai récemment réécouté nos trois, et même nos quatre albums en comptant celui de 2010 *(Ndlr :* Slash*, disque enregistré en compagnie de nombreux invités et généralement considéré comme un album solo)* car je suis en train de réfléchir à la *setlist* que nous jouerons sur la tournée US qui arrive. Une chose m'a sauté aux oreilles : tous ces disques sont très différents les uns des autres. On peut trouver ça étonnant car ils ont tous été abordés exactement de la même manière, mais c'est bon signe : ça montre que nous avons toujours suivi l'inspiration du moment et que ce groupe a su évoluer.

Votre guitariste _live_ Frank Sidoris est désormais un membre du groupe à part entière. Qu'est-ce que ça change ?
Ça fait évoluer notre son car nous mélangeons désormais deux sons de guitare radicalement différents. Ça nous ramène un peu à *Apocalyptic Love* (2012) sur lequel Myles jouait également de la gratte, alors que je m'en étais chargé seul sur *World On Fire* (2014). Mais sur le plan de l'écriture, ça n'a pas changé grand-chose. Comme je le disais, nous abordons toujours nos disques de la même façon : je me charge de la musique, Myles écrit les paroles, et les arrangements sont réalisés en groupe. Chacun met sa patte sur ce que Myles et moi avons créé.

Myles Kennedy ne joue donc pas de guitare sur le nouvel album ?
Non. C'est un très bon guitariste, mais avec les Conspirators, il préfère vraiment se consacrer au chant.

Vous pourriez vous lancer dans des plans à trois guitares sur scène, à la Iron Maiden !
Euh non, je ne crois pas…

Qu'est-ce qui a inspiré ce titre d'album, _Living The Dream_ ?
C'est un truc qui revenait tout le temps en studio, un clin d'œil purement sarcastique et ironique en réaction à la situation actuelle des USA. *« - Comment vas-tu aujourd'hui ? - Oh, comme dans un rêve ! » (rires)* A l'origine, nous voulions ironiser sur la situation politique américaine, mais j'imagine que ce message peut-être entendu et compris un peu partout sur le globe. C'est vraiment totalement ironique, mais j'imagine qu'on peut aussi le voir au premier degré car tout n'est pas si sombre : nous jouons de la musique, nous sortons un album, donnons des concerts, etc. Difficile de se plaindre !

En parlant de la _setlist_ de la tournée US qui arrive dans les prochaines semaines, allez-vous encore jouer des titres de GN'R ?
Il y en aura sans doute un ou deux, mais guère plus. Même chose en ce qui concerne Velvet Revolver. L'idée est vraiment de proposer une *setlist* quasi exclusivement focalisée sur la discographie des Conspirators. Maintenant que j'ai la chance de jouer autant de morceaux des Guns que je peux le faire, je ne ressens pas le besoin d'en interpréter en dehors du groupe. C'était bien évidemment différent entre 2010 et 2016. J'avais besoin de retrouver ces morceaux qui me manquaient beaucoup, mais nous avons dû donner 150 concerts des Guns depuis 2016, qui durent souvent plus de trois heures. Une bonne grosse dose ! *(rires)*

En juin dernier, tu as joué « Slither » de Velvet Revolver avec GN'R. Les fans ont apprécié qu'Axl Rose chante ce titre…
Oui, c'était super cool de le jouer avec les Guns. Et très sincèrement, je ne sais pas pourquoi nous ne l'avons pas fait avant ! Nous l'avons répété dès le départ, en 2016. Il faisait partie des titres disponibles depuis tout ce temps. C'était vraiment cool de le jouer en juin à différents endroits, et notamment chez vous, en France. Ces dernières années, j'ai eu la chance de venir souvent en France avec les Conspirators, mais je ne cache pas que j'ai énormément apprécié revenir jouer ici avec GN'R, plus de vingt ans après *(Ndlr : 24 ans, précisément)*.

Y a-t-il des endroits de France que tu aimerais encore visiter ?
Oui, beaucoup. Je n'ai jamais beaucoup de temps libre quand je me trouve ici, généralement pour donner un concert ou des interviews. J'aimerais profiter de la campagne française, aller découvrir la Normandie, et même retourner visiter les sous-sols de Paris, ces fameuses catacombes. J'y suis allé une fois et j'aimerais vraiment y retourner. En fait, je crois que je devrais venir passer un mois entier ! *(rires)* Mais bon, je n'ai pas eu un mois de vacances depuis une éternité.

Tout le monde connaît Slash le _guitar hero_, et beaucoup savent que tu es également un cinéphile qui produit des films. Y a-t-il une autre passion que nous ne connaîtrions pas encore ?
Non, pas vraiment. J'adore produire des films, c'est vrai. Je considère ça comme une passion, au même titre que jouer de la musique. Mais très sincèrement, je n'ai pas le temps de me consacrer à autre chose. Tout le temps libre que me laisse la musique est consacré à la production de films d'horreur et « de genre », comme on dit.

Pourrais-tu réaliser un film, un jour ?
Pour le moment, ça me semble impossible, mais qui sait ? J'ai appris à ne plus jamais dire « jamais » !!! *(rires)*

Pour finir, le 4 juillet dernier, nos compatriotes de Gojira ont ouvert le concert de GN'R donné aux Pays-Bas, à Nimègue. Tu nous as déjà dit adorer Gojira _(Cf. RH146)_. C'est forcément toi qui les a invités !
Exact ! Axl, Duff (McKagan) et moi choisissons les groupes que nous voulons voir jouer en première partie de nos concerts. Gojira étant sans doute mon groupe metal préféré, mon choix s'est porté sur eux et il s'est trouvé qu'ils étaient disponibles ce jour-là. Si je suis à Los Angeles quand ils y passent, je ne rate leur concert sous aucun prétexte. Mais le meilleur moyen de ne pas les rater, c'est encore de partager la même affiche ! ✹

MAINTENANT QUE J'AI LA CHANCE DE JOUER AUTANT DE MORCEAUX DES GUNS QUE JE PEUX LE FAIRE, JE NE RESSENS PAS LE BESOIN D'EN INTERPRÉTER EN DEHORS DU GROUPE (SLASH)

GENRE

· Rock mélodique

LE GROUPE

· Steve Perry (chant)

+ divers musiciens de studio

SITE INTERNET

steveperry.com

ALBUMS

· Street Talk (1984)
· For The Love Of Strange Medicine (1994)
· Traces (2018)

ARTICLE RH

RH N°191

Steve Perry

Reprise du voyage

Propos recueillis par *Benji* - Interview réalisée le 19 septembre 2018 à Londres (UK)

Il était tellement espéré, attendu... L'annonce officielle de la sortie de *Traces*, troisième album solo de Steve Perry, dont nous étions sans nouvelles depuis 1998, a délivré les fans de LA voix de Journey, et même du rock mélodique dans son ensemble. Mais que le chemin fut long et semé d'embûches... Steve, rencontré à Londres, revient sur ces vingt dernières années pleines de doutes, d'espoirs, d'amours, de pertes et de foi pour en arriver à *Traces*. Un entretien aussi sincère que touchant.

Rock Hard : « *Je sais que ça a pris du temps* » : c'est la première phrase que tu chantes sur « No Erasin' », le titre d'ouverture de *Traces*. C'est on ne peut plus approprié ! Pourquoi as-tu décidé de te retirer de la musique et du business en 1998, après ton dernier enregistrement studio, « I Stand Alone », pour la Bande Originale du dessin animé *Excalibur, l'Epée Magique* ?

Steve Perry : Hum… C'est une sacrée question ! *(rires)* J'étais cuit. Et j'ai travaillé sur « I Stand Alone » avec David Foster et Carole Bayer Sager car ce sont eux qui me l'ont demandé. J'étais alors en pleine réflexion quant à savoir si je devais me faire opérer de la hanche ou pas. Les membres de Journey m'avaient posé une sorte d'ultimatum : si je ne me faisais pas poser une prothèse, ils me remplaceraient *(Ndlr :* Trial By Fire*, le dernier album de Journey avec Steve au chant, est sorti en 1996. Le groupe n'a pas donné de concerts pour promouvoir cet album à cause des problèmes de santé de Steve)*. Je ne l'ai pas très bien pris. A ce moment-là, je leur ai donc dit : *« Vous faites votre truc, moi le mien ! »*. Prendre la décision de se faire remplacer la hanche n'a rien d'un truc banal. Et puis, j'ai su qu'ils avaient déjà testé d'autres chanteurs en mon absence car Jonathan Cain *(claviers/guitare)* me l'a dit. Evidemment, ça ne m'a pas fait très plaisir, même si, quelque part, je comprenais leur désir de vouloir repartir sur la route après la sortie de ce disque *(Ndlr : Steve sera finalement remplacé par Steve Augeri)*. Alors, d'une certaine façon, nous étions déjà séparés avant même que ça ne devienne officiel. Mais la vraie raison de mon départ de Journey, c'est que j'étais au bout du rouleau. Fatigué de la musique. Et pourtant, j'adorais la musique, mais je n'arrivais plus à l'aimer comme avant. Je savais que je devais m'arrêter pour mettre de l'ordre dans ma vie, et attendre de voir ce qui se présenterait à moi. C'est ce que j'ai fait. Au départ, ce fut très dur car les fans me manquaient, ne pas chanter me manquait, les applaudissements et les félicitations, mais aussi les critiques. Tout ce qui fait que tu es un musicien. Mais plus le temps passait, mieux je me sentais, et j'ai fini par apprécier de ne plus être confronté à ce monde. Alors, j'ai continué à regarder devant moi, sans me retourner. J'avais déjà vécu le rêve dans ses grandes largeurs…

Tu as donc publiquement disparu en 1998 et durant les vingt ans qui ont suivi, exception faite de rares apparitions. Qu'as-tu fait de ta vie durant toutes ces années ?

Je pense que la question devrait être : *« Qu'est-ce que la vie a fait de moi durant cette période ? »*. Car, lorsque j'ai arrêté ce métier, de courir partout, les choses sont venues à moi. J'ai passé du temps avec des amis qui font des séries pour la télévision, comme Patty Jenkins *(Ndlr : elle a également réalisé les films* Monster *et* Wonder Woman*)*. J'ai adoré la voir filmer, puis j'ai découvert la façon dont ils introduisaient la musique dans ces séries. Snuffy Walden est un bon ami qui a écrit un nombre incalculable de bandes originales, tant pour des séries que des films. Je l'ai beaucoup regardé travailler et j'ai parlé avec lui. Bref, j'étais entouré de gens très créatifs, mais moi, je ne l'étais pas !

Tu évoquais ce nouvel album solo depuis 2010, ne cachant pas ton désir, dans certaines interviews, de retourner en studio. Pourquoi est-ce que cela a finalement pris autant de temps ?

C'est une longue histoire. Comme je le disais tout à l'heure, lorsque j'ai quitté le groupe, je n'avais vraiment plus la tête à chanter. Bien plus tard, je me suis dit que j'allais réenregistrer un truc, mais finalement, je ne l'ai pas fait. Je pensais travailler sur quelque chose, mais je me ravisais au dernier moment. Je voulais en quelque sorte ne pas replonger car je me disais : *« Finalement, tu vis bien sans tout ça, n'y reviens pas ! »*

Dirais-tu que tu en avais peur ?

Oui, certainement. Et puis, j'ai rencontré Kellie Nash en 2011. Elle se battait depuis trois ans déjà contre un cancer du sein. Je le savais, bien sûr, mais ça m'était complètement égal. Nous sommes devenus totalement inséparables. Elle me manque terriblement. Elle était incroyablement intelligente, elle avait un doctorat en psychologie. Elle ne m'a jamais caché la vérité en ce qui concerne sa santé, ce qui était très courageux. Puis je l'ai perdue, un an et demi après notre rencontre *(Ndlr : Kellie Nash est décédée en décembre 2012)*. Il m'a fallu deux ans pour aller au bout du processus de deuil, et je dois dire que je suis encore fragile par instants. Un cœur n'est jamais vraiment brisé jusqu'à ce qu'il le soit en totalité. Son départ m'a totalement détruit, et c'est là qu'est la bonne nouvelle. Car une fois que tu as atteint ce stade, tu ressens tout comme jamais : le bon, le mauvais et le franchement horrible. C'est ce que j'appelle avoir un cœur complet, et c'est ce dont j'ai hérité à la perte de Kellie. Avant qu'elle ne meure, elle m'a demandé de lui faire une promesse, un soir, avant que nous nous endormions. Elle m'a dit : *« Chéri, si quelque chose m'arrive, promets-moi que tu ne vas pas retourner dans cette sorte de réclusion dans laquelle tu as vécu si longtemps ! »* Je le lui ai promis. Je pensais à ce moment-là à ma vie avant que je ne la rencontre, à notre première soirée ensemble, puis à notre vie commune, la potentialité que jamais nous ne nous soyons rencontrés. Ça représentait vraiment quelque chose de très fort. Alors, si je te parle aujourd'hui, si je suis arrivé au bout de ce disque, aussi douloureux que cela ait pu être, c'est à cause de tout cela et parce que j'ai respecté le serment fait à Kellie.

La voix est un muscle, et...

(Me coupant) Oh, c'est bien plus que ça : de l'émotion, de l'attitude, ça fonctionne mieux si tu as bien dormi, si tu es heureux, moins bien si tu es contrarié ou de mauvaise humeur… C'est toi, à ce moment précis.

C'est vrai... Mais c'est aussi un muscle ! *(Il sourit)* Et si tu ne l'utilises pas durant un certain temps, il peut s'avérer compliquer de reprendre et d'obtenir les résultats escomptés. Lorsque tu as décidé de t'investir totalement dans *Traces*, est-ce quelque chose qui t'a tracassé ?

Oui, j'avais des doutes car je n'avais pas chanté depuis des années. Alors, je me suis installé chez moi, avec un petit ordinateur, un micro tout simple, un clavier, quelques éléments d'enregistrement et un casque. Et je me suis mis à chanter, n'importe quoi. Certaines choses passaient bien, d'autres beaucoup moins. Alors je me suis imposé de revenir sur ce qui coinçait, et de faire en sorte que ça sonne mieux. Parfois, j'y parvenais. A d'autres moments, je me disais : *« C'est une mauvaise idée. »* J'avais tous ces petits essais compilés sur un disque dur. Je n'avais pas de contrat avec Journey, avec *Sony* ou *Columbia*, pas de management. J'étais juste un mec libre en train de bosser dans son salon. Si je n'aimais pas ce que j'entendais, il me suffisait d'appuyer sur le bouton *« effacer »*. Cela m'a permis d'expérimenter et d'arriver à un point où j'ai considéré que ma voix était revenue à un niveau qui me paraissait acceptable.

Avec le recul, qu'est-ce qui t'a le plus manqué durant ces vingt dernières années ?

Il a fallu que je revienne sur scène avec Eels pour quelques concerts, en mai et juin 2014, pour m'en apercevoir. Quand E *(Ndlr : Mark Oliver Everett, chanteur et leader de Eels)* m'a présenté au public du *Fitzgerald Theater* de St Paul (Minnesota, le 25.05.2014), je suis monté sur scène sans savoir ce qui m'attendait, sans espérer quoi que ce soit de la part de ce public composé de fans de rock indépendant, les fans de Eels, qui sont très dévoués à ce groupe. Une époque et un public différents, un vieux gars, qu'allait-il se passer ? Lorsque E m'a annoncé pour leur dernier rappel, l'accueil a été vraiment chaleureux. Et c'est là que je me suis rendu compte à quel point cette connexion avec le public me manquait. J'espère bien la retrouver bientôt. Je le souhaite vraiment.

Je te prie de bien vouloir excuser cette dernière question car elle est sûrement inappropriée au vu de la sortie de *Traces*, mais c'est néanmoins ce que se demandent de nombreux fans : es-tu ouvert à l'idée de donner un concert spécial, ou même faire une tournée, avec Journey ?

Ne sois pas mal à l'aise : on m'a déjà posé cette question récemment et je pense qu'elle est légitime. Il m'a fallu si longtemps, tant d'années, avant de retrouver ma passion pour la musique que je pensais que jamais celle-ci ne reviendrait. Mais lorsque j'ai entendu certaines performances des musiciens jouant sur mon nouvel album, comme Vinnie Colaiuta sur « Most Of All », j'en ai eu des frissons. Je me suis retourné vers mon ingénieur du son et coproducteur, Thom Flowers, et je lui ai dit : *« Thom, j'ai fait pas mal de choses dans ma vie. Mais entendre ce gars jouer et que cela me mette dans cet état, il m'est impossible de retrouver ce genre d'émotions ailleurs que dans la musique ! »* Je suis vraiment reconnaissant que cela m'arrive une fois encore dans ma vie. Dire que j'ai vécu sans cela durant une vingtaine d'années… C'est cette passion que j'ai redécouverte. Je veux vraiment protéger cette connexion nouvellement gagnée, et à mon âge *(Ndlr : Steve aura 70 ans en janvier 2019)*, ça me maintient en vie, littéralement. Alors, cette passion et cette connexion, c'est juste là où j'en suis à ce jour : je veux simplement maintenir cela et voir où est-ce que cela va me mener à l'avenir. ✸

PS : La deuxième partie de cette longue interview est à découvrir sur : www.hardforce.fr/rockhard

CETTE PASSION QUE J'AI REDÉCOUVERTE POUR LA MUSIQUE (...) ME MAINTIENT EN VIE, LITTÉRALEMENT (STEVE PERRY)

Nashville Pussy

Plein la bouche

GENRE

- Rock Hard

LE GROUPE

- Blaine Cartwright (chant, guitare)
- Ruyter Suys (guitare)
- Bonnie Buitrago (basse)
- Ben Thomas (batterie)

SITE INTERNET

www.nashvillepussy.com

ALBUMS

- Let Them Eat Pussy (1998)
- High As Hell (2000)
- Say Something Nasty (2002)
- Get Some! (2005)
- From Hell To Texas (2009)
- Up The Dosage (2014)
- Pleased To Eat You (2018)

ARTICLES RH

RH N°03, 16, 48, 84, 139 & 191

De g. à d. : Ruyter Suys, Ben Thomas, Blaine Cartwrigth & Bonnie Buitrago

Propos recueillis par *Benji* - Interview réalisée le 24 août 2018 à Bordeaux

Semblant passer leur vie sur la route, ainsi qu'en attestent les innombrables concerts donnés dans notre pays, les musiciens de Nashville Pussy ont néanmoins réussi à s'enfermer quelque temps en studio afin de donner un successeur à *Up The Dosage* (2014). Toujours prêts à nous manger tout cru, Blaine Cartwright et Ruyter Suys nous disent tout sur le délicieux *Pleased To Eat You*.

Rock Hard : Jeremy Thompson, votre batteur original, a quitté le groupe aux environs de la fin 2014, peu de temps après la sortie de *Up The Dosage*. Il a temporairement été remplacé par Rob Hulsman, puis, fin 2016, Ben Thomas est devenu votre nouveau batteur permanent. Pourquoi Jeremy vous a-t-il quittés après seize ans de bons et loyaux services ?
Blaine Cartwright : Il venait de se remarier et je pense qu'il aspirait à une vie plus « normale ». En général, lorsqu'un musicien se marie et qu'il a un enfant alors qu'il fait encore partie d'un groupe, ça se solde par un échec. Quand il se remarie, il fait tout pour ne pas que ça parte encore en couilles ! *(rires)* Alors, c'est ce qu'il a fait : rester à la maison et reprendre une vie plus classique, prendre soin de sa famille et ne pas passer sa vie dans un van pourri ! Mais il n'y a absolument aucun problème entre nous, Jeremy est un mec super. Il n'a jamais connu rien d'autre que Nashville Pussy, pour ainsi dire, puisqu'il n'avait que 23 ans lorsqu'il nous a rejoints.

Comment avez-vous déniché Ben Thomas ?
Ruyter Suys : Il tondait notre pelouse ! Il bossait comme paysagiste et était aussi batteur d'un groupe d'Atlanta nommé The Six Shot Revival. Quand nous l'avons vu jouer, nous sommes tombés un peu jaloux : *« Ce serait chouette d'avoir un batteur comme lui dans le groupe. »* Alors, quand Rob est parti, c'est à lui que nous avons pensé instantanément.

Parlons de ce nouvel album, *Pleased To Eat You*. Daniel Rey l'a de nouveau produit, tout comme *Get Some!* (2005) et *From Hell To Texas* (2009). Il n'avait pas pris part à votre précédent opus, *Up The Dosage*, qui avait été produit par Brian Pulito. Diriez-vous, avec le recul, que Daniel est vraiment celui qui comprend le mieux Nashville Pussy ?
Blaine Cartwright : Sûrement. Et puis, l'ingénieur du son sur cet album, David Barrick, avait également produit l'un de nos disques, *Say Something Nasty* (2002). Nous avons d'ailleurs enregistré dans son studio, le *Barrick Recording Studio*. Nous étions donc entre de bonnes mains. David est vraiment doué pour trouver le son qui va bien, il a le chic pour ça. Quant à Daniel, il s'investit pleinement dans son job. Il nous aide en quelque sorte à réécrire nos morceaux. Il me pousse aussi à chanter dans de nouvelles tonalités ou d'une façon à laquelle je n'aurais pas pensé. C'est un sacré bosseur en tout cas, il ne te lâche pas tant qu'il n'a pas obtenu ce qu'il estimait être le meilleur de toi.
Ruyter Suys : Il excelle pour repérer le riff le plus fort d'un titre et le replacer à des moments stratégiques afin de donner de l'impact au morceau.

Deux titres de l'album sont dédiés à Lemmy : « One Bad Mother » et « Endless Ride ». Lemmy, qui était l'un de vos héros, est devenu, au fil des années, l'un de vos amis puisque vous avez tourné à plusieurs reprises avec Motörhead. Quelles anecdotes spéciales voudriez-vous partager avec nous ?
Blaine Cartwright : C'est marrant, nous parlions de ça entre nous il y a peu de temps… Comme si nous pouvions compiler une sorte de *Top 10* des moments passés avec Lemmy. Nous avons réalisé qu'un paquet de nos souvenirs les plus drôles étaient liés à Lemmy. La première fois que je l'ai rencontré, il m'a invité à le rejoindre dans son bus de tournée. Il n'avait jamais joué autre chose que du Motörhead depuis qu'il avait quitté Hawkwind, et c'était au moment où il faisait son premier disque de reprises rock et rockabilly (*Lemmy, Slim Jim & Danny B*/2000). Je ne le connaissais que depuis cinq minutes lorsqu'il m'a fait écouter cet album en m'expliquant pourquoi il s'y était attelé. Je l'écoutais sans dire un mot, j'étais terrorisé ! *(rires)* Mais j'ai bien sûr appris à le connaître sur la route.
Ruyter Suys : La première chose qu'il m'a dite lors de notre première rencontre est : *« C'est un palindrome ! »* Ce n'était pas ce à quoi je m'attendais ! Il y avait ce nom de groupe écrit sur un mur, Sinis, qui, si tu le lis à haute voix, se prononce « Sign Us », un jeu de mots bien sûr. Bref, Sinis peut se lire indifféremment de gauche à droite ou de droite à gauche. Il me montre ce mot et me dit : *« C'est un palindrome ! »* Et moi, je le regarde comme une idiote et je lui réponds : *« Oui, en effet ! » (rires)* Lemmy était un mec très intelligent. La chose la plus importante qu'il nous ait apprise en tournée, c'est de faire la fête comme des dingues, mais de ne jamais laisser la fiesta prendre le pas sur le rock. Tu fais la bringue, ok, mais tu montes ton cul sur la putain de scène, quels que soient ton état et ta gueule de bois. Même si tu te sens comme une merde, tu fais le show et tu meurs sur scène. Nous avons bien retenu la leçon.

« We Want A War », le premier *single* de ce nouvel album, est, en dépit de ce que peut laisser entendre son titre, une chanson anti-guerre avec un côté humoristique. Blaine, peux-tu nous en dire plus sur ce texte ?
Blaine Cartwright : C'est vraiment un morceau dont je suis fier. J'ai l'habitude d'enregistrer à l'aide mon téléphone les idées qui me passent par la tête, histoire de ne pas les oublier, et de construire un texte autour de ça plus tard. Va savoir pourquoi, cette petite phrase, *« we want a war »*, m'est venue à l'esprit, et je me suis demandé : *« Est-ce brillant ou stupide ? Bon sang, sûrement un peu des deux ! » (rires)* Et dans ce cas, tu tiens un putain de hit ! Nous avons inséré les paroles sur le clip de ce morceau afin que ce dernier ne soit pas mal interprété, mais malgré ça, il y en a qui ne pigent toujours pas… C'est un titre contre la guerre qui s'intitule « We Want A War », débrouille-toi avec ça ! *(rires)*

Sur *Pleased To Eat You*, trois reprises sont aussi au menu : « Testify » (1967) de The Parliaments, « CCKMP » (1996) de Steve Earle, et « Woke Up This Morning » de Nazareth qui figurait originellement sur *Razamanaz* (1973). Sur cette dernière, Greg Martin des Kentucky Headhunters joue des parties de *slide guitar* géniales. Comment se fait-il qu'il apparaisse sur l'album ?
Il trainait au studio tout le temps ! *(rires)* Glasgow, la ville du Kentucky où se trouve le *Barrick Recording Studio*, est toute petite. A peine 10.000 personnes doivent y vivre. Greg passait au studio régulièrement, ainsi que des membres de Black Stone Cherry. Je le connais depuis des années car je suis originaire du Kentucky, et je sais à quel point il était talentueux. Au départ, ce titre devait apparaître sur une édition limitée de l'album, en guise de bonus. Mais lorsqu'il a sorti ces parties de slide, il est devenu évident que cette reprise devait figurer sur l'album ! Ça sonne tellement bien…
Ruyter Suys : Et puis, nous avons profité d'être à Glasgow pour y enregistrer un truc vraiment spécial. Cette ville est un petit bled paumé des USA, exactement comme tu peux l'imaginer : un square, une église, un tribunal… Typique. Et tous les ans, durant trois jours, un prêtre qui officie dans une autre bourgade encore plus petite vient avec sa famille et un organiste prêcher sur la place de la ville ! Il se trouve que ça se passait à deux rues du studio. Nous n'avons donc pu nous empêcher d'aller voir comment ça se passait… Je n'avais jamais vu un truc pareil. J'avais pris un petit enregistreur, histoire de faire écouter son délire aux autres. Selon lui, tout le monde finirait en Enfer ! Blaine a grandi avec ce genre d'ambiance, mais moi, je suis restée bouche-bée ! Alors, quand nous avons gravé la reprise de « Testify », nous avons pensé : *« Il faut qu'on glisse une partie du prêche de ce mec au début de ce titre ! »* On l'a même remis au milieu du morceau ! Est-ce qu'il est crédité ? Non, jamais il ne saura ! De toute façon, je ne suis même pas sûr qu'il ait l'électricité dans son église ! *(rires)*

Blaine, après l'enregistrement de *Pleased To Eat You*, tu es parti sur la route, tout seul, faire une sorte de pèlerinage allant d'Austin à Atlanta, en passant par le Mississipi, l'Arkansas, Memphis et Nashville. Tu y as visité de nombreux endroits mythiques pour les fans de blues et de rock, demandant en quelque sorte à tous ces grands anciens de « bénir » votre nouvel album ! Comment as-tu eu cette drôle d'idée et quels sont les lieux qui t'ont le plus touché ?
Blaine Cartwright : Je suis allé là où était censé être *The Crossroads (Nldr : à Clarksdale – ou Rosedale, les sources divergent – dans le Mississipi, où la légende veut que le bluesman Robert Johnson ait vendu son âme au diable)*, j'ai vu la tombe de Blind Lemon Jefferson, ce que je n'avais pas prévu, mais aussi les lieux de naissance de Jerry Lee Lewis et Muddy Waters, les studios *Stax* et *Sun*… C'était très centré sur mes héros du blues, des gars sur lesquels je reviens toujours. C'était à la fois effrayant et beau, j'ai un peu de mal à mettre des mots là-dessus. Bon, de toute façon, j'étais à Austin, il fallait bien que je rentre chez moi ! *(rires)*

Vos concerts ont toujours été très électriques, bourrés d'énergie, et en principe, votre public vous le rend bien. Mais on peut imaginer que certains shows ont dérapé à cause de quelques énergumènes trop ivres ou violents. Y-a-t-il un concert de ce type qui vous revient spontanément en mémoire, l'un de ces soirs où tout se barre en sucette ?
Ruyter Suys : L'un de ceux qui me revient immédiatement à l'esprit a eu lieu à nos débuts, dans un club de Memphis. A l'époque, notre bassiste *(Ndlr : Corey Parks)* crachait du feu. S'apprêtant à officier, elle a baissé sa basse, placé la torche allumée devant sa bouche, mais une nana la lui a arrachée des mains ! Comme cette dernière avait des *drealocks*, je l'ai attrapée par les *dreads*, je lui ai mis un coup de poing dans la figure, et la torche est tombée par terre. Il n'y avait plus de son, les musiciens essayaient de se protéger entre eux, le public se bastonnait à droite à gauche, c'était n'importe quoi ! Blaine a alors gueulé au micro : *« Vous voulez quoi ? Vous taper dessus ou écouter du rock'n'roll ? »*. Et bien sûr, tout le monde a répondu *« Du Rock'n'roll ! »*. C'était dingue, en trente secondes, tout est parti en couille.
Blaine Cartwright : Il peut arriver que nous jouions sur des festivals ou en première partie et que les gens ne nous connaissent pas ou ne nous aiment pas, pour diverses raisons. Je me souviens qu'en première partie de Marilyn Manson *(Ndlr : probablement en 1999 aux USA)*, un mec m'a balancé un *quarter (Ndlr : une pièce de 25 cents)* sur la tempe, le sang coulait partout. Une fois, lors d'un festival dans l'Est de Allemagne, un gars m'a envoyé dans le visage un verre de bière PLEIN : c'est là que tu sais que le mec te hait vraiment ! *(rires)* ✹

UNE FOIS, À UN FESTIVAL, UN GARS M'A ENVOYÉ DANS LE VISAGE UN VERRE DE BIÈRE PLEIN : C'EST LÀ QUE TU SAIS QUE LE MEC TE HAIT VRAIMENT ! (BLAINE CARTWRIGHT)

SHINING

ESPRIT ANIMAL

GENRE

- Rock / metal barré

LE GROUPE

- Jørgen Munkeby (chant, guitare, saxophone)
- Hakon Sagen (guitare)
- Ole Vistnes (basse)
- Tobias Ornes Andersen (batterie)
- Eirik Tovsrud Knutsen (claviers)

SITE INTERNET

www.shining.no

ALBUMS

- Where The Ragged People Go (2001)
- Sweet Shangai Devil (2003)
- In The Kingdom Of Kitsch You Will Be A Monster (2005)
- Grindtsone (2007)
- Blackjazz (2010)
- One One One (2013)
- International Blackjazz Society (2015)
- Animal (2018)

ARTICLES RH

RH N°157 & 191

De g. à d. : Hakon Sagen, Jørgen Munkeby, Eirik Tovsrud Knutsen

Propos recueillis par *Djul* - Entretien réalisé par téléphone le 12 septembre 2018

A l'image de ses prestations sauvages en concert, Shining a invoqué son « esprit animal » pour sa dernière livraison studio. En rangeant dans l'étui son saxophone pour ce nouvel essai, Jørgen Munkeby récupère des claviers en plus du micro et de la guitare, prenant un énième risque dans une carrière qui n'en manque pas ! Les Norvégiens prennent en effet un nouveau virage en adoptant le format « power pop », relevé toutefois de quelques accès de rage et de paroles désabusées qui leur permettent de conserver un peu de leur identité initiale. Adieu blackjazz donc, mais bienvenu à une musique aussi bariolée que la pochette d'*Animal*, un tournant à 180 degrés parfaitement assumé par le *leader* de Shining, qui nous livre au passage ses souvenirs d'une date parisienne post-*Bataclan* forte en émotions pour tous les présents.

Rock Hard : C'est peu dire qu'*Animal* transforme le son de Shining. As-tu eu l'impression d'avoir fait le tour du *blackjazz* qui a fait votre renommée sur le précédent album, *International Blackjazz Society* (2015) ?
Jørgen Munkeby : Lorsque nous avons inventé le terme *Blackjazz*, je sentais son potentiel : unique, jeune, mais incomplet. C'était « cru », et il fallait le développer en concert, puis sur d'autres albums studio, en améliorant la formule et la production. Ce fut le cas sur *One One One* (2013), un disque plus ramassé, plus direct, puis avec l'album que tu cites, qui explorait d'autres horizons, des atmosphères plus calmes et variées, comme l'illustrait, par exemple, le titre « Out Of Control ». Shining est devenu totalement associé au *blackjazz* et, après ce disque, j'ai senti qu'il fallait passer à autre chose tout en invitant chaque artiste à reprendre ce flambeau : j'adorerais voir d'autres groupes jouer avec ce style que nous avons inventé. Mais en ce qui me concerne, j'avais besoin d'apprendre de nouvelles choses, de me mettre en danger.

Fallait-il pour autant abandonner ton saxophone, comme tu l'as fait sur ce nouvel album ?
Dès que nous avons commencé à jouer du *blackjazz*, j'ai entendu dire par certains que le saxophone n'était qu'un gimmick sonore et visuel, mais sans rien de musical : ce qui n'était bien entendu pas vrai. Cela a été intégré par le public au fil des ans et ça m'est moins revenu aux oreilles, mais paradoxalement, c'est moi qui ai fini par trouver qu'il pouvait être complaisant de continuer à jouer de cet instrument juste « pour en jouer ». En commençant à écrire les nouveaux morceaux, je me suis aperçu que je me mettais déjà en tête de vérifier s'il y aurait assez de saxo, presque de manière conceptuelle, et en tout cas pas naturelle. Je me suis donc décidé à ne pas me forcer, et après cinq ou six compositions, j'ai réalisé qu'aucun saxophone n'était requis. Au final, je préfère avoir un disque en forme de « revendication », sans aucune note de cet instrument.

En « contrepartie », les claviers sont plus présents que jamais...
Le saxo étant absent, il fallait bien avoir recours à d'autres « textures sonores ». Nous avons déjà utilisé les synthés par le passé, mais plus pour obtenir un son distordu, proche de la guitare. Pour cet album, nous les employons différemment, comme un instrument à part entière, comme Rush a pu le faire à une époque, afin de jouer des mélodies ou de créer des ambiances plus calmes.

En parlant de « revendication », tu as clairement affiché tes influences sur ce disque en parlant de Ghost, Biffy Clyro et Muse, et tu as défendu votre changement de direction artistique sur les réseaux sociaux... Là-encore, pour ne « tromper » personne sur le contenu ?
Ces références sont plus liées à des notes que notre label a prises lors d'entretiens il y a quelques mois, quand j'essayais de lui décrire notre musique à venir. Et j'ai retrouvé ces dernières dans notre biographie et nos communiqués de presse. Aucun souci avec cela, mais ça se voulait plus descriptif qu'autre chose. Par contre, tu as raison de souligner qu'il y a un malentendu que j'ai cherché à lever et qui m'a fait intervenir sur *Facebook* et ailleurs aux commentaires de nos fans : c'est de croire que nous sommes tombés dans la facilité. Oui, notre musique est désormais plus accrocheuse et plus commerciale qu'auparavant. Et quand j'étais ado, je pensais qu'il était plus facile d'écrire ce type de musique, que cela induisait obligatoirement de perdre son intégrité musicale. Aujourd'hui, je pense tout le contraire : c'est bien plus difficile que de jouer vite, de manière complexe, ou sur des morceaux longs. Je n'ai jamais passé autant de temps et d'énergie que sur ces nouveaux titres, pour n'en garder que l'essentiel : et avec des compositions ainsi mises à nu, il n'y a nulle part où se cacher, ça expose la qualité de ton écriture. Je veux donc communiquer sur le fait que ce changement est ma décision, pas celle de notre label, et qu'elle n'a pas été si simple à prendre. A vrai dire, notre label et notre management étaient réticents lorsqu'ils ont vu la direction que nous allions prendre : personne ne m'a dit que c'était une bonne idée ! Financièrement, pour un groupe « culte » ou de « niche » tel que le nôtre qui a une base de fans ultra dévoués, c'est également courir le risque de tout perdre.

IL Y A UN MALENTENDU QUE J'AI CHERCHÉ À LEVER : CELUI DE CROIRE QUE NOUS SOMMES TOMBÉS DANS LA FACILITÉ (JØRGEN MUNKEBY)

Je crois comprendre que votre nouveau bassiste, Ole Vistnes, a eu sa part dans ce changement et a davantage coécrit avec toi que n'importe quel autre membre de Shining par le passé ?
C'est exact, c'est une grande première pour moi. Nous avons passé plusieurs mois ensemble pour ce disque, en nous partageant les responsabilités. Cela a aussi rendu le processus et le résultat plus simples, mais aussi plus fun pour moi.

Le recours à ta voix claire va en surprendre plus d'un. Là-aussi, il est question de se mettre à nu et de ne plus se cacher derrière des vocaux agressifs...
C'est vrai, et ce fut un sacré challenge. Sentant le changement d'orientation de Shining, et la nécessité de l'interpréter en concert, je me suis entrainé chaque jour depuis un peu plus d'un an. J'ai lu beaucoup de livres sur ce sujet, fait des recherches sur internet, j'ai pris des leçons, j'ai testé des idées, j'en ai parlé à mon entourage… Il y a encore beaucoup de boulot, bien sûr, je ne suis pas totalement parvenu à mes fins. Dans le monde du metal, on se focalise beaucoup sur le chant, mais je pense que mon registre n'a jamais totalement collé à ce genre : mes vocaux n'ont jamais été complètement distordus ou incompréhensibles, et il y a toujours eu des variations. Désormais, je veux étendre mon registre vers des notes plus élevées ou des sonorités plus claires. Mais, c'est toujours moi derrière le micro, et même si c'est à nouveau un changement, je trouve qu'il est moins drastique que la direction musicale, qu'il est plus naturel encore.

***Animal* n'est pas un concept-album, mais on sent que c'est un disque avec un début, une fin, et un fil conducteur : le thème du monde avant ou après l'apocalypse...**
Absolument, il y a un concept commun, des références à la fin du monde, la fin de la vie, à plusieurs niveaux. Les paroles sont assez sérieuses, sombres, et j'aime ce contraste avec une musique plus joyeuse, qui donnerait presque envie de danser : cela donne de la profondeur, un angle intéressant à notre musique. Et comme tu l'as relevé, nous avons assemblé ce disque pour qu'il y ait un séquençage qui fasse sens. Les derniers morceaux ont d'ailleurs été composés pour finaliser ce puzzle. L'idée était de construire un album au sens traditionnel du terme, un concept qui se tienne plutôt qu'une somme de dix titres dénués de lien.

Difficile de ne pas parler de votre concert parisien au *Divan du Monde*, le 18 novembre 2015, soit 5 jours après l'attentat du *Bataclan*. Vous avez été l'un des premiers groupes à rejouer à Paris, débutant votre concert par « La Marseillaise » que tu as improvisée au saxophone. Tous les spectateurs présents se rappelleront sans doute à vie ce moment. Quels sont les souvenirs que tu conserves de cette date à part ?
La première chose qui me vient à l'esprit, c'est d'apprendre l'attaque dans le tour-bus en lisant les médias, cherchant à comprendre ce qui se passait tout en sachant que nous nous dirigions vers la capitale dans les jours à venir. La question qui a suivi était de savoir si nous allions essayer de maintenir le show sachant que tous les autres groupes annulaient les uns après les autres. A l'époque, mon fils avait un mois : il venait de naître. Les autres membres du groupe avaient aussi des enfants. Ce fut donc un moment de grande réflexion. J'en ai fait une question de principe : *« Est-ce que je veux que ces terroristes décident de ma vie ? »*. Je ne veux pas mourir, mais je ne veux pas vivre sous l'oppression de ces gens : je préfère faire face, avec les conséquences qui vont avec, et garder ma liberté. Bien sûr, il a fallu s'assurer que tout le monde était d'accord au sein de Shining, puis auprès de nos premières parties, Caligula's Horse et Jack Dalton, en leur laissant le choix de ne pas venir. Tout le monde était d'accord. En arrivant dans la salle, nous avons cherché les issues de secours, pour la première fois de notre vie, par réflexe. Il y avait de la tension. Mais je suis si fier de ce moment, fier également que les fans présents aient pris la même décision que nous : ce fut un partage inoubliable. Quant à « La Marseillaise », je ne la connaissais pas, mais j'ai téléchargé la partition sans en parler à personne, en la répétant en douce. Mon idée était de transmettre de la fierté, de la force, pour contre-attaquer. Avant que le concert ne démarre, j'ai dit aux gars de me laisser débuter seul, et j'ai interprété l'hymne en mode Albert Ayler ou John Coltrane, de façon à la fois mélodique et agressive. Je suis si heureux que nous ayons assuré ce concert. ✹

behemoth

LA POLSKA DU DEMON

Propos recueillis par *Guillaume Fleury* - Interview réalisée le 07 septembre 2018 à Paris

***The Satanist*, paru il y a déjà quatre ans, est vu par beaucoup (tous ?) comme le pinacle de Behemoth, son apogée stylistique, à la fois froide, violente et blasphématoire. Alors, autant dire que l'attente qui a entouré *I Loved You At Your Darkest* a généré autant d'inquiétude que d'excitation parmi les fans du trio polonais. Revigoré par son projet folk *Me And That Man*, Nergal *(guitare, chant)* a eu l'intelligence d'orienter la bête vers un propos différent, plus atmosphérique, plus « musical », comme il le dit lui-même dans cette interview, plutôt que de capitaliser sur la formule qui a fait l'immense succès de son dixième rejeton. Toujours reconnaissable entre mille, le style de Behemoth s'affine pourtant encore un peu plus, ce dont son *leader* n'est pas peu fier, lui qui est toujours aussi sûr de ses forces.**

Rock Hard : Quel est ton sentiment face à ces fans qui se font déjà tatouer les nouveaux visuels de Behemoth, et ce, avant même d'avoir entendu la moindre note du nouvel album ?
Nergal : C'est hallucinant ! Je trouve incroyable qu'on nous offre une telle crédibilité. Certains se comportent presque comme des fanatiques ! Je ressens une certaine forme de responsabilité, quelque part, même si chacun fait ce qu'il veut de son corps. Mais si le but premier de la création artistique est de flatter son égo, je suis heureux que des gens puissent à ce point aimer ma musique...

Penses-tu que le projet Me And That Man ait eu un impact sur ta manière d'appréhender Behemoth ?
Je le pense, oui… Mais je suis curieux de savoir ce qui te fait dire cela.

Eh bien, même si la forme est toujours clairement extrême, il y a peut-être là davantage de riffs typés hard rock, et même de parties acoustiques...
(Il pousse un soupir de soulagement) Je suis totalement d'accord ! Nous sommes plus enracinés dans le rock, même si notre facette extrême est toujours là pour faire peur aux kids ! *(rires)* Il y avait évidemment déjà du blues dans un groupe comme Burzum, même si l'auditeur n'en avait pas conscience. Mais ce nouvel album est encore plus musical que l'était *The Satanist*, et je parle là de musique avec un grand « M », le tout sans perdre une once de notre agressivité ! En effet, Me And That Man m'a aidé à me lancer en chant clair, même s'il y en a peu dans Behemoth et qu'il n'y en aura jamais beaucoup – quoi qu'il ne faille jamais dire « jamais ». C'est ce projet qui m'a donné les couilles de le faire, et je pense m'en être plutôt bien tiré...

Prévois-tu de publier un nouvel album de Me And That Man ?
Absolument ! Mais ce ne sera pas pour tout de suite. Une partie de la musique est déjà écrite, mais nous attendons le bon moment, sans nous précipiter. Le *line-up*, le concept et l'idée derrière ce disque seront différents, mais le moment n'est pas encore venu de les révéler ! *(sourire)*

Avais-tu prévu dès le départ que le *line-up* changerait à chaque album ou t'es-tu brouillé avec le guitariste/chanteur John Porter, co-leader du projet à l'origine ?
Nous avons tous les deux compris que ça ne pourrait pas durer. Pour faire simple : travailler avec John était une putain de misère ! Je n'en pouvais plus et je ne veux plus jamais bosser en sa compagnie. Il se passait trop de choses délirantes autour de lui, sans vouloir entrer dans les détails. Mais c'est un grand artiste et, bien que je n'en sois pas sûr à 100 %, je pense malgré tout que je n'aurais pas osé me lancer dans ce genre de projet sans lui...

Il n'y a jamais eu de problèmes relationnels de ce genre au sein de Behemoth ?
Non. Nous formons une machine totalement rodée et savons exactement ce que nous devons faire pour que celle-ci fonctionne, même si nous sommes tous très différents les uns des autres…

SI LA SECTE DES CHRÉTIENS AVAIT IMPLOSÉ À LA CRUCIFIXION DU CHRIST, J'EN AURAIS FAIT UN CONCEPT-ALBUM ! (NERGAL)

Le titre de cet album, *I Loved You At Your Darkest*, est une phrase prononcée par le Christ...
Oui, je lui ai putain de volé sa phrase ! Je l'ai lue dans l'*Epître Aux Romains* du Nouveau Testament et l'ai immédiatement adorée. Je me suis dit que je pourrais distordre le sens de cette phrase pour l'inverser. Utiliser cette citation dans le contexte de Behemoth est brillant, selon moi, surtout après *The Satanist*, un titre indépassable. Je devais aller dans une autre direction, proposer une chose inattendue, créer la confusion. Je suis très heureux de ce titre...

Qui était le Christ pour toi ? Un gourou ? Un imposteur ?
Je ne sais pas, un peu des deux. Je ne passe pas mon temps à y penser, mais c'est un outil très inspirant pour moi, et je l'utilise beaucoup. Lorsque j'y réfléchis, je pense parfois que Jésus était simplement un rebelle qui s'est trouvé au bon endroit au bon moment pour que ses idées soient entendues. S'il était né cinquante ans plus tôt ou plus tard, le monde l'aurait peut-être oublié. Mais si la secte des chrétiens s'était achevée avec sa mort, j'aurais été fan de lui ! C'est parce que le monde est devenu ce qu'il est à cause de lui que je trouve tout cela laid… Mais si cette secte avait duré vingt ans et avait implosée à sa crucifixion : *Wow* ! J'en aurais fait un concept-album ! *(rires)*

L'idée d'avoir recours à des chœurs d'enfants t'est venue en écoutant... l'acteur hollywoodien Ryan Gosling !
Oui ! Il joue dans un très bon groupe qui s'appelle Dead Man's Bones. C'était l'une de mes principales influences pour Me And That Man. Il a enregistré un album entier avec des chœurs d'enfants. J'ai repris l'idée pour Me And That Man, avant de l'envisager également pour Behemoth…

C'est le côté perturbant associé à l'innocence des enfants qui t'as attiré ?
Absolument ! Surtout si tu écoutes bien ce qu'ils chantent. Je joue toujours avec ce genre de choses, j'aime les contrastes entre les énergies. Tu as d'un côté l'agression rebelle des paroles, et de l'autre, les enfants qui représentent l'innocence, la pureté. En combinant les deux, tu fais vriller l'auditeur ! C'est glauque à crever !

C'est une chose qu'a faite Ghost avec son titre « Monstrance Clock » en *live*, et c'était là aussi assez malsain...
Oui, j'adore ça ! Behemoth et Ghost sont peut-être divertissants, mais un artiste doit aussi provoquer et gêner ses auditeurs...

Ghost officie dans la dérision, mais se montre finalement aussi blasphématoire que Behemoth, à un niveau différent...
Oui, nos approches sont différentes, de même que celle de Watain. Nous traitons de sujets similaires, mais le faisons différemment. J'aime Ghost. La plupart de leurs morceaux sont vraiment cool, même si le dernier album m'a assez déçu : il y manque quelque chose selon moi. Mais tout le

GENRE
- Black death metal

LE GROUPE
- Nergal (guitare, chant)
- Orion (basse)
- Inferno (batterie)

SITE INTERNET
www.behemoth.pl

ALBUMS
- Sventevith (Storming Near the Baltic) (1995)
- Grom (1996)
- Pandemonic Incantations (1998)
- Satanica (1999)
- Thelema.6 (2000)
- Zos Kia Cultus (Here and Beyond) (2002)
- Demigod (2004)
- The Apostasy (2007)
- Evangelion (2009)
- Evangelia Heretika (DVD – 2010)
- The Satanist (2014)
- Messe Noire (DVD – 2018)
- I Loved You At Your Darkest (2018)

ARTICLES RH
RH N°17, 36, 37, 68, 90, 140 & 191

De g. à d. : Inferno, Nergal & Orion

concept est vraiment brillant et génial. C'est un peu comme Kiss, je pense. Voilà un groupe qui a l'air tout à fait inoffensif mais qui, d'un autre côté, propose un fond assez perturbant...

Comment expliques-tu ton penchant pour les textes satanistes ? Est-ce un problème personnel envers la religion à régler ? Un message idéologique à faire passer ? Ou simplement une manière de choquer ?
(Rires) Dans notre civilisation actuelle, Satan est probablement l'archétype le plus fort qui soit lorsqu'il s'agit de représenter la rébellion et la liberté. J'ai adopté Satan ainsi que d'autres archétypes liés à la rébellion pour exprimer mon art. Je l'utilise sous ma bannière et j'en suis fier, j'assume ce que je fais et vis. Si ma musique te rend la vie plus facile, alors tu peux me considérer comme « le sataniste », c'est un leitmotiv pour moi ! *(rires)* Mais c'est une métaphore, et le fait que nous en ayons conscience fait justement de nous des satanistes. Je fais ce qu'il faut pour exprimer ma liberté. Je vis dans un monde libre et j'ai le droit de me battre pour cela. Car j'ai dû me battre ardemment, surtout en Pologne… Il y a beaucoup de conneries qui circulent sur Internet, nous reprochant de verser dans la facilité en nous attaquant à une religion dépassée, mais les gens qui disent cela ne sont pas dans ma tête, ni dans mon cœur. Qui sont-ils pour me dire ce que je dois faire ? Ils ont le droit de ne pas être d'accord, mais dans ce cas, qu'ils aillent se faire foutre et voir ailleurs ! Ces textes me correspondent et je ne changerai pas parce que certains se plaignent. Au contraire, cela me renforce dans mes convictions… Beaucoup de détracteurs n'ont pas conscience de ce qu'est la vie en Pologne. Imagine un groupe palestinien crachant sur le Coran ? Tu ne connais sûrement pas le Coran, mais en tant que Français, tu côtoies probablement des musulmans. Ce n'est pas mon cas car je vis en Pologne. Je ne connais aucun musulman. Alors, quand des connards me reprochent de ne pas avoir le courage de m'attaquer à l'Islam, ma réponse est limpide : que les musulmans s'occupent de leurs affaires, je m'occupe des miennes. C'est aussi simple que ça…

Un musicien comme Erik Danielsson (Watain) semble croire sérieusement aux forces démoniaques, mais quand je parle avec toi, ton discours semble plutôt porté sur une forme de philosophie. Tu es peut-être moins mystique que d'autres ?
Je suis plutôt spirituel, mais j'ai les pieds sur terre et je suis orienté vers l'aspect humain. Ma philosophie est proche de celle de Nietzsche. Watain, Ghost et Behemoth ont différentes approches, même si nous avons quelques points communs. Nous exprimons juste les choses différemment...

Crois-tu au destin ? A des forces qui gèrent le monde ? A une vie après la mort ?
Ce sont des choses que je ne comprends pas, mais cela ne signifie pas que je les rejette ou les nie. Je suis assez ouvert aux concepts et je n'ai pas toutes les réponses. Je suis loin d'être omnipotent et me concentre sur ma connaissance de moi. Je crois que si je me connais mieux moi-même, je serai alors davantage en paix avec tout ce qu'il y a autour de moi, cela me fera comprendre l'univers. Mais je ne suis pas assez arrogant pour déclarer : *« Hé, il y a une vie après la mort ! Tu dois te comporter comme ceci ou cela ! »*. Non, je n'en sais rien. Je préfère laisser l'univers me surprendre, si je puis m'exprimer ainsi...

Tu as affronté la mort de près *(Ndlr : Nergal est en rémission d'une leucémie depuis sept ans)*. Cela a, j'imagine, changé ta façon de voir le monde, et peut-être fait revoir tes priorités ?
Je m'efforce d'être plus présent, de davantage vivre sur le moment, de ressentir les choses plus fortement. Je n'attends pas de miracle et je suis conscient qu'il n'y aura peut-être pas de lendemain. C'est surtout en cela que j'ai changé. Lorsque nous avons sorti *The Satanist*, j'ai déclaré qu'il s'agirait peut-être de notre dernier album, et certains ont peut-être mal interprété cette phrase. Mais je la répète aujourd'hui avec ce nouveau disque. Lorsque j'avais trente ans, j'étais persuadé que si je signais un contrat pour cinq albums, alors j'en sortirais cinq. Aujourd'hui, je suis plus mature, alors je me contente d'espérer que nous allons continuer… L'homme est une créature très fragile. C'est pour ça que je suis un régime strict et que tu m'as croisé tout à l'heure rentrant de la salle de sport de l'hôtel. Si je veux me sentir vivant, il faut que je fasse tout ce qui est en mon pouvoir pour garder une bonne forme afin d'accomplir tout ce dont j'ai envie comme il se doit. J'ai un sommeil très bien réglé, je mange bien, cela me permet d'aborder mes journées sereinement, d'être présent et de m'exprimer en ce moment-même comme je le souhaite. C'est comme cela que j'approche les choses à présent. Je n'aurais surtout pas voulu sortir me bourrer la gueule hier et me présenter devant toi avec la gueule de bois. Ce n'est respectueux ni de toi, ni de moi-même, ni de l'univers...

J'AI BESOIN DE LAISSER UNE MARQUE, UNE DÉCLARATION (NERGAL)

C'est une chose que tu aurais pu faire avant que tes soucis de santé ne te fassent mûrir ?
Probablement pas, même si j'ai fait des choses stupides ! Je ne veux simplement pas ruiner bêtement ma vie et être improductif. J'ai besoin de faire des choses qui ont du sens, de laisser une marque, une déclaration. C'est ce en quoi je crois...

Ta vie n'est donc clairement pas un chaos...
Ça dépend ! Un peu tout de même ! *(rires)* La vie humaine semble être une lutte pour la plupart d'entre nous. Nous cherchons à contrôler le chaos qui nous entoure de la meilleure manière possible, afin de trouver notre place. Mais il reste toujours une part de chaos !

Behemoth accorde un soin particulier au visuel. Cela semble aussi important que la musique pour vous. Une manière de vous sentir artistes complets ?
Tout à fait ! Nous avons toujours été comme ça. Tout doit être lié, rien ne doit arriver par accident. Il m'arrive de regarder des photos d'autres groupes et de me dire : *« Vous êtes sérieux, les gars ? »* Il y a un tel manque d'imagination chez certains. Leurs propos sont si génériques et répétitifs… Nous voulons éviter cela au maximum, et je pense que nous sommes plutôt doués pour éviter l'ennui et faire réagir les gens. C'est une vision complète, sur plusieurs niveaux et plusieurs dimensions, tout comme le fait Laibach, dont je suis un grand fan. C'est plus que du divertissement, plus que de la musique. Nous allons bientôt présenter une galerie d'art itinérante qui va voyager entre la Pologne, l'Allemagne, l'Angleterre et les USA. Ce sera la preuve que nous avons besoin de différentes manières de nous exprimer. Mais nous en reparlerons bientôt...

Vous aimez également proposer des produits dérivés comme votre café estampillé « *100 % Satanica* ». Une facette plus amusante de votre univers...
(Visiblement vexé) Vraiment ? Je ne trouve pas le café amusant, je le trouve délicieux. Tu sais ce qui sera VRAIMENT amusant ? Ce sont ces putains de croquettes pour chien que nous allons bientôt sortir ! Je ne plaisante pas ! Nous allons appeler ce produit : *God=Dog*, ce sera entièrement vegan et très sain, même pour nous, si nous voulons en manger. Si tu aimes les chiens, tu leurs donneras ces croquettes qui auront la forme... d'une croix. Ce sera amusant et très utile. Je sais que certains adoreront et que d'autres seront furieux, mais je pourrai enfin déclarer officiellement qu'il est arrivé au moins une fois dans l'histoire de la Vie un moment où une croix a fait du bien au monde ! *(grand rire)*

Certains musiciens fuient comme la peste les commentaires publiés sur les réseaux sociaux. Est-ce ton cas ?
Non, au contraire ! J'adore lire les réactions à notre travail ! Certains artistes sont trop sensibles sur ce sujet, mais me concernant, j'en ris beaucoup ! Je joue avec les gens en réagissant, en répondant, en mettant des smileys. J'envoie des smileys « bisous » aux gens qui me crachent dessus. Ce peut être très divertissant, même si je ne passe évidemment pas cinq heures par jour à faire cela ! Mais j'aime beaucoup... ✹

DISTURBED

THE SONGS OF SILENCE

Propos recueillis par *Morgan Rivalin* - Interview réalisée le 12 septembre 2018 à Paris

Seize millions d'albums écoulés dans le monde, des tournées dans les plus grandes salles américaines, quinze Disques de Platine rien qu'aux USA... et zéro interview dans *Rock Hard*. Oh, nous aurions été demandeurs, mais voyez-vous, la France ne semblait pas figurer sur la carte du monde de Disturbed. Mais ça, c'était avant. Retrouvés à Paris, c'est en tout cas ce que nous certifient les très sympathiques David Draiman et Dan Donegan. Première étape de cette (re)conquête : *Evolution*, un album éclectique sur lequel Disturbed nous offre une bonne dose de compos acoustiques.

DÉJÀ 22 ANS QUE DAVID ET MOI SOMMES EN COUPLE ! (DAN DONEGAN)

Rock Hard : Depuis que *Rock Hard* existe, nous n'avions encore jamais eu l'occasion de vous interviewer. Nous vous avons vus en concert aux USA, en Belgique ou encore en Suisse, mais il a fallu attendre le *Hellfest* 2016 pour vous voir revenir en France, quinze ans après votre dernier concert. Pourquoi ?

David Draiman : Honnêtement ? Je l'ignore ! Nous adorons la France, mais il faut croire qu'avant le *Hellfest*, nous ne recevions pas beaucoup d'offres. Mais croyez-nous, nous adorons venir ici. Juste après le *Hellfest*, ma femme et moi en avons profité pour nous rendre dans la région de Bordeaux, puis dans le Sud du pays. Je suis passionné par tout ce qui touche au vin et nous avons eu le plaisir de visiter de superbes vignobles. Et bien sûr, nous n'avons pas manqué de profiter de votre excellente gastronomie. Nous avons passé des moments géniaux ici, et ce n'est pas fini ! Ce matin, j'ai d'ailleurs regardé les annonces immobilières dans une agence du quartier *(Ndlr : l'hôtel où nous nous situons se trouve à proximité des Champs-Elysées)*, mais vu les prix délirants, je crois qu'il faudra attendre longtemps avant que je m'offre un pied-à-terre ici !!!

Dan Donegan : Exactement comme David, j'ai profité de notre venue au *Hellfest* pour faire venir ma famille en France. Il est fou de penser qu'avant le *Hellfest*, notre dernier concert en France remontait à plus de quinze ans *(Ndlr : c'était une première partie de Marilyn Manson, le 25 janvier 2001, au Zénith de Paris)*. Mais c'est justement parce que nous voulons changer ça que nous sommes venus donner des interviews aujourd'hui.

Le concert du *Hellfest* a été un moment très particulier puisque vous avez fait monter Glenn Hughes sur scène pour une reprise de The Who (« Baba O'Riley »), mais aussi Nikki Sixx, DJ Ashba et James Michael de Sixx:A.M. pour interpréter le « Shout At The Devil » de Mötley Crüe. Un sacré concert !

Oui ! Jouer avec Glenn Hughes a été un grand honneur. C'est un beau cadeau qu'il nous a fait...

David : Il m'avait déjà fait un très beau cadeau en acceptant de chanter sur l'album de Device *(Ndlr : projet parallèle metal indus de David Draiman actif de 2012 à 2014 et qui a sorti un seul album en 2013)*. J'ai beaucoup de chance que nous soyons amis !

Dan : Nous sommes des fondus de *classic rock*, mais ça ne nous empêche pas d'adorer Mötley Crüe. C'est toute notre jeunesse ! Jouer « Shout At The Devil » avec Nikki Sixx était hallucinant pour moi qui ai commencé la guitare en jouant des morceaux de Mötley. Nous sommes des musiciens professionnels, mais nous restons des fans, et pendant ce morceau, je regardais mes camarades en me disant : *« C'est vraiment en train d'arriver !!! » (rires)* J'ai ressenti la même chose que lors de notre première *Ozzfest*, en 2000. A la fin de la tournée, nous nous étions tous retrouvés chez Tommy Lee pour un barbecue d'anthologie. Avec mes camarades, nous nous pincions pour y croire : *« Les gars, on est en train de boire des coups chez Tommy Lee ! C'est complètement irréel !!! »*. Mais quelques instants plus tard, c'est Tommy Lee qui s'est mis à crier : *« Oh mon Dieu, Ozzy vient d'arriver chez moi !!! » (rires)*. C'était super d'assister à ça !

Avec cette *Ozzfest*, votre carrière commençait fort. A l'affiche se trouvait bien évidemment Ozzy Osbourne, mais aussi un groupe que vous avez toujours vénéré : Pantera...

David : Exact. Nous avons eu énormément de chance. Chaque soir, nous buvions des coups avec eux...

Dan : Il y a certaines soirées dont nous nous souvenons et beaucoup d'autres que nous avons oubliées ! *(rires)*

David : Pantera est un élément fondamental du son de Disturbed. Nous ne l'avons sans doute pas suffisamment dit et, un jour, nos idoles et amis disparaissent... Les frères Abbott ont toujours eu le sens de l'accueil. Tu te sentais toujours à la maison en leur compagnie. A l'époque, en 2000, ils étaient bien évidemment des superstars et nous étions inconnus, au même titre que pas mal de groupes de la deuxième scène de la *Ozzfest*. Mais tous les soirs, chez les frangins Abbott, tout le monde était le bienvenu.

Dan : Dès le premier jour, ils nous ont traité comme s'ils nous connaissaient depuis toujours. C'est une attitude que nous essayons d'adopter avec les groupes que nous prenons en tournée.

GENRE
- Metal/alternatif

LE GROUPE
- David Draiman (chant)
- Dan Donegan (guitare)
- John Moyer (basse)
- Mike Wengren (batterie)

SITE INTERNET
www.disturbed1.com

ALBUMS
- The Sickness (2000)
- Believe (2002)
- Music As A Weapon II (DVD – 2004)
- Ten Thousand Fists (2005)
- Indestructible (2008)
- Live & Indestructible (EP – 2008)
- Asylum (2010)
- Immortalized (2015)
- Live At Red Rocks (live – 2016)
- Evolution (2018)

ARTICLE RH
RH N°191 (hé oui, c'est tout)

De g. à d. : John Moyer, David Draiman, Dan Donegan et Mike Wengren

Vinnie Paul est décédé le 22 juin dernier. L'aviez-vous vu récemment ?
Mike (Wengren/*batterie*) et moi l'avions croisé quelques semaines plus tôt à un match de hockey sur glace, à Las Vegas. C'est là que nous avons enregistré notre nouvel album, de janvier à juin, chez Kevin Churko (Ozzy Osbourne, Five Finger Death Punch). Vinnie avait une maison à Vegas où il passait pas mal de temps. Nous l'avons croisé au match et avons trinqué ensemble avant d'échanger quelques mots. J'ai du mal à accepter que, ce jour-là, je lui ai dit non pas au revoir, mais adieu...
David : Vinnie a succombé à une hypertrophie cardiaque : rien de moins étonnant pour quelqu'un avec un aussi grand cœur. Il va nous manquer...

Parlons de votre nouvel album *Evolution*, un disque à part dans votre discographie qui comporte des titres électriques, mais aussi son lot de morceaux acoustiques. Etait-ce prévu ?
Non, nous n'avions rien planifié et rien calculé. Ce fut vraiment de la navigation à vue en fonctionnant complètement au feeling. Nous ne nous sommes pas dit qu'il nous faudrait 50% d'électrique et 50% d'acoustique, mais nous avions en tout cas très envie d'un disque plus varié que jamais. Cela faisait des années que nous évoquions la possibilité d'enregistrer un album acoustique. Nous avons donc commencé par bosser sur quatre ou cinq morceaux acoustiques et c'est ce qui nous a donné envie de composer des titres heavy. Nous avons fonctionné à l'instinct et nous ne le regrettons pas. *Evolution* est différent et c'est très bien comme ça.

Y a-t-il des morceaux de l'album que vous avez essayé en électrique et en acoustique avant de voir quel traitement était le plus approprié ?
Non, pas cette fois. Nous avons déjà fait des versions acoustiques de certains de nos morceaux - « Remember », par exemple -, mais tous les titres acoustiques d'*Evolution* ont été abordés de cette façon.
Dan : Au départ, notre priorité était vraiment de composer en acoustique, mais à la façon Disturbed. Qui dit « acoustique » dit souvent « ballades », voire « chansons d'amour », mais ce n'est pas ce dont nous avions envie. Ces chansons restent énergiques et leurs textes sont globalement très sombres. Ce ne sont pas vraiment des chansons d'amour typiques ! *(sourire)* Par exemple, « A Reason To Fight » évoque un combat contre l'addiction et la dépression.

Vous avez déclaré que ce disque comportait des influences venues du *classic rock*. Lesquelles ?
Tout d'abord, je pense que la majorité de nos influences vient quand même du « classic metal ». Nous sommes de très grands fans d'Iron Maiden, de Judas Priest, Metallica ou encore Pantera. Mais voilà, ça ne nous empêche pas d'être aussi des amateurs de rock qui respectent énormément les qualités musicales et musiciennes de groupes comme les Eagles, Crosby, Stills & Nash, Fleetwood Mac ou encore Toto.

Le pont de « Watch You Burn », sur lequel vous avez recours à des instruments à cordes, m'a fait penser au célèbre « Perfect Strangers » de Deep Purple. Une autre influence ?
Oui, bien sûr, et maintenant que tu me le dis, c'est vrai qu'il y a une ressemblance !
David : Nous pourrions sans doute ajouter encore une bonne vingtaine de groupes à la liste de Dan car nous écoutons énormément de choses diverses et variées...
Dan : J'ai envie d'en ajouter un autre à la liste : Yes. Je trouve qu'on entend clairement l'empreinte de ce groupe sur certains passages acoustiques.

En débarquant en l'an 2000, vous vous êtes retrouvés associés à la scène nu metal. Comment l'avez-vous vécu ?
J'ai toujours trouvé ça assez réducteur. Nous sommes effectivement arrivés en pleine vague nu metal et nous en avons clairement profité en partageant la même affiche que tous ces groupes, mais ce n'est pas une étiquette qui nous correspond. Je pense qu'*Evolution* montrera que l'éventail de nos influences est peut-être plus large qu'on ne le pense et que nous avons plus d'un tour dans notre sac.

Très tôt dans votre carrière, une chose a montré que vous aviez des goûts éclectiques : vos reprises. Il y a eu « Shout 2000 », une *cover* à votre sauce du « Shout » de Tears For Fears, ou encore une reprise du « Land Of Confusion » de Genesis. Plus récemment, vous avez rencontré énormément de succès avec votre version de « The Sound Of Silence » de Simon & Garfunkel...
David : Oui, c'est vrai. Ces reprises ont souvent été beaucoup diffusées et nous offrent des moments que le public apprécie lors de nos concerts. Comme toujours avec nous, ça n'a pas été calculé. Nous ne reprenons pas ces morceaux parce que nous nous disons qu'ils sonneront bien une fois mis « à la sauce Disturbed », mais uniquement parce que nous les aimons.

L'un des titres bonus d'*Evolution* est une version *live* de « The Sound Of Silence » chantée en duo avec Myles Kennedy (Alter Bridge, Slash) et dont la vidéo a beaucoup circulé sur le Net. Quelle histoire se cache derrière ce duo ?
Nous tournions avec Alter Bridge et sommes de grands fans de la voix de Myles Kennedy. Un soir, au Texas, nous lui avons proposé de chanter sur ce titre. Je me doutais qu'il serait un parfait Garfunkel, et ce fut le cas ! Nous n'avons répété qu'une fois, dans les loges. Très franchement, j'ai vécu ce duo comme un moment de grâce...
Dan : Totalement d'accord. Il était évident que, d'une façon ou d'une autre, cette version *live* méritait d'apparaître sur l'album. En concert, je suis toujours au piano sur ce morceau, mais ce soir-là, j'ai vraiment eu beaucoup de mal à jouer. Je n'avais pas envie de jouer, je voulais aller dans le public ! *(rires)*
David : C'est un moment tellement riche en émotions, si puissant... Nous l'adorons.

On retrouve la même versatilité vocale dont tu fais preuve sur « The Sound Of Silence » sur plusieurs titres d'*Evolution*, dont « A Reason To Fight ». Mais tu peux faire absolument ce que tu veux avec tes cordes vocales, toi qui imite si bien Gollum du *Seigneur Des Anneaux* ou encore les inénarrables Chipmunks de *Alvin & Les Chipmunks* ! *(Cf. rubrique* Insolites du Web *de ce mois)*
(Rires) C'est vrai, mais comment sais-tu ça ???
Dan : Parce que les vidéos de tes exploits sont sur le Net, tout simplement ! *(rires)*

Je ne parle pas de ça pour avoir droit à quelques imitations, mais bon... *(rires)*
David : Oh ça ne me dérange pas, c'est facile ! *(Il nous donne un bref aperçu de ses grands talents d'imitateur)* J'utilise surtout les Chipmunks quand mon fils de cinq ans, qui adore *Alvin & Les Chipmunks*, doit se préparer pour l'école. C'est une façon efficace de le sortir du lit ! *(rires)*

Avec le recul, quel regard posez-vous sur la pause effectuée par Disturbed entre 2011 et 2015 et que vous avez mise à profit pour vous lancer dans des projets parallèles ?
Parfois, on a besoin d'aller faire un tour ailleurs pour voir si l'herbe est plus verte… avant de réaliser qu'elle ne l'est pas ! *(sourire)* Dans notre cas, nous sommes ressortis de cette phase avec une plus grande appréciation de ce que nous avions. Cette pause nous a renforcés. Elle nous a permis de tenter des choses différentes, d'être créatifs dans un autre cadre que celui de notre formation d'origine, et de retrouver l'envie de faire partie de ce groupe que nous avons tous bâti et que nous aimons encore plus aujourd'hui.
Dan : Enormément de musiciens comparent leurs groupes à des mariages, mais je ne peux pas trouver meilleure analogie. Comme dans un couple, une séparation te permet de réaliser ce que tu veux. Ce fut une bonne chose pour nous, mais aussi pour nos fans. Nous nous sommes tous manqués les uns aux autres et les retrouvailles n'en furent que plus fortes !
David : Faire partie d'un groupe, c'est vraiment comme être en couple. Nous passons sans doute plus de temps ensemble qu'avec nos femmes. A ce propos, ce soir j'emmène Dan dans un resto parisien que j'aime beaucoup. Nous serons en tête-à-tête. Ça va être très romantique ! *(rires)*
Dan : Hé oui, déjà 22 ans que David et moi sommes en couple ! *(rires)*

David, tu as effectivement rejoint Dan et Disturbed en 1996, quatre ans avant la sortie de votre premier album, *The Sickness* (2000). Te souviens-tu de votre rencontre ?
David : Evidemment ! C'était lors de mon audition. Nous avions échangé quelques coups de fil, mais nous ne nous connaissions pas de visu. Quand je suis arrivé dans leur local, j'ai eu un choc : ils étaient fringués comme les gars de Skid Row ! *(rires)* Tous les ingrédients étaient réunis : les folles crinières, les chemises ouvertes jusqu'au nombril, les jeans soigneusement déchirés, les *Converse* sans lacets, etc. Moi, j'étais en t-shirt blanc et en sandalettes et je voyais bien que, pour eux aussi, le choc était violent ! *(rires)*
Dan : Nos looks étaient diamétralement opposés, mais sur le plan créatif, ça a tout de suite collé. Plutôt que de faire des reprises, nous avons aussitôt commencé à composer ensemble ! Trouver la pièce manquante du puzzle n'est pas une mince affaire et je dois dire que nous avons énormément galéré...
David : J'ai évoqué Skid Row, mais musicalement, le groupe était bien plus proche d'un Pantera. Mon prédécesseur dans le groupe était un chanteur dans la veine de Phil Anselmo.
Dan : C'est vrai, mais nous avions un problème : il y avait déjà un Pantera ! Quand on est jeune musicien, on croit bien faire en s'inspirant de son groupe préféré, mais c'est exactement ce qui empêche de trouver sa place. L'arrivée de David, qui n'avait encore jamais chanté avec un groupe de metal, nous a permis de ne pas singer d'autres formations en activité.

Merci à vous deux !
David : Ah, une dernière chose : tous les gars du groupe étaient des sosies des mecs de Skid Row, mais pas Mike. Lui, il ressemblait à un mec de Testament. Voilà, c'était très important ! *(rires)* ✹

VINNIE PAUL A SUCCOMBÉ À UNE HYPERTROPHIE CARDIAQUE : RIEN DE MOINS ÉTONNANT POUR QUELQU'UN AVEC UN AUSSI GRAND CŒUR (DAVID DRAIMAN)

Le death lui va si bien

GENRE

- Death metal

LE GROUPE

- Nick Holmes (chant)
- Jonas Renkse (basse, chant)
- Anders Nyström (guitare, chant)
- Joakim Karlsson (guitare)
- Martin Axenrot (batterie)

SITE INTERNET

www.bloodbath.biz

ALBUMS

- Resurrection Through Carnage (2002)
- Nightmares Made Flesh (2004)
- The Fathomless Mastery (2008)
- Grand Morbid Funeral (2014)
- The Arrow Of Satan Is Drawn (2018)

ARTICLES RH

RH N°18, 37, 82 & 148

De g. à d. : Anders Nyström, Jonas Renkse, Nick Holmes, Martin Axenrot, Joakim Karlsson

Propos recueillis par *Emmanuel Hennequin* - Interview réalisée via Skype le 14 septembre 2018

Une déflagration. *The Arrow Of Satan Is Drawn*, collection de petits blocs death metal, est la cinquième de cette histoire et le second album de rang de Bloodbath avec Nick Holmes (Paradise Lost) au chant. Plus senti que *Grand Morbid Funeral* (2014), le chapitre 2018 signe le retour en forme d'un super-projet que mènent toujours de front les deux apôtres de Katatonia, Jonas Renkse *(basse)* et Anders Nyström *(guitare)*, secondés cette année par un nouveau guitariste, Joakim Karlsson, remplaçant de Per Eriksson. Nick Holmes, affable et délicieusement rigolard, fixe l'état de l'art pour *Rock Hard*.

Rock Hard : Avant toi, d'autres chanteurs ont œuvré pour Bloodbath dont Mikael Åkerfeldt d'Opeth. Or, c'est ton deuxième album avec le groupe. As-tu le sentiment d'une chimie plus forte par rapport à 2014 ?
Nick Holmes : Oui, même si nous ne partions pas de zéro : nous étions amis bien avant que Jonas et Anders me demandent de les rejoindre. Le temps passe vite. Ça fait déjà quatre ans, et tout a coulé de source – ce qui ne m'étonne pas, avec le recul. Nous nous entendons bien. Ce sont de bons gars et les choses sont simples lorsque nous sommes ensemble.

Vois-tu des différences entre aujourd'hui et la manière dont vous avez travaillé à l'époque de ton arrivée ?
Hum… J'avoue me sentir davantage en confiance face au nouveau matériel. Notre premier album commun s'est fait dans d'autres conditions. J'étais là depuis peu au moment d'enregistrer avec Bloodbath, je devais prendre mes repères. Et puis, le contexte est forcément singulier quand tu arrives dans ce projet : tu sais que tu seras comparé aux précédents chanteurs. Il faut prendre cela avec distance et aujourd'hui, c'est vrai que je m'en fiche un peu *(rires)*, mais à l'époque, j'avais moins ce recul. Désormais, les choses me paraissent plus évidentes et ça se ressent, je crois. Quant à notre façon de faire, ça a ressemblé à la première fois : je me suis de nouveau rendu physiquement à Stockholm pour enregistrer avec eux, c'était en mars. J'y ai passé cinq jours. Je reste d'ailleurs de l'école classique : un *home-studio* peut toujours être utile, je ne dis pas, mais je préfère me retrouver dans un vrai studio pour finaliser les choses. Et puis, j'y trouverai toujours des micros meilleurs que le mien ! *(rires)*

Comptes-tu aussi sur la présence physique des autres en studio pour te donner un contrepoint ?
Pas vraiment car je répète beaucoup en amont. Je prépare un maximum et, une fois sur place, je sais exactement ce que j'ai à faire. Je m'impose cette discipline pour une simple et bonne raison : il n'y a pas de temps à perdre en studio.

Psychologiquement, t'es-tu senti plus à l'aise lors du travail sur ce nouvel album ?
Sans aucun doute, et l'accumulation de concerts n'y est pas pour rien. Pour notre premier show en Norvège, je me rappelle m'être senti très nerveux. Pourtant, j'étais dans mon élément : je suis un grand fan de death metal, et faire cela avec Bloodbath correspondait à ma nature.

Alors, pourquoi cette angoisse ?
Je n'ai jamais vraiment « rejoint » un groupe, tu sais. A l'époque, nous avons monté Paradise Lost de toutes pièces. Le processus d'intégration est donc assez nouveau pour moi. Mais j'ai aimé vivre ce moment.

La présentation de l'album met en valeur certaines absurdités du monde d'aujourd'hui, notamment liées au règne de l'instantanéité et au bruit des médias sociaux. Qu'est-ce qui te déplaît dans les modes de vie actuels ?
Les réseaux sociaux montrent la tournure que prennent les relations aux autres et la relation à soi. Ce besoin d'accumuler les *likes*, de gratification permanente… Il y a quelque chose de laid là-dedans. L'enfant que j'ai été ne ressemble pas aux gamins d'aujourd'hui, leur vie est complètement différente. Mes enfants, par exemple, ne se déconnectent jamais. Ils ont toujours leur téléphone à portée de main et ne se consacrent jamais pleinement à l'instant qu'ils vivent dans le réel, alors qu'il y a des gens en face d'eux ! Cette connexion permanente fait qu'il y a toujours possible intrusion de l'extérieur ou du virtuel dans la relation réelle. Je trouve ça assez triste, même s'il y a un choix exprimé à travers cela. L'Internet a radicalement modifié la structuration des rapports sociaux.

Mais comment as-tu évolué, toi, dans ton utilisation de l'Internet ?
J'ai été connecté très tôt au web. Je pense avoir commencé à être en ligne aux alentours de 1998. Internet est une ressource extraordinaire et un outil de grande efficacité. Les groupes dans lesquels je me trouve peuvent en attester. Nous utilisons le web en permanence pour communiquer, mais aussi pour travailler, partager des idées. Pour nous, c'est un utilitaire. Cela ne rend que plus nécessaires les moments de déconnexion. Tu ne peux être en interaction permanente avec le monde, je ne l'oublie pas. Mais je ne l'oublie pas, parce que je sais ce qu'a été la vie sans Internet : ce monde d'avant où l'écran régnant se nommait télévision. Les nouvelles générations, elles, ne savent pas ce qu'une vie sans Internet veut dire. Il faut parfois leur réclamer de l'attention pour l'avoir vraiment. C'est quand même étrange ! *(rires)* Si je dois être honnête, je pense que le monde était meilleur avant le web. Ça sonne un peu « vieux con », je te l'accorde, mais ça va, j'assume *(rires)*. D'un autre côté, rien ne sert de se lamenter : l'outil est là et va le rester. Alors, mieux vaut l'accepter et, surtout, l'exploiter du mieux possible.

Quelle est la communauté de valeurs entre Bloodbath et toi ?
Nous avons d'abord une communauté de parcours : la musique nous a happés à l'adolescence. Nous avons aussi une communauté de goûts, même si je remarque certaines différences : les gens de Bloodbath ont une sensibilité plus moderne que la mienne en termes de death metal. Pour ma part, je préfère le death *old-school*. Mais pour l'essentiel, nous éprouvons eux et moi une passion pour le heavy dans son ensemble. Tu n'imagines pas le nombre de conversations passées à défricher les souvenirs, les musiques qui nous ont motivés et construits.

Sur le morceau « Bloodicide » apparaissent plusieurs voix invitées, anglaises et issues du metal extrême : Jeff Walker de Carcass, Karl Willetts de Bolt Thrower et John Walker de Cancer. Comment tout cela s'est-il organisé ?
Nous avions déjà un invité en 2014 : Chris Reifert d'Autopsy, au chant sur le titre éponyme final. Cette fois, j'ai demandé aux collègues de Bloodbath si nous pouvions accueillir ces trois-là *(Ndlr : dans des explications rendues publiques par le label, Nick parle des* guests *comme de « gars jouant un rôle important dans la représentation de la scène death old-school britannique, qui a eu une grande influence sur Bloodbath depuis le début »)*. Je connais ces types depuis des années, alors ce fut juste l'affaire d'un mail. Comme quoi, finalement c'est bien l'Internet ! *(rires)* Bref, aussi simple que ça : les amis se mettent vite d'accord en général. Je leur ai envoyé les parties, ils ont réalisé les leurs chacun de leur côté et me les ont renvoyées. Intégration au mix. Fini.

Comment le groupe ressent-il l'apport du nouveau guitariste Joakim Karlsson ?
Les autres le connaissent bien et sont assez fans de son groupe, Craft. Je crois le critère humain primordial dans leur choix de le recruter. A travers les trois morceaux qu'il a écrits, Joakim apporte à Bloodbath une touche plus black qui enrichit le son du groupe. C'est une ouverture, une variation. J'ai personnellement participé à l'écriture des textes de deux de ces morceaux.

Jonas et Anders ont annoncé un hiatus pour Katatonia en décembre 2017, sans entrer dans trop d'explications. Toi qui les connais, penses-tu qu'ils éclaireront les esprits sur l'avenir dans les temps prochains ?
Ils avaient besoin d'une pause, c'est comme ça que je le vois, mais je crois très fort que les choses reprendront. Le contexte est aussi à certaines paternités dans le groupe et un temps à réserver pour ces choses-là. Mettre au frais, c'est mieux conserver.

Te projettes-tu dans Bloodbath aujourd'hui ?
Eux et moi en parlerons, j'imagine. Jusqu'à présent, nous avons fait les choses à l'instinct. Nous avions programmé un premier lot de concerts. Ils sont arrivés et nous avons adoré être sur scène ensemble. Il y avait sûrement une réalisation nostalgique commune dans le fait de produire ce death *old-school* face à un public. Peut-être aurons-nous envie de revivre ça avant qu'eux-mêmes pensent à un nouvel album. Les jours viennent comme ils viennent.

Tu parles de nostalgie. Y a-t-il une explication nostalgique à ton retour à des voix *harsh* ces dernières années ?
Il se peut qu'à mon âge tu repenses au passé, aux meilleurs jours de ta vie sur le plan musical. Or, ils datent probablement de mon enfance. Ce sont des moments de magie. Ta vie a une bande-son, elle est ancrée en toi et c'est bon de la retrouver. Tu n'as donc probablement pas tort de suspecter une certaine nostalgie en moi… Je fais peut-être ma crise, qui sait ? *(rires)*. Mais je ne le ressens pas négativement.

Ces voix *harsh* te semblent-t-elles aussi réinstallées pour le futur dans Paradise Lost ?
Pas forcément. Paradise Lost est un espace ouvert au mélange, mais tout dépendra de la teneur des choses. Si je sens des voix claires sur certains nouveaux morceaux, je chanterai en clair. Mais pour ce qui est de Bloodbath, ne me parle pas de ça. A l'évidence, ce serait ridicule ! *(rires)* Mais en conséquence, il faut tenir le *growl* sur scène. Exigeant, dans le registre qui est le nôtre, et délicat à tenir plus d'une heure.

Serais-tu un être nostalgique par nature ?
Non. Fondamentalement, je ne me vois pas comme ça. Je me souviens certes de ma jeunesse avec tendresse, mais seulement à cause de la musique et de mes sorties avec les copains. Pour le reste, je ne vis pas dans le passé et ne me morfonds pas. Je vis au présent. Tout bouge, tout le temps. Il faut bouger, c'est la vie. ✹

TU N'AS PROBABLEMENT PAS TORT DE SUSPECTER UNE CERTAINE NOSTALGIE EN MOI… JE FAIS PEUT-ÊTRE MA CRISE, QUI SAIT ? (NICK HOLMES)

Flayed

HAMMOND THE LIVING

Propos recueillis par *Charlélie Arnaud* - Entretiens téléphoniques réalisés le 08 septembre 2018

C'est l'histoire de six mecs qui transpirent le rock par tous les pores. Des gars qui jamais ne baissent les bras, quand bien même des événements fâcheux viennent se mettre en travers de leur route. Des types qui se verraient bien passer leur vie sur la route, dans leur van maquillé comme la voiture de *Mad Max*. C'est l'histoire de Flayed, l'un des groupes les plus sincères et attachants que compte notre pays, qui revient avec son troisième album *III – Empty Power Parts*. Et comme chez Flayed, on n'aime pas faire les choses à moitié, ce n'est pas un mais DEUX membres du groupe qui ont répondu à nos questions : Renato *(chant)* et Ju *(guitare)*.

Rock Hard : Ce troisième album a été accouché aux forceps, c'est le moins que l'on puisse dire. J'imagine qu'il doit être horriblement frustrant d'avoir un disque terminé, mais qui ne sort pas.
Renato : Cela fait un an que c'est une véritable torture. Nous avions un calendrier très précis que nous avons respecté car, habituellement, nous aimons bien sortir un disque par an afin de pouvoir tourner. Et là, ça fait un an qu'on se ronge le frein, sans disque et donc sans concerts.
Ju : Je me suis ennuyé comme ça ne m'était pas arrivé depuis longtemps. Avoir ce disque prêt, ces clips prêts, et attendre on-ne-sait-trop-quoi, fut vraiment difficile. Le seul bénéfice que j'y ai vu à titre personnel a été de pouvoir préparer l'arrivée de mon deuxième enfant dans une atmosphère un peu plus calme.

Pour que les lecteurs comprennent, votre précédent label (*Kaotoxin*) a dû cesser son activité pour des raisons de santé, puis vous avez signé avec un manager réputé qui a échoué dans sa mission de vous trouver un label, non sans vous délester au passage de vos économies, c'est bien cela ?
Renato : Absolument. Il avait d'énormes projets pour nous et nous l'avons cru car c'est « quelqu'un », comme on dit, et qu'il connaissait pas mal de monde. Je suppose que cela a foiré car nous n'étions pas assez *bankables* pour le niveau auquel il souhaitait nous amener. Il a tapé beaucoup trop haut et nous étions beaucoup trop petits.

Est-ce que cela vous a dégoûtés au point de baisser les bras, ou vous êtes-vous relevés immédiatement ?

De g. à d. : JP, Rico, Renato, Charly, Ju & Rafinet

Studio) qui nous a bien aidés. Il est devenu le septième membre du groupe au fil des ans, il a été le premier à miser sur nous.

Ju : Je n'ai jamais baissé les bras, mais il est vrai que j'avais un peu délaissé ma guitare. Le naturel est revenu au galop : avec tout ce qui nous arrive en ce moment, j'ai déjà onze titres pour un futur quatrième album...

Ce nouveau disque est plus diversifié que les précédents. Etait-ce une volonté ?

Renato : Non, pas réellement. Nous procédons toujours de la même manière : Ju nous propose une quarantaine de titres à chaque album, et je vois ce qui m'inspire au niveau du chant. Cela s'est donc soldé par un disque au caractère un peu différent, mais lorsque tu as déjà sorti deux albums et un EP en 4/4, tu as parfois envie d'aller voir un peu ailleurs.

Ju : Notre premier album avait été écrit bien avant la formation de Flayed, pour d'autres musiciens, avec dans l'idée de faire un truc « à la AC/DC ». Depuis que nous sommes tous les six, je peux – même si c'est inconscient – me permettre de caser des choses bien plus *groovy* qui me viennent, par exemple, de la funk, du jazz ou de la soul, des musiques que j'adore.

L'importance du rôle de Rafinet *(orgue Hammond)* ne cesse de croître également, au point de prendre quasiment la place d'un guitariste soliste...

Complètement ! Aujourd'hui, si Rico *(guitare)* soutient tout le monde en rythmique lors des chorus, Rafinet est réellement mon second : nous nous faisons des échanges de soli et il a un rôle prépondérant dans le son du groupe. Il faut bien reconnaître que nous ne sommes pas nombreux à utiliser l'orgue *Hammond* comme un instrument à part entière, alors que c'est un instrument très riche harmoniquement.

Ju, est-il facile, dans un groupe de six personnes, d'être l'unique compositeur ? Personne n'essaie-t-il à tout prix de caser ses idées ?

Non, ce n'est vraiment pas compliqué. D'abord, parce que cette procédure était déjà en place lorsque j'ai monté le groupe et que tout le monde a trouvé ça très pratique. Ça me permet de composer tranquillement, de filer des pré-productions à tout le monde, et ensuite, en répétitions, nous n'avons plus qu'à envoyer la sauce. C'est un tel gain de temps que nous n'avons jamais réellement pensé à essayer de composer de façon collective, d'autant que si je fixe une base, chacun arrange ensuite ses propres parties à sa sauce.

Vous êtes avant tout un groupe de scène. J'imagine qu'on ne va pas tarder à vous y revoir ?

Renato : Absolument ! Nous avons récemment annoncé quelques dates et d'autres vont arriver : tout ce que nous avons pour le moment est consécutif à des « appels entrants » car nous n'avions pas encore de tourneur, mais c'est réglé depuis peu, alors la liste va s'allonger. Je peux même te dire que nous allons ouvrir sur la tournée des Tambours Du Bronx, probablement en compagnie d'Acyl.

Tu viens justement de faire quelques dates en remplacement de Reuno dans les Tambours Du Bronx, et parallèlement, nous avons aussi appris que tu intégrais Trepalium. N'as-tu pas peur de te disperser et de ne pas avoir le temps de tout faire ?

Pour tout dire, j'avais même d'autres projets, que j'ai dû arrêter : j'étais chef de chœur dans deux chorales et je n'en ai gardé qu'une seule car j'adore faire ça. Je n'ai conservé que ce que j'étais sûr de pouvoir mener de front. Pour les Tambours, il s'agit de remplacement : je vais faire environ 40% des dates et il ne s'agira que d'interprétation. Comme, de plus, nous allons jouer avec eux, il n'y aura aucun conflit dans les dates. Quant à Trepalium, ce sera pour 2019. Flayed aura déjà tourné, et, par ailleurs, le groupe n'a pas pour ambition de passer six mois sur la route. Tout le monde sait pertinemment que ma formation principale est Flayed. Et puis, tout ce que je peux faire à l'extérieur est forcément au bénéfice du groupe, indirectement. Nous sommes une famille, on se connaît depuis toujours, je ne risque pas d'aller voir ailleurs. Les membres de Flayed ne sont pas des amis, ce sont des frangins.

Ju, tu n'as jamais eu peur de perdre ton chanteur ? *(Ndlr : Les interviews ont été données de façon séparée).*

Ju : Honnêtement, non. Renato est quelqu'un de loyal et fidèle, qui n'est pas du genre à laisser tomber ses potes. Du reste, il a un tel talent que je comprends tout à fait que d'autres groupes se tournent vers lui, ce n'est que justice. Le chant est vraiment la seule chose dont je ne m'occupe absolument pas dans Flayed, et je n'ai jamais rien à redire sur les lignes qu'il propose, c'est toujours parfait. Du coup, je lui laisse spontanément beaucoup de place pour s'exprimer, ce dont il est très content car ça n'a pas toujours été le cas dans ses premiers groupes où on essayait davantage de le cadrer. C'est assez drôle d'ailleurs car nous nous connaissons depuis très longtemps, et si nous avions voulu monter un groupe ensemble plus jeunes, cela n'aurait probablement pas fonctionné : nous avions des vues très différentes sur la musique et nous ne venions pas des mêmes scènes.

Comme je le soulignais dans la chronique de votre album *(Cf. RH190)*, je trouve l'idée d'intégrer des choristes aussi inédite que géniale. Comment avez-vous eu cette idée ?

Renato : Ça, c'est un trip perso depuis toujours ! En fait, c'est le film *Sister Act* qui m'a donné envie de chanter ! *(rires)* Du coup, l'idée d'avoir une équipe de nanas avec qui chanter m'a toujours fait kiffer, c'était un rêve de gosse. Alors, quand nous avons monté Flayed et réalisé qu'à peu près toutes nos meufs chantaient, et chantaient bien, je me suis dit que c'était le moment ou jamais. J'adorerais les avoir avec nous sur scène, mais c'est évidemment compliqué en termes de logistique. J'espère que ça pourra se faire un jour, pour un *one shot* sur la scène du Théâtre de Vienne, par exemple. J'en rêve !

Vous faites partie de toute une nouvelle scène française aux côtés de groupes comme Malemort, Molybaron ou Disconnected, et cette scène semble particulièrement solidaire. Comment le vivez-vous de l'intérieur ?

C'est génial ! Nous allons d'ailleurs prochainement faire deux dates avec Malemort, dont nous adorons la musique. Il y a effectivement entraide dès que nous le pouvons et nous sommes tous heureux, je pense, de participer à ce nouvel élan. Nous progressons tous ensemble et à la même vitesse, et ce ne sont que des groupes qui jouent très bien sur scène, en plus de composer d'excellentes chansons. C'est d'autant plus marquant pour nous qui étions déjà sur scène avec nos autres groupes à la fin des années 90, une époque où tout le monde se tirait dans les pattes. Tu te rends très vite compte que ça ne sert à rien. Il est déjà très compliqué d'établir une culture du rock en France, alors autant y aller tous de front et faire en sorte que tout le monde tire son épingle du jeu.

Ju : Je pense qu'il y a aussi une question d'âge. Tous les groupes que tu mentionnes doivent à peu près être dans la fourchette 30/40 ans. Or, je me souviens que lorsque j'ai commencé à jouer, j'étais dans la vingtaine et je voulais systématiquement être *« le meilleur guitariste de la soirée »*. Aujourd'hui, je ne suis plus du tout dans ce type de compétition, bien au contraire ! Je me réjouis quand nous jouons avec un groupe dont le guitariste m'épate. ✸

NOUS SOMMES UNE FAMILLE, ON SE CONNAÎT DEPUIS TOUJOURS. LES MEMBRES DE FLAYED NE SONT PAS DES AMIS, CE SONT DES FRANGINS (RENATO)

Pour être tout à fait transparent, nous avions mis tout notre pognon dans cette collaboration, alors nous avions la rage, certes, mais surtout la rage de sortir ce putain d'album dans de bonnes conditions. Nous avons eu les boules, mais la motivation est revenue à fond et nous sommes retournés bosser avec HK *(Krauss, producteur au Vamacara*

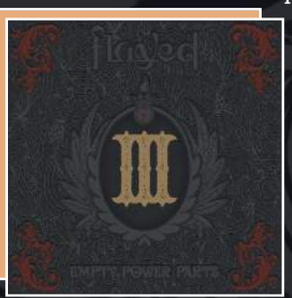
GENRE
- Hard rock

LE GROUPE
- Renato (chant)
- Ju (guitare)
- Rico (guitare)
- Charly (basse)
- Rafinet (orgue Hammond)
- JP (batterie)

SITE INTERNET
www.facebook.com/FLAYEDBAND

ALBUMS
- Symphony For The Flayed (2014)
- Monster Man (2015)
- III – Empty Power Parts (2018)

ARTICLES RH
RH N°149, 159 & 191



SKÁLMÖLD & L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ISLANDE

LE 23 AOÛT 2018 A REYKJAVIK (HARPA/ISLANDE)

Skálmöld

Set 1 :
*Intro
*Múspell
*Gleipnir
*Að Hausti
*Loki
*Sverðið
*Sorg
*Að Vetri
*Með Griðungum
Set 2 :
*Heima
*Innrás
*Árás
*Narfi
*Niðavellir
*Með Jötnum
*Hel
*Vanaheimur
Rappel :
*Kvaðning

En novembre 2001, l'orchestre symphonique d'Islande décide d'ouvrir sa programmation à un plus large public en offrant ses services à un grand nom de la pop islandaise. Ces concerts spéciaux obtiennent un tel succès que le *Sinfóníuhljómsveit Íslands* – puisque c'est son nom en V.O. – décide de faire de cet évènement une tradition annuelle. Il faut cependant attendre 2013 pour qu'une formation d'obédience metal soit sélectionnée : **Skálmöld**, qui n'a que deux albums à son actif, saute sur l'opportunité et assure trois prestations consécutives à l'*Harpa*, la plus grande et prestigieuse salle du pays, inaugurée en 2011 et dont le coût de construction s'est élevé à plus de 160 millions d'euros. Le grand auditorium est rempli (1.800 spectateurs chaque soir) et 220 musiciens prennent part à la célébration (dont une chorale de 80 adultes et 20 enfants). L'album *live* qui immortalise ce véritable évènement devient même Disque d'Or en Islande ! Le pendant DVD, posté en intégralité sur *YouTube*, intrigue et fascine : comment ce modeste sextet, encore largement inconnu, qui s'exprime exclusivement dans son idiome vernaculaire et pratique un metal somme toute assez extrême, est-il parvenu à réaliser l'un des plus beaux mélanges jamais entendus entre metal et orchestre symphonique ? En réalité, cette incontestable réussite doit aussi bien au talent des membres de Skálmöld (dont les influences s'étendent du *classic rock* au death metal, en passant par le thrash, le heavy et le folk) qu'à celui du génial Haraldur Sveinbjörnsson qui s'est chargé des arrangements et a supervisé le travail de l'orchestre afin que chaque instant de chaque titre soit poussé le plus loin possible en termes de raffinement et d'intensité. En découvrant ce majestueux concert en DVD, beaucoup de fans à travers le monde se sont jurés d'aller jusqu'en Islande si le groupe et l'orchestre se décidaient à collaborer de nouveau. Le 16 mars, le combo annonce deux concerts, qui affichent complet quelques heures après la mise en vente des places. En réponse à ce succès qui confirme l'intérêt du public, deux shows supplémentaires sont annoncés. Des métalleux venus de 37 pays différents viennent assister à ces représentations exceptionnelles ! A 20h00, le jeudi soir (deuxième sur quatre), nous rejoignons nos places au premier balcon qui offrent une vue imprenable sur les interprètes : sections de cordes sur la gauche, cuivres et chorale d'enfants sur la droite, percussions de part et d'autre, la batterie de l'énergique Jón Geir Jóhannsson protégée par des vitres en plexiglas pour éviter les résonnances intempestives, et chorale mixte d'adulte, tous vêtus de costumes noirs à l'étage supérieur. On se croirait à l'*Opéra Bastille* plutôt qu'à un concert de metal ! Le public, déjà fébrile, réserve un triomphe au chef d'orchestre Bernhardur Wilkinson qui, en dépit de ses 67 ans, dégage énormément d'énergie. Un thème inquiétant et saccadé au violon, bientôt soutenu par des chœurs masculins dignes des meilleures bandes originales, marque le début des hostilités. Bientôt, le groupe fait son entrée et vient appuyer cet inédit par sa section instrumentale. Débute alors « Múspell » ; le renfort des cuivres sur le pont dévoile une énergie si forte qu'on a l'impression d'être cloué à son siège. Bien plus élaboré qu'il y a cinq ans, le jeu de lumières flatte tour à tour les membres du sextet qui semblent vivre un rêve éveillé, et la brillance des instruments symphoniques, assurés avec une maîtrise ahurissante. Après un final particulièrement bluffant, le groupe enchaîne avec l'un de ses premiers succès, le folkisant « Gleipnir », handicapé par des percussions trop fortes. Notons que la *setlist* s'avère remarquablement équilibrée, chaque album se retrouvant honoré par trois ou quatre extraits. Les arrangements sont les mêmes que lors du premier concert, mais quel plaisir de retrouver « Sorg » et « Loki », aux couplets surpuissants et aux développements symphoniques d'une extraordinaire beauté ! Après une heure de concert et trente minutes d'entracte débute la seconde partie du spectacle, encore meilleure que la première. En avant-scène, le claviériste Gunnar Ben donne la réplique aux enfants sur l'introduction a cappella de l'album *Baldur* qui narre les aventures du héros du même nom. Après le joyeux « Niðavellir », doté d'une introduction symphonique inédite du plus bel effet, et le plus lourd « Með Jötnum » (dont le passage purement doom est assuré par le groupe seul), Björgvin prend la parole en anglais pour remercier l'assistance et évoquer la chanteuse Edda Tegeder (Angist), qui devait participer aux concerts mais s'est faite excuser.. Le fantastique « Hel », point culminant du premier DVD, à donner des frissons (notamment durant le break où les chœurs dévoilent toute leur ampleur), est donc chanté par le guitariste Baldur Ragnarsson. Autre favori du public, le lent et solennel « Vanaheimur » émeut aux larmes tandis que le tube « Kvaðning » reçoit un accueil tonitruant, les fans se levant de leurs sièges pour reprendre la mélodie principale. Que dire après ces deux heures extraordinaires, incroyablement bien mises en son ? Skálmöld, tout en nuances et en puissance, a encore passé un cap et livré une prestation à la fois exceptionnelle et profondément émouvante. Le prochain DVD est d'ores et déjà attendu avec fébrilité !

FRANÇOIS BLANC

Photo : François Blanc

NASHVILLE PUSSY - LAURA COX BAND

LE 24 AOÛT 2018 A BORDEAUX (SQUARE DOM BEDOS)

Nashville Pussy

*Kicked In The Teeth (AC/DC)
*Piece Of Ass
*Wrong Side Of A Gun
*Pillbilly Blues
*Go Home And Die
*Rub It To Death
*We Want A War
*She Keeps Me Coming And I Keep Going Back
*CCKMP (Steve Earle)
*5 Minutes To Live
*Eat My Dust
*First I Look At The Purse (The Contours)
*Go To Hell
*I'm So High
*Why Why Why
*Struttin' Cock
*Till The Meat Falls Off The Bone
*Go Motherfucker Go

Laura Cox Band

Girls Power ce soir à Bordeaux ! Cette soirée s'inscrit dans le cadre du festival *Relâche* qui fête ses neuf ans d'existence. Drivé par l'association *Allez Les Filles*, ce festival se déroulant à Bordeaux dans une quinzaine de lieux différents et atypiques et en banlieue propose une bonne cinquantaine de concerts gratuits, et une poignée de payants (à prix réduit), dans des styles très différents. En cet été 2018, le stoner de Nebula et le pub-rock de Dr Feelgood ont côtoyé moult formations de rock, reggae, blues et folk du monde entier. Et ça draine du monde ! Ce soir, au *Square Dom Bedos*, large écrin de verdure situé en pleine ville, ce sont plus de 3.000 personnes qui vont et viennent au gré de cette belle fête. Le show débute avec le **Laura Cox Band**. Forte d'un premier album séduisant, *Hard Blues Shot*, sorti l'année dernière, Laura enchaîne les concerts à travers la France, mais aussi l'Europe. Et cela s'entend et se voit dès l'entame du titre éponyme de ce disque : la guitariste/chanteuse semble à présent à l'aise sur scène (qu'elle écume depuis 2014, après avoir fait le *buzz* sur la toile depuis 2008 avec ses plans hallucinants de six cordes), et son southern hard blues, tel qu'écrit sur le *backdrop* placé derrière le batteur Antonin Guérin, fait mouche. Si la demoiselle dispose d'un bagage technique énorme, elle ne cherche en aucun cas à épater la galerie à tout prix et fait passer les chansons au premier plan. Ainsi, « Going Down », « Too Nice For Rock'n'Roll » et ses parties de slide et « Morning Road » et son côté rock sudiste passent fort bien, tout comme une reprise d'Hendrix, « Foxy Lady », assez personnalisée. François Delacoudre s'offre un solo de basse au très gros son. Quant à Mathieu Albiac, s'il ne part pas souvent en solo, laissant ce plaisir à Laura, ses parties lors de l'introduction du très hard « The Australian Way » démontrent qu'il possède aussi de sérieux atouts en la matière. Et quelle excellente idée que cette relecture du hit de Pat Benatar, « Heartbreaker », qui va comme un gant à Laura : cette dernière finit d'ailleurs ce titre sur les épaules d'un *roadie* pour taper le solo au milieu du public, tel un Angus ou un Joel O'Keeffe au féminin. En rappel, « Barefoot In The Countryside » la voit s'emparer d'un banjo pour un passage bluegrass électrifié, avant le très métallique « If You Wanna Get Loud » agrémenté d'un passage de « Johnny B. Goode ». Varié et techniquement irréprochable, mais laissant la frime au vestiaire, le Laura Cox Band s'affirme comme une formation à suivre, sans le moindre doute. **Nashville Pussy** et Bordeaux, c'est une histoire d'amour qui dure depuis 1998 et un furieux concert au feu *Jimmy*. Il s'agit ce soir du onzième show du quartet dans cette ville, et pourtant le public ne semble pas s'en lasser. Il faut dire que même si l'intensité des premières prestations de la chatounette de Nashville (notamment lorsque l'ingérable mais explosive bassiste Corey Parks faisait partie du groupe) a perdu quelques volts en 2018, une soirée avec Ruyter Suys et son cinglé de mari Blaine Cartwright ne se refuse pas. D'autant que c'est l'occasion de découvrir en *live*, et en avant-première, plusieurs titres d'un *Pleased To Eat You* pas encore sorti au moment de ce concert, mais aussi de jauger pour la première fois le nouveau batteur Ben Thomas qui a définitivement remplacé Jeremy Thompson fin 2016. Et le bougre, qui toise le public debout derrière sa batterie rouge ornée d'une gracieuse langue sortant d'une bouche édentée (la pochette du nouvel album, également déclinée sur le *backdrop* et le tee-shirt de Ruyter : on ne risque pas de la louper !), se montre tout de suite impressionnant de fougue sur le survolté « Kicked In The Teeth ». Cette reprise d'AC/DC que le groupe a enregistrée sur un *single* au début de sa carrière (et qui, n'en doutons pas, a été dépoussiérée afin de rendre un hommage appuyé à Malcolm Young) fait en effet bien mal aux dents ! Contrairement aux idées reçues, il convient de noter que la *setlist* a été pas mal remaniée, avec huit titres différents de celle proposée lors de la tournée européenne de novembre 2017. Ainsi, nous découvrons « She Keeps Me Coming And I Keep Going Back », titre coquin du nouvel album, et surtout « CCKMP », reprise de Steve Earle durant laquelle Blaine, qui a posé sa guitare pour s'emparer d'une bouteille de *Jack Daniels*, semble totalement en transe. « We Want A War », le nouveau *single* déjà testé en *live* depuis une bonne année, s'avère un nouvel hymne imparable à mettre à l'actif du combo qui n'en manque pourtant pas : « Piece Of Ass », « I'm So High » (pas prévu sur la *setlist*), « Why Why Why » et « Struttin' Cock », dans le genre, ne sont pas mal non plus. « Eat My Dust », brulot extrait de *Let Them Eat Pussy* (1998) ressorti des cartons et agrémenté d'un court solo de batterie, fait du bien par où il passe, alors que le bluesy « Go To Hell » ralentit quelques instants le tempo pour le meilleur. Quant au très metal « Till The Meat Falls Off The Bone », il permet à Ruyter, toujours en surtension, de taper le solo avec la bouteille de *Jack*... déjà vide à ce stade de la soirée ! Enfin, l'inévitable « Go Motherfucker Go » conclut dans l'allégresse, tant côté scène que public, cette nuit agitée, dans le bon sens du terme.

BENJI

Photos : Benji

THE PINEAPPLE THIEF - LIZZARD

LE 15 SEPTEMBRE 2018 A PARIS (MAROQUINERIE)

The Pineapple Thief

*Try As I Might
*In Exile
*Alone At Sea
*Threatening War
*Far Below
*No Man's Land
*That Shore
*Shed A Light
*All That You've Got
*3000 Days
*Part Zero
*White Mist
*Nothing At Best
Rappel :
*Not Naming Any Names
*The Final Thing On My Mind
*Snowdrops

Preuve de sa grandissante notoriété dans l'Hexagone et ailleurs, The Pineapple Thief joue pour la première fois à guichets fermés dans notre pays, à la *Maroquinerie*. Une sacrée progression lorsqu'on se rappelle qu'il n'avait pas rempli cette même salle en 2012 malgré la présence d'une seconde tête d'affiche : InMe. Un choix pour le moins bizarre car les deux formations n'étaient pas stylistiquement en harmonie. Cette erreur de casting est aujourd'hui évitée, puisque la première partie retenue pour l'occasion est à l'unisson du reste de la soirée : en l'occurrence **Lizzard**. Le *power trio* français lance les hostilités avec l'anguleux « Singularity » extrait de son dernier album, *Shift*, paru cette année et qui a épaté notre collègue Emmanuel Hennequin. L'auditoire est déjà bien présent, ce qui permet au chanteur/guitariste Mathieu Ricou de souligner qu'il est *« content que vous soyez venus aussi tôt »*, juste après un « The Orbiter » dont la complexité n'est pas sans rappeler un certain Tool ou encore This Misery Garden. Certaines boucles aident aussi à agrémenter l'espace sonore (« Vigilent ») et l'on apprécie le fait que le groupe parvienne à varier sa formule. « Loose Ends », par exemple, débute et s'achève telle une reformulation personnelle du « Shine On You Crazy Diamond » de Pink Floyd. Le morceau-titre du nouvel opus, entièrement instrumental, développe lui aussi le versant à la fois plus mélodique et prog du groupe pour s'aventurer sur les terres d'un Monkey3 ou d'un Long Distance Calling. *« Poussez une gueulante pour The Pineapple Thief et venez nous faire des câlins et des bisous au stand de merchandising ! »* : voici un appel fort sympathique du chanteur ravi, comme ses deux compères, de semblable accueil, et il y a de quoi ! On parlait de statut changeant pour **The Pineapple Thief**, et c'est bien entendu avec son dernier album, *Dissolution*, deuxième d'affilée avec Gavin Harrison (ex-Porcupine Tree, King Crimson), que cette ambition s'affiche clairement. « Try As I Might », second *single* de ce nouveau disque, ouvre les hostilités et la liste des grandes premières en concert puisque tous les extraits de l'album en sont, pour un total de sept. Le son est redoutable de précision et le résultat d'un long *soundcheck* maniaque. Après le désormais classique « Alone At Sea », dans une version plus sauvage qu'à l'accoutumée, le chanteur demande au public si « *ça va ?* », en français, et empoigne une guitare acoustique pour l'introduction intimiste de « Threatening War ». Une guitare qui lui donne d'ailleurs bien du fil à retordre tout au long du concert, sans impact, heureusement, sur la performance. *« Nous allons jouer l'un des titres de notre nouvel album »* : *« encore un »* plutôt, et c'est « Far Below » qui démarre tandis que le second guitariste et Jon Sykes à la basse assurent les chœurs. Juste après « No Man's Land », un *« Steve Kitsch ! »* est entendu du public et fait sourire le leader qui regarde son imperturbable claviériste : *« Ça va, Steve, tu ne paniques pas ?! »*. « That Shore », qui fait la part belle à ses arrangements électroniques et évoque clairement Radiohead, débute alors. On apprécie ensuite que le splendide « Shed A Light » soit au programme, ce qui n'était pas évident vu l'originalité de ce titre conclusif du nouvel album. « 1000 Days » est repris dans une version plus *funky* et plus guerrière avec une section en double grosse caisse impressionnante d'Harrison qui se permet un solo quasi-tribal en milieu de parcours, avant d'enchainer directement sur « Part Zero ». Il est l'heure de clore la soirée avec le très long « White Mist », doté d'une section centrale en partie remaniée, puis l'électro « Nothing At Best » qui permet à Kitsch de se transformer en DJ derrière sa console *Novation*. Pour l'inévitable rappel, place aux pavés épiques que sont le sombre « The Final Thing On My Mind » et l'émouvant « Snowdrops », qui voit sa partie « clappée » par le public anticipée d'une bonne minute par les fans. Deux évidences s'imposent : l'applaudimètre sur les titres des deux derniers albums démontre qu'un public nouveau se déplace pour TPT, mais aussi que ce dernier est en grande partie composé d'orphelins de Porcupine Tree si l'on en croit les tee-shirts portés ce soir. Une plus grande notoriété qui n'empêche pas les musiciens de débouler des coulisses dans les cinq minutes qui suivent leur sortie de scène pour rencontrer chaque fan, comme à leur habitude.

DJUL

Photo : Tiphaine Zanutto

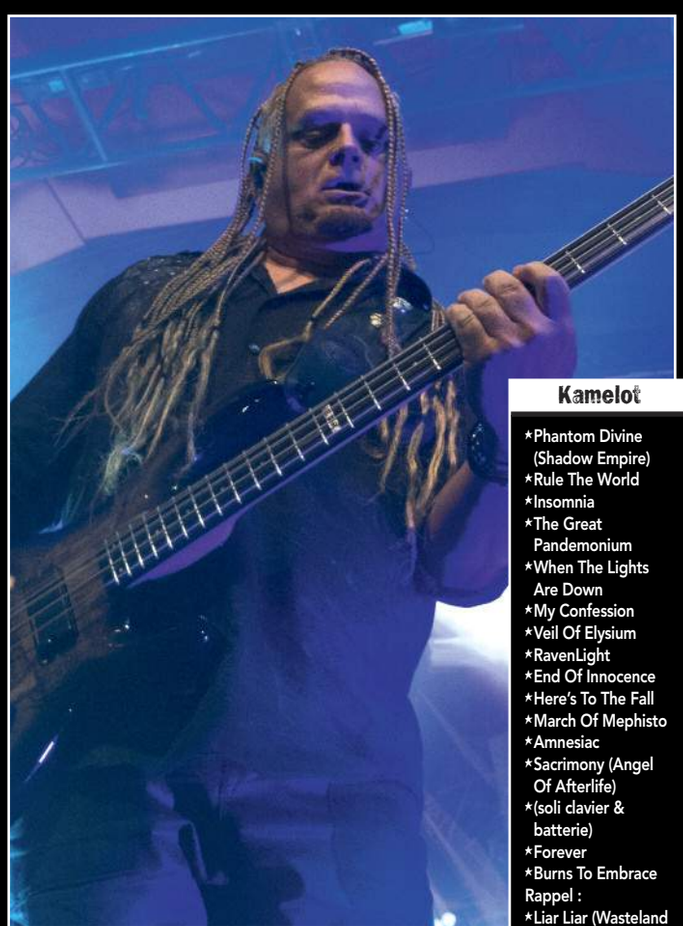
KAMELOT - LEAVE'S EYES VISIONS OF ATLANTIS

LE 15 SEPTEMBRE 2018 A PARIS (ELYSEE MONTMARTRE)

Visiblement, Kamelot ne déplace plus les foules. Tout comme la *Cigale* en 2015, l'*Elysée-Montmartre* est à peine à moitié plein ! Quel contraste pour le groupe qui, la veille, enregistrait son futur DVD à Tilbourg avec quatuor à cordes, quatre chanteuses, et une chorale d'enfants ! La soirée débute avec les Autrichiens de **Visions Of Atlantis**, et tous les regards convergent vers la charmante vocaliste lyonnaise Clémentine Delauney qui livre une très belle prestation (la ballade « The Last Home »), s'adresse au public en français et n'hésite pas à remettre en place un spectateur particulièrement lourd ! Après un passage en tête d'affiche en mai dernier au *Petit Bain*, **Leaves'Eyes** est de retour pour une nouvelle *« fête viking »*, comme l'explique le chanteur Alex Krull (Atrocity) dont la longueur des cheveux fait plus forte impression que la performance. Difficile de ne pas sourire lorsque le leader présente « Hell To The Heavens », sur lequel l'influence de Nightwish est particulièrement prégnante, comme *« le titre le plus méchant du groupe »* ! Servi par un son clair et équilibré, le combo allemand reçoit néanmoins un accueil enthousiaste. **Kamelot** évolue dans un décor soigné et joliment mis en lumière, avec un très large *backdrop* aux couleurs de *The Shadow Theory*, son dernier opus en date, et quelques images de cathédrale en ruines. On reste impressionné par l'énorme kit du batteur intérimaire Alex Landenburg (Luca Turilli's Rhapsody), dont la performance ne souffre aucun reproche. Tous les musiciens semblent en pleine forme, à commencer par le vocaliste Tommy Karevik, qui se dit ravi de jouer à Paris (*« l'une de nos villes préférées »*), fait des références à *Spinal Tap (« tous les potards sur onze !!! »)*, présente quelques titres avec enthousiasme (l'imparable « End Of Innocence », le classique « Forever » que le public chante avec passion), et fait de l'interprétation de « Here's To The Fall », dédié à tous ceux qui ont perdu un proche, un vrai moment d'émotion. Comme de coutume, les maîtres du metal symphonique américain ont à leurs côtés une chanteuse capable d'assurer quelques parties en chant extrême et l'Australienne Lauren Hart (Once Human) assure avec énergie et brio, les duos sur « March Of Mephisto » et « Liar Liar » constituant les points d'orgue d'un set qu'on aurait vraiment espéré plus long (à peine une heure vingt au total !). Très bonne prestation cependant, qui prouve une fois encore que les (nombreux) absents ont eu tort. Rendez-vous dans trois ans ? Mais au *Trabendo* cette fois...

FRANÇOIS BLANC

Photo : François Blanc

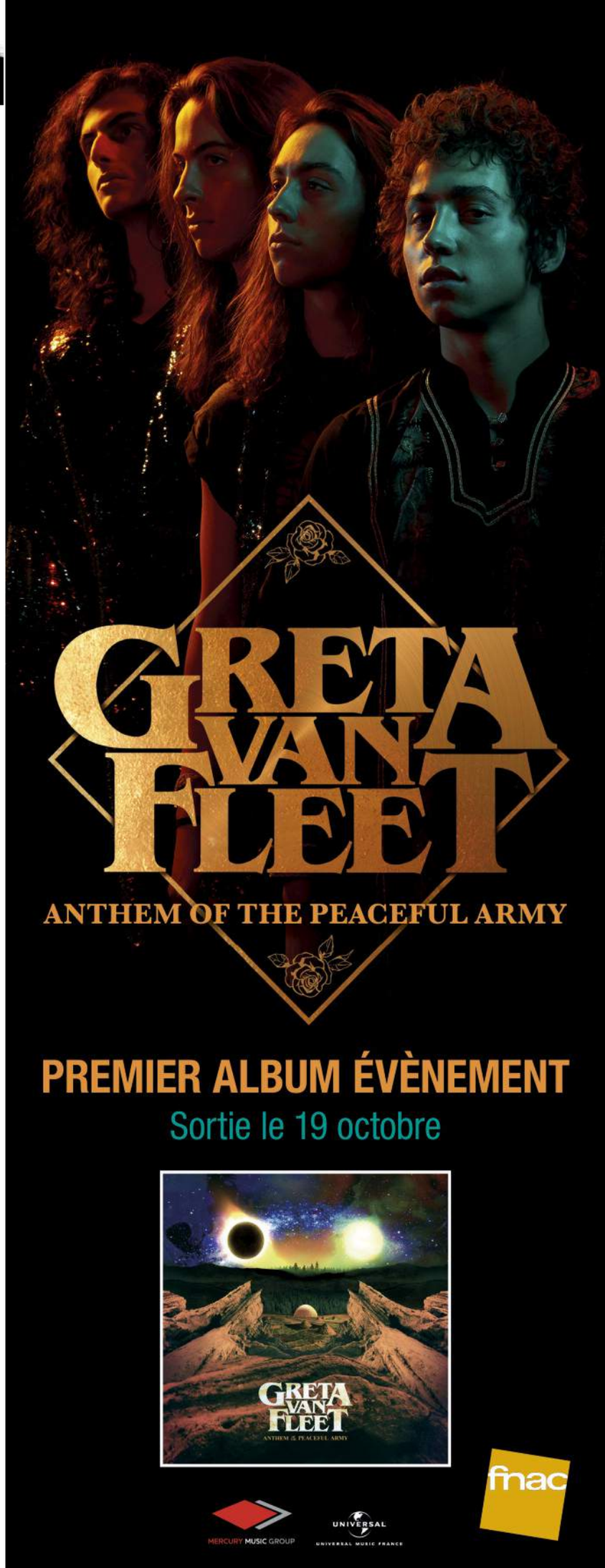


Kamelot

- *Phantom Divine (Shadow Empire)
- *Rule The World
- *Insomnia
- *The Great Pandemonium
- *When The Lights Are Down
- *My Confession
- *Veil Of Elysium
- *RavenLight
- *End Of Innocence
- *Here's To The Fall
- *March Of Mephisto
- *Amnesiac
- *Sacrimony (Angel Of Afterlife)
- *(soli clavier & batterie)
- *Forever
- *Burns To Embrace

Rappel :

- *Liar Liar (Wasteland Monarchy)



Kroniks cd

1-3 = naze / **4-6** = moyen / **7-8** = bon / **9-10** = génial !

PLAYLISTS

CHARLELIE ARNAUD
1. VOÏVOD – The Wake
2. BLACK BOMB A – Black Bomb A
3. DEMANDE A LA POUSSIERE – Demande A La Poussière
4. GOROD – Aethra
5. MALEMORT – Ball Trap

STEPHANE AUZILLEAU
1. VOLA – Applause Of A Distant Crowd
2. GRETA VAN FLEET – Anthem Of The Peaceful Army
3. SOUTHERN EMPIRE – Civilisation
4. MARILLION – All One Tonight (Live At The Royal Albert Hall)
5. URIAH HEEP – Living The Dream

BENJI
1. STEVE PERRY – Traces
2. URIAH HEEP – Living The Dream
3. ALICE IN CHAINS – Rainier Fog
4. TERROR – Total Retaliation
5. UNLEASHED – The Hunt For The White Christ

FRANCOIS BLANC
1. SKALMÖLD – Sorgir
2. ACE FREHLEY – Spaceman
3. BEHEMOTH – I Loved You At Your Darkest
4. ESTATIC FEAR – A Sombre Dance
5. BRAINSTORM – Midnight Ghost

DJUL
1. SHINING – Animal
2. COHEED AND CAMBRIA – Vaxis – Act 1: The Unheavenly Creatures
3. VOIVOD – The Wake
4. DEAD LETTER CIRCUS – Dead Letter Circus
5. SYLVAINE – Atoms Aligned, Coming Undone

GUILLAUME FLEURY
1. UNCLE ACID AND THE DEADBEATS – Wasteland
2. BEHEMOTH – I Loved You At Your Darkest
3. MAYAN – Dhyana
4. HYPNO5E – Acid Mist Tomorrow
5. BELENOS – Kornog

VANESSA GIRTH
1. MASS HYSTERIA – Maniac
2. CLUTCH – Book Of Bad Decisions
3. UNCLE ACID AND THE DEADBEATS – Wasteland
4. ALICE IN CHAINS – Rainier Fog
5. CARPENTER BRUT – Live

EMMANUEL HENNEQUIN
1. BLOODBATH – The Arrow Of Satan Is Drawn
2. ALICE IN CHAINS – Rainier Fog
3. SYLVAINE – Atoms Aligned Coming Undone
4. HATE ETERNAL – Upon Desolate Sands
5. ASHES ARISE – Resurgence From Oblivion

PHILIPPE LAGEAT
1. CLUTCH – Book Of Bad Decisions
2. MASS HYSTERIA – Maniac
3. CHRIS CORNELL – When Bad Does Good (inédit posthume)
4. ROCK DES ANTIPODES – Volume 6 (compilation)
5. ALICE IN CHAINS – Rainier Fog

MORGAN RIVALIN
1. MASS HYSTERIA – Maniac
2. RISE OF THE NORTHSTAR – The Legacy Of Shi
3. CLUTCH – Book Of Bad Decisions
4. DISTURBED – Evolution
5. ALICE IN CHAINS – Rainier Fog

MARC VILLALONGA
1. ALICE IN CHAINS – Rainier Fog
2. NASHVILLE PUSSY – Pleased To Eat You
3. TRIBULATION – Down Below
4. SUICIDAL TENDENCIES – Still Cyco Punk After All These Years
5. THE VINTAGE CARAVAN – Gateways

AMARANTHE

Helix
(Spinefarm/Universal)
Pop metal
Sortie : 19.10.2018

Dans son édito de notre numéro 190, Philippe Lageat, consterné à la vue d'un extrait de concert d'Alestorm, soulève une question pour le moins délicate : « *Comment le metal a-t-il pu tomber si bas ???* ». Cette réaction a trouvé un écho chez certains de nos lecteurs qui ne reconnaissent pas, dans cette approche infantile, indécente et volontairement vidée de toute dignité, la musique fière et noble à l'origine de leurs plus grands émois sonores. Que dire alors de l'œuvre d'Amaranthe, combo suédois clivant par excellence qui, depuis ses débuts, fricote avec le RnB et pratique un mélange totalement éhonté de death mélo (tirant dangereusement sur le metalcore) et de pop radiophonique sur fond de

sonorités électroniques et modernes ? Iconoclaste par essence, le groupe se vautre dans le racoleur, faisant fi des codes et des traditions. Pas d'âme là-dedans, mais une étonnante fraîcheur, une plastique alléchante, une machine parfaitement huilée et des chansons plus qu'accrocheuses, sortes de bonbons mélodiques honteusement chimiques (vous savez, ceux qu'on ne peut pas s'empêcher de bouffer par paquets entiers alors qu'on sait pertinemment qu'ils n'ont aucune valeur nutritive et sont mauvais pour la santé). *Maximalism* (2016) voyait la troupe menée par le guitariste et compositeur Olof Mörck renouveler intelligemment sa formule en étendant le spectre de ses influences, laissant derrière lui une partie de sa composante metal. *Helix*, bien plus homogène et cohérent, renoue avec une certaine agressivité, les rythmiques et le chant extrême d'Henrik Englund Wilhelmsson se taillant au passage une part bien plus importante. On constate aussi une évolution dans les sonorités électroniques, qui s'éloignent de l'esprit « dance des années 90 » qui imprégnait les deux premiers opus et se rapprochent d'une esthétique contemporaine, avec moins de mélodie et plus de saccades (« 365 », « My Haven »). Les voix subissent le même traitement et sont fréquemment passées sous filtre, Wilhelmsson (caution « rebelle » du combo), au flow impressionnant, se rapprochant de plus en plus d'un rappeur (le morceau « GG6 » fait carrément office d'ode en son honneur ! Heureusement que le ridicule ne tue pas…). Ce cinquième méfait permet aussi de faire connaissance avec Nils Molin (Dynazty), préposé aux voix claires en remplacement de Jake E. (parti s'amuser chez Cyhra en compagnie de l'ex-In Flames Jesper Strömblad), dont la performance évoque parfois Meat Loaf (!). Bémol à souligner, et à quelques exceptions près (« 365 », « Dream »), cet opus contient moins de mélodies « qui squattent et envahissent votre tête sans y avoir été invitées, et ce dès la première écoute » que de coutume. Hors de question de renier l'aspect divertissant de l'album, de minimiser le travail de production (aux petits oignons) ou de diminuer le talent des interprètes ou l'indéniable savoir-faire en présence (la maîtrise vocale d'Elise Ryd est tout bonnement ahurissante). Cependant, vous comprendrez qu'il nous est difficile de statuer sur cette « chose » que certains vont adorer et qui va en faire hurler d'autres, et que nous ne parvenons tout simplement pas à appréhender comme un disque de « metal ». Chers amis, vous voilà prévenus. A vous de trancher !

FRANÇOIS BLANC **5**

MON ALBUM DU MOIS par CHARLELIE ARNAUD

BLACK BOMB A

Black Bomb A
(Verycords/Warner Music)
Crossover
Sortie : 12.10.2018

Au fil des années, Black Bomb A, qui venait du punk/hardcore, s'est très ouvertement « métallisé », au point d'en être rendu aujourd'hui à croiser régulièrement le fer avec des groupes de metal extrêmes tels les valeureux Benighted. Le chant d'Arno n'est pas étranger à cet état de fait : le bonhomme en a gros dans le gosier et brame avec un aplomb non feint. Et musicalement, ça suit : la section rythmique Jacou *(basse)*/RV Coquerel *(batterie)* a rarement sonné de façon aussi compacte. Globalement d'ailleurs, cet album est l'illustration parfaite du « *less is more* » : pas de chichis, pas de minauderies, juste un bon coup de boule pour montrer qui est le patron. Le choix de ne pas donner de titre à l'album (autre que le patronyme du groupe) est tout sauf anodin. « Arrogance », qui ouvre les débats, porte méchamment bien son titre. Poun *(chant)* sonne toujours comme s'il était en pleine crise d'hystérie pendant que son collègue barbu renvoie la moitié des chanteurs de death metal à leurs manuels de *growl*. Si la majeure partie de l'album sent le cassage de nuque, quelques surprises sont au rendez-vous, à l'instar du refrain étonnamment mélodique de « Bulletproof » sur lequel le chant de Poun sonne presque féminin (ou comme du Geddy Lee (Rush), ce qui est parfois un peu la même chose, convenons-en). Mais c'est évidemment sur les brûlots courts et efficaces que le groupe fait merveille, tel ce « Kill Yourself » de deux minutes (qui n'est pas une reprise de S.O.D., mais pourrait avoir été signé par Agnostic Front). On ne va pas se mentir : si BBA assure carrément en studio, cette collection de nouveaux titres semble avant tout taillée pour la scène où le groupe est absolument inattaquable (sa prestation au *Hellfest* 2018 nous l'a encore rappelé). Alors, hop hop hop, on sort le disque et on remonte dans son van vite fait pour aller renouveler son intermittence et, SURTOUT, pour fendre des gencives. Black Bomb A est quasiment seul sur son créneau en France, et cela s'explique sans mystère : qui, sciemment, voudrait tenter de gauler sa place à une telle machine de guerre ?

CHARLELIE ARNAUD **8**

AXXIS

Monster Hero
(Phonotraxx Records)
Hard rock/heavy metal
Sortie : déjà disponible

D'après les avis glanés ci et là sur le net ou recueillis au gré des rencontres, il semble qu'une bonne part du public d'Axxis n'ait pas partagé notre avis enthousiaste sur *Retrolution*, quatorzième album paru en 2014, recueil de (hard) rock sans prétention doté d'une pochette assez hideuse, mais fort en mélodies agréables et efficaces. A peine dix-huit mois plus tard, le quintet de Dortmund remet le couvert avec ce fameux *Monster Hero*, dont la dimension visuelle rappelle également certaines errances « artistiques » de la fin des années 80. Dès le départ, la chanson éponyme est un bon indice quant à l'orientation choisie sur cette nouvelle livraison : ce quinzième opus s'avère légèrement plus couillu que son prédécesseur, les guitares ayant repris un peu de muscle et de mordant. On songe même, au détour d'un riff ou d'un solo bien

troussé, à la séduisante tournure power metal adoptée au tournant des années 2000 (on se souvient de la découverte de *Paradise In Flames* et de l'époque où, en assurant l'ouverture de la grande tournée unissant Helloween à Gamma Ray en début d'année 2008, Axxis avait largement fait parler de lui et obtenu les faveurs d'un plus large public) ! Ainsi, ceux qui soupiraient d'ennui à l'écoute d'un *Retrolution* tranquille et léger trouveront certainement ici de quoi se consoler quelque peu. Pour la première fois dans l'histoire du groupe, Harry Oellers, fidèle au poste depuis 1990 et habituellement préposé aux claviers, a

écrit l'intégralité de l'album en compagnie du chanteur Bernard Weiss, et enregistré la totalité des guitares. Comme s'il respectait un cahier des charges bien établi, le quintet se fend de deux hymnes au rock'n'roll, sympathiques quoiqu'un peu trop classiques pour marquer durablement l'attention (« Rock Is My Religion » et « All I Want Is Rock »), et opte par ailleurs pour des sujets plutôt sérieux qui contrastent avec le côté léger et entraînant des mélodies choisies (« Love Is Gonna Get You Killed », « Firebird »). Si *Monster Hero* manque un peu de caractère et d'ambition, on notera un effort de variation des tempi et des sonorités de claviers, qui confèrent une personnalité plus marquée à quelques chansons choisies (le piano saccadé et les sonorités distordues du conclusif « The Tragedy Of Mr. Smith », aux soli très typés power metal, les nappes de « We Are Seven » dont la rythmique de guitare évoque l'Accept du milieu des années 80) et rendent l'écoute plus agréable. Plus varié qu'il n'y paraît aux premières écoutes, ce disque ne possède pas le caractère presque ingénu de son prédécesseur, aux mélodies si évidentes qu'elles en semblaient presque candides, mais a pour lui des sections instrumentales et des lignes de chant plus élaborées, ainsi que des rythmiques plus proches du metal. Un fort bon moment encore une fois et un ajout plus qu'honorable à la longue et riche discographie de la formation teutonne.

FRANÇOIS BLANC **7**

BEHEMOTH

I Loved You At Your Darkest

(Nuclear Blast/PIAS)

Death black metal

Sortie : déjà disponible

The Satanist (2014), le dixième et précédent effort de Behemoth, couronnait l'apogée stylistique du groupe et est même aujourd'hui considéré par beaucoup comme l'un des meilleurs albums de metal extrême de ce 21ème siècle (rien que ça) ! Au point qu'à une époque où les groupes délivrent l'intégralité d'un disque classique de vingt ans, c'est l'ensemble de ce nouvel opus que le groupe a déroulé sur sa dernière tournée. S'il était donc une chose à craindre du côté des Polonais, au moment d'écrire un nouveau chapitre, c'était une

MON ALBUM DU MOIS par EMMANUEL HENNEQUIN

BLOODBATH

The Arrow Of Satan Is Drawn

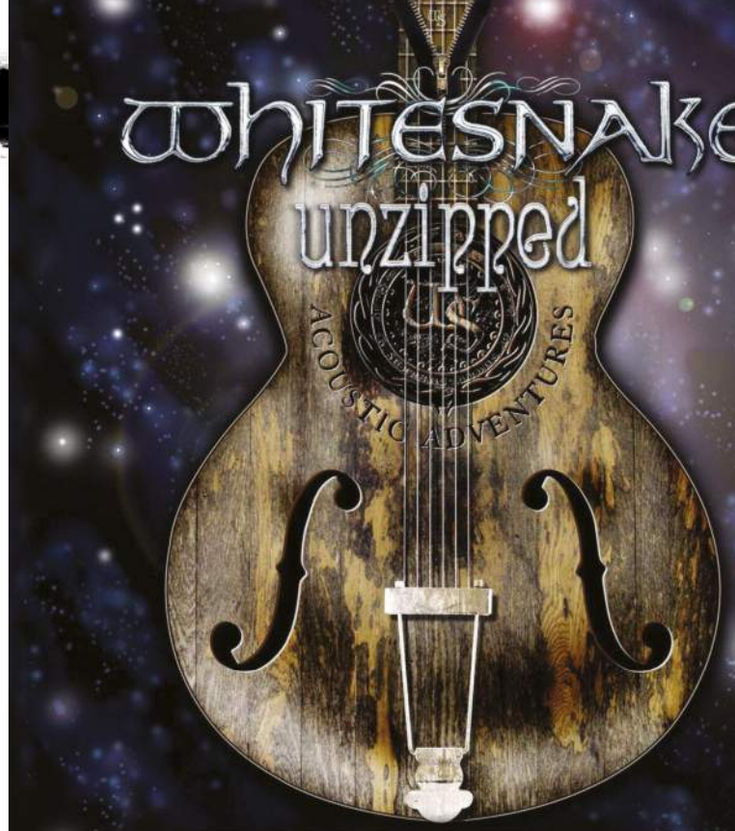
(Peaceville/Wagram)

Death metal

Sortie : 26.10.2018

Si on s'arrête à la devanture, on se dit que la fusée a plusieurs étages. Anders Nyström et Jonas Renkse (par ailleurs leaders du *spleenesque* Katatonia), sont à l'étage du haut. Ils pilotent le bousin. Les deux pépères dédient ce projet à leurs bas instincts, depuis le début : c'est du death metal, du vrai. Une histoire de sang, de tripes. Attention aux passions *vegan*. Ils gouvernent, donc, ce qui veut aussi dire qu'ils s'entourent. A l'étage inférieur de la fusée se trouveraient donc, a priori, des exécutants. Vu de la sorte, Bloodbath se résumerait à un groupuscule de chasseurs de têtes recrutant pour eux-mêmes. Mais les choses sont toujours moins simples que ce qu'on imagine. Bloodbath ne se réduit pas à un régime autocratique dans lequel l'étage du haut enverrait ses directives aux grouillots du dessous. S'amuser et échanger reste au fond plus important que d'afficher un super *line-up*, même s'il est toujours super au final. Un petit cœur bat sous les poitrails de nos héros, et leur agence d'auto-intérim, quoiqu'exigeante, recrute les copains d'abord. Et les grands noms arrivent comme ils repartent tout au long de cette histoire de camaraderie. Derniers potes enrôlés par les deux pilotes suédois : un nouveau guitariste en 2018, Joakim Karlsson (Craft), et cinq ans avant lui, Nick Holmes de Paradise Lost, au chant. En 2018, Nick reste au front de ce gang pro du hobby death. Le hobby est abordé de manière sérieuse, et c'est ce qui fait la qualité de la plupart des disques de Bloodbath. La production ne lésine pas, et celle de *The Arrow Of Satan Is Drawn* (enregistré avec Daniel Liden) est typée. Si Mikael Åkerfeldt (Opeth) a marqué l'histoire du super-projet, Nick Holmes semble bien gérer la pression. Il a passé la période d'essai, et la cohésion du groupe actuel est plus forte que sur *Grand Morbid Funeral* (2014), quoique Blooodbath ait changé de guitariste. Nick *growle*, et l'ensemble des compositions fait bloc. Il y a là un feeling de groupe et une épaisseur noire à faire pâlir tout bon death *freak*. Le duo rénové de guitares, lui, fait preuve de santé : feeling black/heavy flamboyant, par exemple, sur le puissant « Deader », et charge écrasante en mid-tempo sur « Morbid Antichrist ». Bloodbath cause en plus de choses sérieuses. Les thématiques abordées comprennent les aberrations mêlées du capitalisme et du consumérisme. Au menu aussi : notre appétit d'immédiateté et de reconnaissance, principaux terreaux du succès des réseaux sociaux (traduction : le gargouillis perpétuel de la médiocrité humaine, grande maîtresse de l'espace virtuel mondial). La connexion permanente te donnait l'impression d'exister plus fort ? Sois smart et range ton *cell* : Bloodbath remet ta pendule à l'heure tout au long d'une série de compositions radicales, archi-stylées et ponctuellement bonifiées par plusieurs invités au chant. Il y en a trois voix sur « Bloodicide » : celles de Jeff Walker (Carcass), Karl Willetts (Bolt Thrower) et John Walker (Cancer). Le résultat enthousiasme : voici un disque acerbe, gras et sans doute le mieux tenu de Bloodbath depuis *The Fathomless Mastery* (2008). Nick Holmes a trouvé sa place, et son *growl* se tient mieux que jamais. Une tradition respectée, une collection de brûlots. Un groupe en vie.

EMMANUEL HENNEQUIN **8**



LEURS MEILLEURS TITRES UNPLUGGED ENREGISTRÉS CES 20 DERNIÈRES ANNÉES !

COFFRET SUPER DELUXE LIMITÉ 5CD+1DVD

INCLUS SUR 5 CD

des raretés et de nombreux inédits live et studio,

un nouveau mix du concert unplugged 'Starkers in Tokyo' de 1997,

des démos inédites de David Coverdale

& SUR LE DVD

des performances unplugged filmées à travers le monde entre 1997 et 2015

Autres formats disponibles :
Éditions 2CD Deluxe* / Double Vinyle* / CD simple
*Dans ces éditions : 11 titres rares et inédits & 'Starkers in Tokyo' (1997)

SORTIE LE 19 OCTOBRE

WARNER MUSIC FRANCE

tentative de capitaliser sur la formule qui leur a apporté tant de reconnaissance (la formation n'a probablement jamais été aussi populaire que ces dernières années). Heureusement, Nergal *(guitare, chant)*, revigoré par son expérience solo au sein du très folk Me And That Man, a eu l'intelligence de ne pas regarder dans le rétro et de s'abandonner totalement à son inspiration. Car cela s'entend, *I Loved You At Your Darkest* est un témoignage d'une sincérité totale, de la même manière que l'était son prédécesseur. Et si le côté blasphématoire de supermarché se décèle davantage sur cet album que par le passé et peut prêter à sourire (« God=Dog »), le fait est que le trio excelle néanmoins toujours autant dans son expression musicale. Car la bête s'oriente cette fois vers un propos plus atmosphérique, mais également plus influencé par le

MON ALBUM DU MOIS par PHILIPPE LAGEAT

CLUTCH

Book Of Bad Decisions

(Weathermaker Music)

Rock

Sortie : déjà disponible

Un aigle qui tourne le dos. Clutch essaierait de nous dire quelque chose sur la politique actuelle de son pays que ça ne m'étonnerait pas, mais là n'est pas l'essentiel. L'essentiel, c'est la musique, et de ce côté-là, nous sommes vernis. Comme toujours, il est vrai, mais probablement plus encore que d'habitude. Machine, qui avait superbement produit *Earth Rocker* (2013) et *Psychic Warfare* (2015), avait demandé au groupe d'aller à l'essentiel en raccourcissant ses compos et en optimisant ses refrains. Et ça l'avait fait grave ! Mais ce qu'on aime, entre autres, chez Clutch, c'est que voilà un groupe qui n'aime pas se reposer sur ses lauriers et n'est jamais aussi à son aise que lorsqu'il se remet en question *« juste ce qu'il faut »*. L'idée de génie est d'avoir fait appel à Vance Powell (Red Fang, Seasick Steve, The White Stripes) car ce dernier s'est ici surpassé, parvenant – bel exploit ! – à reproduire sur album ce dont Clutch, véritable animal de scène, est capable en *live*. Sa production magique et délicieusement vintage nous projette illico presto dans la salle de répétitions du groupe, à quelques centimètres à peine des musiciens. C'est bien simple, on entend carrément les amplis grésiller. Pour un peu, on tendrait les bras qu'on aurait la gratte de Tim Sult, qui racle et renâcle littéralement, entre les mains (« Gimme The Keys », qui raconte une galère survenue au groupe sur la route, ouvre l'album en fanfare comme « X-Ray Visions » et « Earth Rocker » en leur temps, le mega *groovy* « Book Of Bad Decisions », et… tout l'album en fait !). Très franchement, difficile de trouver les mots tant ce disque est sublime, de par sa production, on vient de le dire, mais aussi de par la qualité supérieure des musiciens, cette hargne dans le chant d'un Neil Fallon totalement habité, cette incroyable aptitude à *groover* tout en variant les plaisirs, sans jamais oublier les anciens : ainsi, par exemple, « Spirit Of 76 » – tout est dit – fleure bon le stoner dopé par un clin d'œil au « Iron Man » de Black Sabbath, tandis que « In Walks Barbarella », tuerie absolue de swing, ramène tout droit aux géniaux Funkadelic et Parliament avec sa section de cuivres et – impossible de ne pas répéter ce mot encore et encore dès qu'il s'agit de Clutch – ce *groove* irrésistible auquel même un calamar mal embouché ne saurait résister. Merveilleux ! Probablement le meilleur titre de cet opus qui n'en manque pas ! Black Sabbath est encore mis à l'honneur sur « A Good Fire », Fallon racontant, dopé par une réverb qui lui sied à ravir et une foi jamais mise en défaut, sa « première fois », sa découverte du groupe de Birmingham. « Vision Quest », boosté au piano, « Ghoul Wrangler » et le speedé « Weird Times » renvoient au Clutch le plus direct, alors que « Sonic Counselor » n'est autre qu'un *« merci »* adressé du fond du coeur aux fans. Comme toujours, la paire rythmique Jean-Paul Gaster *(batterie)*/Dan Maines *(basse)* est irréprochable, suintant le… *groove* (on y revient !) par tous les pores avec une apparente facilité à même de dégoûter tout musicien qui se croirait « arrivé ». Quand on chiale devant tant de brio, de musicalité et de sincérité, on découvre encore un « Emily Dickinson » mélancolique aux relents *southern rock* (transfiguré par un orgue *Hammond* très présent sur l'ensemble du disque et dont on se prend à rêver qu'il puisse être de retour sur scène à l'occasion des prochains concerts), mais aussi « Hot Bottom Feeder », sa slide, son petit motif de guitare à la Unida, et ce son vintage ramenant tout droit au « Baby Please Don't Go » originel de Big Joe Williams (1935 !!!). Et puis, il y a le final, « Lorelei », titre hanté sur lequel Fallon se fait plus grave, apportant une nouvelle couleur (un gris très foncé) à la palette déjà très étendue du groupe. Enfin, parlons de « How To Shake Hands », inspiré par le « Johnny Lee Hooker For President » de Ry Cooder (mais qui n'en est pas une reprise) qui voit Neil exposer son programme de futur Président des Etats-Unis, promettant notamment de *« mettre Jimi Hendrix sur les billets de vingt dollars ! »*. Voilà qui est parlé ! Franchement, des albums comme ça, aussi brillants, il n'en sort pas tous les ans. Jetez-vous dessus si vous ne connaissez pas Clutch, il est évident que vous vous le passez déjà en boucle si vous êtes fan. Et venez voir ce groupe 500% authentique – une espèce en voie de disparition – sur scène où, incapable de mal faire, il rayonne tel un soleil rock brûlant. Vous ne le regretterez pas. Neil Fallon pour président ! Ce nouvel album comme hymne universel !

PHILIPPE LAGEAT **9**

hard rock (le riff principal de « If Crucifixion Was Not Enough » rappelle de façon assez amusante le rock de... Louise Attaque ! Si, si ! Ecoutez bien !), sans perdre l'agressivité propre au black metal. L'écriture est très efficace et intelligente, l'accroche omniprésente, tout en proposant un ensemble subtilement arrangé et des structures variées. Et la production, signée Matt Hyde (Slayer, Children Of Bodom) et Tom Baker (Megadeth, Judas Priest, Pantera, Ministry) est un modèle de puissance dévastatrice et de redoutable précision. Nergal considère

cet album comme plus « musical » que ses prédécesseurs... et c'est plutôt vrai. Surtout en ce qui concerne la deuxième moitié de l'opus, la plus captivante car davantage portée sur l'atmosphère. En témoignent le chant clair de « Sabbath Mater », héritage direct de Me And That Man, et les incursions vocales plus variées d'un Nergal plus sûr de ses capacités que jamais. Là où les premiers chapitres se chargent de nous abreuver de tubes (« Wolves Ov Siberia », « God=Dog »), on atteint réellement les sommets sur la fin de l'album, avec un « Havohej Pantocrator » à la mélancolie noire profonde, ou encore « We Are The Next 1000 years » et son superbe pont instrumental. Plus affûté et pointilleux que jamais, Behemoth propose là le meilleur travail qu'il pouvait fournir après un *The Satanist* aussi marquant : un disque sincère, travaillé et inspiré, tout simplement. Si le côté « rebelle de 14 ans », renforcé par les sorties médiatiques toujours plus nombreuses de son leader, semble en agacer beaucoup, force est de constater qu'au point de vue strictement musical, Behemoth est toujours l'un des tauliers du « game » et enrichit encore sa noire collection d'une œuvre majeure.

GUILLAUME FLEURY **8**

MON ALBUM DU MOIS par STEPHANE AUZILLEAU

GRETA VAN FLEET

Anthem Of The Peaceful Army

(Universal)

Hard rock originel

Sortie : 19.10.2018

Cela fait bien longtemps que ça n'était pas arrivé, mais il y a apparemment, en 2018, au moins deux groupes de hard rock hyper clivants : Ghost, en qui les détracteurs ne voient qu'une resucée commerciale et donc forcément insincère de Blue Öyster Cult, tandis que ses adorateurs en vénèrent les compositions imparables, et Greta Van Fleet. Pour ces derniers, le débat, violent jusque dans les méandres de cette rédaction (Ghost ayant plutôt mis tout le monde d'accord en sa faveur chez nous), se focalise sur le point suivant : peut-on apprécier un groupe qui se rapproche autant de Led Zeppelin ? Après avoir publié un premier *EP* comprenant plusieurs reprises l'an dernier, le quatuor du Michigan nous propose son premier véritable album, ce qui pourrait faire avancer le débat. Dès les premières secondes de « Age Of Man », on se demande si on ne s'est pas trompé de vitesse de défilement, genre 33 Tours qu'on passerait par mégarde en 45 Tours, tant la voix de Josh Kiszka est haut perchée ! C'en est assez incroyable, et pour le coup, le garçon abandonne les sonorités d'un Robert Plant à qui on le compare systématiquement. Cette entrée en matière de six minutes voit le quatuor s'éloigner de Led Zeppelin... pour un temps. Car les deux titres suivants évoquent effectivement la bande à Jimmy Page, plus dans les guitares et le jeu de batterie que le chant d'ailleurs. Toutefois, globalement, ces dix titres, dont certains étaient interprétés en concert depuis quelques mois, permettent de constater clairement que si Greta Van Fleet continue à distiller un hard rock puisant ses racines dans le blues (« Moutain Of The Sun »), ses compositions expriment plus de personnalité, à l'instar de l'hypnotique et *groovy* « Lover Leaver (Taker Believer) » ou encore du formidable « Brave New World », qui ne s'aventure pas pour autant sur le terrain d'Iron Maiden. Et surtout, on ne peut que reconnaître le talent de ces jeunes garçons (âgés de 18 à 21 ans, il n'est pas inutile de le rappeler) pour nous émouvoir. Comment, en effet et par exemple, résister au trip proposé par le lancinant « Watching Over » ? La ballade « You're The One » est assez classique, avec néanmoins une utilisation de l'orgue qui lui confère de jolies couleurs. En conclusion, le très beau titre éponyme nous ramène au calme avec sa guitare acoustique, son tambourin, son côté folk (« façon *Led Zepelin III* » diront sans doute les esprits chagrins) et ses chœurs légers. *Anthem Of The Peaceful Army* ne lèvera sans doute pas toutes les réticences de ceux qui ne voient en Greta Van Fleet qu'une copie de Led Zeppelin (accessoirement, comme ces derniers ne sortent plus d'album studio depuis bientôt 40 ans, pourquoi ne pas apprécier ce qui nous est offert aujourd'hui ?), mais il se pose intrinsèquement en sacré bon disque de hard rock, gavé de classe et de feeling, comme il en sort peu dans une année.

STEPHANE AUZILLEAU **8,5**

High on Fire
ELECTRIC MESSIAH
8ÈME COUP DE MASSUE !
Produit par Kurt Ballou (Converge, Torche, Kvelertak)
Sortie le 5 octobre 2018

Une monstreuse décharge stoner/thrash/heavy qui électrocute le metal américain.
L'ombre de Lemmy, la clope au bec, plane sur ce disque qui sent la boue et le sang.
A VOIR EN CONCERT AVEC ENSLAVED
16/10 – Paris / La Machine

skyharbor
SUNSHINE DUST
NOUVEL ALBUM
Produit par Forrester Savell
(SikTh, Karnivool, Animals As Leaders)

SORTIE LE 7 SEPTEMBRE 2018
Et si le nouveau souffle du metal progressif venait de New Delhi ?
Avec ce 3ème album, cette formation indienne s'inscrit dans la lignée de Tesseract, Oceansize ou The Butterfly Effect.
A suivre de très près...
eOne

COHEED AND CAMBRIA

Vaxis – Act 1: The Unheavenly Creatures

(Roadrunner Records/Warner Music)

Metal progressif

Sortie : déjà disponible

Avec *The Color Before The Sun*, paru il y a déjà trois ans, Coheed And Cambria assumait sa mue, passant d'un groupe de metal progressif à une formation de rock indépendant. Des titres quasi-pop, des ambiances reposées et des structures simples, voilà ce que nous réservaient Claudio Sanchez et ses acolytes en lieu et place des habituelles compositions complexes et déchaînées qui avaient fait leur réputation. Une pause sûrement utile et salvatrice pour les Américains (et inspirée par la paternité du chanteur/guitariste comme il l'expliquait en interview à l'époque), mais qui a sans aucun doute laissé sur leur faim bon nombre de fans, tant elle s'apparentait à un

« caprice » hautement personnel de leur part. En annonçant leur signature sur *Roadrunner*, nous n'avions que peu de doutes sur le fait que ces derniers reviendraient à leurs premières amours, et encore moins lorsque le titre de leur premier album sur ce label a été annoncé : *Vaxis – Act 1 : The Unheavenly Creatures*. Titre à tiroirs et histoire de science-fiction alambiquée ? Plus aucun doute n'était permis sur la « marchandise » ! Le principal « obstacle » est ailleurs et réside dans la densité de celle-ci : avec plus de 70 minutes pour quinze titres, cette musique si caractéristique proposant finalement assez peu de variations, il est difficile de prendre ses marques. Une fois domestiquée, la bête révèle pourtant bien des merveilles, à commencer par quelques morceaux qui seront des futurs classiques du groupe : on pense au lancinant et lyrique « Queen Of The Dark » ou encore au trépidant « It Walks Among Us » et à sa double grosse caisse sur la dernière reprise du refrain qu'on se désespérait d'entendre à nouveau chez Coheed. Idem avec la voix à la Geddy Lee (Rush) de Sanchez, qu'on n'avait pas entendu aussi habité depuis longtemps, et la qualité des mélodies, souvent en harmonie « à la Maiden », elle aussi au rendez-vous. On aboutit à la même conclusion sur les premiers extraits parus en amont de la sortie de l'album, à commencer par « The Dark Sentencer » et « The Gutter » et ses guitares stridentes en mode *natural harmonics* tout droit issues du classique *Good Apollo, I'm Burning Star IV, Volume One : From Fear Through The Eyes Of Madness* (2005). Les Américains s'autorisent quelques digressions, à l'image de ces passages au piano ou *ambient*, avec des rappels de thèmes, qui donnent sa cohérence à l'album, ou « The Pavillion », quelque part entre Rush et Tears For Fears en mode *mid-tempo* et tricotages de guitares années 80. Histoire de varier un peu le propos, les gaillards s'autorisent à piocher dans leur plus lointain passé, comme sur « True Ugly » ou « Old Flames » qui nous rappelle que « CoCa » a été un jour « emo-quelque chose », avec son refrain gai empli de chœurs. Le décorum qui entoure la musique est également pour le moins sophistiqué, à commencer par le scénario mettant en scène des personnages et des rebondissements, à l'image d'un jeu vidéo à la *Mass Effect* qui poursuivrait la saga des *Armory Wars* écrite par Sanchez (et, cette fois, développée en coopération avec sa femme, Chondra Echert, également écrivaine de *comic books*). Idem pour l'édition spéciale du disque avec ses illustrations du dessinateur Chase Stone et son masque de créature en taille réelle ! Une chose est certaine : avec *The Unheavenly Creatures*, le groupe ressemblerait presque à un politique déchu en pleine période de reconquête électorale, mettant en avant tous les codes qui l'ont fait connaître. Un programme très généreux pour ses électeurs, mais tellement ambitieux que cela le dessert parfois car il faut bien une dizaine d'écoutes pour commencer à discerner chaque morceau et réaliser alors que ce disque est ce que Claudio Sanchez a pondu de mieux depuis le splendide *No World For Tomorrow* (2007)... On espère qu'il permettra au groupe de revenir en campagne dans nos contrées et, plus généralement, dans cette Europe continentale parfois délaissée au profit de la seule Grande-Bretagne ces dernières années.

DJUL **8**

DEAD LETTER CIRCUS

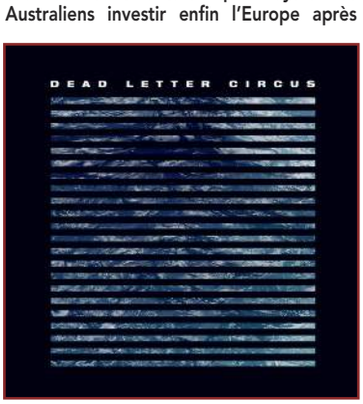
Dead Letter Circus

(BMG)

Rock progressif et alternatif

Sortie : déjà disponible

La première rencontre entre Dead Letter Circus et son public français a eu lieu en octobre 2016 dans la petite salle du *Gibus*. Une première date dans notre pays, tout comme un paquet d'autres lors de cette tournée continentale qui voyait les Australiens investir enfin l'Europe après



une carrière pourtant bien remplie. Car dans son pays, DLC est un groupe qui compte et qui ouvre régulièrement, entre ses tournées en tête d'affiche, pour des pointures comme Muse et Linkin Park, ou encore tout récemment Prophets Of Rage. Faute d'une maison de disques sur notre continent, le groupe est resté un secret trop bien gardé, mais c'est désormais de l'histoire ancienne, cet album éponyme semblant marquer un second départ, du moins pour sa carrière hors de ses frontières. On sentait le chanteur Kim Benzie impatient de signer un deal mondial avec *BMG* lorsqu'il en parlait à demi-mot après son premier concert hexagonal. Pour le reste, la formation de Brisbane se tient aux ingrédients de sa formule : rythmique énergique hachée menue, guitares qui se superposent façon mille-feuille, chant haut perché aux petits oignons, le tout enrobé d'une bonne couche de rock/metal « alternatif » et saupoudré de rappels aux compatriotes de Cog et Karnivool. Voici une recette déjà employée par bon nombre de membres de cette scène progressive *aussie* dont nous parlons si souvent, ne serait-ce que le mois dernier (*The Last One* de Circles). Mais Dead Letter Circus dispose sans nul doute d'un potentiel commercial plus important, évitant la noirceur ou la complexité du propos, et lui préférant l'efficacité d'un Linkin Park ou d'un Biffy Clyro. Des titres aussi immédiats que « Running Out Of Time » et « The Real You », au refrain instantanément mémorable, témoignent du fait que le groupe n'a pas perdu cette « patte ». Sur ce dernier point, les entrelacs de guitares de la paire Clint Vincent/Luke Palmer font merveille et sont toujours au cœur du propos, passant de riffs saccadés à des séries de gammes en

NOTRE AUTRE ALBUM DU MOIS
par PHILIPPE LAGEAT & MORGAN RIVALIN

MASS HYSTERIA

Maniac

(Verycords/Warner)

Plus que du metal ©

Sortie : 26.10.2018

Depuis plusieurs albums (*Failles*/2009, *L'Armée Des Ombres*/2012 et *Matière Noire*/2015), Mass Hysteria a indéniablement musclé son jeu et drapé son metal d'un noir de suie. Bien lui en a pris si l'on en croit le succès remarquable de son précédent opus qui l'a vu tourner jusqu'à plus soif dans des salles blindées et dans tout ce que la France compte de festivals rock et metal. Succès auprès des critiques, donc, mais aussi et surtout succès auprès d'un public rejoint par de nouveaux adeptes davantage séduits par ce Mass musculeux que par l'Hysteria positive des premières années. On imagine donc sans mal la pression que nos gaillards ont ressentie au moment d'attaquer ce *Maniac* forcément attendu. Une pression qui a visiblement affecté le chanteur Mouss, ainsi qu'il le confie dans « Reprendre Mes Esprits » (en écoute exclusive sur notre *sampler* du mois) qui ouvre ce nouvel opus à 300 à l'heure. *« Ça va... aller / ça va, ça va... aller »* tente-t-il de s'auto-persuader tandis que Rapha, sans conteste l'un des principaux vainqueurs de cette neuvième livraison studio, fracasse son kit avec une incroyable conviction. Une entrée en matière au moins aussi brutale que « Chiens De La Casse » en 2015. La suite est au diapason, « Ma Niaque » (qui porte bien son nom), qui dure lui aussi moins de trois minutes, s'avérant éminemment *slayerien* (ce break !) avec sa passe de deux au moment du solo. Plus loin sur l'album, « Chaman Acide » (la « minute politique » de Mouss), speed et riffu, lorgne vers Slipknot niveau guitares, tandis que « Nerf De Bœuf » rend hommage au Jeff Hanneman (Slayer) de « Behind The Crooked Cross » en se faisant menaçant, mais *groovy*, avant une nouvelle accélération à 3'10 le temps d'une passe d'armes entre Yann et Fred, accélération thrash rappelant le « Vector Equilibirum » de *Matière Noire*. *Bam, bam, bam, boum, boum, BOUM,* « Se Brûler Sûrement », avec batterie militaire et gros *samples* emphatiques de chorale sombre, enfonce encore le clou, Mouss hurlant à la lune comme un pitbull écorché vif : *« Prenons feuuuuuuu !!! »*. Que tout cela va faire des dégâts en concert ! Même constat avec un « L'Antre Ciel Ether » plus lourd et répétitif qui célèbre le tout-puissant dieu Riff et n'est autre qu'une ode aux fans, ce public qui n'a jamais lâché le groupe, même dans des périodes moins fastes : *« Nous fais pas chier avec un coin VIP, notre coin VIP, c'est le pit ! »*. « Arômes Complexes » est doté d'un son énorme qu'on croirait taillé *« à la hache de guerre »*. Impossible de ne pas applaudir le remarquable travail de Fred Duquesne qui a probablement donné au groupe sa plus belle production à ce jour. Gros son, *samples* omniprésents, puissance et/ou vélocité, *Maniac* s'inscrit indubitablement dans la droite lignée de *Matière Noire*, mais sous ses apparences de « gros dur », il laisse toujours une place importante, prépondérante même, à la mélodie (trois, quatre écoutes, et l'on connait tous les morceaux par cœur. Bravo Yann – principal compositeur du disque – pour ça !) et au flow caractéristique d'un Mouss poussé dans ses derniers retranchements, mais qui s'en sort superbement. Outre Slipknot (un peu), Machine Head (juste sur l'intro de « Partager Nos Ombres »), Slayer (beaucoup), les musiciens font aussi des clins d'œil à cette scène hardcore qu'ils aiment tant, voire à Rammstein (la dernière minute bulldozer de « Partager Nos Ombres » avec ses *samples* étouffants). On a même droit à un accordéon en introduction et en clôture d'un « Derrière La Foudre » au refrain lumineux ! Tout s'achève par un instrumental électro sombre et violent, « We Came To Hold Up Your Mind », faisant un clin d'œil au *Pulp Fiction* de Tarantino et qui surprend, certes, sans pour autant choquer. Bref, une bien belle entrée en matière pour le nouveau bassiste Jamie que ce *Maniac* au moins aussi réussi que son prédécesseur, n'importe laquelle de ses chansons pouvant prétendre exploser sur scène. Ce qui n'est pas peu dire. A force de chercher l'inspiration, Mouss a fini par la trouver. A vous maintenant de partager leurs ombres !

PHILIPPE LAGEAT **8,5**

roue libre et s'échangeant la balle à envi, à l'image d'un « Change » aérien taillé pour les stades, ou de « Trade Places » avec son petit côté 30 Seconds To Mars des débuts. Si le contenu est globalement explosif et frénétique, il se veut aussi plus varié et diversifié que par le passé (on pense en particulier au trop monolithique *The Catalyst Fire* paru en 2012). « We Own The Light » et « Heartline » ralentissent par exemple la cadence et se font plus paisibles, permettant au bassiste Stewart Hill de se faire entendre sur les couplets. Quant à Benzie, son timbre ne fera pas l'unanimité et en irritera certains, mais les autres se régaleront de ses vocalises limpides, jusqu'au final « Home » sur lequel il démontre l'étendue impressionnante de son registre. Même si *Dead Letter Circus* n'est pas à la hauteur des incroyables débuts du groupe (*This Is The Warning* paru en 2010 et les EPs qui l'ont précédé), il tient bien sa place dans la discographie du combo et constitue une excellente porte d'entrée qui lui permettra, on l'espère, de visiter à nouveau nos contrées devant une audience moins confidentielle cette fois-ci.

DJUL **7,5**

DISTURBED

Evolution

(Reprise Records/Warner Music)

Metal alternatif

Sortie : 19.10.2018

Un album nommé *Evolution*, une pochette qui met en scène le mélange d'une chaîne d'ADN et de chaînes en bonne et due forme… Je sais pas vous, mais moi, j'ai comme l'impression qu'on cherche à me faire passer un message ! Disturbed essaierait-il de nous dire qu'il va briser ses chaînes tout en restant fidèle à ses racines ? Une sorte d'incarnation musicale du « meilleur des deux mondes » ou encore du bon vieux « le beurre et l'argent du beurre » ? Fin du « suspense » : c'est exactement ça. Même si le groupe de Chicago, auréolé de pas moins de quinze Disques de Platine rien qu'aux USA (excusez du peu !), semble en

avoir un peu marre qu'on lui parle tout le temps de sa reprise du « The Sound Of Silence » de Simon And Garfunkel (son plus gros succès radio depuis la sortie, en 2000, du *single* « Down With The Sickness »), force est de constater que ce morceau a eu un impact sur *Evolution*. Ce septième album, c'est quasiment 50% de titres acoustiques qui, comme « The Sound Of Silence », mettent particulièrement en valeur la voix de David Draiman, un chanteur trop sous-estimé et caricaturé. Lui-même blague souvent que, sur sa tombe, figurera certainement l'inscription « *Oh wah ah-ah-ah !* », en écho à la célèbre onomatopée de « Down With The Sickness ». Il n'est que justice qu'en 2018, des morceaux comme « A Reason To Fight » permettent de voir que le *frontman* est l'un des meilleurs chanteurs de la scène rock/metal US. Ce titre qui parle d'addiction et de dépression est tout aussi réussi sur le fond. Ce n'est sans doute pas seulement parce que l'automne est là qu'on sent son dos parcouru par un frisson… Ces compos acoustiques permettent également à Dan Donegan de dévoiler une autre facette de son jeu de guitare sur des soli évoquant les Eagles (« Hold On To Memories » ou encore « Already Gone », titre sur lequel David Draiman la joue gothique). On pense aussi à Yes, puis à Deep Purple sur le très réussi « Watch You Burn » doté d'un « pont de cordes » à la « Perfect Strangers ». Ces compos acoustiques sont si réussies que leurs camarades électriques marquent un peu moins l'auditeur en comparaison. « Are You Ready », titre aux faux-airs de « Liberate », est toutefois on-ne-peut-plus efficace, et « No More » se révèle doté d'un refrain de grande qualité comme Disturbed en a le secret. A la fois électrique, acoustique et éclectique, *Evolution* est un disque globalement très réussi que tout fan de Disturbed se doit d'écouter attentivement. Amateurs d'éclectisme, chaussez vos baskets et partez donc vous procurer ce disque ! *(P.S. : retrouvez dans les bonus une superbe version live de « The Sound Of Silence » chantée en duo avec Myles Kennedy. Du grand art !)*

MORGAN RIVALIN **8**

DRAGONLORD

Dominion

(Spinefarm/Universal)

Black/thrash metal symphonique

Sortie : déjà disponible

Il est amusant de constater que si les musiciens européens portent généralement leur regard de l'autre côté de l'Atlantique pour y trouver l'inspiration en matière de thrash ou de death metal, l'inverse est généralement vrai lorsqu'il s'agit de black, les références les plus incontournables étant issues du Vieux Continent, et notamment de Norvège. Connu pour ses années de service au sein de Testament, le guitariste Eric Peterson (seul musicien à avoir joué sur tous les albums du groupe, aux côtés du chanteur Chuck Billy) n'a jamais caché son penchant pour le black symphonique et a décidé, en 2000, de laisser libre cours à ses envies en fondant son propre groupe. Testament demeurant une priorité et l'agenda de ce ponte du thrash de la Bay Area étant ce qu'il est, il aura fallu attendre treize ans pour que Dragonlord retrouve le chemin des studios et offre un successeur à son deuxième méfait, *Black Wings Of*

DECEMBER

3rd VILLEURBANNE TRANSBORDEUR

9th PARIS LA MAROQUINERIE

Uncle Acid & The Deadbeats - Wasteland
RISECD/LP223

www.riseaboverecords.com

Destiny, qui avait beaucoup fait parler de lui à l'époque de sa sortie. Depuis, le *line-up* a été copieusement remanié, Peterson étant le seul musicien à être resté fidèle au poste. Le combo, qui évolue désormais en

trio (le jeune mais très talentueux Alex Bent de Trivium assure les percussions et Lyle Livingston, qui avait déjà pris en charge les arrangements de *The Formation Of Damnation* de Testament, est ici préposé aux claviers) n'a pas changé de formule et l'influence de Dimmu Borgir imprègne toujours autant son travail (les chœurs synthétiques et descentes de claviers de « Dominion » et « Serpents On Fire »). De même, on constate que l'initiateur du projet est attaché à une certaine vision du black mélodique tel qu'on le pratiquait dans les années 90, avec renfort d'atmosphères gothiques (la voix féminine de « Lamia »), descentes de piano véloce soutenues par un jeu de grosse caisse très rapide (« Northlanders ») et chant éraillé dans la plus grande tradition du genre. En revanche, le guitariste aurait mieux fait de suivre ses modèles en matière de production : le son, sec, net et précis, n'est pas d'une grande puissance (n'est pas Melechesh qui veut), mais s'avère en revanche d'une clarté totale, ce qui brise dans l'œuf toute possible création d'atmosphère, élément indispensable lorsqu'on parle de metal noir. Plutôt que de flotter dans l'éther des cieux ou d'explorer une forêt inextricable à la lueur blafarde d'une lune voilée, on reste désespérément à terre… De black, il n'est d'ailleurs pas toujours question ici, les influences heavy ou thrash prenant très souvent les devants (la deuxième moitié de « Serpents On Fire » rappelle totalement Testament, « Love Of The Damned », tranquille et tout en chant clair, évoque les ballades de Iced Earth ou de Nevermore), pour un résultat disparate, qui manque de cohérence. *Dominion* a certainement fait l'objet d'un travail de longue haleine, mais les montées de colère black sont trop communes pour développer leur potentiel (imaginez ce que Cradle Of Filth aurait pu faire d'un « The Discord Of Melkor » !) et les passages heavy ou thrash sont loin d'être suffisamment mémorables pour porter l'œuvre à eux seuls. Ce troisième album, malgré quelques très bons moments (les lignes de basse sont remarquablement créatives), donne finalement l'impression d'hésiter quant à la direction à emprunter, ce qui s'avère inévitablement frustrant. Dommage !

FRANÇOIS BLANC **6,5**

ACE FREHLEY

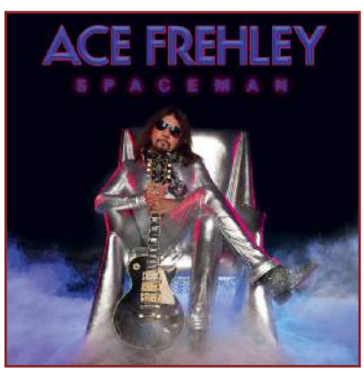
Spaceman

(eOne/Season Of Mist)

Hard rock

Sortie : déjà disponible

La sobriété favoriserait-elle la productivité ? Cette théorie, qui semble tout à fait plausible, se vérifie en tout cas chez Ace Frehley, qui a bien plus écrit et publié durant cette dernière décennie que durant les vingt années qui l'ont précédée ! Sobrement intitulé *Spaceman* (sur une suggestion de Gene Simmons, bassiste de Kiss avec qui le guitariste est actuellement en très bons termes), ce septième album solo (si l'on comptabilise la galette de 1978 et l'escapade menée sous le nom de Frehley's



MON ALBUM DU MOIS par BENJI

STEVE PERRY

Traces

(Fantasy/Concord/Universal Music)

Rock mélodique/R&B

Sortie : déjà disponible

Franchement, qui y croyait encore ? Depuis pas loin d'une dizaine d'années, de temps à autre, l'évocation d'un nouvel album solo de Steve Perry refaisait surface, avant de s'en retourner dans les profondeurs des abysses. Tant et si bien que le *come-back* de LA voix du rock mélodique des années 80 semblait de plus en plus improbable, sachant également que Monsieur Perry va fêter en janvier prochain rien moins que ses 70 ans. Et pourtant, 24 ans après son dernier opus solo, *For The Love Of Strange Medicine* (1994), et 22 ans après la sortie de *Trial By Fire* (1996), ultime disque de Journey avec son emblématique chanteur, Steve renaît de ses cendres. Pour notre plus grand bonheur. Car cette voix, qu'est-ce qu'elle nous avait manqué ! Alors, bien sûr, le temps a fait son œuvre, d'autant que, de son propre aveu, Steve n'a pour ainsi dire pas chanté pendant vingt ans : par moment, son organe vocal se veut un peu plus râpeux aujourd'hui, et il ne s'engage pour ainsi dire jamais dans ces acrobaties vocales aigues dont il nous régalait parfois durant ses années de gloire. Mais n'allez pas croire pour autant que Perry fait avec « les moyens du bord » car de beaux restes comme les siens, des milliers de vocalistes signeraient à l'aveugle pour s'en emparer. Et puis, ces « traces » de musique sont tout simplement belles : un concentré de pure émotion à fleur de peau, constitué des frissons de l'amour et du traumatisme de la perte de l'être cher. Alors, d'évidence, cet album ne transpire pas vraiment la joie de vivre, mais encore une fois, Steve nous touche au cœur avec cette dizaine de titres passant du rock mélodique (un peu) au R&B, à la soul et aux ballades (beaucoup). Autant vous prévenir d'entrée : point ici de hard rock mélodique ou d'AOR à la Journey des 80's. Par contre, le niveau musical, avec son air de ne pas y toucher, tutoie les sommets. Car Perry, durant les trois ans de gestation de ce disque, s'est entouré de la crème des *sessions-men* américains : entre Nathan East et Pino Palladino à la basse, et Josh Freese, Vinnie Colaiuta et Steve Ferrone à la batterie (dont les CV communs empliraient l'intégralité de cette page de magazine), autant dire que les rythmiques, dans quelque style que ce soit, sont juste parfaites. Quant aux guitares, elles sont principalement l'œuvre de Thom Flowers, le coproducteur de l'opus, également impliqué dans l'écriture de certains morceaux. Parmi ceux-ci, « Sun Shines Gray », coécrit avec Perry et John 5, le guitariste de 2wo, Rob Zombie et Marilyn Manson, qui signe ici, sans surprise, le titre le plus remuant du lot. « No Erasin' », premier *single* assez irrésistible, s'avère l'autre passage rock de ce disque dominé par les ballades. Dans ce domaine, « We're Still Here », « Most Of All » (rien que l'intro, pfff… bouleversant), « In The Rain », « You Belong To Me » et « We Fly » (dépouillée au possible) vous donneront votre dose d'émotions pour un bon bout de temps, dans des ambiances certes tamisées, mais assez différentes les unes des autres. Les plus R&B et soul « No More Cryin' » (au superbe solo de guitare « aérien ») et « Easy To Love », ainsi que la reprise toute personnelle du « I Need You » des Beatles forment le dernier brelan de ce *Traces* à ne pas écouter dans une période de grosse déprime un jour de pluie… Mais dont les éclairs de lumière jaillissant de l'âme de Perry vous réchaufferont le cœur. *Welcome back Steve* ! A noter que la version américaine du CD uniquement disponible via la chaîne de magasins généralistes *Target* (concurrent du géant *Walmart*) contiendra pas moins de cinq titres supplémentaires. De quoi justifier les frais de port odieux pratiqués par les postes américaines ? A vous de voir !

BENJI **8**

MON ALBUM DU MOIS par MORGAN RIVALIN

RISE OF THE NORTHSTAR

The Legacy Of Shi

(Nuclear Blast/PIAS)

Metal crossover

Sortie : 19.10.2018

Le plus nippon des groupes français est de retour… et il est pas content. Ça s'entend vite sur *The Legacy Of Shi*, deuxième album de Rise Of The Northstar qui, après une mystérieuse intro japonaise, cherche à mettre l'auditeur K.O. debout à grands coups de « Here Comes The Boom ». Déjà adopté par le public des festivals cet été, ce morceau va, c'est sûr, devenir un classique des concerts de ROTN. Il a le mérite de mettre d'emblée les points (poings ?) sur les « i » de « Rise » et de « Shi » et démontre que la production de l'album atomise tout. Aux manettes, Joe Duplantier, le *frontman* de Gojira, a fomenté depuis son studio new-yorkais une déflagration aux allures de tsunami sonore. Les graves pèsent aussi lourd que le lézard géant donnant son nom à son groupe, les guitares sont tranchantes comme des katanas, et le *flow* haletant de Vithia est vicieux comme un aller-retour de nunchaku. « *No compromise !* » hurle le chanteur sur « Nekketsu », un titre qui semble agglomérer les influences metal et hip hop du quintet. On y trouve aussi bien un refrain *groovy* qu'un passage riche en double pédale digne du « Heretic Anthem » de Slipknot pour un résultat qu'on pourrait être tenté de qualifier de… « Slip-hop ». Cet alliage de metal (thrash, hardcore, crossover et autres néo) et de vocaux rappés définit en tout cas bien *The Legacy Of Shi*, album hybride sur lequel Vithia déploie ses ailes et ose incorporer un grand nombre de *punchlines* françaises au milieu de ses traditionnels textes anglais. Un freestyle français en bonne et due forme est même présent à la fin de « Teenage Rage », juste avant que ROTN ne se lance dans un « Step By Step » plus mélodieux et accrocheur qui apportera un plus à ses futurs concerts. Que ceux que les mots « groovy » et « mélodie » effraient se rassurent : la puissance de feu du groupe à la bonne étoile est toujours de mise. Il suffit d'écouter « This Is Crossover » sur le *sampler* accompagnant ce magazine pour avoir un bel échantillon de riffs de bouchers et de chœurs virils présents ici aux côtés de gimmicks plus « légers » (le « *woop woop !* » récurrent de « Cold Truth ») et de plans qui donneront le sourire à ceux auxquels le « vieux » Slipknot manque (« All For One », rehaussé de *growls* caverneux). Attendu de pied ferme par les fans de ROTN, le successeur de *Welcame* (2014) réussit à transformer l'essai sans tomber dans la redite. Bel exploit de nos amis du peuple nippon ! Comme on dit au judo : ça sent le ippon.

MORGAN RIVALIN **8,5**

Comet durant la deuxième moitié des années 80) reprend là où *Space Invader* (2014) nous avait laissés. Au programme, un solide hard rock des familles illuminé par le jeu de guitare caractéristique du leader et ses lignes vocales gavées « d'attitude », en dépit de sa prosodie indolente et parfois monotone. Ce constat s'imposait déjà à l'écoute de *Origins*, recueil de reprises paru en 2016 et dont la suite ne devrait guère tarder : outre sa tendance à placer ses mélodies de chant et ses envolées instrumentales très en avant dans le mix général, l'As de l'Espace opte généralement pour des mid-tempi tranquilles, alors que certaines compositions gagneraient clairement à être interprétées avec plus de dynamisme. En dépit de son talent, l'âge de l'interprète se ressent quelque peu sur « Bronx Boy » et sur le sympathique quoique répétitif « Rockin' With The Boys », ainsi que sur les deux titres coécrits par Simmons (« Without You, I'm Nothing », sur lequel la basse du Démon ronronne comme il faut, et « Your Wish Is My Command », qui fleure bon le Kiss de la grande époque). Heureusement, cette relative mollesse s'atténue à mi-parcours, la deuxième moitié de l'opus étant plus directe et énergique. Communicative, la passion d'Ace rejaillit notamment sur un « Mission To Mars » porté par un riff plus nerveux et efficace, ainsi que sur la très belle reprise du « I Wanna Go Back » d'Eddie Money, plus foncièrement hard que l'originale. Comme de coutume, l'exploration spatiale s'achève avec un titre instrumental qui se termine sur une guitare se désaccordant progressivement (discret hommage au « Black Diamond » de Kiss ?). En fin de compte, *Spaceman* porte bien son nom et illustre avec pertinence plusieurs facettes de la personnalité de l'inénarrable gratteux : son talent étincelant aussi bien que sa nonchalance, son amour brûlant pour la guitare et pour le rock qui a forgé ses racines, autant que son attitude désinvolte et faussement détachée. On regrette simplement de ne plus éprouver ce sentiment d'urgence et de danger qui va souvent de pair avec l'innocence et l'exaltation de la jeunesse, quand tout reste encore à prouver. Mais quoi de plus normal, après tout ?

FRANÇOIS BLANC **7**

GOROD

Aethra

(Overpowered Records/Season Of Mist)

Death progressif

Sortie : 19.10.2018

Après avoir longtemps été le représentant officiel de la technicité extrême en France, Gorod a fini par laisser les autres courir devant pour prendre une tangente très intéressante, comme nous l'explique Julien Deyres *(chant)* dans les pages de ce numéro. Pour preuve, *Aethra* s'ouvre sur un « Wolfsmon » hyper *groovy* qui donne clairement des fourmis dans les pieds. Evidemment, le combo de Bordeaux ne s'est pas non plus métamorphosé en Danko Jones ou en *cover band* d'AC/DC, mais l'évolution est notable. Titres resserrés, plus immédiats, structures plus limpides... Même si le groupe sait encore faire parler la poudre, il la dilue davantage (le morceau-titre de l'album qui alterne violence pure et passages atmosphériques de toute beauté). Tout juste a-t-on droit à quelques réminiscences d'un passé encore proche (« The Sentry », l'intro de « Hina », notamment), aujourd'hui plus sporadiques que systématiques. De même, Deyres se révèle être un chanteur étonnamment versatile qui saute régulièrement du coq à l'âne (*growl*, chant black, voix hardcore... le gars est sur tous les fronts). Et puis, bien sûr, reste l'atout majeur du groupe : la force d'écriture de Mathieu Pascal qui ne cesse de se bonifier. Le gars tellement doué qu'on rêverait l'entendre se prêter à différents styles sur un album solo (d'autres guitaristes bien moins gâtés par la nature n'ont pas hésité à se livrer à cet exercice).

Aethra est une vraie réussite, et son concept ambitieux renforce encore l'intérêt qu'on peut y porter. Croisons les doigts pour que cet album parvienne enfin à hisser la formation au stade supérieur car Gorod est un groupe méritant qui ne souffre au final que d'un léger déficit d'image. *Dura lex sed lex* : le public n'aime pas beaucoup que les musiciens ressemblent à leur voisin de palier (Gorod n'est pas un cas isolé : Trepalium a subi le même sort durant des années). Il faudra bien un jour ou l'autre que tout le monde mûrisse et apprécie le trésor qui se trouvait sous son nez. En attendant, nous n'irons pas par quatre chemins : cette nouvelle livraison est une petite bombe, *technique-mais-juste-ce-qu'il-faut*, gavée de riffs excellemment écrits. *Go for it !*

CHARLELIE ARNAUD **8**

HARDCORE SUPERSTAR

You Can't Kill My Rock 'n Roll

(GAIN/Sony Music)

Hard rock

Sortie : déjà disponible

Après un *HCSS* (2015) qui revisitait les tous premiers morceaux de son existence, Hardcore Superstar varie encore les plaisirs avec un nouvel album qui s'éloigne clairement du sleaze. A l'écoute de *You Can't Kill My Rock 'n Roll*, il semble clair que le groupe suédois cherche à devenir le King, ou plutôt le Queen du hard rock'n'roll *made in* Göteborg. L'ombre du célèbre groupe anglais plane en effet sur plusieurs

LISTENABLE RECORDS
LISTENABLE.NET | SHOP.LISTENABLE.NET | REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK.COM/LISTENABLERECS

"CES REVITALISTES DU BLACK/DEATH SUEDOIS ENFONCENT LE CLOU AVEC CET ALBUM!"
HAMMER UK

THRON
'ABYSMAL'
LA CLASSE DE L'AMBIANCE DU BLACK / DEATH METAL NORDIQUE DES 90s AUX INFLUENCES DE DISSECTION ET MERCYFUL FATE!
DISPONIBLE EN CD AVEC ÉTUI / VINYLE ROUGE / DIGITAL - 05/10/18

BLOOD OF THE SUN
'BLOOD'S THICKER THAN LOVE'
UNE SUCCESSION DE HITS HARD ROCK ENRACINÉS DANS LE GROOVE DES 70s , AVEC UNE EXTRAVAGANCE DE MELODIES ET DE SOLOS TERRIBLEMENT ACCROCHEURS !
DISPONIBLE EN CD AVEC ÉTUI / VINYLE ROUGE / DIGITAL - 19/10/18

CARNIVORE
'RETALIATION'
UN ALBUM LEGENDAIRE OFFENSIF ET ULTRA PUISSANT DU HC/METAL NEW YORKAIS! (PRE TYPE O NEGATIVE)
COLOURED VINYL & DIGIPACK CD 26/10/18

OBITUARY
La discographie incontournable des légendes du Death Metal finalement disponible en éditions limitées digipack et vinyles couleurs!
'DEAD' POUR LA PREMIÈRE FOIS EN VINYLE! 28/09/18
'BACK FROM THE DEAD' 28/09/18
'THE END COMPLETE' 05/10/18

PRECOMMANDES EXCLUSIVES SHOP.LISTENABLE.NET

leforum

LA PLUS GRANDE DES PETITES SALLES !

LEFORUM-VAUREAL.FR

LE FORUM, BLD DE L'OISE, 95490 VAURÉAL (CERGY-PONTOISE)
AUTOROUTE A15 SORTIE N° 12, PARKING GRATUIT
RER A3 CERGY LE HAUT, BUS 34 SUD ARRÊT 'LA CROIX LIEU'
PTE DE LA CHAPELLE 35 MIN, POISSY 15KM, MEULAN 10 KM

01 34 41 93 20, LEFORUM-VAUREAL.FR
LEFORUM@MAA-CP.FR
TWITTER.COM/LEFORUMVAUREAL
FACEBOOK.COM/LEFORUMVAUREAL

Kroniks cd

passages de *YCKMRNR* (« Goodbye », par exemple), mais de nombreuses autres influences sont éparpillées « façon puzzle » tout au long du disque. Qui aurait cru qu'un jour, des nappes de claviers à la Faith No More (« Hit Me Where It Hurts ») seraient présentes sur un album de Hardcore Superstar aux côtés d'un refrain digne de Biffy Clyro (« You Can't Kill My Rock 'n Roll ») ou encore d'un « Baboon » aussi agaçant que le « Blame It On The Boom Boom » de Black Stone Cherry ? « *Buffoon* », « *balloon* », « *boom boom* » : le groupe y use et abuse de tous les mots proches de « *baboon* » qui lui sont venus par la tête… et c'est dans la nôtre que ce morceau horripilant finit vite par s'installer, signe qu'il est clairement accrocheur et que les compères peuvent considérer cette mission comme étant accomplie. Un solo à la GN'R traverse ce titre et d'autres morceaux de cet album dont le meilleur moment est sans doute cet « Electric Rider » délicieusement rock'n'roll, même si « Bring The House Down » ravira sans doute tout autant les amateurs de la facette plus « festive » de Hardcore Superstar, jamais le dernier pour propulser un hymne du genre et pour faire monter sur scène les trois-quart de son public. A mesure que ce onzième

MON ALBUM DU MOIS par DJUL

SHINING

Animal

(Spinefarm/Caroline/Universal)

Rock/metal barré

Sortie : déjà disponible

Un clip avec une grosse moto et des loups. Des couleurs fluo et criardes. Un lettrage années 80 quasi parodique. Et pas la moindre note de saxophone ! Shining se saborde ou se réinvente, mais il ne laissera pas indifférent avec *Animal*. On peut toutefois comprendre cette envie de changement. D'abord, parce que c'est dans l'ADN d'une formation qui a déjà eu plusieurs vies musicales (du jazz au rock, puis au metal, un parcours plus que rare, pour ne pas dire unique en son genre). Ensuite, parce qu'*International Blackjazz Society* paru en 2015 bouclait déjà bien la boucle de ce fameux *blackjazz*, courant dont Shining est à ce jour l'unique représentant. Place donc à des formats courts et des titres immédiats, empaquetés en 38 minutes chrono. Autre choc : entendre Jørgen Munkeby en voix claire à de si nombreuses reprises. On le savait très bon en vociférations fédératrices, mais on découvre son timbre nasillard (et parfois proche d'un M. Shadows d'Avenged Sevenfold !) sur les nombreux passages calmes ou plus pop proposés ici. L'entendre, plaintif, sur « When The Lights Go Out » et son couplet à la Axl Rose période *Chinese Democracy* (2008), ou sur le mélodramatique « When I'm Gone », surplombé d'orchestrations aux claviers, devrait suffire à savoir dans quel camp vous vous situez quant à cette transformation radicale. Idem avec la ballade finale, « Hole In The Sky », interprétée en duo avec la chanteuse Linnea Dale, dont la dernière partie à partir de 2'50 et son roulement de batterie à la Phil Collins constituent peut-être le seul moment vraiment *too much* de l'ensemble. Autre petit reproche envisageable, des références parfois trop présentes, de Biffy Clyro (« End ») à Muse (« Fight Song », au final proche du plagiat de « Knights Of Cydonia »). Attention toutefois : derrière cet enrobage sucré se cachent quelques moments sauvages, comme « Everything Dies », qui se rapproche le plus du précédent album, en format post-punk électronique. Des morceaux tels que « Smash It Up » et « My Church » donnent également le change et permettent de constater que les synthés remplacent les saxophones. Et le tout doit sans aucun doute à Marilyn Manson et NIN, sans surprise puisque la production est à nouveau gérée par Sean Beavan (qui a produit ces deux groupes…), cette fois épaulé par Kane Churko (Five Finger Death Punch, Papa Roach, etc.) : les deux compères ont tout compris à l'alliance des riffs de guitares et de claviers distordus qu'on retrouve chez bien des groupes ci-dessus et met Shining à leur niveau en termes sonores (énorme « Take Me »). On se surprend, par moments, à écouter des paroles particulièrement déprimantes et pessimistes sur un fond aussi ludique, mais cela fait aussi partie du contraste qui fait le piment de l'album et assure un minimum de cohérence avec le reste de sa discographie, en tout cas les trois derniers chapitres. Par ailleurs, la disposition des titres est fort maligne, avec un vrai début et une vraie conclusion, donnant au disque une unité dans son discours post-apocalyptique. Vous l'avez compris, nous faisons partie de ceux qui applaudissent cette énième mue, et ce d'autant plus qu'elle s'effectue avec courage (Shining aurait pu continuer sur son créneau *blackjazz* sans aucune concurrence) et transparence (Munkeby a beaucoup communiqué sur ses influences pour ce disque et le fait qu'il serait radicalement différent, allant même jusqu'à discuter avec ses fans sur *Facebook*). Bref, un tournant paradoxalement fun ET réfléchi, à l'image de Jørgen Munkeby.

DJUL **8,5**

opus défile, un souci de taille commence toutefois à poindre le bout du nez : où sont donc les couplets ? Les musiciens semblent vraiment s'être concentrés sur les refrains, ces derniers ouvrant même certains de ces titres, et les couplets ne sont que de pâles faire-valoir à ces ritournelles répétées à l'envi, jusqu'à l'épuisement. Ajoutez à ça la tentation de voir un léger manque d'inspiration dans la réutilisation, dans « The Others », de la mélodie du réussi « My Sanctuary », et vous obtenez un album certainement pas raté, mais qui semble bien mal parti pour s'imposer face aux glorieux épisodes d'une discographie déjà riche.

MORGAN RIVALIN **6,5**

HIGH ON FIRE

Electric Messiah

(eOne/Season Of Mist)

Hard rock

Sortie : déjà disponible

Nous avons tous nos petits plaisirs coupables, vous savez, ces choses que nous aimons alors que nous ne devrions pas. Soit parce que ce n'est pas convenable, soit parce que cela ne correspond pas à nos goûts habituels… Hé bien, en l'espèce, si je vous dis cela en introduction de cette chronique, c'est justement parce que High On Fire fait partie de mes petits plaisirs coupables, pour la seconde raison. En effet, le groupe du chanteur/guitariste Matt Pike se rapproche plus de Motörhead que de Rush ou Dream Theater, mon terrain de jeu habituel, et pourtant, je prends toujours beaucoup de plaisir à écouter ses albums, en particulier depuis *Snakes For The Divine*, cinquième opus sorti en 2010 (soit une décennie après ses débuts avec *The Art Of Self Defense*). Il faut dire que le trio s'y entend pour proposer un hard rock direct et puissant, avec cette voix éraillée aux relents *« Lemmyesques »*, du genre de celui que seul un power trio est capable de produire. D'ailleurs, ce nouvel album est un hommage assumé au père de Motörhead, et son titre éponyme n'aurait pas déparé dans le répertoire des Anglais ; un titre d'ailleurs conçu suite à un rêve de Matt Pike et dont les paroles expliquent au monde entier que personne ne peut remplacer le sieur Kilmister. Si les frères d'armes de Pike, à savoir le bassiste Jeff Matz et le batteur Den Kensel, envoient la sauce, c'est incontestablement le guitariste/chanteur qui donne sa saveur particulière à ce combo en étant capable, à tout moment, de sortir des soli lumineux et tranchants. « Sanctioned Annihilation », sur ce nouvel opus, en est la parfaite illustration. Sa rythmique est énorme et ce morceau pesant, parfois à la manière d'un Mastodon le plus brut, cependant que Pike décoche des parties de guitare particulièrement émouvantes qui contrastent avec son chant hargneux et rugueux. Ce morceau présente aussi la face la plus épique de High On Fire, capable de proposer des morceaux de dix minutes dotés d'une construction progressive et de changements d'ambiances. Outre « Sanctionned Annihilation », c'est le cas de « Steps Of The Ziggurat - House Of Enlil », que Mike a conçu comme un mini opéra rock. Le talent de High On Fire y est simplement éclatant. Mais *Electric Messiah* compte aussi son lot de brûlots bien directs et rapides, même si le groupe ne peut s'empêcher de les ornementer de quelques touches toujours subtiles (« God Of The Godless »). Dans un registre plus heavy, « The Witch And The Christ » fait son petit effet, et l'on se dit que Den Kensel doit sortir épuisé de son interprétation. Troisième album consécutif produit par Kurt Ballou (Converge, Torche, Kvelertak), cet *Electric Messiah* jouit d'une mise en son parfaitement adaptée à la diversité stylistique du combo, bien plus grande qu'il n'y paraît de prime abord. En fin de parcours, « Drowning Dog » nous plonge avec bonheur dans des ambiances plus 70's, à la manière d'un Black Sabbath qui s'essaierait au blues. On y succombe encore une fois aux parties de guitare incroyablement inspirées de Matt Pike, dont le chant, auquel on s'acclimate finalement assez rapidement, s'avère franchement séduisant malgré la colère à l'état brut qu'il charrie. *Electric Messiah* est donc un album varié et puissant qui peut plaire à un très large public et pourrait peut-être apporter enfin au trio la reconnaissance qu'il mérite incontestablement.

STEPHANE AUZILLEAU **8**

RIVERSIDE

Wasteland

(Inside Out/Sony)

Rock progressif

Sortie : déjà disponible

Riverside a dû affronter un drame : le décès, en février 2016, de son guitariste Piotr Grudzinski à l'âge de quarante ans. Au-delà du côté humain, il est impensable qu'une telle tragédie, au sein d'un groupe soudé depuis ses débuts en 2001, n'affecte pas l'oeuvre de ses camarades, dès lors qu'ils ont décidé de poursuivre leur activité, forcément en mémoire de Piotr. Depuis ce coup du sort, *Wasteland* est le premier « vrai » album (*Eyes Of The Soundscape* sorti à l'automne 2016 étant une compilation rendant hommage au guitariste décédé) d'un groupe désormais réduit à un trio. Mariusz Duda, son leader (il en est la force créatrice, le bassiste et le chanteur), a choisi de prendre la guitare à son compte, du moins en studio (Riverside s'adjoignant les services de Maciej Miller pour le *live*, ce dernier se fendant également de quelques soli sur ce disque). *Wasteland* est un concept-album adoptant le point de vue du survivant d'une tragédie,

ACE FREHLEY
SPACEMAN
SORTIE LE 19 OCTOBRE 2018
Space Ace continue son voyage sous la sphère céleste du Rock N'Roll !
Inclus les singles „ROCKIN' WITH THE BOYS"
and „BRONX BOY" et le titre „YOUR WISH IS MY COMMAND"
co-signé avec GENE SIMMONS
CD Digipak,
Vinyle & Digital
eOne SPV Season of Mist REPLICA acefrehley.com /officialAceFrehley

Abonnez-vous à Rock Hard

ABONNEMENT 1 an = 71,50 €
11 numéros + 11 CDs
1 cd ou dvd au choix

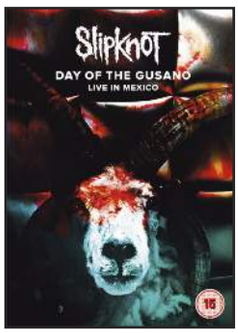
ABONNEMENT 2 ans = 138 €
22 numéros + 22 CDs
2 cds ou dvds au choix

ABONNEMENT 1 an = 55 €
ABONNEMENT 2 ans = 100 €
Offre sans cd / sans dvd

CD SLASH
Living The Dream
Offert par WARNER/ROADRUNNER

CD ALICE IN CHAINS
Rainier Fog
Offert par BMG

BLU-RAY + CD EVANESCENCE
Synthesis
Offert par EAGLE VISION



BLU-RAY SLIPKNOT
Day Of The Gusano
Offert par EAGLE VISION

BLU-RAY JEFF BECK
Still On The Run
Offert par EAGLE VISION

CD MACHINE HEAD
Catharsis
Offert par NUCLEAR BLAST

BLU-RAY BLACK SABBATH
The End
Offert par EAGLE VISION

CD ALICE COOPER
Paranormal
Offert par EAR/EDEL

CD DEEP PURPLE
Infinite
Offert par EAR/EDEL

CD TRUST
Live Hellfest 2017
Offert par VERYCORDS

CD GUNS N'ROSES
Appetite For Destruction
(2 CD Deluxe Edition)
Offert par UNIVERSAL

Toutes ces offres sont valables dans la limite des stocks disponibles

Bulletin ou photocopie à retourner à ROCK HARD ABONNEMENT - Service Clients - 12350 Privezac - Tél.: 05 65 81 54 86 - Fax : 05 65 81 55 07 - contact@bopress.fr

❑ **OUI,** je m'abonne à Rock Hard pour 71,50 € pour 1 an (Union Européenne 104,50 € - DOM 85 € - TOM 120 €)
Cd ou dvd (dans l'ordre de préférence) : choix n°1 : choix n°2 :

❑ **OUI,** je m'abonne à Rock Hard pour 138 € pour 2 ans (Union Européenne 204 € - DOM 165 € - TOM 235 €)
❑ Cds ou dvds souhaités :

❑ **OUI,** je m'abonne à Rock Hard sans CD / sans DVD pour 55 € pour 1 an (Union Européenne 90 € - DOM 75 € - TOM 100 €)

❑ **OUI,** je m'abonne à Rock Hard sans CD / sans DVD pour 100 € pour 2 ans (Union Européenne 170 € - DOM 145 € - TOM 195 €)

Nom : . . . . . .Prénom : . . . . . .E-mail : . . . . . .

Adresse : . . . . . .

Code postal : . . . . . .Ville : . . . . . .Tél. (indispensable) : . . . . . .

Mon abonnement débutera avec le magazine n° :

❑ Cocher cette case s'il s'agit d'un réabonnement

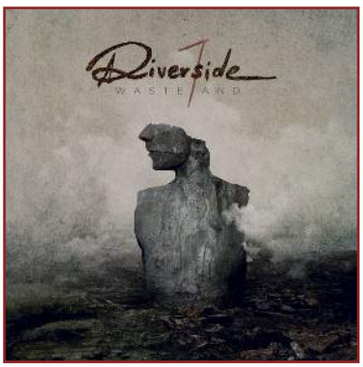
❑ je joins mon réglement par chèque à l'ordre de Grands Malades Editions

❑ je règle par carte bancaire N° de carte : | | | | | | | | | | | | | | | | cryptogramme : | | |

Date de fin de validité : / Signature indispensable :

RH191

inspiré par le livre *La Route* de Cormac McCarthys, dont l'action se situe dans un monde post apocalyptique. Forcément, Riverside le voyant comme un nouveau premier album, le démarrage d'une nouvelle histoire, sa charge émotionnelle est perceptible. Musicalement, le groupe évolue toujours dans un registre proche de celui de



Porcupine Tree (comme sur le magnifique « Lament » ou encore un « Vale Of Tears » qui lorgne également du côté d'Uriah Heep), notamment pour son approche des rythmiques de guitare et la manière dont Marius pose sa voix (même si son timbre est différent de celui de Steven Wilson). Toutefois, cet album pourrait aussi être la bande originale d'un film, et les instrumentations sont en conséquence plus riches qu'à l'accoutumée, notamment l'intervention d'un violoniste sur quatre morceaux. Il faut du temps pour pleinement entrer dans ce disque assez triste. Le chant est peut-être plus posé qu'à l'accoutumée (« The Night Before », avec sa somptueuse mélodie de piano), tout en étant parfois aérien comme jamais (« Lament »). On sent à chaque instant le combat que se livrent la tristesse et l'espoir dans l'esprit du principal compositeur et des interprètes de l'album. Le long titre éponyme explore des contrées musicales plus folk, évoquant parfois Jethro Tull, tandis que « Acid Rain » nous transporte dans plusieurs univers, atterrissant aux frontières de celui de Dire Straits (notamment en termes de sonorités de guitare) en fin de parcours. Le plus long titre est un instrumental (« The Struggle For Survival »), comme si le groupe se retrouvait finalement sans voix face à la tragédie. *Wasteland* ne présente donc pas une performance musicale, et l'on ne s'extasie pas devant telle ou telle prouesse technique ; en y jetant une oreille distraite, on pourrait d'ailleurs le trouver fade. Mais une écoute attentive et contextualisée permet d'apprécier une œuvre d'une grande richesse et d'une grande sensibilité. Ce septième album studio est donc forcément un disque qui est, et restera probablement, à part dans la carrière du groupe.

STEPHANE AUZILLEAU **7,5**

SKYHARBOR
Sunshine Dust
(eOne Music)
Metal progressif
Sortie : déjà disponible

Le 03 mai 2017, Skyharbor donnait un concert instrumental en première partie de Deftones, à l'*Olympia*. Pourtant bien présent pour le show parisien donné dans la même salle la veille, son chanteur Eric Emery était en effet dans l'impossibilité de monter sur scène. Nous ne savons pas si cet étonnant set, remanié à la volée pour faire encore plus ressortir l'impact mélodique des compos du groupe, a eu l'effet d'un déclic pour la formation de New Dehli, mais force est de constater que *Sunshine Dust* fait encore plus la part belle aux mélodies. Keshav Dhar qui, en Inde, est en quelque sorte l'équivalent du guitariste Tosin Abasi (Animals As Leaders), et ses camarades nous offrent en effet un disque dense littéralement truffé de refrains de haut vol (superbe « Sunshine Dust », en écoute sur le *sampler*). Contrairement à de trop nombreux jeunes groupes djent/metal prog qui compliquent artificiellement leur musique pour brouiller les pistes, Skyharbor ne perd pas l'auditeur dans un labyrinthe musical duquel il serait captif. Au-dessus d'enchevêtrements de guitares pas éloigné d'un Glassjaw, il dispose des mélodies vocales tout sauf bateau (« Out Of Time ») parfaitement maîtrisées par un Eric Emery privilégiant clairement la douceur, au point de rendre les rares passages énervés de l'album quasiment hors-sujet (« Dissent », « Menace »). Véritable fil d'Ariane de ce disque, son chant est l'équivalent des dialogues du personnage principal d'un long-métrage qui serait mis en scène dans chacun de ses plans. Le *frontman* nous narre une histoire qui envoûte progressivement, les ambiances atmosphériques renforçant encore plus le sentiment d'apesanteur procuré par ce voyage spatial assez spécial. Si *Sunshine Dust* aurait gagné à être un peu plus court (45/50 minutes au lieu d'une heure), c'est de la belle ouvrage de la part de ce groupe que nous avons hâte de revoir poser sa soucoupe par ici.

MORGAN RIVALIN **7,5**

SOULFLY
Ritual
(Nuclear Blast/PIAS)
Groove/thrash metal
Sortie : 19.10.2018

Même si Soulfly a connu une histoire mouvante, ces dernières années sont celles d'une stabilisation des forces. Signalons

tout de même la récente arrivée du bassiste Mike Leon. Mais la basse, si elle conforte l'assise du son de Soulfly, n'est pas un élément principal de sa caractérisation. Le reste des forces demeure identique : Max Cavalera, épaulé depuis trois albums par son batteur de fils (Zyon), poursuit son bonhomme de chemin en compagnie de sa deuxième guitare portée par le fidèle et précieux Marc Rizzo. Josh Wilbur, producteur, a joué un rôle important dans l'orientation du nouvel album : il a voulu retrouver l'élément tribal des débuts de Soulfly et de la fin de l'ère « Max Cavalera » dans Sepultura. Lui et Max ont donc dû s'entendre : Soulfly, s'il ne reproduit pas à l'identique cette vibration – chose impossible – remet des couverts. Le speed de ses dernières productions, pas forcément les plus typiques, reste certes à l'ordre du jour (« Demonized ») ; mais Cavalera & Co., ci ou là, laissent ressurgir ce feeling ancien, si fameux. Difficile de dire si la restitution *live* du *Point Blank* de Nailbomb courant 2017 a favorisé elle aussi cette inclination vers un son du passé. Parfois, il suffit de pousser une porte. Wilbur, néanmoins, ne fait pas dans le remake total : la production ne sonne pas spécialement « à l'ancienne », mais le feeling tribal de *Soulfly I* ou *Roots* est de retour. Soit par l'allusion (une tournure récurrente dans un morceau), soit de manière prégnante et dominatrice (sur des structures entières). Les soli de Rizzo font merveille, ainsi que son acoustique méditerranéenne au début de « Demonized ». Le petit nouveau, Mike Leon, lui, manifeste discrètement sa présence : la basse *groove* sympathiquement sur « Bite The Bullet ». Ailleurs, Soulfly couche un thrash assez classique, mais qui produit un effet épique réjouissant (« The Summoning »). Reste ce titre d'album un brin tape-à-l'œil. Un peu cliché sans doute, mais il faut surtout y voir la réaffirmation d'un amour et d'une fidélité envers un genre musical auquel Cavalera se voue corps et âme depuis ses débuts. Il y croit encore : « Dead Behind The Eyes », vital, soulève la référence *Hellraiser* avec la participation de Randy Blythe (Lamb Of God). Cette foi maintenue est un petit exploit après tant d'années de service. Preuves ultimes de l'ouverture d'esprit : quelques chants navajos, mais aussi la fin du disque, avec cette surprenante ambiance en clair-obscur intitulée

« Soulfly XI ». Un tapis de claviers basiques y accueille une guitare acoustique dont les mélopées croisent un saxophone. Apaisement lunaire. Tout ne serait donc pas violence au royaume du metal ?

EMMANUEL HENNEQUIN **7**

LES TAMBOURS DU BRONX

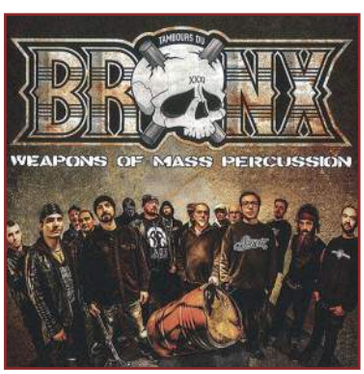
W.O.M.P.

(At(h)ome/Sony Music)

Metal percussif

Sortie : 19.10.2018

Depuis déjà plus de trente ans, Les Tambours Du Bronx tapent sur leurs fûts aux quatre coins du globe. Plus de trente pays ont déjà accueilli les *Frenchies* aux célèbres bidons qui ouvrent aujourd'hui un chapitre encore plus métallique de leur carrière : un album 100 % metal/indus' qui fait écho à la tournée *Weapons Of Mass Percussion*. Déjà présents sur scène lors de ces concerts, le batteur Franky Costanza (ex-Dagoba, Blazing War Machine) ainsi que les vocalistes Reuno Wangermez (Lofofora, Mudweiser) et Stéphane Buriez (Loudblast, Sinsaenum) sont réunis sur *W.O.M.P.* Entouré par les nombreux membres des Tambours, Franky Costanza se mue en chef de gang d'une meute de percussionnistes. On peut bel et bien parler d'armes de percussion massive auxquelles on est confronté dès « Delirium Demain », premier titre sur lequel la terre gronde. Pas si simple de mixer le chant, le guitare, la batterie et les nombreuses percussions tout en préservant à la fois l'impact et la clarté du propos (« Jour De Colère »), mais l'exercice est particulièrement réussi sur « Noir », un morceau à l'ambiance post apocalyptique sur lequel Reuno nous parle d'*« une sale guerre civile, un nouveau Tchernobyl »*. Même si, sur « The Day Is My Enemy », un *Velux* est entrouvert pour laisser passer un rai de lumière (les textes sont pourtant une ode à la nuit), *W.O.M.P.* se drape généralement de noirceur et de froideur tout au long de ses vingt titres (interludes compris). Mister Buriez, préposé aux morceaux chantés en anglais, pose ainsi sa voix rugueuse sur des machineries industrielles dignes de Treponem Pal et Ministry (« Never Dead », en écoute sur le *sampler*, « Divine Disease » et ses orchestrations bien senties), mais des compos aux saveurs tribales et/ou orientales ne manquent pas de varier les plaisirs (« Mirage Eternel »). Citons



aussi l'excellente reprise « indus'/punkoïde » du « Requiem Pour Un Con » de Gainsbourg, parfaitement interprété par un Reuno gourmand qui, ici, se délecte littéralement de chaque mot. Tout ça offre à l'auditeur un superbe voyage au rythme de cette bande son, même si nous ne doutons pas que c'est sur scène, là où la musique rencontre l'impact visuel procuré par cette impressionnante troupe de percussions, que *W.O.M.P.* prend une autre dimension.

MORGAN RIVALIN **7,5**

TERROR

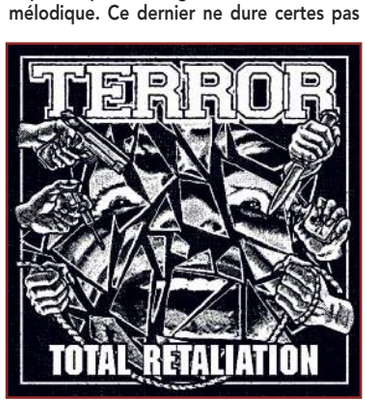
Total Retaliation

(Nuclear Blast/PIAS)

Hardcore

Sortie : déjà disponible

Depuis sa formation en 2002, Terror a su fédérer autour de son hardcore des plus violents et dénué de toute trace de finesse, et se hisser au niveau de ses influences assumées, Madball et Agnostic Front en tête. Plus encore que ses albums, ses concerts restent l'assurance d'une énorme mandale et d'un public en fusion, motivé qu'il est par un *frontman* de tout premier ordre dans le genre, Scott Vogel. Le colosse, jamais rassasié et systématiquement en demande d'un énième *circle-pit* ou d'un périlleux *stage-diving*, s'avère aussi autoritaire et extrême que souriant et sympathique. Etrange, mais vrai ! Pour leur sixième album studio (une discographie loin de s'arrêter là, puisque comprenant de nombreux EPs, *live* et *singles*), les teigneux de la Cité des Anges n'y vont, comme d'habitude, pas par quatre chemins. Alors, bien sûr, tout ça reste balisé et globalement prévisible, mais quand c'est expulsé avec une telle rage et un savoir-faire digne des patrons du genre, impossible de résister. Alternant tempi d'une intense lourdeur et d'autres d'une rapidité à filer des complexes à Usain Bolt, Terror exprime tout ce qu'il a sur le cœur en moins d'une petite demi-heure, montre en main : un format largement suffisant lorsqu'on se prend une telle dose de haine sur le coin de la figure. Côté pile, les titres en mode « mort lente » : « This World Never Wanted Me » ou « In Spite Of These Times », durant lequel on peut distinguer un vrai beau solo mélodique. Ce dernier ne dure certes pas



bien longtemps, mais il a le mérite d'exister ! Côté face, les coups de boule à répétition composant la quasi-totalité de l'opus : « One More Enemy », « I Don't Know You » et « Total Retaliaton ». Aux côtés de ces boucheries hardcore aux relents metal très fréquents, « Post Armageddon Interlude », passage hip-hop anxiogène, qu'on doit à Vinnie Paz (Jedi Mind Tricks) : pas étonnant lorsqu'on sait

MON ALBUM DU MOIS par FRANÇOIS BLANC

SKALMÖLD

Sorgir

(Napalm Records/Season Of Mist)

Metal

Sortie : 12.10.2018

Quiconque a déjà pris le temps de se pencher sérieusement sur l'œuvre de Skálmöld a certainement remarqué que l'étiquette « folk metal » ne rendait pas pleinement justice à la variété et à la richesse du propos de la formation islandaise. A l'origine, le groupe a été formé pour répondre au rêve commun de six amis – aux parcours et influences variés – qui souhaitaient simplement écrire et publier ensemble un album de metal. Bien sûr, la composante folk s'est taillée une place de choix (le claviériste Gunnar Ben s'illustre par ses belles lignes de hautbois, et certaines mélodies, chantées ou portées par la guitare, revendiquent fièrement cet héritage), mais on trouve aussi chez Skálmöld, pêle-mêle et sans que la cohérence générale n'en soit profondément affectée, du death mélodique, du heavy, du thrash, et même une solide touche de *classic rock*, l'impressionnant shredder Þráinn Árni Baldvinsson n'ayant jamais masqué son amour immodéré pour le hard rock de la grande époque (Kiss en tête). Bref, si le sextet n'avait pas choisi de mettre au premier plan la voix extrême primitive, rude et caverneuse du hurleur Björgvin Sigurdsson (complétée par les *screams* plus aigus de Baldur Ragnarsson et habilement contrebalancée par le chant clair solennel de Gunnar, ainsi que par des chœurs masculins du plus bel effet), nul doute qu'il aurait eu tous les atouts en mains pour toucher un très large public ! Des cinq opus que compte désormais la discographie de la troupe, *Sorgir* est celui qui témoigne le mieux de son amour viscéral pour le metal, au premier sens du terme. Production claire mais mordante et sans artifices, rythmiques ravageuses et implacables, à la lisière du heavy et du thrash (« Brúnin » et « Ljósið », très *old-school*), riffs conquérants, d'une lourdeur menaçante (l'introduction de l'énorme « Skotta » qui s'achève sur des démêlés de guitare bien troussés et surmontés de cris furieux), envolées mélodiques évidentes et néanmoins superbes (on fredonne encore le formidable gimmick de l'ambitieux « Mara » longtemps après la fin de l'écoute du disque)… Au rang des surprises, il convient de s'attarder sur le très beau « Mori » qui contient une ensorcelante respiration à mi-parcours, tapissée de hautbois et de voix féminine. A l'autre bout du spectre, « Sverðið », premier *single* judicieusement choisi, joue la carte de la sécurité et s'inscrit dans la lignée des titres plus folk du groupe, pause bienvenue dans un album opaque, sombre et belliqueux, plus difficile à écouter en boucle que ses prédécesseurs car plus offensif, plus homogène et moins « coloré ». Skálmöld s'est déjà montré plus imaginatif et efficace par le passé – en dépit de sa production parfois inadéquate, *Börn Loka* mériterait d'être élevé au rang de classique du viking metal contemporain, comme en attestent ses titres en *live* – mais affiche aujourd'hui une totale maîtrise. Purement metal, *Sorgir* rappelle à quel point il est bon de hocher frénétiquement sa tête à l'écoute de putain de riffs qui tuent et témoigne de l'inspiration florissante des Islandais. Vivement les concerts, où ces nouveaux titres prendront certainement toute leur mesure.

FRANÇOIS BLANC **8**

MON ALBUM DU MOIS par GUILLAUME FLEURY

UNCLE ACID AND THE DEADBEATS

Wasteland

(Rise Above Records/Season Of Mist)

Doom rock psychédélique

Sortie : 12.10.2018

Avec *The Night Creeper* (2015), quatrième effort en cinq ans, Uncle Acid And The Deadbeats confirmait qu'il s'inspirait plus que jamais des pionniers du rock psychédélique et du doom metal des années 60 et 70 : à la manière d'un Black Sabbath, il venait en effet de publier un quatrième brûlot tout aussi indispensable que ses prédécesseurs. Bon, ok, Sabbath, c'était en deux ans et non cinq (un statut légendaire, ça se mérite), mais cela n'enlève rien à l'exploit, rarissime ! Décidé à ne pas s'arrêter en si bon chemin, Kevin Starrs *(guitare, chant)*, tête pensante du groupe – qui a, au passage, renouvelé quasiment tout son *line-up*, sans le dire à personne (le filou) – enchaîne la passe de cinq avec *Wasteland* ! Si le premier contact est, c'est une habitude, différent de celui ressenti sur l'aventure précédente, le style si particulier et l'accroche mélodique du compositeur anglais sont si reconnaissables qu'il faut peu de temps pour se faire totalement happer par son univers inquiétant. Doté d'une production plus claire, plus lumineuse (mais toujours suffisamment recouverte de poussière et de toiles d'araignées) que celle du brumeux *The Night Creeper*, *Wasteland* envoûte d'emblée avec un « I See Through You » qui rejoint directement « Melody Lane », « Waiting For Blood » et « I'll Cut You Down » au panthéon des tubes de l'Oncle Acide (les remarquables « Shockwave City » et « Bloodrunner » ont eux aussi toutes leurs chances de squatter pour longtemps les *setlists* de leurs géniteurs). A nouveau concept, nouvelle expression. L'histoire relatée ici est celle de personnes prisonnières d'un monde bétonné régi par la surveillance et l'abrutissement des masses tentant de s'échapper vers des terres en friche. Les tempi sont accélérés, la frénésie est plus forte que par le passé, et cela sied à merveille au *riffing* à la fois simple et efficace d'un Starrs qui fonctionne clairement au feeling pur et dur, lui qui est en recherche constante d'un sens de la mélodie que la musique rock actuelle a selon lui perdu depuis trop longtemps. Arrivée à une certaine maturité en termes d'atmosphère, la formation propose également, avec « Wasteland », ce qui constitue probablement sa plus belle ballade à ce jour, d'une mélancolie poignante et fortement influencée par la musique folk. Particulièrement inspiré par son ambiance, le groupe a même étiré ce titre pour atteindre huit minutes d'une progression crasseuse et hypnotique. Sans surprise, la voix est toujours bardée d'échos, signature qui fait toute la singularité de l'univers d'Uncle Acid, et Starrs susurre toujours tel un fantôme qui hanterait cette musique à la fois sinistre et enjouée. Le bonheur d'être sordide, en somme ! Tour à tour mélancolique et nerveux, rugueux et psychédélique, recourant à quelques sonorités nouvelles (les trompettes synthétiques de « Bedouin »), Uncle Acid And The Deadbeats poursuit son chemin instinctivement et sans calculer outre mesure, enrichissant naturellement son univers tout en respectant ses solides bases. La progression logique d'un groupe pétri de talent et qui n'en finit plus d'impressionner. Un vrai tonton flingueur !

GUILLAUME FLEURY **8**

que Scott Vogel s'avère un grand fan du genre et que Terror a déjà agrémenté sa discographie d'un tel écart stylistique (« Dibbs And Muirs Check In » sur *Always The Hard Way*, en 2006). Inutile de philosopher des heures pour décrire *Total Retaliation* : disons simplement qu'il permet, avec brio, de densifier et de renouveler le répertoire *live* du quintet avec une nouvelle poignée de morceaux de qualité. Ou, autre façon de voir les choses, de mettre de nouvelles grenades à la disposition d'une machine de guerre déjà bien fournie en armement de destruction massive. Ça va saigner dans les pits...

BENJI **7**

TRAUMA

As The World Dies

(The Orchard)

Heavy thrashisant

Sortie : déjà disponible

Soyons parfaitement honnêtes : le nom de Trauma a davantage circulé dans les médias parce que Cliff Burton (Metallica) a fait partie de la formation de 1981 à 1982 avant de rejoindre les *Four Horsemen*, que pour le retentissement de ses disques. Le seul membre toujours en place et témoin du passage de Burton est le chanteur Donny Hillier qui tient le mur porteur du groupe depuis 1981. Nous sommes donc forcément en droit de nous attendre à un disque gentiment désuet qui, tout au mieux, nous plongera dans une gentille nostalgie d'un temps révolu, du *« c'était mieux avant »*, j'en passe, et des meilleures. Alors qu'en fait, pas tant que ça : contrairement à son logo immonde, la musique de Trauma a su passer le test du temps. Certes, le chant de Hillier, qui flirte régulièrement avec les envolées aiguës d'un autre âge, sonne un peu daté, mais il n'est pas désagréable ni ridicule pour autant, loin s'en faut. Musicalement, le groupe rappelle étonnamment le Forbidden de *Twisted Into Form* avec son heavy aux accents thrash

Kroniks cd

plutôt classieux et très bien produit, voire Nevermore/Sanctuary pour les titres les plus « modernes », ou encore, par certains côtés, Crimson Glory. Le titre éponyme offre même de très jolis moments de bravoure, dont des soli très accomplis. Il est juste dommage que Trauma reste principalement dans le mid tempo et ne monte que rarement dans les tours car un peu de variété n'aurait pu nuire à ce disque très bien écrit, mais un peu trop linéaire. Nous retrouvons à la basse une vieille connaissance : Greg Christian (ex-Testament fâché à mort avec ses anciens camarades, pour la petite histoire) a en effet intégré le groupe en 2017. Définitivement un disque sérieux, jamais ringard, manquant un tant soit peu de fantaisie, mais pas rébarbatif pour un sou. Preuve est faite qu'on peut donc être tout en ayant été.

CHARLELIE ARNAUD **7**

UNLEASHED

The Hunt For The White Christ

(Napalm Records/Season Of Mist)

Death metal

Sortie : 26.10.2018

Ce treizième album va-t-il porter chance ou malheur à Unleashed ? Sans trop se mouiller, et sans risque de se tromper, répondons simplement : « *ni l'un, ni l'autre* ». Car les suédois, évoluant dans un style qui leur est propre et maintenant un haut standard de qualité, ont en quelque sorte l'assurance que leurs fans achèteront cette nouvelle livraison les yeux fermés, cependant que les réfractaires au style la snoberont sans états d'âme. A ceux-là, il nous semble important de préciser ceci : vous loupez quelque chose ! Avec *The Hunt For The White Christ*, Unleashed signe son quatrième et

semble-t-il dernier opus dédié à la saga du Monde d'Odalheim et de ses guerriers Midgard. Un récit basé sur des légendes et traditions vikings et imaginé par Johnny Hedlund, le bassiste/chanteur du quartet. Plutôt discret en tant que groupe *live* et guère adepte des sorties à répétition, Unleashed semble attacher une importance particulière à l'art du studio, et cela s'entend sur cet album impitoyable, mais travaillé et recherché. En témoigne le grandiose et orchestral « Terror Christ », par exemple, magnifié par des soli de toute beauté signés Fredrik Folkare et Tomas Olsson. Un duo qui se montre brillant sur l'ensemble des onze titres composant cet opus, et qui, une nouvelle fois, prouve qu'il fait partie des meilleures paires de gratteux du death metal d'école. En témoigne en particulier le superbe break d'un titre éponyme plein de haine, ou encore celui tout aussi magnifique de « You Will Fall », par ailleurs d'une extrême sauvagerie. Evoluant majoritairement sur des tempi fort rapides, Unleashed sait aussi se montrer moins véloce pour mieux nous enfoncer avec des riffs massifs comme celui de « Vidaurgelmthul ». Autre exemple dans le même domaine, le guerrier « By The Western Fall », dont le final de guitare électro-acoustique malveillant prépare au baroud d'honneur constitué par « Open To All The World », dernière salve explosive d'un autre album de haute volée à mettre à l'actif d'Unleashed. Une formation qui, mine de rien, va fêter ses trente ans de carrière en 2019 : gageons que le combo, qui se fait rare chez nous (cinq concerts en dix ans !), saura marquer le coup et se fendre d'une tournée digne de ce nom.

BENJI **7,5**

MON AUTRE ALBUM DU MOIS
par STEPHANE AUZILLEAU

VOLA

Applause Of A Distant Crowd

(Mascot/Wagram)

Metal moderne

Sortie : 12.10.2018

Les arguments utilisés pour promouvoir *Inmazes*, le premier album (après deux EPs) de Vola sorti en 2015, promettaient la découverte « *du son de Pink Floyd mélangé à celui de Rammstein, avec une touche de Meshuggah* ». Attractive mais forcément réductrice, cette formule laissait en tout cas entrevoir la possibilité d'une nouvelle voie explorant les frontières entre le metal le plus puissant et le rock progressif à la fois planant et grand public. En guise de Pink Floyd et de Rammstein, le quatuor danois proposait un metal efficace et mélodique, truffé de riffs puissants et de passages planants bien articulés entre eux, avec un talent indéniable. Inutile de dire que le groupe était donc bien entré dans le champ de nos radars et que nous attendions la suite avec impatience. Et la suite, elle arrive maintenant… et déchire tout sur son passage, dans le sillon de groupes comme Leprous ou Agent Fresco (la bassiste de Vola ayant d'ailleurs dépanné ces derniers sur une partie de leur tournée en 2017) qui proposent une approche réellement novatrice d'un metal qu'on qualifiera de progressif, mais dans un registre toutefois très différent de celui de Dream Theater et consorts. Les morceaux sont assez courts et assemblent avec talent et naturel des riffs telluriques à multiples couches façon Devin Townsend (« Whaler » serait capable de décoiffer le plus hirsute des hippies) et des parties presque pop totalement lumineuses. L'illustration parfaite en est le titre « Ghosts » : son intro de claviers 80's et ses mélodies vocales imparables à la A-Ha se marient parfaitement avec des parties de guitare sévèrement burnées. Irrésistible ! Dès « We Are Thin », on a le sentiment de se faire embarquer par des vagues qui déferlent à un rythme si régulier qu'elles en deviennent hypnotiques, comme si Vola nous aidait à quitter notre corps physique pour nous retrouver dans une forme de lévitation. Sensation étonnante, réellement. Les dix morceaux sont tous finement ciselés et dotés d'un chant incroyable. Asger Mygind, par ailleurs guitariste et producteur de l'album, est capable de faire vibrer avec sa voix tantôt grave (« Vertigo »), voire susurrée, tantôt aérienne, un peu à la manière d'un Einar Solberg (Leprous), comme sur « Smartfriend ». Plus varié que *Inmazes*, plus accessible et subtil aussi serait-on tenté de dire, cet *Applause Of A Distant Crowd* est un sans-faute qui révèle des moments de grâce à l'état pur (« Ruby Pool » qui porte bien son nom tant l'auditeur à l'impression de se retrouver plongé dans une piscine, ou encore « Applause »), alternant avec des passages absolument dévastateurs qui feraient passer Meshuggah pour des joueurs de guitare acoustique. Ce disque possède un côté addictif incontestable qui fait qu'on ne peut s'empêcher de s'y replonger à l'issue des 42 minutes que dure le voyage. L'ombre et la lumière.

STEPHANE AUZILLEAU **8,5**

VARIOUS

Rock Des Antipodes 6

(Bad Reputation/Socadisc)

Compilation de rock australien

Sortie : déjà disponible

Si vous lisez régulièrement *Rock Hard*, il est au moins deux choses qui ne vous ont pas échappé : 1/ Nous A-DO-RONS le rock et le hard « *made in Australia* ». 2/ Nous A-DO-RONS *Rock Des Antipodes*, une série de compilations dédiées à l'Australie dont *Bad Reputation* publie les volets à intervalles réguliers. Nous vous avons déjà dit le plus grand bien des cinq premiers volumes parus entre 2011 et 2016, et ce sixième chapitre ne nous voit pas faire exception à la règle. Il est, une fois n'est pas coutume, tout entier basé sur un concept éminemment sympathique. Ces compilations ayant toujours été étroitement liées

GAMA BOMB

NEW STUDIO ALBUM -
THIS TIME TO DELIVER SOME
OF MODERN THRASH'S MOST
FACE-MELTING SOLOS

OUT OOCTOBER 12th
CD & LTD. COLORED VINYL

speed between the lines

BRAINSTORM

midnight ghost

LIVE:
20/01/ F PARIS - PETIT BAIN
21/01/ F COLMAR - LE GRILLEN

RELEASE: SEPTEMBER 28
(CD, CD/DVD DIGIBOOK, VINYL, BOX SET)

THE NEW KILLER ALBUM BY ONE OF EUROPE'S LEADING POWER METAL FORCES!

PRODUCED BY SEEB LEVERMANN (ORDEN OGAN, RHAPSODY OF FIRE)

MIXED & CO-PRODUCED BY
MATIAS KUPIAINEN (STRATOVARIUS)
INCL. GUEST APPEARANCE BY
ELIZE RYD (AMARANTHE)
ON „AT THE BREAK OF DAWN"

RELEASE DATE:
OCTOBER 19
(CD, DIGIPAK, VINYL)

ARION

Life is Not Beautiful

THE NEW MELODIC METAL SENSATION FROM FINLAND!

ARION

Life is Not Beautiful

DYNAZTY

FIRESIGN

THE MELODIC METAL REVELATION FROM SWEDEN
WITH A PERFECT AND BREATHTAKING ALBUM

"FIRESIGN" - SEPTEMBER 28th

AS CD, DIGIPAK & LTD. COLORED VINYL

ETI·ERNITY

THE HUMAN RACE EXTINCTION

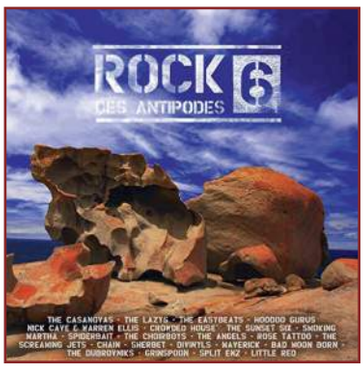
THRILLING MELODIC PROGRESSIVE METAL
IN THE VEIN OF SYMPHONY X AND EVERGREY

MIXED AND MASTERED BY
SIMONE MULARONI (DGM)

OUT NOW AS DIGIPAK

afm-records.de // shop.afm-records.de

Season of Mist DISTRIBUTION



au *Festival du Film des Antipodes*, ce nouveau tome en profite pour fêter le vingtième anniversaire de ces rencontres cinématographiques. La plupart des titres ici présentés sont donc issus de longs métrages australiens ou néo-zélandais, ce qui nous permet de recroiser quelques groupes déjà présents sur les précédents volets, mais avec des morceaux différents : Rose Tattoo (« Bad Boy For Love »), The Angels (« Shadow Boxer »), Hoodoo Gurus (« A Place In The Sun »), The Choirboys (« Run To Paradise »), The Screaming Jets (« Better »), The Casanovas (« Livin' In The City »), Spiderbait (« Outta My Head »), pour ne citer qu'eux. Autrement dit, des combos de grande qualité, donnant dans un rock hard ou un hard rock ciselé ou burné. La bonne surprise de ce numéro 6 vient toutefois – certaines *majors* ayant enfin joué le jeu – de la présence inattendue de grosses cylindrées ayant jusqu'ici brillé par leur absence. Nous sommes donc positivement ravis de voir les noms de Nick Cave & Warren Wilis (« The Rider Song » et son violon hanté), Crowded House (« Kare Kare »), Divinyls (« Boys In Town »), Split Enz (« Six Months In A Leaky Boat ») et The Dubrovniks (« As Long As I Can Listen ») rejoindre la longue liste des cadors initiée en 2011. Pensez donc, Eric Coubard, l'homme à la tête du projet, a même réussi à décrocher The Easybeats, le groupe de George Young (frère d'Angus et Malcolm, et mentor d'AC/DC), qui balance ici le plus grand tube de la musique rock *aussie*, j'ai nommé l'imparable hit « Friday On My Mind », notamment repris par David Bowie. Un exploit ! D'autres vétérans comme Sherbet (« Matter Of Time ») et Chain (« Black And Blue ») sont également au programme, ce qui ne gâte rien. On apprécie aussi comme il se doit la chouette reprise du « Send Me An Angel » de Real Life, énorme carton interplanétaire en 1983 ici revisité par The Sunset Six, groupe officiant dans le film du même nom paru en 2011. Enfin, c'est là une initiative récurrente à saluer, *Rock Des Antipodes* met la lumière sur du « sang neuf » via des combos comme Smoking Martha, Maverick, les impeccables The Lazys (que nous avions déjà croisés dans cette série) et Bad Moon Born, LA révélation de ce sixième volume qui dégoupille ici un impressionnant « Promised Land » à faire frémir Robert Plant en personne. Bref, quand bien même ce nouveau tome est un brin plus pop que ses prédécesseurs, il vous le faut si vous aimez votre rock « *down under* ». A quand maintenant un coffret, gavé d'inédits et rehaussé d'un livret conséquent truffé de photos, qui reprendrait l'ensemble de cette collection épatante ?

PHILIPPE LAGEAT **8**

DVD

OPETH

Garden Of The Titans : Live At Red Rocks Amphitheatre

(Nuclear Blast/PIAS)

Death rock progressif

Sortie : 02.11.2018

Ce cinquième *live* officiel d'Opeth, le premier depuis huit ans, est une belle occasion pour les Suédois de renouer avec l'exercice, tant les conditions dans lesquelles s'est tenu ce show donné le 11 mai 2017 étaient exceptionnelles. C'est en effet au sein du fameux *Jardin Des Titans*, plus connu sous le nom de *Red Rocks Amphiteatre*, à quelques kilomètres au sud de Denver, dans le Colorado, que s'est tenu ce concert du *Sorceress Tour* américain (pour l'anecdote, c'est Gojira qui assurait la première partie). Creusée dans la roche, la scène est entourée d'impressionnantes formations géologiques qui confèrent une atmosphère très particulière aux lieux. C'est la raison pour laquelle de nombreux artistes à l'immense réputation internationale s'y sont produits, des Beatles à Neil Young, en passant par Björk, The Cure, U2 ou encore nos Dafk Punk nationaux. En parlant de nationaux, ce sont deux Français, les frères Ben et Julien Deka (qui ont déjà travaillé pour Gojira et Carpenter Brut, notamment) qui ont pris en charge la réalisation vidéo de ce concert, là où le mixage sonore a été confié à David Castillo (Katatonia, Bloodbath). Autant dire que Mikael Akerfeldt et ses acolytes n'ont, comme à leur habitude, rien laissé au hasard. La réalisation est en effet très soignée, respectant les couleurs des morceaux et leur mise en scène, délivrant de superbes plans larges (la vue au loin de Denver, scintillante de mille feux dans la nuit, est impressionnante). De même, le son rend parfaitement justice à l'ambiance *live* habituelle distillée par Opeth, de la batterie très claquante de Martin Axenrot au jeu de guitare chaleureux de la paire Mikael Akerfeldt/Fredrik Akesson, sans omettre le public, bien présent dans le mix (le lieu accueille « seulement » 9450 personnes). Le côté intimiste et presque mystique de cette prestation en plein air est bien rendu, et le montage, sobre et élégant, est autant raccord avec la personnalité du groupe qu'il s'éloigne des standards actuels visant à assaillir le spectateur de changements de plans et mouvements de caméras frénétiques. Un très bon point, pour sûr. Mais il est néanmoins légèrement décevant qu'Opeth n'ait pas profité de l'occasion pour tenter quelque chose d'un peu plus particulier. Il est bien sûr compréhensible qu'il ait voulu immortaliser aussi fidèlement que possible un concert représentatif de la tournée en cours, et tous les fans du groupe sont habitués au fait que seules quelques projections vidéo viennent étayer une prestation qui voit les musiciens assez statiques, car concentrés (c'est comme toujours la prise de parole pince-sans-rire d'Akerfeldt qui donne réellement du corps à la communication entre artistes et spectateurs). Mais la sensation d'assister à un concert très classique, malgré ce cadre, prédomine. Le plus dommageable étant ce choix de *setlist*, certes osé, puisque ne figure ici aucun extrait des deux albums les plus populaires auprès des fans, *Blackwater Park* (2001) et *Morningrise* (1996), mais manquant tout de même de ces grands temps forts qui avaient pu marquer, par exemple, *The Roundhouse Tapes* (2007) en son temps. *Sorceress*, dernier album en date paru en 2016, se voit ici représenté trois fois, tandis que les huit morceaux restant balayent chacun un album de la riche discographie du quintet, la moitié du set se concentrant sur la seconde période initiée par *Heritage* en 2011 et abandonnant le chant extrême. « Demon Of The Fall », extrait de *My Arms, Your Hearse* (1998), est probablement le seul moment de réelle fraîcheur pour les fans les plus assidus, bien que ce morceau ne soit pas non plus rarissime. Autre déception : il n'y a absolument aucun bonus ici malgré le caractère unique de l'évènement ! Certes, *Nuclear Blast* diffuse quelques courts passages filmés par Akerfeldt (qui trouve d'ailleurs le lieu « *plus petit* » qu'il ne le pensait en le découvrant) sur sa page *YouTube*, mais voilà qui est tout de même très léger ! Comme si Opeth ne s'était reposé que sur le caractère atypique du lieu pour justifier cette sortie. De quoi rester un peu sur sa faim malgré un concert plaisant et de belles prises de vue.

GUILLAUME FLEURY

LE BOOK QUI TUE

Chaque mois, un musicien vous recommande son livre de chevet. Puisse cette rubrique vous donner envie, amis lecteurs, de vous plonger (ou vous replonger) dans un bon bouquin au son d'un chouette disque. Un plaisir rare. Dans ce numéro, c'est Manard, le batteur d'Ultra Vomit, qui s'y colle.

***Ça* (de Stephen King)**

J'en vois un qui rigole au fond. Oui, oui, je te vois en train de te dire : « *Haha, Stephen King, genre c'est de la littérature, haha, et Bon Jovi, c'est du death metal aussi ?* ». Eh oui, c'est vrai que le King n'est pas vraiment réputé pour être un auteur « noble ». Peu de risque d'avoir l'un de ses bouquins au bac ! Mais bon, si j'ai choisi King, c'est pas parce que je suis un *noob* des livres qui découvre juste les bouquins sans images. En fait, j'adore lire, principalement de la fiction, et j'ai lu un peu de tout dans le genre... Du Marquis de Sade en passant par la quasi-intégralité de Tolkien (que j'aurais pu choisir aussi), voire même du Maupassant (mais très vite, les mots passant à toute allure). Et le choix de King n'est pas anodin. Il reflète un talent qui est sous-estimé par pas mal de spécialistes de littérature et qui est selon moi essentiel à tout bon auteur de fiction : la capacité à créer des personnages. Dans ce domaine, Stephen King est un maître. Quelques paragraphes lui suffisent pour poser un personnage que tu vas aimer instantanément. Il a cette empathie qui lui permet de cerner les personnalités et de les recréer à l'envi. Le meilleur exemple de ce talent est son chef d'œuvre : *Ça*. La plupart d'entre vous connait sûrement le bouquin et son histoire grâce au très bon film sorti l'année dernière, et les plus vieux grâce au téléfilm des années 80 qui a eu un grand impact sur l'imaginaire collectif à propos des clowns maléfiques. Mais en dépit de leurs qualités, aucun de ces deux métrages ne peut rendre justice au livre. *Ça*, le livre, c'est toute une mythologie, une enquête sur l'histoire d'une ville maudite menée par une bande d'enfants. Et aucun des films ne retranscrit ce personnage bizarre qu'est la ville elle-même. *Ça* est un livre de personnages, donc. Et si je pense que c'est le meilleur bouquin de King, c'est justement parce qu'il renferme les personnages les plus convaincants jamais créés par l'écrivain. J'ai eu une enfance très heureuse (du moins jusqu'au collège, haha !) et je conserve de très bons souvenirs de cette période. J'ai été subjugué par la justesse des personnages d'enfants de ce bouquin : jamais caricaturaux, jamais enfantins, les gosses de *Ça* (le club des losers, les héros de l'histoire, mais aussi les voyous notoires en principaux antagonistes) sont quasiment vivants ! On se retrouve forcément en l'un d'eux. Et l'on regrette de ne pas avoir eu les autres comme amis (bon, par contre on, est content de pas avoir fréquenté les voyous...). Bref, très vite, grâce au talent de King, un lien se créé avec ces personnages, l'histoire n'en devenant que plus palpitante. C'est là quelque-chose de récurrent dans son œuvre : une histoire parfois très simple, mais mise en valeur grâce à ses personnages. *Ça* regroupe toutes les qualités dont King a le secret : les personnages donc, mais également une ambiance incroyable (la ville de Derry, personnage à part entière), une longueur que certains trouvent exagérée mais qui permet justement d'approfondir les protagonistes, un méchant culte (Pennywise, ou Grippe-sou en français) et, petit plaisir coupable de votre serviteur, du bon gros gore qui tâche, ainsi que du politiquement (très) incorrect. Le King a réussi cette performance et ce cocktail explosif à de multiples reprises (*Misery, Le Fléau, La Tour Sombre* – ne regardez pas le film, par pitié ! – et bien d'autres), mais jamais au niveau de perfection atteint dans *Ça*. Et si, forcément, on peut lui reprocher un style banal ou une écriture de roman de gare, c'est parce que, dans ses romans, la forme est uniquement là pour servir le fond, et non l'inverse. C'est aussi ce que je recherche dans les romans de fiction, ce qui explique pourquoi Stephen King est bien, à mes yeux, le roi de ce genre littéraire.

MUSÉE DE CIRE

Une rubrique de *Philippe Lageat*

Ces dernières années, le vinyle revient en force, ce qui n'est pas pour nous déplaire. Chaque mois, dorénavant, nous vous proposons donc une sélection des plus chouettes nouveautés. C'est parti, mon kiki !

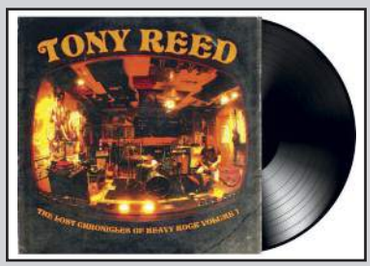
Au regard de notre une du mois dernier, ouvrons logiquement cette rubrique avec l'excellent ***Rainier Frog*** d'**Alice In Chains** que *BMG* propose en double vinyle 180 grammes, avec pochette découpée s'il vous plaît, mais aussi sous-pochettes avec photos et textes, ainsi

qu'un code permettant de télécharger l'album en Mp3. Très élégant ! *Nuclear Blast* est, une fois encore, très prolifique en matière de nouveautés comme de rééditions. Dans la première catégorie, citons ***Volume II - Power Drunk Majesty***

de **Metal Allegiance** (double vinyle noir, pochette *gatefold* et livret 4 pages), ***Total Retaliation*** de **Terror** (pochette ouvrante avec poster, existe aussi en vinyle blanc limité à 300 copies), ***Dhyana*** de **Mayan** (superbe pochette *gatefold*, insert 4 pages avec textes, vinyle noir également disponible en vinyle doré pressé à 300 exemplaires), ***Ritual*** de

Soulfly (belle pochette *gatefold*, insert cartonné avec textes, aussi dispo en doré – 700 copies –, rouge/300 et gris/500), et enfin ***Kulkija*** de ***Korpiklaani*** (pochette ouvrante, double vinyle, existe également en jaune limité à 300 copies). Niveau rééditions, *Nuclear Blast* s'attaque au *back-catalogue* de **Blind Guardian** en

refaisant une beauté aux quatre premiers albums du groupe désormais glissés dans une pochette *gatefold* agrémentée d'un insert avec textes : ***Battalions Of Fear*** (1988/vinyle noir ou bleu clair/500 copies), ***Follow The Blind*** (1989/noir ou blanc/500 copies), ***Tales From The Twilight World*** (1990/noir ou bleu/500 copies) et ***Somewhere Far Beyond*** (1992/noir ou jaune/500 copies). Vivement la suite ! Dans un tout autre registre, *Listenable* se fait plaisir en publiant le premier volume des ***Lost***



Chronicles Of Heavy Rock Volume 1 de **Tony Reed** qui voit le leader de Mos Generator s'attaquer à des reprises de titres datant pour l'essentiel des années 70 (King Crimson, Pentagram, Rush, Wishbone Ash, Boomerang, etc.). Ce tirage limité bénéficie d'une pochette ouvrante et est rehaussé d'un CD composé de six *covers* supplémentaires (Iron Butterfly, Cheap Trick, etc.). Cette escapade étant plus que sympathique, ne reste plus à espérer que nous aurons droit aux autres volets dans un futur proche. Pour sa part, *Warner Bros.* poursuit son travail de réédition de l'œuvre d'**Alice Cooper** en vinyle de couleur. Au menu ce mois-ci, ***Flush The Fashion*** (1980/LP vert tacheté, avec pochette intérieure et paroles), ***Zipper Catches Skin*** (1982/LP noir fumé) et le sombre ***Dada*** (1983/LP orange

tacheté). Le fan pourra bientôt composer un véritable arc-en-ciel de vinyles ! On applaudit à quatre mains, chez *Atco*, la réédition du ***90125*** (1983) de **Yes** célébrant le 35ème anniversaire (déjà !!!) de ce classique aujourd'hui proposé en

magnifique vinyle tricolore (jaune, bleu et rose, comme sur la pochette !) avec insert et paroles. Enfin, saluons l'initiative du génial label *Rhino* qui réédite le ***Road To Ruin*** (1978) des **Ramones** (40 ans déjà !) dans un coffret impeccable et numéroté renfermant trois CDs (l'album original, l'album remixé, de nombreux bonus – *rough mixes*, versions acoustiques

– et un concert inédit enregistré le 31 décembre 1979 au *Palladium* de New York), mais aussi – c'est ce qui nous intéresse avant tout ici – un LP de l'album remixé, ainsi qu'un livret de 16 pages format LP. *Hey ho, let's go !* ✹

AGENDA

Partenaire favori des plus grands tourneurs français !

Rock Hard & VERYSHOW

WITHIN TEMPTATION
16/11 - Paris, Zénith

NIGHTWISH
10/11 - Paris, AccorHotels Arena
(ATTENTION ! CETTE DATE N'EST PLUS DISPONIBLE EN ABONNEMENT)

Rock Hard

klone

KLONE (UNPLUGGED TOUR)
11/10 - Angers, Irl Games
12/10 - Nantes, Ferrailleur
13/10 - Rennes, Mondo Bizarro
14/10 - Cholet, Bar Ouf
17/10 - Le Havre, Tetris + LOFOFORA
18/10 - Caen, El Camino
19/10 - Rouen, 3 Pièces
30/10 - Lyon, Loupika
02/11 - Grenoble, Dock
03/11 - Arles, Cargo de Nuit + LOFOFORA
08/11 - Nancy, Riveter
09/11 - Strasbourg, Maison Bleue
10/11 - Thionville, T'Chapin
15/11 - Tours, 3 Orfèvres
16/11 - Limoges, El Doggo
17/11 - Poitiers, Show Surprise
22/11 - Paris, Gibus
23/11 - Cambrai, Garage Café
24/11 - Lille, Bobbie Café
30/11 - Savigny-Le-Temple, Empreinte
01/12 - Auxerre, Silex + LOFOFORA
02/12 - Niort, Festival Rise And Fall
06/12 - Tulle, DLQC
08/12 - Le Haillan, Salle Salem
09/12 - Pau, Le Cabaret Au Suivant
12/12 - Toulouse, Usine à Musique
13/12 - Montpellier, Black Sheep
14/12 - Vitrolles, Salle du Roucas
15/12 - Draguignan, Bucephale
16/12 - Nice, Altherax

ABORTED + CRYPTOPSY + BENIGHTED + CYTOTOXIN
06/11 - Bordeaux, BT59
08/11 - Biarritz, Atabal

AGNOSTIC FRONT
31/10 - Laval, 6par4
02/11 - Vitry Le François, Orange Bleue
04/11 - Audincourt, Moloco
05/11 - Pagney, Chez Paulette
06/11 - Paris, Gibus
07/11 - Meyrin, Undertown
08/11 - Montauban, Rio Grande
09/11 - Marseille, Espace Julien

AMORPHIS + SOILWORK + JINJER + NAILED TO OBSCURITY
06/02 - Paris, Cabaret Sauvage
07/02 - Toulouse, Bikini
10/02 - Lyon, Transbordeur

A PERFECT CIRCLE
06/12 - Paris, Zénith

AS I LAY DYING
04/12 - Paris, Maroquinerie

AURA NOIR + OBLITERATION + VORBID
08/12 - Paris, Petit Bain
09/12 - Bordeaux, Rock School Barbey
10/12 - Nantes, Ferrailleur
11/12 - Colmar, Grillen

AVANTASIA
10/04 - Paris, Olympia

BEHEMOTH + AT THE GATES + WOLVES IN THE THRONE ROOM
22/01 - Paris, Bataclan

BEYOND CREATION + GOROD + ENTHEOS + BROUGHT BY PAIN
12/11 - Grenoble, Amperage
17/11 - Angoulème, Mars Attack
18/11 - Paris, Petit Bain

BLACKBERRY SMOKE
31/10 - Paris, Cabaret Sauvage

BLACK BOMB Ä
25/10 - Orléans, Blue Devils

BLACK STONE CHERRY + MONSTER TRUCK
03/12 - Paris, Elysée Montmartre

BLITZKRIEG + BEGGARS
01/12 - Paris, Klub

BRING ME THE HORIZON
21/11 - Paris, Zénith

BULLET FOR MY VALENTINE + OF MICE AND MEN
06/11 - Paris, Casino de Paris

Rock Hard & BASE PRODUCTIONS

DEWOLFF
23/10 - Paris, Maroquinerie

LORD OF THE LOST
03/11 - Paris, Boule Noire

LOFOFORA
12/10 - Chateaulin, Run Ar Puns
13/10 - Alençon - Halle Aux Toiles
17/10 - Le Havre - Tetris
18/10 - Boulogne Sur Mer - Carré Sam
19/10 - Pagney - Chez Paulette
20/10 - Montbeliard - Atelier Des Moles
26/10 - Carcassone - Onze Bouge
27/10 - La Voulte-Sur-Rhône - Crashmusette
02/11 - Montpellier - Jam
03/11 - Arles - Cargo de Nuit
30/11 - Cergy Pontoise (Acoustique)
01/12 - Auxerre - Silex
08/12 - Chaville - MJC de la Vallée
14/12 - Poligny - Moulin de Brainan
15/12 - Scey Sur Saone - Echo System

BULLY ON ROCKS avec ELECTRIC BOYS + DYNAMITE + MASSIVE + X RATED
20/10 - Bully Les Mines (Hauts de France)

CLUTCH
15/12 - Paris, Elysée Montmartre

THE DAMNED
17/11 - Paris, Elysée Montmartre

DANKO JONES
11/12 - Vauréal, Forum

GHOST
03/02 - Lyon, Halle Tony Garnier
07/02 - Paris, Zénith

GIRLSCHOOL + TITAN + THE SOUNDROOTS
13/10 - Cognac, Abattoirs

GRAVE DIGGER + BURNING WITCHES
28/01 - Paris, Petit Bain`

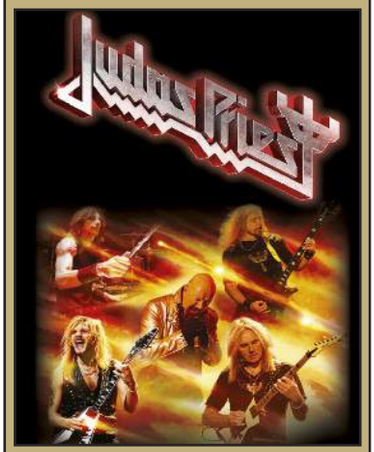
GREG HOWE
18/11 - Vauréal, Forum

GRETA VAN FLEET
26/10 - Paris, Elysée Montmartre

HANGMAN'S CHAIR + HORSK + LÜT + WELLBIRD
18/10 - Paris, Boule Noire

JETHRO TULL
24/11 - Paris, Salle Pleyel

Rock Hard & GERARD DROUOT PRODUCTIONS



JUDAS PRIEST
27/01 - Paris, Zénith

SAXON + Y&T + RAVEN
06/10 - Marseille, Moulin
07/10 - Lyon, Transbordeur
09/10 - Toulouse, Bikini
15/10 - Paris, Bataclan
ATTENTION : PLACES DISPONIBLES EN ABONNEMENT UNIQUEMENT SUR LA DATE DE PARIS

Rock Hard & 106DB

GLENN HUGHES PERFORMS CLASSIC DEEP PURPLE
06/11 - Paris, Elysée Montmartre

CORKY LAING PLAYS MOUTAIN + SHAGGY DOGS
04/10 - Paris, New Morning

NEW MODEL ARMY
14/12 - Paris, Trabendo

Rock Hard DISPONIBLE SUR TABLETTES ET SMARTPHONES !!!

Retrouvez également ROCK HARD tous les mois sur vos smartphones et tablettes Apple et Android (liens ci-dessous). Cette version dématérialisée est enrichie à l'aide de liens cliquables que vous pourrez ouvrir sans quitter l'application. Bonne lecture !

Apple / AppStore :
http://bit.ly/appleRH

Android / Google Play :
http://bit.ly/androidRH

Rock Hard & XPRODUCTIONS

TARJA + STRATOVARIUS
14/10 - Grenoble, Belle Electrique

ANNIHILATOR
28/10 - Paris, Petit Bain
30/10 - Grenoble, Ilyade
31/10 - Toulouse, Metronum

KATAKLYSM + HYPOCRISY + THE SPIRIT
29/10 - Lyon, Ninkasi Kao
02/11 - Limoges, John Lennon
03/11 - Paris, Machine

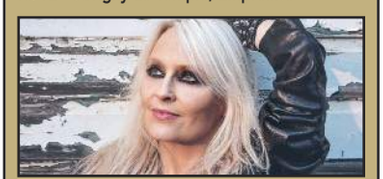
ABORTED + CRYPTOPSY + BENIGHTED + CYTOTOXIN
02/11 - Mulhouse, Noumatrouff
04/11 - St Brieuc, Citrouille
05/11 - Paris, Petit Bain
06/11 - Bordeaux, BT59
07/11 - Nantes, Ferrailleur
08/11 - Biarritz, Atabal
11/11 - Lyon, CCO

THE DEAD DAISIES
30/11 - Lyon, CCO
07/12 - Marseille, Moulin

THUNDERMOTHER
02/12 - Savigny Le Temple, Empreinte

LACUNA COIL
07/12 - Savigny Le Temple, Empreinte

AUDREY HORNE + THE NEW ROSES
12/12 - Strasbourg, Laiterie
13/12 - Lyon, Blogg
14/12 - Limoges, John Lennon
15/12 - Savigny Le Temple, Empreinte



DORO
09/03 - Strasbourg, Laiterie
10/03 - Vauréal, Forum

OOMPH!
17/03 - Strasbourg, Laiterie
20/03 - Paris, Machine du Moulin Rouge
24/03 - Lyon, Ninkasi Kao

KILLING JOKE
27/10 - Paris, Cabaret Sauvage

KING CRIMSON
15-16-17/11 - Paris, Olympia

KREATOR + DIMMU BORGIR + HATEBREED + BLOODBATH
07/12 - Paris, Olympia

THE MAGPIE SALUTE
10/11 - Paris, Elysée Montmartre

MALEMORT
12/10 - Nantes, Scène Michelet + MOLYBARON + DYSFUNCTIONAL
26/10 - Chambéry, Brin de Zinc + FLAYED
27/10 - Lyon, Rock'n'Eat + FLAYED
18/11 - Reims, Dropkick + AQME

MASS HYSTERIA
26/10 - Reims, Cartonnerie (complet)
13/11 - Belfort, Poudrière (complet)
14/11 - Colmar, Grillen (complet)
15/11 - Metz, Trinitaires (complet)
22/11 - Niort, Camji
23/11 - Billère, Route du Son
24/11 - Mont De Marsan, CaféMusic' + ABYLIFLY
07/12 - Vauréal, Forum (complet) + WAX NEON
08/12 - Liévin, Centre Arc En Ciel + BAASTA
09/12 - Savigny-Le-Temple, Empreinte + DIRTY BASTARZ

MOLLY HATCHET (Rock Hard)
18/12 - Paris, Machine du Moulin Rouge

NAPALM DEATH
21/11 - Metz, Trinitaires
22/11 - St Maurice En Valais, Manoir Pub
24/11 - St Germain En Laye, Clef
25/11 - Rennes, Antipode
26/11 - Niort, Camji

THE NIGHT FLIGHT ORCHESTRA
28/11 - Nantes, Ferrailleur
01/12 - Paris, Petit Bain
02/12 - Toulouse, Rex
05/12 - Lyon, Warm Audio

NO ONE IS INNOCENT
21/11 - Paris, Cigale

OVERKILL + DESTRUCTION + FLOTSAM & JETSAM + MESHIAAK
20/03 - Paris, Trabendo

POWERWOLF
25/10 - Paris, Bataclan

PRIMAL FEAR (CONCERT ' 20 ANS') + RIOT V + EXISTANCE
10/10 - Paris, Petit Bain

PSYCHOÏD
13/10 - Solesmes, Sous Bock + MEZCLA + VOICE OF WINTER

Rock Hard & Alternative Live

ATTILA + ESKIMO CALLBOY
27/10 – Paris, Petit Bain

AUGUST BURN RED
02/12 – Lyon, Ninkasi Kao
06/12 – Bordeaux, BT59
07/12 – Paris, Machine

GOOD CHARLOTTE
08/02 – Paris, Zénith

ROBERT JON & THE WRECK
07/11 - Paris, Etoiles

SATAN + KILL + NECRODANCER
25/11 - Paris, Espace B

SHINING (No)
09/11 - Paris, Backstage

SICK OF IT ALL
10/11 - Issy Les Moulineaux, Réacteur
11/11 - Mulhouse, Noumatrouff
13/11 - Saint Jean De Vedas, Secret Place
14/11 - Biarritz, Atabal
15/11 - Limoges, CCM John Lennon
16/11 - Durtal, Odysée
17/11 - Saint Brieuc, Streetpunk Ink Mas Party
18/11 - Le Havre, -Tetris

SINSAENUM
14/10 - Saint Etienne, Fil
16/10 - Colmar, Grillen

SLASH FEAT. MYLES KENNEDY & THE CONSPIRATORS
22/02 - Paris, Zénith
10/03 - Toulouse, Zénith

STEVE HOGARTH
13/12 - Paris, Eglise St. Eustache

SUICIDAL TENDENCIES
08/11 - Bordeaux, Krakatoa

ULTRA VOMIT
13/10 - Paris, Olympia

URIAH HEEP
22/01 - Paris, Cigale
24/01 - Marseille, Espace Julien
29/01 - Toulouse, Bikini

VAN CANTO + EVERTALE + MOONSUN
19/10 - Paris, Petit Bain

YOB + WIEGEDOOD
25/10 - Bordeaux, Rocher de Palmer

ZEAL & ARDOR + HANGMAN'S CHAIR
09/12 - Lille, Aeronef
11/12 - Le Havre, Tetris
12/12 - Paris, Cigale
13/12 - Strasbourg, Laiterie

ABONNEMENT

Si vous vous abonnez et que vous êtes intéressé par une place de concert, outre les shows proposés en page 98, vous pouvez choisir n'importe quelle date indiquée dans un cadre doré en le précisant clairement sur votre coupon.

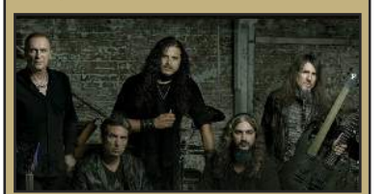
Rock Hard & MUSIC FOR EVER

LORDI
10/10 - Paris, Petit Bain

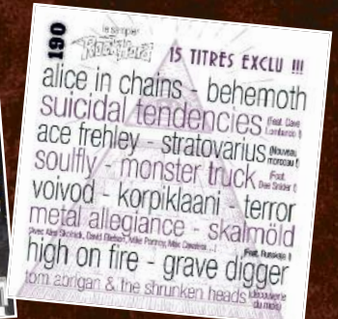
H.E.A.T + ONE DESIRE SHIRAZ LANE
04/12 - Paris, Petit Bain
05/12 - Montbeliard, Atelier des Moles

KORPIKLAANI + TURISAS + TROLLFEST
26/02 - Lille, Splendid
27/02 - Paris, Cigale
28/02 - Bordeaux, Krakatoa
08/03 - Marseille, Espace Julien

Rock Hard & CARAMBA



SONS OF APOLLO
12/10 - Paris, Elysée Montmartre
15/10 - Lyon, Radiant-Bellevue
16/10 - Strasbourg, Laiterie



Rock Hard #190

AVEC SON SAMPLER 15 TITRES

TOUJOURS EN KIOSQUE

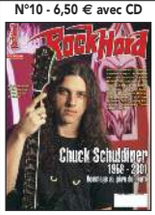
ANCIENS NUMEROS

RETROUVEZ TOUTES LES INFOS SUR WWW.ROCKHARD.FR

N°1 - 6,50 € avec CD

N°7 - 6,50 € avec CD

N°10 - 6,50 € avec CD



N°11 - 6,50 € avec CD

N°12 - 6,00 € sans CD

N°15 - 6,50 € avec CD

N°16 - 6,50 € avec CD

N°17 - 6,50 € avec CD

N°18 - 6,50 € avec CD

N°19 - 6,50 € avec CD

N°20 - 6,50 € avec CD

N°23 - 6,50 € avec CD

N°24 - 6,50 € avec CD

N°26 - 6,50 € avec CD

N°27 - 6,50 € avec CD

N°28 - 6,50 € avec CD

N°30 - 6,50 € avec CD

N°31 - 6,50 € avec CD

N°32 - 6,50 € avec CD

N°35 - 6,50 € avec CD

N°37 - 6,50 € avec CD

N°42 - 6,50 € avec CD

N°43 - 6,50 € avec CD

N°44 - 6,50 € avec CD

N°45 - 6,50 € avec CD

N°46 - 6,50 € avec CD

N°49 - 6,50 € avec CD

N°50 - 6,00 € sans CD

N°51 - 6,50 € avec CD

N°54 - 6,00 € sans CD

N°56 - 6,50 € avec CD

N°57 - 6,50 € avec CD

N°59 - 6,50 € avec CD

N°61 - 6,50 € avec CD

N°63 - 6,50 € avec CD

N°67 - 6,50 € avec CD

N°68 - 6,50 € avec CD

N°69 - 6,50 € avec CD

N°70 - 6,00 € sans CD

N°71 - 6,00 € sans CD

N°72 - 6,50 € avec CD

N°73 - 6,50 € avec CD

N°74 - 6,50 € avec CD

N°75 - 6,50 € avec CD

N°76 - 6,50 € avec CD

N°78 - 6,50 € avec CD

N°79 - 6,50 € avec CD

N°80 - 6,50 € avec CD

N°82 - 6,50 € avec CD

N°83 - 6,50 € avec CD

N°84 - 6,00 € sans CD

N°88 - 6,50 € avec CD

N°89 - 6,50 € avec CD

N°90 - 6,50 € avec CD

N°91 - 6,50 € avec CD

N°93 - 6,50 € avec CD

N°94 - 6,50 € avec CD

N°96 - 6,00 € sans CD

N°97 - 6,50 € avec CD

N°98 - 6,50 € avec CD

EPUISÉ

N°101 - 6,50 € avec CD

N°102 - 6,50 € avec CD

RH191

Bulletin ou photocopie à nous retourner à Rock Hard Anciens Numéros - Service clients - 12350 Privezac - Tél.: 05 65 81 54 86

E-mail : anciensnumeros@rockhard.fr - **Les prix affichés s'entendent port compris (ajouter 1,00 € par numéro pour la CEE et la suisse et 2 € pour le reste du monde)**

Indiquez le ou les numéros souhaités :

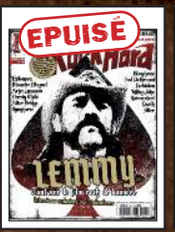
Nom : . . . . . .Prénom : . . . . . .E-mail : . . . . . .Tél. (indispensable) : . . . . . .

Adresse : . . . . . .Code postal : . . . . . .Ville : . . . . . .

❑ je joins mon réglement par chèque à l'ordre de Grands Malades Editions ❑ je règle par carte bancaire (min. 20 euros) - Date de fin de validité : /

N° de carte |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| cryptogramme |_|_|_| Signature indispensable :

En application de l'article 27 de la loi n°78-17 du 06-01-78, les informations qui vous sont demandées sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des données qui vous concernent. Sauf accord de votre part au service abonnement, ces informations ne pourront être utilisées par des tiers.



N°105 - 6,50 € avec CD

N°107 - 6,50 € avec CD

N°108 - 6,50 € avec CD

N°111 - 8,00 € avec CD

N°115 - 6,50 € avec CD

N°116 - 6,50 € avec CD

N°118 - 6,50 € avec CD

N°119 - 6,50 € avec CD

N°120 - 6,50 € avec CD

N°121 - 6,50 € avec CD

N°123 - 6,50 € avec CD

N°124 - 6,50 € avec CD

N°126 - 6,50 € avec CD

N°127 - 6,50 € avec CD

N°128 - 6,50 € avec CD

N°129 - 6,50 € avec CD

N°130 - 6,50 € avec CD

N°131 - 6,50 € avec CD

N°132 - 6,50 € avec CD

N°134 - 6,50 € avec CD

N°135 - 6,50 € avec CD

N°136 - 6,50 € avec CD

N°137 - 6,50 € avec CD

N°138 - 6,00 € sans CD

N°139 - 6,50 € avec CD

N°140 - 6,50 € avec CD

N°142 - 6,50 € avec CD

N°144 - 6,50 € avec CD

N°145 - 6,50 € avec CD

N°146 - 6,50 € avec CD

N°147 - 6,50 € avec CD

N°148 - 6,50 € avec CD

N°149 - 6,50 € avec CD

N°150 - 6,50 € avec CD

N°151 - 6,50 € avec CD

N°153 - 6,50 € avec CD

N°154 - 6,50 € avec CD

N°155 - 6,50 € avec CD

N°156 - 6,50 € avec CD

N°157 - 6,50 € avec CD

N°158 - 6,50 € avec CD

N°160 - 6,50 € avec CD

N°163 - 6,50 € avec CD

N°164 - 6,50 € avec CD

N°165 - 6,50 € avec CD

N°166 - 8,50 € avec CD

N°167 - 6,50 € avec CD

N°168 - 6,50 € avec CD

N°169 - 6,50 € avec CD

N°170 - 6,50 € avec CD

N°171 - 6,50 € avec CD

N°172 - 6,50 € avec CD

N°173 - 6,50 € avec CD

N°174 - 6,50 € avec CD

N°175 - 7,00 € avec CD

N°176 - 7,00 € avec CD

N°177 - 7,00 € avec CD

N°178 - 9,50 € avec CD

N°179 - 7,00 € avec CD

N°180 - 7,00 € avec CD

N°181 - 7,00 € avec CD

N°182 - 7,00 € avec CD

N°183 - 7,00 € avec CD

N°184 - 7,00 € avec CD

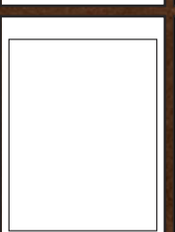
N°185 - 7,00 € avec CD

N°186 - 7,00 € avec CD

N°187 - 7,00 € avec CD

N°188 - 7,00 € avec CD

N°189 - 7,00 € avec CD



HS IRON MAIDEN - 8,90 €

HS METALTHEQUE 2 - 8,50 €

HS AC/DC - 7,00 €

HS HELLFEST 2010 - 6,00 €

HS HELLFEST 2015 - 6,00 €

HS HELLFEST 2016 - 7,00 €

HS HELLFEST 2017 - 7,50 €

Abonnez-vous à Rock Hard

ABONNEMENT 1 an = 71,50 €
11 numéros + 11 CDs
1 concert au choix

ABONNEMENT 2 ans = 138 €
22 numéros + 22 CDs
2 concerts au choix

Si vous vous abonnez et que vous êtes intéressé par une place de concert, outre les shows proposés sur cette page, vous pouvez choisir n'importe quelle date indiquée dans un cadre doré en pages 94/95 en le précisant clairement sur votre coupon. Merci !

JUDAS PRIEST
27/01 - Paris, Zénith

Offert par GERARD DROUOT PRODUCTIONS

GLENN HUGUES
06/11 - Paris, Elysée Montmartre

NEW MODEL ARMY
14/12 - Paris, Trabendo

Offert par 106DB

DORO
09/03 - Strasbourg, Laiterie
09/03 - Vauréal, Forum

Offert par KPROD

H.E.A.T + ONE DESIRE SHIRAZ LANE
04/12 - Paris, Petit Bain
05/12 - Montbeliard, Atelier des Moles

Offert par MUSIC FOR EVER

SONS OF APOLLO
12/10 - Paris, Elysée Montmartre
15/10 - Lyon, Radiant-Bellevue
16/10 - Strasbourg, Laiterie

Offert par L.A FACTORY BY CARAMBA

MOLLY HATCHET
18/12 - Paris, Machine

JOHN GARCIA
23/01 - Paris, Trabendo

FREAK KITCHEN
07/03 - Paris, Maroquinerie
08/03 - Lyon, Ninkasi Kao

Offert par BASE

KLONE UNPLUGGED
(voir dates dans la page agenda p.94)

Offert par KLONOSPHERE

KORPIKLAANI + TURISAS + TROLLFEST
26/02 -Lille, Splendid
27/02 -Paris, Cigale
28/02 -Bordeaux, Krakatoa
08/03 -Marseille, Espace Julien

Offert par MUSIC FOR EVER

LORDI
19/10 - Lyon, Ninkasi Kao

Offert par MUSIC FOR EVER

LOFOFORA
(voir dates dans la page agenda p.94)

Offert par BASE

Toutes ces offres sont valables dans la limite des stocks disponibles

Bulletin ou photocopie à retourner à ROCK HARD ABONNEMENT - Service Clients - 12350 Privezac - Tél.: 05 65 81 54 86 - Fax : 05 65 81 55 07 - contact@bopress.fr

RH191

❑ **OUI,** je m'abonne à Rock Hard pour 71,50 € pour 1 an (Union Européenne 104,50 € - DOM 85 € - TOM 120 €)
Concert souhaité (dans l'ordre de préférence) : choix n°1 : choix n°2 :

❑ Cocher cette case s'il s'agit d'un réabonnement

❑ **OUI,** je m'abonne à Rock Hard pour 138 € pour 2 ans (Union Européenne 204 € - DOM 165 € - TOM 235 €)
Mes 2 concerts choisis :

Nom : .....Prénom : .....E-mail : .....

Adresse : .....

Code postal : .....Ville : .....Tél. (indispensable) : .....

Mon abonnement débutera avec le magazine n° :

❑ je joins mon réglement par chèque à l'ordre de Grands Malades Editions

❑ je règle par carte bancaire N° de carte : | | | | | | | | | | | | | | | | cryptogramme : | | |

Date de fin de validité : / Signature indispensable :

« 43mn de riffs dévastateurs avec des pointes de mélodies imparables. SOULFLY est au meilleur de sa forme » - MY ROCK

« La légende Max Cavalera nous offre un album monumental, un nouveau grand classique du Metal » - METALLIAN

SOULFLY

RITUAL

NOUVEL ALBUM
DIGIPACK | LP | TÉLÉCHARGEMENT
SORTIE LE **19/10**
INCLUS LE SINGLE DIGITAL « EVIL EMPOWERED »

NORTHWARD

L'incroyable projet de **Floor Jansen (NIGHTWISH)** et **Jørn Viggo Lofstad (PAGAN'S MIND).**

CD | TÉLÉCHARGEMENT - SORTIE LE **19/10**
INCLUS LE SINGLE DIGITAL « WHILE LOVE DIED »

LE GROUPE MYTHIQUE DE SEATTLE EST ENFIN DE RETOUR AVEC SON 3ÈME ALBUM ET APRÈS 30 ANS D'ABSENCE.

FIFTH·ANGEL

The Third Secret

CD | LP | TÉLÉCHARGEMENT
SORTIE LE **26/10**
INCLUS LE -SINGLE DIGITAL « CAN YOU HEAR ME »

CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
More than 30000 CDs, Vinyl, T-Shirts, Longsleeves, Poster, DVDs... order free at:
Nuclear Blast - Oeschstrasse 40 - D-73072 Donzdorf - Germany
Tel. +49 (0) 7162-92826-0 - Fax +49 (0) 7162-24554 - email: mailorder@nuclearblast.de

ONLINE SHOP, BAND INFOS AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE

NUCLEAR BLAST

NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at **http://road.ie/nuclearblast FOR FREE** or scan this QR code with your smartphone reader!

RISE OF THE NORTHSTAR

INCL. HERE COMES THE BOOM ET THIS IS CROSSOVER

NOUVEL ALBUM

PRODUIT PAR JOE DUPLANTIER & ROTN

どこにいようと、全ての人を代表する、ROTNとSHIの伝承。

SORTIE MONDIALE

19 OCTOBRE 2018

THIS IS CROSSOVER

NORTHSTAR FOREVER

GIBERT JOSEPH · STARTER LA CULTURE EN RÉSEAU · ÉQUIPÉ ET RECOMMANDÉ PAR VOTRE DISTRIBUTEUR

REPRESSION RECORDS · NUCLEAR BLAST · Jackson THE BLOODLINE · ERNIE BALL MUSIC MAN

"90年代の重いリフと少年漫画の凶暴性との出会い!"

WWW.RISEOFTHENORTHSTAR.COM